JACQUES BAUD

L'ART DE LA GUERRE RUSSE

COMMENT L'OCCIDENT A CONDUIT L'UKRAINE À L'ÉCHEC

Table des matières

Couverture
Quatrième de couverture
Droits d'auteur
1. Introduction
2. La pensée militaire russe
    Doctrine militaire russe
        Éléments doctrinaux
            Principes de l'art militaire
            Corrélation des forces
            Guerre nucléaire
            Guerre hybride
            Le lien entre la politique et la guerre
        Structure de la doctrine
        Stratégie
        Art opératif
            L'essence de l'art opératif : la synergie
            Contrôle opérationnel
            Opérations offensives
            Opérations défensives
        Tactique
            Défense
            La « poche de feu »
            Le groupement tactique du bataillon (BTG)
    Conduite russe
        Une philosophie pragmatique de la conduite
        Grades et fonctions
        Le « manque de sous-officiers »
3. Opération militaire spéciale (SMO) en Ukraine
    Corrélation des forces
    Forces russes
        Les chiffres au début du SMO
        Personnel des forces armées russes
            Mobilisation partielle
            Conscription
            La société de sécurité militaire et privée « Wagner »
            Forces tchétchènes
        Intégration des transfuges ukrainiens
    Objectifs et stratégie de la Russie
    Le concept opérationnel et le leadership russe en Ukraine

- Phase I
  - Les Objectifs
  - Évaluation de la phase 1
- Phase 2
  - Les Objectifs
  - Gestion des opérations
  - Évaluation de la phase 2
- Phase 3
  - Les Objectifs
  - Gestion des opérations
  - La campagne aérienne contre les infrastructures électriques
  - Guerre clandestine
  - Évaluation de la phase 3

4. La pensée militaire ukrainienne
- Forces ukrainiennes
  - L'armée ukrainienne face à l'usure
  - Soldats mal formés
- Conduite ukrainienne
- Stratégies ukrainiennes et occidentales
  - Stratégie occidentale
  - La stratégie ukrainienne
    - Aide occidentale
    - Sanctions
    - Intervention de l'OTAN
    - La zone d'exclusion aérienne
- La contre-offensive du printemps (2023)
  - Objectifs occidentaux et ukrainiens
    - Objectifs stratégiques
    - Objectifs opérationnels
  - La conduite des opérations ukrainiennes
    - Un début hésitant
    - La contre-offensive proprement dite
  - Raisons de l'échec
    - Raisons stratégiques
    - Raisons opérationnelles
    - Raisons tactiques
  - Les critiques occidentales
  - La question de la co-belligérance
- Recours au terrorisme
  - Attaques contre les civils
  - Attaques contre les infrastructures
  - Actions humides
  - La campagne des drones

- Les menaces de Zelensky
5. Analyse stratégique
  - Le centre de gravité
    - Terminologie
    - Facteurs critiques
    - Centres de gravité en Russie et en Ukraine
  - Comparaison des facteurs stratégiques
  - La notion de victoire
6. Une guerre technologique
  - L'industrie de la défense russe
  - Guerre électronique
    - Combat électronique
    - La guerre contre les satellites
    - Systèmes anti-drones
    - Les Wunderwaffen
    - Armes hypersoniques
  - Véhicules blindés
    - Équilibre des forces
    - Les chars russes contre les chars occidentaux
      - Réservoirs obsolètes et inutilisables
      - Les chars russes sont-ils conceptuellement pires ?
      - Des chars occidentaux conçus pour un environnement opérationnel différent
      - Le mythe occidental remis en question
      - L'Ukraine comme terrain d'essai
      - Développer de nouveaux concepts
      - Recyclage des vieux réservoirs
  - L'Artillerie
    - Artillerie russe
    - Artillerie ukrainienne
      - Le mythe de l’avantage ukrainien
      - Le problème des munitions
    - Lance-roquettes multiples
    - Systèmes de contre-batterie
    - Armes à sous-munitions
  - Missiles à longue portée
  - Bombes guidées
  - Défense aérienne
  - Drones et armes robotisées
    - Utilisation par les Ukrainiens
      - Drones aériens
      - Drones navals
    - Utilisation par les Russes
      - Drones aériens

Armes robotisées
7. Guerre de l'information
Cyberguerre
Propagande et désinformation
Propagande et désinformation de l'Occident et de l'Ukraine
Propagande et désinformation russes
Pertes
Les pertes russes : la désinformation comme politique éditoriale
Les pertes ukrainiennes
Pertes militaires
Pertes civiles
8. Conclusions
Les raisons du succès russe
Les raisons de la défaite ukrainienne
Table des matières

Quatrième de couverture

Pourquoi l'Ukraine perd-elle la guerre contre la Russie ? Comment les deux camps raisonnent-ils et agissent-ils ? Quelles ont été les erreurs des deux côtés ? Comment l'Occident a-t-il contribué à la défaite ukrainienne ?

Pour répondre à ces questions et à bien d'autres, Jacques Baud s'appuie sur des informations officielles ainsi que sur des documents américains, occidentaux et russes. Il explique comment la Russie comprend et conduit la guerre. Il montre comment l'incapacité de l'Occident à saisir cette réalité et sa détermination à affaiblir la Russie se sont retournées contre lui en Ukraine. Après les best-sellers *Poutine, maître du jeu ?* , *Opération Z* et *L'Ukraine entre guerre et paix,* dont les travaux d'analyse ont été salués dans le monde entier et traduits en plusieurs langues, l'auteur revient sur la guerre en Ukraine. Il explique comment la Russie a mené la guerre, et révèle comment l'image véhiculée par l'Occident a conduit à l'échec de l'Ukraine.

Jacques Baud *était membre du renseignement stratégique suisse, spécialiste de l'Europe de l'Est et ancien responsable de la doctrine des opérations de maintien de la paix de l'ONU. Pendant la guerre froide, il a travaillé sur l'art militaire soviétique et la guerre en Afghanistan. Au sein de l'OTAN, il a été impliqué dans des programmes en Ukraine, notamment après la révolution du Maïdan de 2014. Outre ses ouvrages majeurs sur le conflit en Ukraine, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le renseignement, la guerre et le terrorisme, dont* Gouverner par les fake news , Vaincre le terrorisme djihadiste *et* L'Affaire Navalny *, tous publiés chez Max Milo.*

Copyright

Traduction du texte anglais
avec GoogleTraduction avec
modifications des erreurs
éventuelles...

© Max Milo, Paris, 2024
www.maxmilo.com
ISBN : 978-2-31501-308-1

1. Introduction

En 1973, alors que j'étais en vacances en Italie avec ma famille, nous nous sommes arrêtés au monastère du Mont-Cassin, théâtre d'une violente bataille en 1943. Je me souviens d'avoir passé de longues minutes devant la tombe d'un jeune Canadien décédé à l'âge de 18 ans, le même âge que moi à l'époque.

Cinquante ans plus tard, à l'occasion de la visite du président Volodymyr Zelensky, [1] Le Parlement canadien a *ovationné debout* un survivant de la *14e division de grenadiers « 1. Galizien »* de la Waffen SS, qui a combattu les Soviétiques et participé à des atrocités contre les Juifs. [2] Anthony Rota, président de l'Assemblée parlementaire, a souligné que ce vétéran « *s'est battu pour l'indépendance de l'Ukraine contre les Russes et continue aujourd'hui à soutenir la vérité* » . [3] Quelques jours plus tard, Rota a maladroitement tenté de se justifier en affirmant qu'il ne connaissait pas les antécédents de ce militaire, ce qui est un mensonge, puisqu'il l'avait invité et que les autres invités avaient été dûment sélectionnés et approuvés. Pour couronner le tout, Justin Trudeau, le premier ministre, n'a rien trouvé de mieux que de rejeter la faute sur « *la propagande et la désinformation russes* » . [4] On se demande s'ils le font exprès ou s'ils sont tout simplement complètement attardés.

Cet incident illustre plusieurs choses qui caractérisent l'approche occidentale du conflit en Ukraine.

Tout d'abord, les justifications de Rota ne changent rien à l'essentiel : tous les parlementaires canadiens ont glorifié ceux qui ont combattu pour les alliés du Canada pendant la Seconde Guerre mondiale ! En fait, ils ont craché sur la tombe de ce jeune Canadien qui combattait le même ennemi que les Soviétiques. En guise de soutien, Zelensky, qui savait pertinemment ce que cela signifiait de combattre les Russes pendant la Seconde Guerre mondiale, a lui-même applaudi cet ancien SS de la Waffen ! N'oublions pas que 7 millions d'Ukrainiens ont combattu le Troisième Reich aux côtés de l'URSS et des Alliés…

Deuxièmement, ces parlementaires ont ovationné un ancien nazi sans même lui poser de questions. Comme des moutons. En négligeant leur devoir de vigilance, et en agissant sans connaissance ni compréhension, ils sont tous, sans exception, des exemples d'une classe politique ignorante, sans honneur, irresponsable, profondément incapable de réflexion et d'humanité. Ils sont une honte pour la démocratie.

Troisièmement, cet incident montre l'ambiguïté de la situation des Ukrainiens, qui doivent leur première indépendance au Troisième Reich, qui fait des oppresseurs de l'Europe occidentale les libérateurs des Ukrainiens. Le problème est que le monde manichéen dans lequel nous vivons ne peut pas s'accommoder de ces relations complexes. Cela conduit à une forme de négationnisme qui s'est installée dans nos médias, chez nos journalistes et chez nos politiques.

Quatrièmement, Anthony Rota n'a pas dit que le vétéran avait combattu des « Soviétiques » (ce qui aurait été une référence à leur idéologie, puisqu'il s'agissait de l'URSS), mais des « Russes », désignant ainsi un groupe ethnique. Les parlementaires ont fait une ovation debout, soulignant le point commun entre les nazis d'hier, les néonazis d'aujourd'hui, les parlementaires canadiens et les autres : la haine des Russes, moteur du conflit ukrainien. Car *aucun de* nos journalistes ne s'est prononcé contre les sanctions visant la population russe, les meurtres et assassinats de personnalités russes, les actions visant l'art et les artistes russes, allant jusqu'à rebaptiser des tableaux dans nos musées ! *Tous* les journalistes des médias grand public, sans exception, ont accepté une pratique qui semble avoir été oubliée depuis l'Holocauste : condamner les individus pour ce qu'ils sont, et non pour ce qu'ils font.

Paradoxalement, je n'associe pas la grande majorité des Ukrainiens à cette haine, car beaucoup d'entre eux ne la partagent pas, même si la guerre polarise les esprits. Je constate aussi que la presse ukrainienne contredit souvent ce que disent nos journalistes.

C'est pourquoi l'incident au Parlement canadien est plus qu'une anecdote : c'est l'image d'une classe politique occidentale à la dérive, de médias sans foi ni loi, de politiciens et de journalistes qui vivent du sang des autres et, comme nous le verrons, en particulier de celui des Ukrainiens.

Ce livre, comme ses prédécesseurs, n'a pas pour but de donner des arguments positifs à l'un ou l'autre camp. Il ne cherche pas à justifier l'un ou l'autre camp dans le conflit, mais à expliquer ce qu'ils font et pourquoi ils le font.

Naturellement, dans un contexte intellectuel où tout ce que font les Russes est considéré comme mal, stupide et mauvais, expliquer ce qu'ils font suffit à être catalogué comme un « apologiste ».

Comme tous les conflits, l'Ukraine a été le théâtre d'une désinformation débridée. Le phénomène n'est pas inhabituel, mais il a ici pris des allures de caricature. Dès le départ, le récit occidental s'est articulé autour de l'idée que « *la Russie ne peut pas et ne doit pas gagner cette guerre* » . [5]

C'est ce que démontre l'audition de Michel Goya, colonel de l'armée française, devant une commission du Sénat français en novembre 2022.

[6] Sans la moindre connaissance de la doctrine militaire russe, avec une compréhension très limitée de l'art des opérations et même du fonctionnement interne de l'Alliance atlantique, il a analysé la guerre à l'aune de ce que ferait un soldat français. Au-delà du nombrilisme, il illustre une façon très occidentale de comprendre la guerre en se fondant sur notre propre logique, et non sur celle de notre adversaire. C'est ce qui a conduit aux désastres de 1914 et 1940. en France, et à l'échec des opérations au Moyen-Orient et au Sahel.

Lors de l'audition du général Bruno Clermont le 7 décembre 2022, le sénateur (LR) Cédric Perrin a parfaitement illustré notre incapacité à comprendre la guerre autrement que comme nous la comprenons : [7]

> *Les Russes ont commis une erreur monumentale dès le départ... en n'agissant pas comme le voulait la doctrine occidentale, c'est-à-dire en bombardant les zones qui permettent aujourd'hui aux Ukrainiens de leur répondre.*

En d'autres termes, il s'étonne que la Russie n'applique pas nos principes opérationnels. L'incapacité à imaginer plusieurs solutions au même problème, et à comprendre que *d'autres* puissent avoir une solution différente, voire plus efficace, est une expression de l'ethnocentrisme occidental. C'est précisément pour cette raison que le Mali et le Niger ont demandé aux troupes françaises de quitter leur territoire.

La particularité de ce conflit est que, du côté occidental, l'objectif n'était pas d'aider l'Ukraine à le « gagner », mais de forcer la Russie à le « perdre ». L'objectif ultime n'est pas tant de reconquérir des territoires que de provoquer la chute de Vladimir Poutine.

C'est pourquoi, en août 2023, l'incapacité de l'Ukraine à mener sa contre-offensive a fait craindre à l'Occident qu'elle « *perde le contrôle de son récit* » . [8] Pire encore, comme le notait le *New York Times* , « *les responsables américains craignent que l'Ukraine soit devenue réticente à accepter des pertes* » . [9]

C'est ce que le président du Mexique, Andrés Manuel López Obrador, a résumé de manière très lucide en juin 2022 à propos de la politique de l'OTAN et de l'UE à l'égard de l'Ukraine. [10]:

> *Nous fournissons les armes, vous fournissez les cadavres ! C'est immoral !*

Car, du point de vue occidental, le cours du conflit dépend du récit. Dès le début de l'opération russe en Ukraine, le discours occidental a créé un faux sentiment de supériorité, conduisant l'Ukraine à sous-estimer la réalité de la menace russe.

Nous chercherons à rétablir l'équilibre dans les informations que nos médias et leurs soi-disant journalistes ont délibérément falsifiées. Profondément malhonnêtes et sanguinaires, ils parviennent à contredire des informations que même des journalistes ukrainiens ont données. Dans ce conflit, en rejetant la déontologie de la Charte de Munich, nos médias ont abandonné leur éthique et leur honneur. Confortablement installés dans leurs rédactions, ils ont tout fait pour que le conflit se prolonge et que des vies soient gâchées. Et cette responsabilité est antérieure au 24 février 2022.

Nos médias et nos « experts » ont littéralement poussé l'Ukraine dans un conflit, lui refusant toute possibilité de négociation, mais la persuadant que la Russie est un adversaire, qu'elle est capable de vaincre. Ce sont les plus détestables d'entre eux, et j'espère que ce livre aidera les Ukrainiens et les Russes à se rendre compte à quel point ils ont été malhonnêtes avec eux.

La méconnaissance du conflit ukrainien est en partie le résultat de la confusion intellectuelle et sémantique avec laquelle nous essayons de l'expliquer. Les notions de stratégie, de tactique et – depuis peu – d'« art opératif » sont audacieusement mélangées, ce qui permet de fustiger l'approche russe et d'expliquer sa « défaite » imminente – que l'Occident attend toujours !

Aujourd'hui, le récit occidental s'est progressivement effondré devant la réalité des faits, et ce qui était qualifié de complotisme en 2022 est devenu réalité.

Comme tout conflit, on ne peut le comprendre qu'en essayant de saisir les perceptions et les logiques des protagonistes. Dans les pages qui suivent, nous reviendrons sur la façon dont la Russie voit et mène la guerre. L'incapacité des militaires à comprendre la réalité de la situation en Ukraine n'est pas seulement inquiétante pour l'avenir de nos armées, elle est littéralement l'une des principales raisons de la défaite ukrainienne.

---

1. https://forward.com/fast-forward/561927/zelenskyy-joins-canadian-parliaments-ovation-to-98-year-old-veteran-who-fought-with-nazis/
2. https://komb-a-ingwar.blogspot.com/2010/10/blog-post_4610.html
3. https://ici.radio-canada.ca/rci/en/news/2012834/house-speaker-anthony-rota-to-address-parliament-amid-ukrainian-veteran-fallout
4. https://www.opindia.com/2023/09/justin-trudeau-blames-russian-propaganda-after-canadas-parliament-faces-global-shame-for-celebrating-nazis/
5. https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cion_def/l16b1111_rapport-information.pdf
6. https://youtu.be/CvAYOHc8sv4
7. « Guerre en Ukraine : « C'est une guerre du XXe siècle » », *Public Sénat/YouTube* , 7 décembre 2022 (https://youtu.be/kIJtZmzK1mc)
8. Dan De Luce et Phil McCausland, « La contre-offensive de l'Ukraine est-elle en train d'échouer ? Kiev et ses partisans craignent de perdre le contrôle du récit », *NBC News* , 4 août 2023

(https://www.nbcnews.com/news/investigations/ (guerre d'Ukraine-contre-offensive-russie-succès-échec-rcna98054)
9. Helene Cooper, Thomas Gibbons-Neff, Eric Schmitt et Julian E. Barnes, « Près de 500 000 soldats tués et blessés dans la guerre en Ukraine, selon les responsables américains », *The New York Times* , 18 août 2023 (https://www.nytimes.com/2023/08/18/us/politics/ukraine-russia-war-casualties.html)
10. « Le président mexicain critique la politique de l'OTAN en Ukraine », *AP News* , 13 juin 2022 (https://apnews.com/article/russia-ukraine-mexico-caribbean-nato-b9aaddc8e3da3ad2b2cc013a6e8ff4bb)

2. La pensée militaire russe

Durant toute la période de la guerre froide, l'Union soviétique s'est considérée comme le fer de lance d'une lutte historique qui mènerait à une confrontation entre le système « capitaliste » et les « forces progressistes ». Cette perception d'une guerre permanente et inéluctable a conduit les Soviétiques à étudier la guerre de manière quasi scientifique et à structurer cette pensée dans une architecture de pensée militaire qui n'a pas d'équivalent dans le monde occidental.

Le problème de la grande majorité de nos soi-disant experts militaires est leur incapacité à comprendre l'approche russe de la guerre. C'est le résultat d'une approche que nous avons déjà observée dans les vagues d'attentats terroristes : l'adversaire est si bêtement diabolisé que nous ne parvenons pas à comprendre sa façon de penser. En conséquence, nous sommes incapables d'élaborer des stratégies, d'articuler nos forces, ou même de les équiper pour les réalités de la guerre. Le corollaire de cette approche est que nos frustrations sont traduites par des médias sans scrupules en un récit qui alimente la haine et accroît notre vulnérabilité [11]. Nous sommes donc incapables de trouver des solutions rationnelles et efficaces au problème.

Les Russes appréhendent le conflit de manière holistique. En d'autres termes, ils voient les processus qui se développent et conduisent à la situation à un moment donné. Cela explique pourquoi les discours de Vladimir Poutine incluent invariablement un retour à l'histoire. En Occident, nous avons tendance à nous concentrer sur le moment X immédiat et à essayer de voir comment il pourrait évoluer. Nous voulons une réponse immédiate à la situation que nous voyons en ce moment. L'idée que « *de la compréhension de la genèse de la crise découle la manière de la résoudre* » est totalement étrangère à l'Occident.. En septembre 2023, un journaliste anglophone m'a même sorti le « test du canard » : « *si ça ressemble à un canard, nage comme un canard et cancane comme un canard, c'est probablement un canard* ». Autrement dit, il leur suffit d'une image qui corresponde à leurs préjugés pour évaluer une situation.

La réalité est bien plus subtile que le modèle du canard. Dans *Newsweek* , un analyste de la *Defense Intelligence Agency* (DIA) – l'équivalent américain de *la Direction du Renseignement Militaire* (DRM) en France – note : [12]

> *La manière dont la Russie mène cette guerre brutale diffère de l'opinion largement répandue selon laquelle Vladimir Poutine veut*

détruire l'Ukraine et infliger un maximum de pertes civiles, mais révèle plutôt l'équilibre stratégique du dirigeant russe.

La raison pour laquelle les Russes sont meilleurs que l'Occident en Ukraine, c'est qu'ils voient le conflit comme un processus, alors que nous le voyons comme une série d'actions séparées. Les Russes voient les événements comme un film, nous les voyons comme des photographies. Ils voient la forêt, alors que nous nous concentrons sur les arbres. C'est pourquoi nous fixons le début du conflit au 24 février 2022, ou le début du conflit palestinien au 7 octobre 2023. Nous rejetons les contextes qui nous dérangent et nous engageons des conflits que nous ne comprenons pas. C'est pourquoi nous perdons nos guerres.

L'architecture de la pensée militaire russe

Figure 1 — La pensée militaire russe actuelle est fortement influencée par la pensée qui se développe depuis les années 1920. Elle reste construite de manière très logique et s'établit de manière quasi scientifique sur la base de l'expérience acquise.

Doctrine militaire russe

Éléments doctrinaux

La doctrine militaire russe fait l'objet de nombreuses études et de nombreux débats en Russie même. Notre perception occidentale de cette pensée est extrêmement simpliste et déformée par le prisme américain. Nous n'aborderons pas ici tous les aspects de la pensée et de la doctrine russes. Nous nous concentrerons sur ce qui est lié au conflit ukrainien et sur les leçons que nous pouvons en tirer.

Principes de l'art militaire

Tous les pays articulent leur pensée ou leur politique militaire autour de principes généraux qui guident la conception de leur défense et de leurs opérations. Le nombre de principes varie d'un pays à l'autre et est très similaire. En Russie, sans surprise, les principes de l'art militaire des forces soviétiques [13] ont inspiré ceux actuellement utilisés [14]

- **disponibilité** à mener à bien les missions assignées ;
- **se concentrer** sur la résolution d'une mission spécifique ;
- **surprise** (non-conventionnalité) de l'action militaire vis-à-vis de l'ennemi ;

- **le but** détermine un ensemble de tâches et le niveau de résolution de chaque tâche ;
- **la totalité des ressources** disponibles détermine la manière dont la mission est résolue et l'objectif atteint (corrélation des forces) ;
- **cohérence** du leadership (**unité de commandement**) ;
- **économie des forces** , des ressources, du temps et de l'espace ;
- **soutenir** et restaurer la capacité de combat ;
- **liberté de manœuvre** .

Il convient de noter que ces principes ne s'appliquent pas seulement à la mise en œuvre de l'action militaire en tant que telle. Ils sont également applicables en tant que système de pensée à d'autres activités non opérationnelles.

Une analyse honnête du conflit en Ukraine aurait permis d'identifier ces différents principes et d'en tirer des conclusions utiles pour l'Ukraine. Mais aucun des soi-disant experts de la télévision n'a été intellectuellement capable de le faire.

Ainsi, les Occidentaux sont systématiquement surpris par les Russes dans les domaines technologiques (par exemple, les armes hypersoniques), doctrinaux (par exemple, l'art opératoire) et économiques (par exemple, la résilience aux sanctions). D'une certaine manière, les Russes profitent de nos préjugés pour exploiter le principe de surprise. On peut le constater dans le conflit ukrainien, où le récit occidental a conduit l'Ukraine à sous-estimer complètement les capacités russes, ce qui a été un facteur majeur de sa défaite. C'est pourquoi la Russie n'a pas vraiment essayé de contrer ce récit et l'a laissé se dérouler - la croyance en notre supériorité nous rend vulnérables.

Corrélation des forces

La pensée militaire russe est traditionnellement liée à une approche holistique de la guerre, qui implique l'intégration d'un grand nombre de facteurs dans l'élaboration d'une stratégie. Cette approche est incarnée par le concept de « *corrélation des forces* » *(Соотношение сил*). Souvent traduit par « équilibre des forces » ou « rapport des forces », ce concept n'est compris par les Occidentaux que comme une quantité de nature quantitative, limitée au domaine militaire. Cependant, dans la pensée soviétique, la corrélation des forces reflète une lecture plus holistique de la guerre : [15]

> *Plusieurs critères permettent d'évaluer la corrélation des forces. Dans le domaine économique, les facteurs généralement comparés sont le produit national brut par habitant, la productivité du travail,*

la dynamique de la croissance économique, le niveau de production industrielle, notamment dans les secteurs de haute technologie, l'infrastructure technique de l'outil de production, les ressources et le degré de qualification de la main-d'œuvre, le nombre de spécialistes et le niveau de développement des sciences théoriques et appliquées.

Dans le domaine militaire, les facteurs comparés sont la quantité et la qualité des armements, la puissance de feu des forces armées, les qualités combatives et morales des soldats, le niveau de formation du personnel, l'organisation des troupes et leur expérience de combat, le caractère de la doctrine militaire et les méthodes de pensée stratégique, opérative et tactique.

Dans le domaine politique, les facteurs qui entrent en considération sont l'étendue de la base sociale de l'autorité de l'État, son organisation, la procédure constitutionnelle de son élection, etc. Les relations entre le gouvernement et les organes législatifs, la capacité de prendre des décisions opérationnelles et le degré et la nature du soutien populaire à la politique intérieure et étrangère.

Enfin, pour évaluer la force du mouvement international, les facteurs pris en considération sont sa composition quantitative, son influence auprès des masses, sa position dans la vie politique de chaque pays, les principes et les normes des relations entre ses composantes et le degré de leur cohésion.

Autrement dit, l'évaluation de la situation ne se limite pas à l'équilibre des forces sur le champ de bataille, mais prend en compte tous les éléments qui ont un impact sur l'évolution du conflit. Ainsi, pour leur opération militaire spéciale, les autorités russes avaient prévu la capacité de soutenir l'effort de guerre par l'économie, sans passer à un régime d'« économie de guerre ». Ainsi, contrairement à l'Ukraine, il n'y a pas eu d'interruption des mécanismes fiscaux et sociaux.

C'est pourquoi les sanctions appliquées à la Russie en 2014 ont eu un double effet positif. Le premier a été de prendre conscience qu'elles ne constituaient pas seulement un problème à court terme, mais surtout une opportunité à moyen et long terme. Elles ont encouragé la Russie à produire des biens qu'elle préférait jusqu'alors acheter à l'étranger. Le deuxième a été le signal que l'Occident utiliserait de plus en plus les armes économiques comme moyen de pression à l'avenir. Il devenait donc impératif, pour des raisons d'indépendance et de souveraineté nationales, de se préparer à des sanctions plus profondes affectant l'économie du pays.

En réalité, on sait depuis longtemps que les sanctions ne fonctionnent pas. [16] Logiquement, elles ont eu l'effet inverse : agir comme des mesures protectionnistes pour la Russie, qui a ainsi pu consolider son économie, comme cela avait été le cas après les sanctions de 2014. Une stratégie de sanctions aurait pu porter ses fruits si les sanctions avaient été appliquées. L'économie russe aurait en effet été l'équivalent de l'économie italienne ou espagnole, c'est-à-dire avec un niveau d'endettement élevé ; et si la planète entière avait agi à l'unisson pour isoler la Russie.

La prise en compte du rapport de forces dans le processus de décision constitue une différence fondamentale avec les processus de décision occidentaux, qui relèvent davantage d'une politique de communication que d'une approche rationnelle des problèmes.

Ceci explique, par exemple, les objectifs limités de la Russie en Ukraine, où elle ne cherche pas à occuper l'intégralité du territoire, car le rapport de forces dans la partie occidentale du pays lui serait défavorable.

À chaque niveau de contrôle, la corrélation des forces fait partie de l'évaluation de la situation. Au niveau opérationnel, elle est définie comme suit : [17]

> *Le résultat de la comparaison des caractéristiques quantitatives et qualitatives des forces et des ressources (sous-unités, unités, armes, équipements militaires, etc.) de ses propres troupes (forces) et de celles de l'ennemi. Il est calculé à l'échelle opérationnelle et tactique sur toute la zone d'opérations, dans les directions principales et autres, afin de déterminer le degré de supériorité objective de l'un des camps opposés. L'évaluation du rapport de forces permet de prendre une décision éclairée sur une opération (bataille), et d'établir et de maintenir la supériorité nécessaire sur l'ennemi le plus longtemps possible lorsque les décisions sont redéfinies (modifiées) au cours des opérations militaires (de combat).*

Cette définition simple est la raison pour laquelle les Russes se sont engagés avec des forces inférieures à celles de l'Ukraine en février 2022, ou pourquoi ils se sont retirés de Kiev, Kharkov et Kherson en mars, septembre et octobre 2022 — nous y reviendrons plus tard.

Guerre nucléaire

Évolution continue

En 1945, l'URSS remporte la course à Berlin. Elle sort victorieuse de la guerre, mais à la différence des États-Unis, elle ne verse pas de sang. Aux États-Unis et en Grande-Bretagne, certains dirigeants voient là l'occasion de reprendre l'offensive vers Moscou, car on pense que

Staline a les mêmes intentions envers l'Atlantique. Mais le moment n'est pas propice à la reprise des hostilités, et la guerre froide commence.

Aujourd'hui, ceux qui prétendent que la Russie a des intentions expansionnistes ne font que transposer – sans tenir compte du contexte – la pensée marxiste qui a guidé la politique soviétique. Dans ce schéma, l'URSS se considérait comme le fer de lance de la lutte des classes, engagée dans une guerre permanente et systémique avec l'Occident dans le cadre d'un processus historique de lutte contre le capitalisme. Jusqu'à la mort de Staline, la pensée militaire stratégique de l'URSS était dominée par l'idée que sa sécurité ne serait garantie que par une victoire du socialisme sur le capitalisme, et que la confrontation entre les deux systèmes était inévitable. Les stratèges soviétiques parlaient du principe de *« l'inévitabilité de la guerre »* (неизбежность войны). Cette idée demeura en vigueur jusqu'au XXe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique en février 1956, lorsque, sous l'impulsion de Nikita Khrouchtchev, l'URSS adopta le principe de « coexistence pacifique ». C'est ce qu'on appela dès lors la « non-inévitabilité de la guerre » *.*

Cela n'a pas empêché les Occidentaux de se préparer à une éventuelle agression soviétique, même si des documents américains, désormais déclassifiés, montrent que les Soviétiques n'avaient pas l'intention d'envahir l'Europe : [18]

> *Des documents, des articles et des comptes rendus de réunions soviétiques récemment déclassifiés indiquent que les dirigeants soviétiques n'avaient aucune intention d'envahir l'Europe.* [19]

En URSS, en revanche, la crainte de nouvelles tentatives d'invasion occidentale sur son territoire restait bien réelle, la poussant à adopter une politique de dissuasion : [20]

> *Cependant, les expériences de la Première et de la Seconde Guerre mondiale ont fait naître des craintes de voir l'Occident envahir l'URSS si celle-ci apparaissait militairement faible.*

En 1949, l'URSS se dote de l'arme nucléaire. Cela conduit à la création de l'OTAN la même année, avec pour objectif de placer l'Europe occidentale sous le parapluie nucléaire américain. À ce stade, la guerre nucléaire est principalement envisagée au niveau stratégique, et les armes nucléaires tactiques ne sont pas encore à l'ordre du jour. Le risque est que les deux puissances nucléaires soient poussées vers une confrontation directe et un échange nucléaire aboutissant à *une Destruction Mutuelle Assurée* (DMA).

L'indivisibilité de la sécurité

L’une des particularités des armes nucléaires est qu’elles peuvent causer des dégâts considérables, voire existentiels, sans laisser le temps de trouver une riposte, ni même d’exploiter un ultime espace de négociation.

La situation asymétrique des États-Unis et de la Russie fait que les premiers peuvent utiliser l’Europe comme « zone tampon », tandis que la Russie pourrait très vite se retrouver confrontée à un problème existentiel. C’est pourquoi, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, une constante de la politique de défense russe a été de maintenir une « zone tampon » entre l’OTAN et son territoire (aussi appelée « *glacis* » en français et « *Vorfeld* » en allemand), l’objectif étant de donner plus d’espace à un conflit conventionnel et d’éviter qu’il ne devienne trop vite nucléaire.

Durant la guerre froide, l’Organisation du Traité de Varsovie (connue en Occident sous le nom de « Pacte de Varsovie ») constituait cet espace. Avec l’expansion de l’OTAN vers l’Est et la dénonciation progressive des traités de désarmement par les États-Unis depuis 2002, cet espace a disparu. C'est pourquoi la Russie a modifié sa doctrine d'engagement nucléaire, lui permettant d'utiliser plus rapidement les armes nucléaires.

Il est important de souligner ici que la Russie craint moins l’expansion de l’OTAN que son exploitation par les États-Unis.

En 1952, l'adhésion de la Turquie à l'OTAN rapproche l'Alliance au détriment de l'URSS, ce qui inquiète les Soviétiques. Ceux-ci ne réagissent cependant pas. Ce n'est que neuf ans plus tard, lorsque les Américains déploient des missiles nucléaires PGM-19 JUPITER en Turquie, que la crise éclate. À l'époque, les Américains ne disposent pas encore de la technologie pour construire des missiles intercontinentaux, et les JUPITER ne sont qu'une version améliorée des V2 allemands, avec une portée de 2 400 à 2 700 km.

Les Américains n'aiment pas qu'on leur fasse subir ce qu'ils font subir aux autres. Les Soviétiques l'ont compris et ont commencé à déployer des missiles à Cuba, déclenchant une violente réaction américaine connue sous le nom de « crise des missiles cubains » en 1962. Finalement, les Américains, pris dans leur propre jeu, ont été contraints de retirer leurs missiles de Turquie. L'URSS a gagné.

Jusqu’au début des années 2000, l’adhésion de nouveaux membres à l’OTAN était accueillie avec euphorie et sans aucune réflexion stratégique, car la Russie et la Chine étaient faibles. Aujourd’hui, la situation est radicalement différente : le problème est que les préoccupations légitimes des pays européens en matière de sécurité rapprochent la puissance nucléaire américaine de la frontière russe, augmentant la probabilité d’une guerre nucléaire en cas de tensions

accrues. Les problèmes d'un pays peuvent rapidement devenir ceux de toute l'Alliance, comme en 1914.

En 2002, lorsque les États-Unis se sont retirés du Traité sur les missiles anti-balistiques (Traité ABM) et ont entamé des négociations avec la Pologne, la République tchèque et la Roumanie pour installer des lanceurs à double usage (anti-balistique et nucléaire), les Russes ont perçu une menace directe. C'est ce qu'a déclaré Vladimir Poutine à Munich en 2007, et ce qu'il a souligné lors de sa conférence de presse avec Emmanuel Macron à Moscou le 7 février 2022. Le problème, c'est qu'on n'écoute pas ce qu'il nous dit.

Ce n'est pas un problème totalement nouveau. Il avait déjà été identifié en 1949 par les auteurs du Traité de Washington, acte fondateur de l'OTAN, dont l'article 10 stipule que

> *Les Parties pourront, par accord unanime, inviter à adhérer au Traité tout autre État européen susceptible de favoriser le développement des principes du présent Traité et de contribuer à la sécurité de la région de l'Atlantique Nord. Tout État ainsi invité pourra devenir Partie du Traité en déposant son adhésion auprès du Gouvernement des États-Unis d'Amérique. Ce dernier informera chacune des Parties du dépôt de chaque adhésion.*

En d'autres termes, les pays sont « invités » dans la mesure où ils peuvent *« contribuer à la sécurité de la région de l'Atlantique Nord* ». Le critère n'est évidemment pas la sécurité de chaque pays membre pris individuellement, mais la sécurité collective de la région.

C'est ce que les pays de la « nouvelle Europe » n'ont pas compris. Ils ont été admis dans l'OTAN à une époque où la Russie était affaiblie. Aujourd'hui, l'OTAN leur offre une sorte d'assurance, sous le couvert de laquelle ils mènent des politiques ultranationalistes et discriminatoires à l'égard de leurs minorités russophones, dans le but déclaré de provoquer la Russie. En fait, leur appartenance à l'OTAN et à l'UE est fondamentalement déstabilisatrice pour le continent européen. En fait, même au sein de l'armée de l'OTAN, leur réputation est particulièrement mauvaise, comme j'ai pu le constater.

Cela signifie également que potentiellement, tous les pays de la zone euro-atlantique peuvent devenir membres de l'OTAN, mais que l'Alliance n'est pas obligée d'accepter tous les pays qui souhaitent la rejoindre. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN fait l'objet de débats aussi ardents au sein même de l'Alliance.

Mais un principe essentiel de la politique de sécurité russe est celui de « l'indivisibilité de la sécurité » (неделимость безопасности) [21]. Ce n'est pas exclusivement russe et il a été accepté par les membres de

l'OSCE et est inscrit dans le Document d'Istanbul (1999) [22]et la Déclaration d'Astana (2010) :[23]

> *La sécurité de chaque État participant est inextricablement liée à celle de tous les autres.*

En d'autres termes, la sécurité d'un pays ne peut être obtenue aux dépens d'un autre. On peut citer comme exemple la présence des missiles nucléaires tactiques français PLUTON, puis HADES, qui menaçaient l'existence de populations « amies » en Allemagne et en Suisse. [24]

Or, lorsque l'OTAN – et les États-Unis en particulier – déploie des armements, réduisant ainsi les délais d'alerte et de pré-alerte d'un pays voisin (en l'occurrence la Russie), ce principe n'est pas respecté.

Ce qui dérange les Russes, ce n'est donc pas tant la proximité de l'OTAN, que la volonté des Américains d'y déployer des armes nucléaires [25]. En effet, l'installation d'armes nucléaires « à bout portant » rend pratiquement impossible la mise en place d'un mécanisme bilatéral de gestion de crise. C'est d'ailleurs à la suite de la crise cubaine qu'a été mis en place entre Washington et Moscou le fameux « téléphone rouge » – ni un téléphone ni a fortiori un téléphone rouge, mais un canal de communication d'urgence destiné à faciliter la gestion de crise.

Ce qui est étonnant, c'est que les Occidentaux ne semblent pas avoir perçu ce risque. L'avancée de l'OTAN a été perçue comme un succès géographique, mais aucune conclusion stratégique n'en a été tirée. Et pourtant, en se rapprochant de la frontière russe, l'OTAN se prive également de sa propre capacité d'alerte précoce*. La RAND Corporation* a clairement mise en garde le gouvernement américain de ce problème : [26]

> *Si le déploiement de moyens de frappe à proximité de la Russie réduirait le temps dont disposent les commandants militaires russes pour détecter et répondre aux attaques aériennes et aux missiles de croisière, cela laisserait aux commandants américains et alliés encore moins de temps pour détecter et répondre aux attaques de missiles russes contre les moyens actuellement situés sur ces bases. Cette combinaison de vulnérabilité mutuelle et de risque d'attaque surprise pourrait être sérieusement déstabilisatrice en cas de crise, en particulier si des armes nucléaires tactiques sont également stockées sur des sites proches.*

Le déploiement de missiles à proximité de la frontière russe n'a absolument rien à voir avec la vocation défensive – ou non – de l'OTAN,

car l'Alliance court exactement le même risque. C'est ce qu'a tenté d'expliquer Vladimir Poutine lors de sa conférence de presse du 7 février 2022, à l'issue de la visite d'Emmanuel Macron à Moscou.

Le 25 mars 2023, à l'occasion de la visite d'Alexandre Loukachenko en Russie, Vladimir Poutine a déclaré sur la chaîne *Rossiya 24* que le président biélorusse lui avait demandé de déployer des « *armes nucléaires tactiques* » sur son territoire [27]. La raison invoquée était la décision de la Grande-Bretagne de fournir des obus antichars à l'uranium appauvri [28]. Mais, comme toujours, la réalité est plus complexe.

Tout d'abord, Vladimir Poutine ne fait que répéter les propos de Loukachenko, car les Russes ne font aucune distinction doctrinale entre les armes nucléaires tactiques, opérationnelles et stratégiques. De plus, les armes mentionnées ont une portée supérieure à 1 000 km, alors que traditionnellement, les armes nucléaires d'une portée de 150 à 500 km sont considérées comme tactiques.

La demande biélorusse intervient après une série d'événements que nos médias ont soigneusement évité de mentionner, notamment l'attitude de la Pologne, nostalgique de sa grandeur passée et cherchant à la reconquérir. reconstituer l'Intermarium [29]. Elle a dans son viseur la partie occidentale de la Biélorussie, qu'elle considère comme lui appartenant historiquement, et dont la reconquête fait partie de sa politique de sécurité [30]. C'est pourquoi elle soutient politiquement, matériellement et ostensiblement l'opposition biélorusse, avec la bénédiction des USA. Le 11 janvier 2023, la signature d'une déclaration commune par la Pologne, l'Ukraine et la Lituanie formant le Triangle de Lublin, une mini-alliance militaire liée à l'OTAN, a inquiété Loukachenko. [31]

De plus, alors que la situation en Ukraine se détériorait et que l'effondrement annoncé de la Russie s'estompait, les États-Unis ont commencé à travailler sur un « changement de régime » en Biélorussie, afin d'obtenir un petit « succès ». Le 22 mars 2023, Wendy Sherman, secrétaire d'État adjointe, a rencontré Svetlana Tikhanovskaïa, cheffe de l'opposition militante biélorusse, pour coordonner leurs actions. Comme l'a rapporté le média américain *The Atlantic Council* [32], les États-Unis cherchent à instrumentaliser l'opposition biélorusse au profit de l'Ukraine.

Mais un autre événement, plus significatif, explique la décision russe : le déploiement, fin février 2023, de quatre bombardiers nucléaires stratégiques américains de type B-52H STRATOFORTRESS sur la base aérienne de Moron (Espagne) « pour envoyer un message à la Russie » .

Le 11 mars 2023, l'un de ces avions (indicatif d'appel : NOBLE61) a effectué une simulation d'attaque nucléaire ([33] *exercice de frappe de missile*) contre la ville de Saint-Pétersbourg depuis le golfe de Finlande [34]. Rapporté le même jour par le site d'opposition russe *Meduza,* l'information n'a évidemment pas [35] été reprise par les grands médias occidentaux. Pourtant, c'est probablement ce qui a poussé Vladimir Poutine, deux semaines plus tard, à accéder à la demande du président Loukachenko de déployer des armes nucléaires sur le territoire biélorusse. [36]

La décision de la Russie a été l'occasion de nouveaux éclaircissements de la part de nos « experts », qui ont joué sur les mots. L'expert suisse Alexandre Vautravers a déclaré sur *la RTS* qu'il s'agissait d'un *transfert d'armes,* ce qui serait contraire au Traité de non-prolifération nucléaire (TNP). [37] Faux. Comme l'a confirmé le même jour le média d'opposition russe *Meduza* , Vladimir Poutine a précisé qu'il ne s'agissait pas d'un *transfert* mais seulement d'un *déploiement.* [38] La différence essentielle est que ces armes restent sous l'autorité exclusive de la Russie. En d'autres termes, la Russie ne se distingue pas des États-Unis, qui disposent de dépôts d'armes nucléaires en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas et en Turquie.

La Russie reproduit le scénario des missiles cubains en Biélorussie. Les mêmes causes ayant les mêmes effets, l'administration américaine a fait volte-face. Le 2 juin 2023, Jake Sullivan, le conseiller à la sécurité nationale de Joe Biden, déclarait : [39]

> *L'administration Biden est prête à discuter sans condition avec la Russie d'un futur cadre de contrôle des armes nucléaires.*

Comme dans la crise cubaine, les Américains ne comprennent qu'à leurs dépens : au lieu de tenter d'apporter des changements par la coopération – comme ils l'ont fait avec succès pendant la guerre froide – ils tentent d'y parvenir par la confrontation et l'exclusion.

Doctrine nucléaire russe

Sur *France 5* le 27 octobre 2022, dans une émission consacrée à la « bombe sale » que la Russie accuse l'Ukraine d'avoir développée, le criminologue Alain Bauer expliquait que les Russes considèrent les armes nucléaires tactiques comme des armes conventionnelles. [40] C'est totalement faux.

En réalité, la doctrine russe ne fait pas de distinction entre les armes nucléaires *tactiques* . La Russie dispose d'une panoplie d'armes nucléaires de puissance variable, qu'elle peut utiliser en fonction des circonstances et des objectifs. Mais elle considère que l'utilisation des

armes nucléaires, quelle que soit leur puissance, est de nature stratégique, car elles peuvent provoquer une escalade nucléaire.

Dans un article sur ce sujet, Diego A. Ruiz Palmer, chef de la Section d'évaluation comparative de la Division de la politique et des plans de défense de l'OTAN, rappelait que les Soviétiques ne considéraient l'utilisation des armes nucléaires qu'en dernier recours : [41]

> *Dès 1966, la CIA avait identifié un intérêt croissant des Soviétiques pour la conduite d'opérations militaires sans recours aux armes nucléaires.*

Cela a été démontré par les manœuvres DNIEPR 67, et confirmé par la « préférence croissante *de l'Union soviétique pour une option purement conventionnelle* » .

Les Soviétiques ont compris que l'utilisation d'armes nucléaires de théâtre ne pouvait que compliquer les opérations. La Russie a toujours privilégié la manœuvre et la progression rapide comme principes opérationnels et tactiques principaux. C'est pourquoi elle abandonne progressivement l'idée d'utiliser des armes nucléaires tactiques au profit de nouvelles armes conventionnelles. [42] C'est ce que nous voyons aujourd'hui avec les missiles à vitesse supersonique ou hypersonique. L'art opératif et la tactique russes ne reposent donc pas sur les armes nucléaires, mais sur des concepts tels que la concentration des forces sur l'axe principal, la victoire partielle et l'économie des forces. [43]

Le concept d'armes nucléaires tactiques a été essentiellement développé par les Américains dans les années 1960, afin de distinguer les armes pouvant être utilisées sur le continent européen de celles pouvant affecter les États-Unis. Pour éviter d'atteindre trop rapidement le point d'holocauste nucléaire (MAD), des stratégies ont été élaborées pour contrôler une éventuelle escalade nucléaire. L'Est comme l'Ouest se sont dotés d'armes permettant de tenir à distance la perspective d'un MAD.

En 1967, l'OTAN a adopté la stratégie de *la « réponse graduelle* ». Son objectif était de faire comprendre aux Soviétiques que les États-Unis ne passeraient pas directement et automatiquement à un échange nucléaire stratégique. En effet, malgré son évolution au fil du temps et technologies nucléaires, la stratégie nucléaire américaine conserve un élément constant : éviter l'utilisation d'armes nucléaires hors du territoire américain. C'est pourquoi les Américains prônent un retour de ces armes sur le théâtre européen, [44] et pourquoi ils insistent tant sur l'idée que les Russes cherchent à utiliser des armes nucléaires tactiques en Ukraine.

La différence d'approche entre les deux superpuissances s'explique par les situations géostratégiques profondément asymétriques des USA et de la Russie. Les USA peuvent atteindre le territoire russe avec des armes nucléaires tactiques/opérationnelles, tandis que la Russie ne peut atteindre le sol américain qu'avec des armes stratégiques ou de portée intermédiaire. Ainsi, en cas de conflit majeur, pour éviter un échange nucléaire stratégique affectant leur territoire, les USA chercheraient à maintenir un conflit nucléaire sur le théâtre européen. Pour ce faire, ils éviteraient soigneusement de frapper directement le sol national russe, afin de ne pas déclencher un « duel stratégique » avec la Russie.

Paradoxalement, cette situation dissymétrique est aussi asymétrique. En gardant l'échange nucléaire au niveau tactique, la Russie peut utiliser des armes de faible intensité en Europe, tandis que les États-Unis ne peuvent riposter qu'en frappant le territoire de leurs alliés. C'est ce paradoxe qui a conduit à la crise des euromissiles au début des années 1980, et a donné naissance au mouvement pacifiste et antinucléaire en Allemagne et en Europe du Nord. Il a culminé avec la signature du Traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (traité FNI).

La doctrine nucléaire russe a court-circuité le raisonnement américain en affirmant qu'il ne fallait pas faire de distinction entre tactique et stratégique. Ainsi, l'utilisation d'armes nucléaires sur le sol européen (et *a fortiori* contre la Russie) pourrait déclencher une riposte intercontinentale. C'est là l'essence même de la dissuasion nucléaire russe.

La Russie a adopté la politique *de non-recours en premier à l'arme nucléaire de l'URSS* . En revanche, elle n'a pas précisé, contrairement à la France, comment Il s'agit de faire face à une escalade. C'est le principe de dissuasion.

La doctrine nucléaire russe envisage l'utilisation d'armes nucléaires uniquement en cas de menace existentielle pour l'État russe, comme le précise le décret présidentiel du 2 juin 2020 : [45]

> *La Fédération de Russie se réserve le droit d'utiliser des armes nucléaires en réponse à l'utilisation d'armes nucléaires et d'autres armes de destruction massive contre elle et/ou ses alliés, ainsi qu'en cas d'agression contre la Fédération de Russie au moyen d'armes conventionnelles, lorsque l'existence même de l'État est menacée.*

Le problème, dans un échange nucléaire à courte distance, et donc avec des délais d'alerte courts, est de déterminer quand le pays est menacé existentiellement, et donc quand réagir. C'est pourquoi l'édition 2020 de la doctrine nucléaire russe a quelque peu abaissé le niveau à partir duquel la Russie peut envisager l'utilisation d'armes nucléaires.

Curieusement, c'est ce que la Suède et la Finlande n'ont pas compris : leur demande d'adhésion à l'OTAN a été largement applaudie, mais en cas de guerre, ces pays pourraient être les premiers à être nucléarisés de manière préventive.

C'est probablement ce qui a motivé la décision du président Joe Biden, fin mars 2022, d'abandonner le principe *de non-recours en premier* aux armes nucléaires. [46] Jusqu'alors, les États-Unis avaient envisagé l'utilisation des armes nucléaires uniquement à des fins de dissuasion (la politique *du seul but). Mais la décision de Joe Biden « laisse ouverte la possibilité d'utiliser des armes nucléaires non seulement en représailles à une attaque nucléaire, mais aussi pour répondre à des menaces* non nucléaires » . [47] Bien entendu, aucun média occidental n'a fait état de ce changement majeur dans la politique nucléaire américaine. Par exemple, le *rapport annuel de sécurité suisse* , [48] publié en septembre 2022 par le Service de renseignement de la Confédération suisse (SRC), n'en dit pas un mot !

Par souci de clarté, nous utilisons ici la terminologie stratégique anglaise, plus raffinée que la terminologie française : [49]

- Une frappe *préventive* est lancée lorsqu'une confrontation est inévitable et que l'on pense que l'adversaire pourrait frapper.
- Une frappe *préventive* est déclenchée lorsqu'il existe des indications concrètes que l'adversaire va frapper (dans le cas d'armes nucléaires, sur la base d'observations provenant de satellites de surveillance).
- *Le lancement sur avertissement* est un tir effectué alors que l'adversaire a déjà lancé un missile et qu'il est encore en l'air.

Comme l'a clairement indiqué Vladimir Poutine lors du sommet de l'Union économique eurasienne à Bichkek (Kirghizistan) en décembre 2022, [50] Le principe d'engagement nucléaire demeure *le lancement sur alerte* (Lancement sur alerte, LOW). Autrement dit, le déclenchement des systèmes de veille nucléaire en alerte.

En d'autres termes, alors que les Russes n'envisagent d'utiliser les armes nucléaires qu'en cas de menace existentielle, les Américains se permettent de le faire à tout moment. Par conséquent, la Russie utiliserait des armes nucléaires si Moscou et ses institutions étaient directement menacées. Par exemple, une attaque ukrainienne contre la Crimée ne serait probablement pas considérée comme existentielle pour l'État russe. En revanche, les États-Unis pourraient utiliser des armes nucléaires si l'une de leurs bases militaires était attaquée.

Schéma des mécanismes de décision et de réponse nucléaires

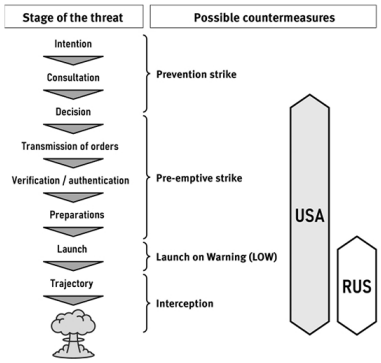


Figure 2 — La décision de Joe Biden d'abandonner la politique de non-recours en premier permet aux États-Unis de mener des frappes préventives (ou même préemptives), tandis que la Russie se limite à des frappes de faible intensité, que certains considèrent comme faisant partie des frappes préventives.

En octobre 2022, Volodymyr Zelensky a enflammé les passions en proposant de frapper la Russie pour empêcher l'utilisation d'armes nucléaires : [51]

> *Que doit faire l'OTAN ? Rendre impossible à la Russie de se doter d'armes nucléaires. Mais l'essentiel est que j'appelle à nouveau la communauté internationale, comme avant le 24 février 2022, à frapper de manière préventive afin de savoir ce qui lui arrivera si elle les utilise, et de ne pas, au contraire, attendre les frappes nucléaires de la Russie.*

Nos médias et *fact-checkers* ont ensuite tenté d'édulcorer le discours de Zelensky. Sur le site médiatique *20minutes.fr* , l'expression « *frappe préventive* » (превентивний удар). *Les mots* clairement prononcés par Zelensky sont devenus des « *mesures préventives* » , [52] ce qui est littéralement de la désinformation. L'affirmation selon laquelle Zelensky serait prêt à déclencher un conflit nucléaire est démentie en affirmant qu'il n'a pas mentionné de « *frappes nucléaires* ». C'est vrai, mais sans importance. Peu importe le type d'arme qu'il avait en tête, car la doctrine nucléaire russe prévoit : [53]

> *19. Les conditions qui déterminent la possibilité d'utilisation d'armes nucléaires par la Fédération de Russie sont les suivantes :*
>
> *a) la réception d'informations fiables sur le lancement de missiles balistiques attaquant les territoires de la Fédération de Russie et/ou de ses alliés ;*
>
> *b) l'utilisation par l'ennemi d'armes nucléaires ou d'autres armes de destruction massive sur le territoire de la Fédération de Russie et/ou de ses alliés ;*
>
> *c) une action ennemie contre des installations étatiques ou militaires critiques de la Fédération de Russie, dont la mise hors service perturberait la réponse des forces nucléaires ;*
>
> *d) l'agression contre la Fédération de Russie au moyen d'armes conventionnelles, lorsque l'existence même de l'État est menacée.*

Les déclarations de Zelensky entrent clairement dans le champ d'application du paragraphe c). Car, sans doute sans se rendre compte de la portée de son discours, il a appelé à une frappe « *qui rendrait impossible l'utilisation des armes nucléaires* ». Ce qui, pour la Russie, pourrait être précisément la raison de leur utilisation. Une fois de plus, nos médias mentent.

Le problème est qu'ils occultent systématiquement des informations qui pourraient nous aider à comprendre la situation. Rappelons ici que lors du conflit avec l'Ukraine, contrairement à ce qu'affirmait Jean-Philippe Schaller, un « journaliste » suisse habitué aux théories du complot. [54] Vladimir Poutine n'a jamais évoqué les armes nucléaires avant que les dirigeants occidentaux ne menacent d'y recourir, à l'image de Liz Truss, alors candidate au poste de Premier ministre britannique, qui s'est déclarée prête à déclencher une « *annihilation globale* » . [55] Mais le même journaliste a suggéré que la Russie voulait utiliser des armes chimiques en Ukraine [56] sans aucune preuve. Il s'agit ici de création de *fausses nouvelles* à des fins d'influence.

Guerre hybride

La guerre hybride russe est un mythe soigneusement entretenu en Occident, dont chacun a sa propre définition. C'est devenu un « concept » fourre-tout. [57] que nos médias et nos politiciens (et même nos généraux !) utilisent pour donner une apparente cohérence à des événements qui, en apparence, n'ont rien à voir les uns avec les autres. En termes techniques [58] c'est du complotisme.

En 2017, Vladimir Poutine déclarait au quotidien *Le Figaro:* [59]

> *Il ne faut pas inventer des menaces imaginaires de la part de la Russie, des guerres hybrides ou d'autres spectres de ce genre ; vous les avez inventés vous-mêmes. Vous vous faites peur et vous basez vos politiques sur ces données imaginaires.*

L'idée selon laquelle la Russie aurait développé un tel concept de « guerre hybride » est basée sur l'interprétation d'un article écrit en 2013 par Valery Gerasimov, chef d'état-major général russe, dans un article intitulé « *La valeur de la science dans la prospective* » . [60]

En fait, l'article original a été publié dans le *Journal de l'Académie des sciences militaires* le 26 janvier 2013 sous le titre « Principales tendances dans le développement des formes et des méthodes d'emploi des forces armées et les tâches actuelles de la science militaire pour les améliorer ».[61] Il décrit l'évolution des guerres menées par l'Occident contre le monde arabe, et le mot « hybride » n'y apparaît pas.

En fait, le terme de « guerre hybride » est né en Occident. Des pseudo-experts et d'autres journalistes ont tenté de le décrire sans parvenir à comprendre de quoi il s'agissait, nous livrant ainsi un concept flou et impalpable. Après la crise ukrainienne de 2014, les Occidentaux cherchaient à donner un sens à une « invasion russe » sans troupes russes ; à une révolution démocratique menée par des militants nationalistes d'extrême droite ou même néonazis ; à la légitimité d'un gouvernement qui gouvernerait sans avoir été élu, et ainsi de suite. Nous avons alors construit une logique qui réunissait la cyberguerre, le terrorisme, la guerre clandestine, la guerre conventionnelle et, bien sûr, la guerre de l'information. L'article de Gerasimov est alors devenu la clé de lecture d'événements naturellement incohérents.

Nos journalistes ont ainsi créé artificiellement une « base doctrinale » que le magazine *Le Point* a prétendu « *validée par Vladimir Poutine* » lui-même. [62] On ne sait pas vraiment s'il faut condamner le racisme ou l'imbécillité du journaliste.

En réalité, le concept de « guerre hybride » n'existe pas dans la pensée militaire russe, et la Russie ne l'a jamais théorisé ni invoqué. Le problème est venu du spécialiste russe Mark Galeotti, qui a été le premier à commenter l'article de Gerasimov et en a déduit l'existence d'une « *doctrine Gerasimov* », censée illustrer le concept russe de guerre hybride. [63] Mais en 2018, réalisant les dommages qu'il avait involontairement causés, Galeotti s'est excusé – courageusement et intelligemment – dans un article intitulé « Je suis désolé d'avoir créé la doctrine Gerasimov », publié dans le magazine *Foreign Policy* : [64]

> *J'ai été le premier à écrire sur la tristement célèbre stratégie militaire de haute technologie de la Russie. Un petit problème : elle n'existe pas.*

Pour comprendre l'idée de guerre hybride, il faut revenir à la typologie de la guerre. Sans trop entrer dans les détails, la guerre « conventionnelle » est celle que nous connaissons depuis la Seconde Guerre mondiale et à laquelle nos armées se sont préparées. C'est une guerre qui utilise une combinaison de moyens terrestres, aériens et navals pour atteindre des objectifs. Les forces sont engagées en tant que système. C'est ce que l'on appelle la guerre de troisième génération, dont fait partie la *Blitzkrieg* , La guerre civile allemande de 1939-1940 en est l'exemple typique.

Typologie des guerres basées sur la technologie

Figure 3 – Typologie des guerres. Dans la pensée militaire russe, il n'existe pas de guerre de type hybride. En revanche, la confrontation de deux types de guerre différents peut donner

lieu à une « confrontation hybride ». C'est en quelque sorte le cas en Ukraine, où s'affrontent une guerre de 3e génération (côté russe) et une guerre de 5e génération (côtés ukrainien et occidental). Le caractère « hybride » n'est donc pas une « stratégie », mais un état de fait entre deux logiques de guerre.

Type of war	Brief description
1st generation	Close combat between individuals with simple weapons (sword, shield, etc.)
2nd generation	Use of modern weapons (rifle, machine gun, artillery, aviation), but not yet in an integrated manner (World War I)
3rd generation	Integration of weapons into a combat system (combined arms) (World War II, Blitzkrieg)
4th generation	Non-linear combat by non-state actors (guerrilla, terrorism, etc.) (Iraq, Afghanistan)
5th generation	Non-kinetic combat in the field of information technology and perception management (Ukrainian Army 2022-)

A la fin de la guerre froide, lorsque les armées occidentales s'engagent dans des conflits de type insurrectionnel (contre des interventions qu'elles ont elles-mêmes créées), elles sont confrontées à des forces plus rustiques, voire à des guérillas rudimentaires. Ce sont les guerres de la 4e génération.

Les guerres de cinquième génération sont dites « non cinétiques », c'est-à-dire qu'elles se déroulent sans contact réel avec l'adversaire. La cyberguerre, la subversion et la guerre de l'information visent à soumettre l'adversaire en provoquant l'effondrement de son système. Bien que des éléments de ce type de guerre soient présents dans tous les conflits depuis 1939, cela reste largement une fiction de l'imagination. C'est la vision de la guerre que l'Ukraine s'attendait à mener contre la Russie. Tout le monde (et le bon sens) savait que l'armée ukrainienne n'était pas en mesure de vaincre la Russie à elle seule. L'idée était de vaincre la Russie par une combinaison de sanctions, d'isolement économique, politique et culturel, et d'un récit qui ferait de la Russie un État paria.

Pour les Russes, la vision est beaucoup plus claire : la guerre hybride n'est pas une forme de guerre que nous choisissons, mais le résultat d'une confrontation. entre deux pays ou entités qui utilisent différents types de guerre. [65] Ainsi, la confrontation entre la Russie et l'Ukraine est de nature hybride, car l'Ukraine tente de pratiquer une guerre de 5e génération, tandis que la Russie est dans un conflit de 3e génération.

Dans son article, Gerasimov analyse l'évolution récente des conflits menés par l'Occident et en tire des leçons sur la manière de les intégrer dans la réflexion militaire. Son article est une approche méthodologique, et non une description de la manière dont la Russie aurait intégré ces leçons dans sa doctrine.

Le concept de « guerre hybride » offre un espace indéfini qui permet à des « experts » autoproclamés de tous bords de créer une cohérence autour d'allégations (la plupart du temps non vérifiées) et de donner une « logique » aux actions attribuées à la Russie. Les Occidentaux s'obstinent à expliquer un conflit par une doctrine qui n'existe pas, et nos « experts » imaginent des conflits chimériques, comme un « *projet de déstabilisation de l'Union européenne* » . [66]

En novembre 2022, Christine Dugoin-Clément, analyste *de TV5 Monde* et *de CAP Europe,* nous donne des exemples de la « guerre hybride » de Moscou. [67] Mais lorsque nous comparons ces exemples à la réalité, nous constatons que ni les médias ni les « chercheurs » n'ont une vision intégrale et honnête des faits. Notre image est plus conspirationniste que journalistique ou scientifique.

TV5 Monde : complot sur la guerre hybride

TV5 Monde **affirme…**	**En réalité…**
L'immigration illégale en provenance de Biélorussie et de l'enclave de Kaliningrad est décrite par la Pologne comme une « guerre hybride ».	Il n'existe aucun fait pour étayer cette accusation, qui se fonde uniquement sur la « peur » du gouvernement polonais après que les autorités russes ont ouvert l'aéroport de Kaliningrad aux compagnies aériennes internationales.[68] Non seulement il n'y a aucune indication, mais on voit mal pourquoi la Russie enverrait des immigrés par avion à Kaliningrad pour venir « envahir la Pologne ». En fait, sous prétexte de « Guerre hybride », la Pologne légitime la construction d'une barrière physique entre les deux pays, qui autrement aurait été condamnée par l'UE.
Les attaques contre les gazoducs NORD STREAM 1 et 2 sont considérées comme faisant partie de la guerre hybride de Moscou « alors que les troupes russes se retrouvent en difficulté ».	À ce stade, nous ne le savons pas et nos contributeurs ne font qu'inventer des choses. Après un article du célèbre journaliste américain Seymour Hersh, qui pointait du doigt les États-Unis en février 2023.[69] La version officielle est que ces attaques ont été perpétrées par l'Ukraine.[70]
Perturbation du trafic ferroviaire dans le nord de l'Allemagne en raison de la rupture des câbles de données à Berlin-Karow et Herne, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie.	Les Russes n'avaient rien à voir avec cette affaire : il s'agissait d'un vol de câbles en cuivre par des bandes organisées.[71]
La rupture des câbles à fibre optique reliant les îles Shetland à la Grande-Bretagne, où « la main du Kremlin est dans tous les esprits ».	Nous savons déjà que la « main du Kremlin » n'est qu'un dommage assez fréquent [72] causés par des chalutiers [73] et non par sabotage.[74]
Un jeune Russe arrêté en Norvège pour espionnage, après avoir utilisé des drones.	En réalité, il prenait des photos de paysages, mais il enfreignait une nouvelle loi norvégienne votée début 2022, qui interdit aux citoyens russes d'utiliser des drones.[75] — un pays qui n'a même pas pu empêcher le sabotage du NORD STREAM !

Figure 4 — Depuis le début de l'opération SMO, l'objectif des médias d'État européens est passé de l'information à la propagande et à la désinformation. Leurs journalistes sont « sous les ordres », ce qui est logique. Ce qui est plus surprenant, c'est l'implication de personnes

qui se disent universitaires, qui confondent « hypothèses » et « faits » et qui affirment même des choses que nous savons déjà être fausses.

Ainsi, ceux qui ont claironné que les Russes pratiquaient une guerre hybride (par exemple, en France, Natalie Loiseau, les généraux Dominique Trinquand et Michel Yakovlev, le colonel Pierre Servent, etc.) nous ont induits en erreur, comme l'explique Ofer Fridman dans *PRISM* : [76]

> *La tentative d'utiliser le concept occidental de guerre hybride pour définir l'approche russe de la guerre a conduit à une analyse incorrecte du modus operandi russe.*

Du coup, les Occidentaux ont tendance à se perdre dans des concepts qui n'ont ni queue ni tête et à mener de fausses guerres. C'est le même phénomène que pour le terrorisme, contre lequel aucun pays occidental n'a su développer une véritable stratégie depuis plus d'un quart de siècle : on a expliqué le phénomène pour qu'il « colle » à notre discours, sans chercher à le comprendre. En alignant nos stratégies sur notre représentation de la réalité, et non sur la réalité du terrain, on ne résout pas le problème, on le perpétue. C'est pourquoi des pays comme le Mali, le Niger ou le Burkina Faso ne voient plus notre « aide » comme une solution, mais comme un problème.

Le lien entre la politique et la guerre

Les principes de Clausewitz imprègnent la pensée militaire russe. Ce n'est pas une nouveauté. Pendant la guerre froide, l'idéologie marxiste qui sous-tendait le système soviétique considérait la guerre comme une continuation de la politique par d'autres moyens. Mais alors que Clausewitz envisageait ce processus dans le contexte de la politique étrangère, les Soviétiques le concevaient dans le contexte de la lutte des classes, qui s'étendait de la politique intérieure à la politique étrangère.

Aujourd'hui, la lutte des classes est un concept très lointain en Russie, et les liens entre guerre et politique sont compris, comme chez Clausewitz, dans le cadre de la politique étrangère. Cela signifie que l'action militaire n'est pas une fin en soi, mais sert la politique :

> *Les victoires tactiques, la réalisation des objectifs militaires de la guerre, conduisent à la victoire politique.*

Ainsi, le recours à la force et la réalisation d'objectifs tactiques et opérationnels (*Ziele)* doivent conduire à l'objectif politique (*Zweck)* .

C'est une position très différente de celle des Occidentaux qui mènent des guerres (Afghanistan, Irak, Syrie, Libye, etc.) sans lien avec un processus politique. Ils sont même déconcertés lorsqu'on essaie de leur

associer un processus politique (comme au Mali ou au Niger). Il est clair que nous menons des guerres pour rien.

La lecture russe de la guerre implique une transition fluide entre politique et guerre. C'est pourquoi la négociation fait partie du processus, alors que pour les Occidentaux, il s'agit d'un processus à part. Cela explique la réticence de ces derniers à négocier des solutions (ou même à ignorer les accords qu'ils ont signés !).

Par exemple, en février 2012, face au durcissement de la situation en Syrie, la Russie a proposé aux pays occidentaux un plan en trois points prévoyant le départ de Bachar al-Assad, comme le rapporte *The Guardian.* [77] Ce sujet a été évoqué par Vitalii Churkin, ambassadeur de Russie auprès des Nations Unies, et Martti Ahtisaari, prix Nobel de la paix et ancien président finlandais. [78] Il y avait donc dès le départ une solution pour le départ de Bachar al-Assad sans recourir à la violence. Mais le « P3 » (France, Grande-Bretagne et États-Unis) refusait : son objectif n'était pas de remplacer Bachar al-Assad, mais de démanteler la Syrie, car Israël – et donc les États-Unis – percevaient ce pays comme un bastion avancé de l'Iran.

Le 25 février 2022, après que l'Ukraine ait perdu une grande partie de son potentiel militaire, Volodymyr Zelensky a appelé à des négociations. Il a contacté [79] Ignazio Cassis, le ministre suisse des Affaires étrangères, pour organiser une médiation et une conférence de paix. [80] La Russie s'est déclarée prête à négocier et une première série de pourparlers a eu lieu à Gomel, près de la frontière biélorusse. Mais l'Union européenne n'était pas d'accord. Le 27 février, elle est arrivée avec un accord de 450 millions de dollars. Un paquet euro pour financer les armes, stopper le processus de négociation et encourager l'Ukraine à se battre. [81]

À la mi-mars 2022, Volodymyr Zelensky, réalisant que l'OTAN n'était pas prête à accepter l'Ukraine dans son giron et déclarant qu'il voulait renoncer à sa candidature, [82] a envoyé ses propositions pour les négociations d'Istanbul. Les perspectives d'une solution entre les Russes et les Ukrainiens semblaient bonnes [83]. L'Union européenne a immédiatement débloqué 500 millions d'euros pour fournir des armes mortelles [84] et non létal [85] d'aide militaire à l'Ukraine. De son côté, Boris Johnson est intervenu et a détruit tous les efforts de négociation, comme l'a rapporté *Ukrainska Pravda.* [86] En fait, « BoJo » n'a fait que faire chanter l'Ukraine lors d'une conversation téléphonique puis, une semaine plus tard, lors de sa visite à Kiev, [87] il a échangé le retrait de sa proposition contre un soutien occidental illimité. [88]

Mi-août 2022, lors de sa visite en Ukraine, le président turc Tayyip Erdogan a proposé d'organiser une rencontre avec Volodymyr Zelensky et Vladimir Poutine. [89] Après quelques hésitations, Vladimir Poutine s'est déclaré prêt pour une rencontre [90], mais Boris Johnson est intervenu – une fois de plus – et a mis en garde l'Ukraine contre des plans de paix « frivoles ». [91] L'initiative turque a été abandonnée.

Ainsi, alors que les Russes voient un lien fluide et bidirectionnel entre la guerre et la politique, l'Occident a tendance à faire de la guerre une fin en soi. C'est pourquoi les Occidentaux ont du mal à sortir des conflits, alors que les Russes ont prévu des voies de sortie (en février, mars et août 2022). Cela donne aux Russes une approche du conflit plus stratégique, réfléchie et moins impulsive que leurs homologues occidentaux.

Structure de la doctrine

Les Russes ont toujours attaché une importance particulière à la doctrine. Mieux que l'Occident, ils ont compris qu'il s'agissait d' *une « manière commune de voir les choses, de penser et d'agir* ». Le maréchal Foch disait [92] — donne de la cohérence tout en permettant des variations infinies dans la conception des opérations. La doctrine militaire est une sorte de « noyau commun » qui sert de référence pour la conception des opérations.

La doctrine militaire russe divise l'art militaire en trois composantes principales : *la stratégie* (*strategiya*), *l'art opératif* (*operativnoe iskoustvo*) et *la tactique* (*taktika*). Chacune de ces composantes possède ses propres caractéristiques, très similaires à celles que l'on retrouve dans les doctrines occidentales. Pour reprendre la terminologie de la doctrine française *de l'emploi des forces* :

- Le niveau stratégique est celui de *la conception* . L'action stratégique a pour but de conduire l'adversaire à la négociation ou à la défaite.
- Le niveau opératif est celui de *la coopération et de la coordination* des actions interforces, en vue d'atteindre un objectif militaire donné.
- Le niveau tactique, enfin, est celui de *l'exécution de la manœuvre* au niveau des armes, comme partie intégrante de la manœuvre opérationnelle.

Les objectifs tactiques doivent favoriser la réalisation des objectifs opérationnels, qui doivent à leur tour favoriser la réalisation des objectifs stratégiques de nature politique ou militaire. En fait, dans la pensée militaire russe, chaque niveau joue avec des facteurs multiplicateurs qui doivent permettre d'atteindre les objectifs du niveau supérieur : la réalisation des objectifs opérationnels résulte de

l'effet multiplicateur des synergies interarmées, et la réalisation des objectifs stratégiques résulte de l'effet multiplicateur de la réalisation des objectifs opérationnels.

Contrairement à la pensée militaire russe, qui est plus holistique et en réseau, la pensée militaire occidentale tend à être séquentielle et linéaire. Alors que les Occidentaux ont tendance à considérer le succès opérationnel comme la somme des succès tactiques, les Russes ont tendance à le voir comme le résultat d'une multiplication. C'est pourquoi, fin 2023, l'échec prévisible de la contre-offensive ukrainienne a laissé les coulisses du pouvoir occidental dans une impasse.

En Russie, alors que la stratégie est considérée comme une activité essentiellement intellectuelle de nature politique, et la tactique comme une activité de nature essentiellement technique, « l'art opératif » est l'art d'exploiter de manière optimale les synergies entre les forces en présence.

Ces trois composantes correspondent à des niveaux de leadership, qui se traduisent par des structures de leadership et par l'espace dans lequel se déroulent les opérations militaires. Pour simplifier, disons que le niveau stratégique assure la gestion du *théâtre de guerre (Teamp Théâtre de guerre* (TV) : entité géographiquement vaste, dotée de ses propres structures de commandement et de contrôle, au sein de laquelle se trouvent une ou plusieurs directions stratégiques. Le théâtre de guerre comprend un ensemble de *théâtres d'opérations militaires* (*Teamp Военных Дейстwий*) (TVD), qui représentent une direction stratégique et sont le domaine de l'action opérationnelle. Ces différents théâtres n'ont pas de structure prédéterminée et sont définis en fonction de la situation. Par exemple, bien que l'on parle couramment de « guerre en Afghanistan » (1979-1989) ou de « guerre en Syrie » (2015-), ces pays sont considérés dans la terminologie russe comme des TVD et non des TV.

Il en va de même pour l'Ukraine, que la Russie considère comme un *théâtre d'opérations militaires* (TVD) et non comme un *théâtre de guerre* (TV), ce qui explique pourquoi l'action en Ukraine est qualifiée d'« *opération militaire spéciale* » (*Специальная Военная Операция - Spetsial'naya Voyennaya Operatsiya—SMO*) et non de « guerre ».

L'utilisation du mot « guerre » impliquerait une structure de conduite différente de celle envisagée par les Russes en Ukraine et aurait d'autres implications structurelles en Russie même. De plus, et c'est là un point central, comme l'a déclaré le secrétaire général de l'OTAN, Le général Jens Stoltenberg lui-même le reconnaît : « *la guerre a commencé en 2014* » [93] et aurait dû être abrogée par les accords de Minsk. L'OSM est donc une « opération militaire » et non une nouvelle « guerre », comme le prétendent de nombreux « experts » occidentaux.

Organisation de l'espace stratégique dans la conception russe

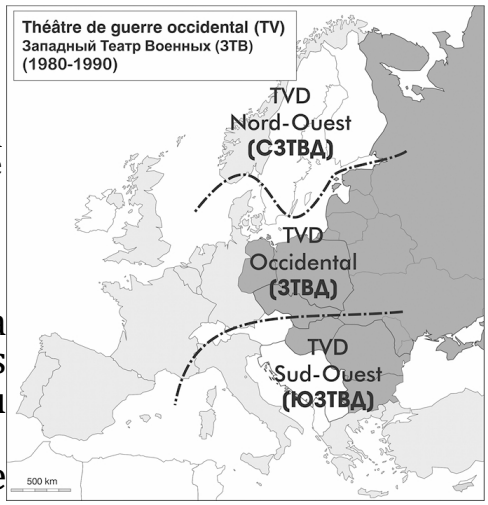


Figure 5 — Vision soviétique du théâtre de guerre occidental pendant la guerre froide. Le théâtre de guerre (TV) est un concept à la fois politique et militaire, de portée très large. Il est subdivisé en théâtres d'opérations militaires (TVD). La structuration de l'espace stratégique russe illustre pourquoi l'Ukraine est un théâtre d'opérations militaires (TVD) plutôt qu'un théâtre de guerre (TV).

Stratégie

De manière simple et générale, la stratégie est la manière dont nous voulons atteindre un objectif politique, militaire ou autre.

C'est un terme totalement méconnu de nos journalistes, qui l'utilisent sans discernement, souvent comme synonyme de « tactique » pour éviter les répétitions, voire de « doctrine ». À leur grande honte, certains militaires confondent eux-mêmes ces notions. Pour l'anecdote, cela peut entraîner des confusions lors des présentations, comme celle du colonel Michel Goya devant une commission sénatoriale le 2 novembre 2022. [94]

Plus généralement, cette confusion se reflète dans l'incapacité des militaires à formuler des stratégies pour conduire un conflit. Cette confusion découle d'une autre confusion souvent faite par nos militaires entre stratégie politique et stratégie militaire. L'incapacité des militaires à formuler des stratégies pour combattre dans des conflits qu'ils connaissent mal les conduit à rejeter la faute sur les politiques. Il est vrai que les politiques sont souvent incapables de faire de la stratégie. Mais – et c'est un constat que j'ai personnellement fait – nos généraux sont le plus souvent incapables de formuler des stratégies. Ce que nous appelons « stratégie » n'est souvent qu'un ensemble de mesures opérationnelles disparates auxquelles nous essayons de donner une cohérence. C'est le cas au Sahel, où des soldats français meurent littéralement pour rien.

Dans la pensée militaire russe, comme dans la plupart des États constitutionnels, le niveau stratégique se décompose en une stratégie politique et une stratégie militaire. La stratégie politique est fonction des décisions prises par les autorités politiques du pays, tandis que la stratégie militaire est la traduction de ces décisions au niveau militaire. Stratégies politique et militaire se complètent et doivent donc converger vers l'objectif principal, qui est de nature politique. La notion de *Grande Stratégie* , que connaissent bien les Américains, consiste à définir une approche globale des problèmes intérieurs et extérieurs.

Elle n'existe pas en Russie. En fait, elle n'existe plus. Seule l'Union soviétique avait une forme supérieure de stratégie, déterminée par le rôle qu'elle souhaitait assumer dans sa rivalité avec le monde capitaliste.

Aujourd'hui, la stratégie russe est extrêmement pragmatique et beaucoup moins dogmatique que celle de l'Occident. Si les stratégies politiques et militaires relèvent respectivement de la compétence du pouvoir politique et du commandement militaire, elles doivent être élaborées en concertation et sont le fruit d'un dialogue. Il serait faux de croire que les stratégies sont élaborées dans un bureau obscur du Kremlin et ensuite imposées aux militaires. En effet, Les stratégies ne s'élaborent pas dans le vide. Elles doivent tenir compte d'un certain nombre de conditions déterminées par le contexte et par nos propres capacités. C'est le principe de « corrélation des forces » évoqué plus haut qui détermine le choix de la stratégie. Conséquence probable de l'héritage professionnel de Vladimir Poutine, et contrairement à ce qui se passe en Europe, les décisions sont prises après une analyse méthodique des faits avec les services de renseignement.

Alors que l'Occident peine à convertir ses succès militaires en succès politiques (Algérie, Vietnam, Afghanistan, Irak, Libye, Sahel…), les Soviétiques, puis les Russes, appliquent le principe clausewitzien selon lequel « *la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens* ». Il existe donc un continuum entre la guerre et la politique. Ainsi, si l'expansion de l'OTAN vers l'Est préoccupe la Russie, et si le possible déploiement d'armes nucléaires à sa frontière en est un aspect majeur, elle n'est *pas la* raison de son intervention en Ukraine.

La raison de l'intervention était la menace qui pesait sur la population du Donbass suite à la décision de Volodymyr Zelensky du 24 mars 2021 de reconquérir la Crimée et le Donbass. D'autre part, il est certain que dans l'esprit des dirigeants russes, cette intervention avait pour but d'ouvrir la porte à des négociations qui incluraient la question de l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN. Zelensky lui-même l'avait compris, comme en témoigne sa proposition de mars 2022.

Autrement dit, il s'agit de transformer les succès opérationnels en succès stratégiques, et les succès stratégiques en succès politiques. Contrairement à l'Occident (qui peine à négocier et ne sait pas comment), les Russes voient l'idée de négociation comme consubstantielle à la guerre. C'est pourquoi ils se sont montrés ouverts aux différentes propositions de négociation formulées par Volodymyr Zelensky (25 février et mi-mars 2022) et Tayyip Erdogan (août 2022). En novembre 2022, Zelensky a avoué avoir reçu des signaux de la part des Russes selon lesquels ils seraient prêts pour des négociations directes avec lui, mais qu'il n'a pas donné suite. [95]

Cela explique aussi pourquoi la Russie n'a pas vu les sanctions comme un problème, mais comme une opportunité. Un peu comme la Chine, elle voit la crise comme une opportunité de relever de nouveaux défis. Aveuglés par notre discours, nous n'avons pas vu que les sanctions appliquées à partir de 2014 étaient une opportunité de relancer l'économie russe. Elles ont non seulement eu un effet protectionniste, mais elles ont aussi ouvert de nouveaux horizons, comme dans le cas des produits agricoles que la Russie importait alors et exporte aujourd'hui.

Contrairement aux Russes, les Occidentaux ne comprennent la victoire que par l'écrasement total de l'adversaire. C'est pourquoi, à partir de 2014, ils ont progressivement cherché à exclure la Russie de tous les forums internationaux, et ont forcé l'Ukraine à revenir sur ses propositions de compromis. [96] Leur incapacité à comprendre la stratégie militaire dans un contexte politique tend à les conduire à des guerres sans fin (Afghanistan, Irak, Syrie, Sahel, etc.). L'absence totale d'objectifs, de stratégies et donc de perspectives de résolution des conflits conduit à des situations comme au Mali ou au Niger, où les gouvernements locaux ont compris que les guerres menées par la France ne mènent à rien.

Contrairement aux Américains et à leurs alliés de l'OTAN, les Soviétiques sont entrés en Afghanistan avec une stratégie et un objectif ! Contrairement aux Américains et à l'OTAN plus tard, les Soviétiques ont maintenu une cohérence stratégique tout au long de leur intervention. Ils se sont concentrés sur la préservation du pouvoir communiste afghan, et non sur la destruction des forces de résistance. Ainsi, contrairement aux Occidentaux, ils n'ont pas eu à mener de frappes aériennes affectant massivement la population civile. De plus, forts de l'expérience acquise lors de la révolte des Basmachi dans les années 1920, ils n'ont pas cherché à transformer la société afghane ni ses traditions laïques et religieuses. Contrairement aux Occidentaux, ils n'ont eu à lutter que contre des combattants, et non contre la société afghane. Ainsi, l'armée soviétique n'a pas été contrainte de partir et le gouvernement qu'ils soutenaient est resté en place pendant encore deux ans ; alors que trente ans plus tard, les Américains ont été obligés de partir et le gouvernement qu'ils soutenaient n'a duré que 48 heures !

D'une manière générale, depuis la fin de la guerre froide, deux philosophies différentes ont été observées entre la Russie et l'Occident dans la prise de décision. Les décisions de Moscou sont le fruit d'une analyse approfondie et d'une vision à long terme, sans tenir compte de l'opinion publique. A l'inverse, les décisions de l'Occident sont prises dans une perspective à court terme, en tenant compte de la communication et de l'opinion publique. En conséquence, les facteurs

susceptibles de contrarier l'opinion publique sont écartés d'emblée et les voix dissidentes sont réduites au silence. C'est le contraire d'une approche holistique, et c'est précisément ce qui a conduit à la défaite de l'Ukraine.

En Russie, la stratégie s'adapte à l'adversaire, et non à l'opinion publique. Comme nous l'avons vu lors de nos auditions d'officiers militaires devant des commissions parlementaires, ils ont du mal à se détacher de leur conception personnelle de la guerre et de la stratégie militaire. Leur incapacité à s'adapter à la stratégie de leur adversaire conduit à des situations asymétriques qui jouent en leur défaveur. C'est pourquoi ils ont perdu en Afghanistan, en Irak, au Sahel et ailleurs, et pourquoi ils continueront de perdre.

Art opératif

L'essence de l'art opératif : la synergie

Comme souvent en France, la prose de Monsieur Jourdain est en cours de remaniement et certains chercheurs semblent avoir redécouvert l'art des opérations. Si le terme « *art opératif* » est caractéristique de la pensée et du vocabulaire militaires russes, l'art des opérations qu'il recouvre est connu depuis de nombreuses décennies. Néanmoins, pris dans sa « guerre contre le terrorisme », l'Occident l'a oubliée et la pensée militaire est restée confinée au domaine tactique.

L'art opératoire n'est ni un type d'opération (comme l'ont déclaré certains experts) [97]), ni une méthode pour « *désubstantialiser* » l'ennemi, ni une manière de « *viser l'effondrement de l'adversaire en tant que système »,* [98] mais la partie de la doctrine militaire qui régit le niveau de conduite entre les niveaux tactique et stratégique. C'est le cadre général dans lequel sont conçues les opérations militaires. Il faut noter qu'il s'agit d'un « art », c'est-à-dire d'une activité dans laquelle l'imagination et la créativité sont encouragées, comme le souligne le *Dictionnaire militaire encyclopédique* (VES). [99]

Les raisons de cette perte de mémoire occidentale sont multiples. Les références stratégiques classiques, comme Clausewitz ou Jomini, ne mentionnent pas le niveau opératif. En revanche, leur emploi du mot « stratégie » évoque la notion moderne d'« art opératif ». Cette absence apparente s'explique par la nature de la guerre au début du XIX^{e} siècle, et explique probablement l'emploi de l'expression « *stratégie opérationnelle* », fréquemment utilisée dans le vocabulaire militaire français pour désigner ce que les Russes appellent « *l'art opératif* » .

Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que les progrès combinés de l'aviation, de l'artillerie, de la mobilité, des blindés et des communications ont donné une importance nouvelle aux notions de «

temps » et d'« espace ». Cela a conduit à la conceptualisation de l'« art opératif » entre les deux guerres en Grande-Bretagne, en Allemagne et en Russie.

Le résultat archétypique de cette pensée a été la guerre éclair (« Blitzkrieg ») que les Allemands ont menée en Europe en 1939-1941.. En France, le terme *Blitzkrieg* reste associé à la propagande anti-allemande de l'époque et tend à désigner une manière brutale de faire la guerre. Aujourd'hui, comparer la SMO à une *Blitzkrieg* tend à suggérer une analogie entre la Russie d'aujourd'hui et l'Allemagne nazie. [100] Pourtant, peu d'« experts » et de « stratèges » sur nos écrans de télévision savent de quoi ils parlent. Cela commence par le fait que les Allemands n'ont jamais théorisé ce type de guerre comme *Blitzkrieg* !

Le principe du Blitzkrieg

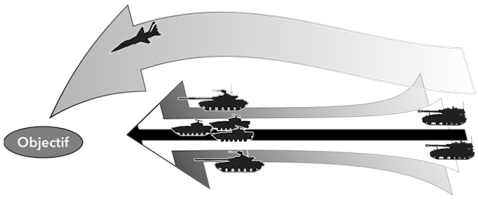


Figure 6 — Le terme « Blitzkrieg » est devenu largement mal compris et est devenu un mot d'ordre. Mais pour les spécialistes, le « blitzkrieg » reste le modèle de l'action opérative, permettant de faire prévaloir la qualité sur la quantité. C'est ce qui s'est passé en 1940, lorsque l'avantage quantitatif était clairement du côté de la France. Mais comme toujours, là où la France avait une somme de « solos », les Allemands savaient jouer de l'orchestre ! C'est exactement le même problème aujourd'hui… Dans la vision russe, l'art opératif est l'art de faire jouer les synergies entre les différentes composantes des forces, afin d'atteindre des objectifs transformables en succès stratégiques.

La « guerre éclair » n'est pas une manière de faire la guerre, mais une manière de mener des opérations en affrontant un adversaire numériquement supérieur avec des effectifs inférieurs. Il s'agit d'une approche dynamique des opérations qui combine les synergies entre les forces terrestres et aériennes. Les manœuvres créent des supériorités locales et temporaires, ce qui nous permet de submerger une force plus puissante.

Théorisée par Sir Basil Liddell Hart dans les années 1920 et 1930, puis reprise par les Allemands dans les années 1930, elle inspira les Soviétiques Georgii S. Isserson et surtout Mikhaïl Toukhatchevski, qui développa le concept russe d'« Opération en profondeur » en 1936 : [101]

> *Attaque simultanée des défenses ennemies par l'aviation et l'artillerie dans la profondeur de la défense, pénétration de la zone tactique de la défense par des unités d'attaque avec une utilisation intensive des forces blindées et conversion brutale du succès tactique en succès opérationnel afin d'encercler et de détruire complètement l'ennemi. Le rôle principal est joué par l'infanterie, et le soutien mutuel de tous les types de forces s'organise en fonction de ses besoins.*

Les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale furent les témoins de la plus grande évolution de la pensée opérationnelle. Dans les vastes plaines de l'Europe de l'Est, les Soviétiques purent développer leur art des opérations militaires. L'opération offensive stratégique de Biélorussie (23 juin-29 août 1944) (également connue sous le nom d'opération Bagration), qui permit à l'Armée rouge d'étendre son avantage sur 600 km en deux mois, fut une étape décisive dans l'évolution de la pensée militaire soviétique, puis russe. [102]

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les Occidentaux se sont retrouvés pris dans des conflits coloniaux, où l'art des opérations (au sens d'action commune) tendait à disparaître. A l'exception probable de la première guerre du Golfe (1991), les Occidentaux n'ont mené que des guerres tactiques, contre des adversaires numériquement et technologiquement inférieurs.

Au début des années 1980, avec l'élimination progressive des armes nucléaires de théâtre, la perspective d'opérations en profondeur s'ouvre à nouveau des deux côtés du rideau de fer. L'art des opérations devient l'objet de nombreuses études et débats au sein des services de renseignement occidentaux, qui s'inquiètent des capacités soviétiques qui n'ont pas de véritable équivalent en Occident.

De manière symptomatique, les Américains n'ont réellement conceptualisé la dimension offensive des opérations que dans les éditions de 1982 et 1986 de leur manuel *d'opérations FM-100-5* . Plus de 40 ans après les Soviétiques, ils ont compris l'importance de l'interaction entre opérations se soutenant mutuellement dans les profondeurs du territoire ennemi. Leur conception a été affinée dans la version de 1993 du *FM-100-5* , avec la formalisation de l'espace opérationnel.

L'expérience montre que les Occidentaux ont tendance à confondre les termes « opérationnel » et « opératif ». Contrairement au français, à l'allemand et au russe, le mot « opératif » n'existe pas en anglais. En conséquence, la terminologie de l'OTAN utilise le mot *opérationnel* pour désigner les deux aspects, ce qui entraîne une confusion.

Aujourd'hui, les forces russes continuent de s'inspirer des expériences de la Seconde Guerre mondiale.

Contrairement à l'opinion populaire en Occident, ce n'est pas la masse qui est la source du succès, mais la combinaison dynamique des moyens :

> *Le principe de concentration des efforts n'est pas tant quantitatif que qualitatif, c'est-à-dire la capacité à trouver une forme dynamique (…) capable d'étourdir et de « saturer » l'ennemi par sa nouveauté et sa surprise.* [103]

Au cœur de cette approche dynamique se trouve la manœuvre. En tant qu'élément de la capacité de combat, la manœuvre ne peut être quantifiée, mais elle est souvent aussi importante que la puissance de feu pour obtenir le succès. Il s'agit d'exploiter la vulnérabilité de l'ennemi (une brèche dans son front) pour pénétrer son système et occuper une position plus favorable pour frapper. [104]

Les Russes voient l'art opératif comme un multiplicateur d'actions tactiques pour atteindre des objectifs stratégiques. Cela est possible grâce à la synergie créée a) entre les composantes interarmées et b) entre les actions opérationnelles elles-mêmes. C'est cette dimension dynamique qui donne le concept d'« *opération conjointe* » (общевойсковая *операция*) le sens de l'art opératoire.

Contrôle opérationnel

Alors que les Américains considèrent l'art opératif comme une juxtaposition d'opérations au sein d'un concept cohérent, les Russes ont tendance à voir les opérations comme un tout, où chaque composante travaille à l'appui d'une autre. Par analogie avec les arts martiaux, les Russes le perçoivent un peu comme le karaté - c'est l'agilité et la vitesse qui donnent l'avantage, plus que le poids. Ce ne sont pas les chiffres qui confèrent la supériorité, mais la manière dont vous engagez vos forces et créez des supériorités locales et temporaires, et anticipez le déploiement des forces adverses.

C'est pourquoi les Russes cherchent le succès dans la dynamique des opérations. Dès que le combat devient statique, le modèle doit changer. C'est ce que nous avons vu à la fin de l'été 2022.

Comme dans toute entreprise, la clé du succès réside dans l'intégration du processus de décision. C'est particulièrement vrai en Ukraine, où les moyens de reconnaissance des deux côtés laissent peu de temps à la prise de décision.

En 1940, la coordination et la synchronisation des différentes armes s'appuyaient largement sur la radio. C'est en grande partie pour cette raison que les chars français, pourtant techniquement supérieurs, ne purent exploiter leurs qualités face à leurs homologues allemands : seuls certains d'entre eux disposaient d'une radio.

Aujourd'hui, la prolifération des moyens de reconnaissance tactique (mini-drones par exemple) a comprimé la boucle allant de l'observation à la destruction de la cible. C'est la boucle OODA (*Observer, Orienter, Décider et Agir*), bien connue des armées occidentales, qui est un processus de plus en plus automatisé, grâce aux connexions réseau et à l'intelligence artificielle.

En Afghanistan, où des forces relativement petites étaient engagées sur un terrain complexe, les Soviétiques ont commencé à travailler sur des systèmes en réseau. Afin de répondre rapidement et précisément

aux raids et aux embuscades des moudjahidines, ils ont cherché à raccourcir le délai entre l'observation et la réaction. Techniquement, cela signifiait intégrer des moyens de reconnaissance et de lutte contre les incendies pour réagir en temps quasi réel. En quelques mois seulement, la structure de la 40e armée a été adaptée à cette réalité en éliminant les chars de combat, en ajoutant des forces spéciales et aéromobiles et en augmentant les ressources d'artillerie et de communication.

Ces expériences ont conduit au concept « ROK/RUK » :

- *Le « Complexe Reconnaissance - Incendie » complexe — Razvedivatel'no-Ognevoï Kompleks — ROK*) qui intègre des systèmes de combat au niveau tactique (artillerie de 122 et 152 mm, lance-roquettes multiples et mortiers). [105]
- Le « *Complexe Reconnaissance-Frappe* » *(Разведывательно - ударный комплекс —Razvedivatel'no-Udarnyy Kompleks—RUK*), qui est la mise en œuvre conjointe du concept au niveau opérationnel. Il comprend des systèmes de missiles de théâtre (par exemple, hypersoniques), des moyens d'artillerie de gros calibre, des hélicoptères de combat, des moyens d'aviation et de guerre électronique . [106]

Déjà évoqué au début des années 1980, le concept a fait l'objet d'innombrables débats dans la presse spécialisée russe. L'intervention russe en TVD syrienne a permis de valider des technologies qui ont porté la ROK/RUK à maturité aujourd'hui.

Résumé des différences entre ROK et RUK

	République de Corée	**Royaume-Uni**
Niveau de conduite	Tactique	Opérationnel
Systèmes de conduite	KRUS STRELETS	AKATSIYA-M SOZVEZDIYE-M2 ANDROMÈDE-D
Moyens de reconnaissance	Razvedchiki Drones légers : KUB ORLAN-10/30	Forces spéciales Drones moyens et lourds : ORION
Moyens d'action (exemples)	Artillerie (122/152 mm) Drones suicides : GERAN-2 LANCET-3 KUB-BLA	Artillerie (152/203 mm) Aviation Missiles : ISKANDRE KINJAL ZIRCON Systèmes de guerre électronique (REB)

Figure 7 — Exemples de systèmes de contrôle et d'armes de la République de Corée et de la République du Royaume-Uni. La liste n'est pas exhaustive, mais est fournie à titre indicatif seulement.

Le conflit ukrainien a apporté une nouvelle dimension à ces concepts, qui semblent avoir pris les observateurs par surprise.

Sa particularité n'est pas la multiplication des drones, mais l'émergence d'une multitude de boucles OODA de plus en plus courtes aux plus bas niveaux tactiques. Cela signifie que non seulement le champ de bataille est devenu « quasi transparent », mais que les capacités d'action peuvent être déployées plus rapidement.

De plus, l'utilisation par l'Ukraine de systèmes d'armes tels que le Caesarar français ou le HIMARS américain a nécessité une adaptation drastique des systèmes russes ROK/RUK. Cela s'explique par deux raisons : la rapidité avec laquelle ces systèmes peuvent être armés et tirés et, dans le cas du HIMARS, dont les missiles ont des trajectoires non balistiques, la nécessité de calculer les trajectoires afin de localiser précisément les lanceurs.

Le résultat fut deux tendances qui avaient déjà commencé en Russie :

- une automatisation toujours plus grande, grâce au recours à l'intelligence artificielle ;
- la nécessité d'une gestion opérationnelle centrée sur le réseau.

Sur la base de l'expérience acquise sur le TVD Syrie, les Russes ont mis en place un système de gestion des opérations centralisé pour diriger toutes les forces russes, y compris les forces nucléaires. Désigné comme le *Centre de conduite de la défense nationale (Национальный центр управления обороной—НЦУ О*) (NTsUO), il regroupe en un seul point tous les éléments permettant la gestion des opérations. [107] C'est à partir de cette NTsUO que sont publiés les bulletins d'information sur le conflit en Ukraine.

Le gazoduc russe s'articule autour de plusieurs réseaux intégrés :

- AKATSIYA-M, le réseau opérationnel-stratégique et de contrôle opérationnel des forces armées russes, est une sorte d'Internet militaire, créé en 2005 en tant que plate-forme d'information pour connecter des réseaux opérationnels-tactiques et de contrôle tactique unifiés ;
- Réseaux unifiés de contrôle opérationnel et tactique (ESU TZ) pour l'engagement opérationnel des troupes. Il s'agit des systèmes SOZVEZDIYE-M2 (pour les troupes terrestres) et ANDROMEDA-D (pour les troupes aéroportées) ;
- ESU TZ pour les forces aériennes et les forces de défense aérienne.

Tous ces systèmes ont été déployés sur le TVD Syrie en 2015 et ont depuis été modernisés. Ils intègrent des capacités de reconnaissance,

de décision et de tir/vol pour raccourcir les délais de réaction.

Ces systèmes ont leur extension au niveau tactique le plus bas sous la forme d'un petit terminal de poche, qui est la véritable nouveauté sur le TVD Ukraine : le Système de Renseignement, de Contrôle et de Communication (комплекс *разведки , управления et связи* , KRUS STRELETS).

Le KRUS STRELETS permet la conduite de combat, les communications vocales, la transmission de données (coordonnées, identification et désignation des cibles) et la navigation sur le terrain. Il est interopérable avec tous les systèmes nationaux de reconnaissance, de surveillance, de désignation des cibles, de radar, de télémètre, d'inclinomètre et de drone. Il est l'un des éléments clés de la ROK/RUK sur le terrain ukrainien.

Le segment tactique inférieur de la ROK/RUK

Figure 8 — Contrairement à la croyance populaire, les forces armées russes sont très décentralisées. On voit ici les terminaux UNKV-E du système STRELETS pour les unités d'infanterie tactique inférieures jusqu'au niveau du groupe de combat.

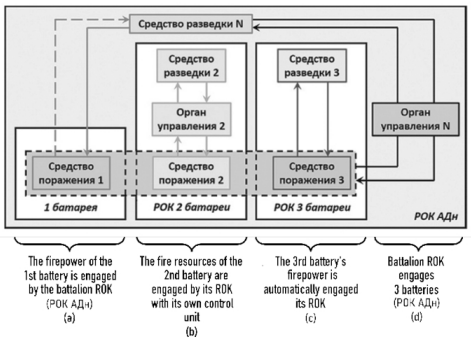
Engagé pour la première fois sur TVD Syrie en 2015, le système STRELETS relie depuis 2017 drones tactiques, artillerie mécanisée, chars et infanterie russes. Il a notamment permis la frappe russe du 20 septembre 2016 contre un poste de commandement de l'État islamique (que j'évoquais dans mon livre *Governing by Fake News*), où une trentaine d'officiers américains, israéliens, qataris et turcs auraient trouvé la mort. [108]

En Ukraine, selon un commandant ukrainien, un char est repéré par les Russes en moins de 5 minutes et abattu en moins de 3 minutes. La capacité de survie d'un char ne serait que de 10 minutes. [109] Il est difficile de dire si ces chiffres sont réalistes, mais ils montrent que les complexes ROK/RUK fonctionnent très bien. Il est (à moitié) surprenant qu'ils n'en soient pas mentionnés dans les médias francophones.

Exemples de ROK au niveau du bataillon d'artillerie

Figure 9 — Quatre exemples d'intégration de la ROK au niveau du bataillon d'artillerie : au niveau de la batterie d'artillerie (b) et (c) ou au niveau du bataillon avec une batterie (a) ou

avec l'ensemble du bataillon (d) [Source : documents de doctrine russe, soumis par l'armée ukrainienne].



Cela dit, dans le segment opérationnel supérieur, les services de renseignement russes présentent encore des faiblesses. Certains succès ukrainiens peuvent être attribués à un manque de moyens de détection et de surveillance à longue portée du champ de bataille. La taille du TVD signifie que les moyens de détection doivent avoir une profondeur correspondante. Ce fut le cas pour les attaques ukrainiennes sur la péninsule de Crimée, qui n'ont pas pu être anticipées en raison de l'absence de systèmes d'alerte précoce.

En comparaison, les États-Unis ont une architecture de défense globale. Ils sont le seul pays au monde à avoir structuré ses forces armées autour de commandements pour chaque continent. Cette structure a des implications sur les ressources de renseignement nécessaires pour surveiller la situation dans chacune des zones de responsabilité de ces commandements.

Le M-55 MYSTIC-B

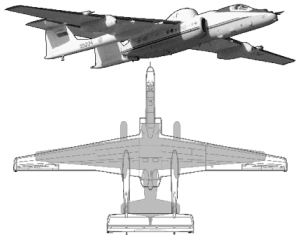


Figure 10 — Le M-55 MYSTIC-B est l'héritier du projet M-17 STRATOSFERA (MYSTIC-A) des années 1980. Il s'agit d'un avion capable d'opérer à très haute altitude (20 000-30 000 m), équipé de capteurs électroniques et optroniques sophistiqués pour surveiller la profondeur d'opération. Il est censé remplir des fonctions similaires à celles du célèbre avion américain U-2R (silhouette en gris). Selon les services de renseignement britanniques, les premiers M-55 arrivent actuellement au TVD Ukraine. [110]

La Russie ne dispose pas de la même densité de satellites d'observation que les États-Unis. Ses ressources de renseignement sont concentrées sur l'Ukraine, mais ne sont pas suffisamment granulaires pour combler le fossé entre le renseignement stratégique et la conduite des opérations de haut niveau. C'est ce qui explique les efforts visant à accélérer la production de l'avion d'alerte précoce A-50U MAINSTAY et la réactivation du projet d'avion espion M-55 MYSTIC-B. [111]

Opérations offensives

Diagramme de base

Dans la conception russe, les opérations offensives sont divisées en :

- Un « *axe principal* » (основное *annotation наступления*) visant l'objectif même de l'action ou de l'opération. Dans la terminologie américaine, il s'agit d'une « *opération décisive* » .
- Une ou des « *poussées secondaires* » (второстепенное *annotation opération de soutien*) dont le but est de faciliter la mise en œuvre de l'attaque principale, en incitant l'adversaire à diviser ses forces. Dans la terminologie de l'OTAN, il s'agit d'une « *opération de soutien* » .

Si l'opération décisive est généralement bien comprise, il n'en va pas de même des opérations d'appui (poussées secondaires), qui ont le plus souvent pour fonction d'attirer une partie de l'ennemi vers elles. résistance de l'adversaire afin de soulager les forces de la poussée principale. Ces opérations de soutien ou poussées secondaires peuvent prendre des formes diverses. L'une d'elles est ce que les Américains appellent l'« *opération de mise en forme* » : [112]

> *Les opérations de façonnage sont des opérations qui utilisent les capacités militaires pour créer les conditions nécessaires à la réalisation d'opérations décisives. Les opérations de façonnage utilisent toute la gamme des capacités militaires pour réduire la capacité de l'ennemi à résister de manière cohérente avant ou pendant que le commandant exécute une opération décisive. Le commandant applique le principe d'économie de force aux opérations de façonnage, en les dotant du minimum de ressources militaires essentielles nécessaires pour créer les conditions permettant à l'opération décisive de bénéficier de capacités militaires écrasantes.*
>
> *Tout comme l'opération décisive, les opérations de façonnage peuvent être menées à n'importe quelle profondeur de la zone d'opération et par n'importe quelle force. Cependant, le commandant doit clairement établir comment les opérations de façonnage contribuent à l'opération décisive. Dans les actions offensives ou défensives, les opérations de façonnage peuvent consister à empêcher l'ennemi d'utiliser une zone ou le spectre électromagnétique, à détruire ou à dégrader ses principaux moyens (en particulier ses moyens de commandement et de contrôle, de logistique, d'appui-feu et de défense aérienne), ou à isoler des éléments clés de ses forces.*

La meilleure illustration de ce concept a été l'Opération militaire spéciale lancée le 24 février 2022, consistant en une *poussée principale* sur le Donbass et une *poussée secondaire* vers Kiev. Contrairement aux affirmations de certains stratèges, comme Bernard Wicht sur la chaîne algérienne *AL24* , la poussée sur Kiev n'était pas une « *mystification .* [113] »

Il ne s'agit pas ici de désinformation, mais d'une opération de « *façonnage* » . L'objectif était de contraindre l'Ukraine à déployer ses forces de manière à l'empêcher de renforcer sa position face à la principale poussée russe vers le Donbass. Nous y reviendrons plus tard.

Un autre exemple d'opération de formation a été la campagne de frappes contre les installations électriques ukrainiennes entre octobre 2022 et mai 2023. L'objectif était de contraindre les Ukrainiens à utiliser leurs missiles antiaériens, afin de permettre à l'aviation russe d'opérer librement sur la ligne de front. Des documents secrets américains « divulgués » en avril 2023 indiquent que les systèmes antiaériens et les munitions ukrainiens SA-10/S-300 et SA-11/BUK ont été ainsi épuisés entre fin mars et fin mai 2023. En avril 2023, le colonel Yuriy Ignat, porte-parole de l'aviation ukrainienne, a noté que cette campagne avait eu « *un effet perceptible* », et que les capacités antiaériennes ukrainiennes étaient désormais insuffisantes. Nos « experts » ont proposé toutes les explications possibles, sauf la bonne. [114]

Cette campagne contre les infrastructures électriques a permis à la Russie de façonner le champ de bataille de la contre-offensive ukrainienne de 2023, désormais sans protection face à l'aviation tactique russe [115] .Comme le rapportent les médias indiens : « *L'hélicoptère de combat Kamov Ka-52 Alligator semble s'être imposé comme le meilleur tueur de chars.* [116] » C'est pour lutter contre ces hélicoptères, devenus l'un des obstacles majeurs à sa contre-offensive, que l'Ukraine cherche à se doter de chasseurs F-16.

La percée

Largement utilisé lors des dernières grandes offensives soviétiques de 1944 à 1945, et malgré sa redoutable efficacité, le concept de « percée » a brièvement disparu de la doctrine soviétique dans les années 1960 à 1970. L'apparition des armes nucléaires tactiques sur le théâtre européen a permis d'annihiler instantanément de grandes concentrations de forces. Mais au début des années 1980, Après la crise des euromissiles et l'abandon de l'idée de déployer des armes nucléaires de théâtre en Europe, l'idée de la « percée » est revenue. En 1984, le manuel *FM 100-2-1 de l'armée américaine* sur les tactiques soviétiques décrivait les opérations de percée soviétiques comme suit : [117]

> *Par exemple, dans un cas, un corps d'infanterie de la Garde s'est vu attribuer un axe d'avancée de 22 kilomètres de large, mais a concentré 80 à 90 % de ses forces sur une largeur inférieure au tiers de son axe total. Ainsi, sur une largeur de 7 kilomètres, le corps a*

rassemblé 27 bataillons, 1 087 pièces d'artillerie et mortiers tractés, et 156 chars et canons d'artillerie automoteurs, ce qui lui a conféré une supériorité de 4 contre 1 pour l'infanterie, de 10 contre 1 pour l'artillerie et de 17 contre 1 pour les chars.

Cette concentration des forces sur un front très étroit semble contraire au bon sens. Tout caporal d'infanterie sait que pour éviter les pertes, il faut disperser les soldats le plus possible. C'était la dure leçon des fantassins de la Première Guerre mondiale. Mais ce qui est vrai au niveau tactique ne l'est pas forcément au niveau opératif, car le principe qui domine la notion de percée est la saturation de la défense adverse. Pour le dire simplement : face à une arme capable de détruire trois chars par minute, l'attaquant augmente ses chances de survie en présentant plus de trois chars par minute.

L'idée d'une percée est de créer une supériorité temporaire sur une partie de la ligne de front. Ainsi, en supposant un rapport de forces moyen de 3:1 sur l'ensemble de la ligne de front, nous rassemblons suffisamment de ressources pour créer une supériorité locale de 5-6:1 sur le secteur de percée. C'est de ce concept qu'est né le mythe des « vagues d'infanterie » ou des « vagues humaines », dont les « experts » mal informés prétendaient qu'elles étaient utilisées par les Soviétiques.

Cette légende a été créée par la propagande ukrainienne pour expliquer la nécessité de s'accrocher à Bakhmut afin d'épuiser l'armée russe. En février 2023, la chaîne de télévision française *LCI* nous a montré une « *vague humaine* » de… 8 hommes [118] ! Nos « experts » ne comprennent tout simplement pas. En avril 2023, Christopher Perryman, un vétéran britannique combattant pour l'Ukraine, expliquait dans *The Spectator* qu'il n'avait quasiment jamais vu de chasseur russe. En fait, les Russes utilisent l'artillerie et viennent ensuite nettoyer le terrain. Ils ne s'exposent quasiment jamais aux tirs d'infanterie. Il note : « *Leurs équipes d'artillerie sont vraiment excellentes. On ne peut pas comparer l'Irak à cela, c'est beaucoup plus intense.* [119] »

En fait, le concept de percée n'est pleinement efficace que contre une défense dynamique. Les premières percées de l'OSM dans les profondeurs des défenses ukrainiennes n'étaient pas configurées comme des percées, et les Russes n'ont pas vraiment utilisé ce concept en Ukraine.

C'est en revanche le concept que les stratèges occidentaux ont recommandé à l'Ukraine pour sa contre-offensive de 2023. Or, lorsque l'adversaire est solidement ancré dans un système de défense renforcé, une percée n'est possible qu'avec une supériorité aérienne claire et massive. C'est l'amère expérience des Ukrainiens. Nous y reviendrons plus tard.

En Ukraine, ni les Ukrainiens ni les Russes ne combattent avec des « *vagues d'infanterie* » .

Opérations en profondeur

Pour attaquer une force inférieure en nombre, les Russes utilisent la manœuvre pour obtenir des supériorités limitées dans le temps et l'espace, suffisantes pour prendre l'avantage, avant de redéployer des troupes pour créer une autre supériorité locale dans un autre secteur. Il s'agit du Groupe de Manœuvre Opérationnelle (GMO) (*Группа оперативного маневра — Gruppa operativnovo manevra*), qui est la version moderne des concepts théorisés dans les années 1930 en Union soviétique.

En 1982, les Américains s'inspirent de ce concept pour esquisser *l'AirLand Battle* , visant précisément à attaquer l'arrière soviétique. Cependant, contrairement au concept soviétique, ils ne cherchent pas réellement à engager les forces terrestres. Leur objectif est de mener des frappes aériennes et d'artillerie dans les profondeurs de l'ennemi (*deep battle*). Il ne s'agit pas vraiment d'un art opérationnel, mais d'une forme d'action tactique à longue distance.

Souvent confondu avec la notion d'« art opératoire » par certains « experts » [120]. La LDA est une force *ad hoc* , très mobile, qui s'enfonce dans les profondeurs du système ennemi. Elle progresse selon le principe de « l'eau courante », en contournant les points forts et les principales localités ennemies, afin d'attaquer le deuxième échelon et les réserves de l'ennemi. En fait, l'objectif de la LDA n'est pas de détruire l'adversaire, mais de l'empêcher de renforcer ses forces du premier échelon.

En Ukraine, dans la première phase du SMO, les Russes se sont engagés dans une forme de LDA afin de se positionner autour de Kiev et de mener ainsi une *opération de façonnage* dont l'objectif était de fixer le deuxième échelon ukrainien afin de l'empêcher de renforcer la position du Donbass et de pousser Zelensky vers la négociation. Le but était de transformer un succès opérationnel en succès stratégique. C'est exactement ce qui s'est passé, avec ses demandes de pourparlers fin février, puis mi-mars 2022.

Fin mars 2022, en réponse à la proposition de négociation de Volodymyr Zelensky, les troupes russes se sont retirées du secteur de Kiev. Cela a permis à l'armée ukrainienne de renforcer les troupes du Donbass et de préparer une offensive vers le sud.

Opérations défensives

Bien que statique en apparence, la défense tire son efficacité de la synergie du combat conjoint. Pendant la guerre froide, l'Union soviétique a toujours supposé que l'OTAN rendrait la défense plus efficace. Première décision d'attaque. Les grandes manœuvres du Pacte

de Varsovie débutaient invariablement par une attaque surprise de l'OTAN, souvent précédée d'une frappe nucléaire. Ce fut notamment le cas de l'exercice ZAPAD 77 (mai-juin 1977), qui valida le concept de commandement de théâtre d'opérations (TVD).

Vers la fin de la guerre froide, les débats sur la nature des opérations, « défensives-offensives » ou « offensives-défensives » en URSS étaient interminables. La fin de la guerre froide et les espoirs de la Russie de rejoindre la communauté occidentale mirent un terme à ces querelles byzantines.

À l'époque du SMO, nos « experts » préféraient présenter l'armée russe telle qu'ils souhaitaient qu'elle soit, plutôt que telle qu'elle est. Par exemple, ils voyaient le système défensif mis en place par les Russes depuis octobre 2022 comme essentiellement statique et linéaire, un peu à l'image de ce que nous avons vu en 1914-1918. Ils le voyaient exclusivement du point de vue des tacticiens qu'ils sont. Naturellement, cette analyse simpliste était nécessaire pour s'assurer que les Ukrainiens réussiraient leur contre-offensive.

Mais la réalité est tout autre. Les Russes maîtrisent l'art des opérations, y compris défensives, comme l'a démontré la contre-offensive ukrainienne de l'été 2023. Les cartes du système défensif russe publiées en Occident se fondent sur des données collectées par des systèmes de reconnaissance américains, comme le MQ-9 REAPER ou le RQ-4 GLOBAL HAWK, croisant au-dessus de la mer Noire. Mais celles-ci ne peuvent pas montrer la dimension dynamique de la défense russe, et donc sa dimension opérationnelle.

Contrairement à l'opinion répandue en Occident, les forces russes n'opèrent pas selon des schémas rigides. Bien au contraire. Comme nous l'avons déjà vu lors de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre en Afghanistan, elles font évoluer leurs pratiques opérationnelles en fonction des besoins et des évolutions technologiques. mission du Centre de formation et de recherche militaire des forces terrestres (VUNts SV).

En avril 2023, dans un article publié par *Voïennaya Mysl'* (*Pensée militaire*) du ministère russe de la Défense, le colonel-général Aleksandr Romanchuk et le colonel A. Shigin présentent trois variantes de formes de défense. [121]

Défense décentralisée

Le premier est une « défense décentralisée ». Elle combine un réseau de points d'appui et une zone intermédiaire couverte par des systèmes de combat robotisés (comme les URAN-9, les NEREKHTA ou les PLATFORM-M), guidés par des drones et l'intelligence artificielle pour briser les attaques adverses. Ce concept a été testé lors de l'exercice ZAPAD-21 (septembre 2021) en Biélorussie. Cet exercice a été mentionné dans mon livre, *Poutine : Maître du jeu,* mais personne n'y a

prêté beaucoup d'attention, car les Occidentaux cherchaient des signes d'une opération offensive.

Défense dynamique

La deuxième variante, dite « défense dynamique », ressemble à la situation dans le sud de l'Ukraine à l'été 2023. Elle divise la zone d'opérations en trois zones :

- Une « zone de couverture » dans laquelle combattent des unités mobiles, opérant de manière autonome et faisant largement usage des concepts de « reconnaissance-feu » (ROK) et de « reconnaissance-frappe » (RUK). Leur objectif est d'identifier la direction de l'attaque de l'ennemi, de l'affaiblir, de l'empêcher de se déployer et de l'empêcher d'utiliser ses armes en tir direct contre les forces de la zone de défense principale.
- La « zone de défense principale », dans laquelle les forces principales sont organisées et préparées pour contenir une attaque. Son objectif est de stopper l'avancée de l'ennemi. Les ressources sont organisées en fonction des principaux efforts de l'ennemi, et peut être renforcée par des éléments des forces de couverture.
- La « zone d'attente », dans laquelle les forces sont prêtes à être engagées dans la zone de défense principale, en fonction des priorités de l'attaquant. Cette zone contient des moyens de soutien opérationnel, qui peuvent être déployés dans les deux autres zones, ainsi que des réserves.

Selon le général de brigade ukrainien Oleksandr Tarnavskiy, commandant du groupe opérationnel stratégique TAVRIA, c'est le modèle que les Russes appliquent face à la contre-offensive ukrainienne. La clé de ce système de défense dynamique est l'utilisation de la ROK dans la zone de couverture et de la RUK dans les zones de défense et de maintien. Ce système a été rendu possible par la prolifération des systèmes de drones de reconnaissance (ORION, ORLAN-10/30) et d'attaque (LANCET-3 et FPV).

Dans la région de Zaporojie, par exemple, la principale zone de défense est constituée de trois lignes de défense fortifiées qui se succèdent sur une profondeur allant jusqu'à 50 km ou plus. [122]

Le concept de défense dynamique

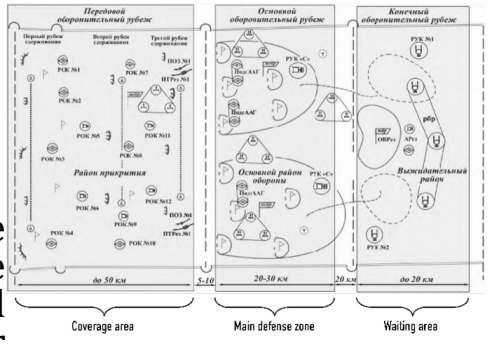


Figure 11 — Le système de « défense dynamique » est celui mis en œuvre en Ukraine par le général Surovikin depuis octobre 2022. Notons que la « zone de couverture » fait un usage massif des concepts ROK/RUK.

Défense aéroterrestre

La troisième variante est une « défense aéroterrestre », qui implique un système défensif conventionnel, plus un grand système aéromobile, permettant d'opérer dans les profondeurs des défenses ennemies, et de créer des efforts principaux au fur et à mesure que la situation évolue.

Tactique

Pour juger un adversaire, il faut absolument éviter de céder aux préjugés. Nous voyons les Russes de la même manière que les Français voient les Allemands dans *La Grande Vadrouille* . C'est pourquoi, après avoir déclaré *urbi et orbi* que les Russes étaient inefficaces, mal dirigés, mal équipés et démotivés, l'Occident doit reconnaître que les Ukrainiens, motivés, armés et entraînés par l'OTAN, n'ont pas su prendre le dessus.

Dans la terminologie russe, la tactique désigne l'utilisation de différentes formations militaires (chars, infanterie mécanisée, artillerie, aviation, défense aérienne, etc.) au combat. C'est l'intégration de ces éléments qui donne naissance à l'art opératif. Nous n'aborderons pas ici tous les aspects, mais nous concentrerons sur ceux qui sont pertinents pour la compréhension du conflit ukrainien.

Défense

En octobre 2022, pour un certain nombre de raisons que nous évoquerons ci-dessous, la Russie a adopté une stratégie défensive en Ukraine. Cela implique une posture plus statique, où la supériorité est assurée par des réserves qui doivent intervenir sur un front de plus de 800 km de long.

Il ne s'agit pas d'entrer dans tous les détails de la défense russe, mais d'en comprendre le principe. Au niveau tactique, on retrouve la même logique qu'au niveau opérationnel. Le schéma du système de défense des bataillons russes [123] montre deux zones principales : une grande zone de surveillance, suivie d'une zone de défense.

De la ligne de contact à la première ligne de défense, une zone de surveillance de 5 à 10 km de profondeur est mise en place pour détecter et empêcher les poussées ennemies. A cet effet, un premier rideau de mines antichars est prévu. Il est normalement profond de 120 m ; mais pour accueillir les systèmes de déminage d'assaut MICLIC

fournis par l'Occident et les UR-77 ukrainiens, leur profondeur a été portée à 500 m. Cependant, les Russes ne disposant pas toujours de la quantité de mines nécessaire à ce changement, cela a entraîné des irrégularités dans la structure des champs de mines, posant une difficulté supplémentaire aux Ukrainiens.

Derrière ce premier « rideau » de mines antichars, opèrent des unités de chasse (« *Okhotniki »*), qui sont des « *détachements spécialisés* » (*спецотряд*) très mobiles, spécialement entraînés au combat antichar. [124] Ils ne disposent pas d'armement lourd, mais travaillent en étroite collaboration avec les systèmes ROK/RUK pour combattre l'adversaire en utilisant l'artillerie, les systèmes antichars, les hélicoptères de combat ou les robots. [125]

Système de défense du bataillon russe

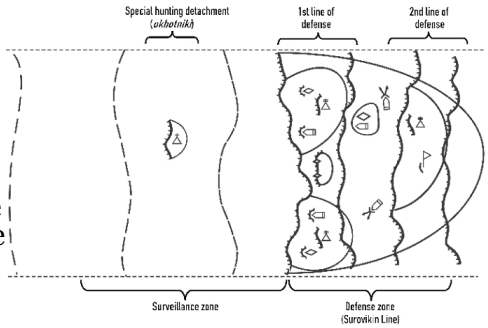


Figure 12 – Structure de défense russe. La « zone de défense » est la zone où les forces sont organisées pour mener une bataille défensive. Elle comprend des renforts terrestres et des fortifications s'étendant sur toute la ligne de front. En Ukraine, elle est connue sous le nom de « ligne Surovikin ». En septembre 2023, après plus de trois mois de combats, la contre-offensive ukrainienne n'avait pas franchi la « zone de surveillance ». [Source : « Общая Тактика », 2017, p. 90]

En Ukraine, les forces russes ont adopté une posture défensive dès octobre 2022. L'attention disproportionnée portée à la bataille de Bakhmut a conduit à un calme relatif sur le reste du front, permettant la mise en place d'un dispositif décalé et particulièrement dense en profondeur.

Vient ensuite la zone de défense, profonde de 10 à 20 km, qui comprend le dispositif défensif proprement dit, avec obstacles antichars, mines, renforts de terrain, etc. [126]

En août 2023, alors que les efforts ukrainiens se concentraient sur le petit village de Robotino, le brigadier-général Oleksandr Tarnavskiy de l'armée ukrainienne a déclaré que ses forces avaient percé la première ligne de défense russe et atteint la deuxième. Les experts occidentaux ont suggéré qu'il mentait et que les Ukrainiens n'avaient jamais réellement atteint la première ligne de défense.

En fait, ils avaient probablement raison, mais ils parlaient de choses différentes. Le général Tarnavskiy supposait que les Russes appliquaient le modèle de défense dynamique décrit par le général Romanchuk. Il considérait donc que ses forces avaient repoussé dans la zone de couverture, pour toucher la zone de surveillance des bataillons de la ligne Surovikin.

Comprendre les déclarations de l'Ukraine

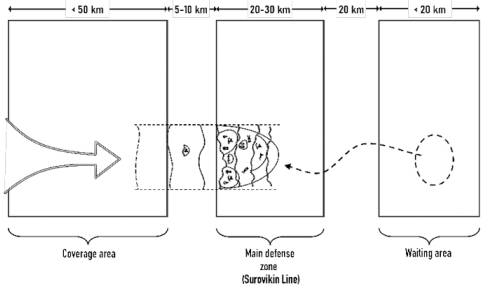


Figure 13 – Lorsque le général ukrainien Tarnavskiy a affirmé que ses troupes avaient percé la première ligne de défense russe dans le secteur de Rabotino, il faisait référence à la posture opérationnelle russe et considérait la zone de couverture comme une ligne de défense. C'est techniquement faux. De leur côté, les commentateurs occidentaux – dont l'auteur – qui affirmaient que les troupes ukrainiennes n'avaient pas dépassé la zone de couverture, parlaient du dispositif tactique russe. En fait, entre début juin et début

septembre 2023, à aucun moment du front, les troupes ukrainiennes n'ont atteint la zone de défense principale (la ligne Surovikin).

Il est également important de comprendre que les Russes considèrent le champ de bataille comme un élément dynamique. Ainsi, ce que nous appelons les « champs de mines » – qui sont généralement de grands rectangles où les mines sont réparties selon un schéma géométrique précis – sont considérés par les Russes comme un élément dynamique du combat. Ainsi, lorsqu'un détachement parvient à pénétrer dans une zone minée avec des avions spéciaux, les Russes projettent immédiatement de nouvelles mines antichars derrière ces éléments, isolant le détachement avancé et privant les éléments suivants de systèmes de déminage.

La « poche de feu »

En février 2021, le magazine militaire russe *Zvezda* décrivait l'entraînement des forces du district militaire du Sud (qui seront engagées en Ukraine un an plus tard) : [127]

> *Lors d'exercices sur le terrain, des sous-unités de fusiliers motorisés effectuent un retrait soudain des lignes occupées pour attirer l'ennemi dans une poche de feu, suivi d'une offensive intensive avec un appui de tir d'artillerie.*

C'est exactement le scénario qui a été observé à Kiev (mars 2022), Kharkov (septembre 2022) et Kherson (octobre 2022), et qui s'est répété tout au long de la ligne de front lors de la contre-offensive ukrainienne en 2023. Mais nos « experts » ne savent pas lire. Cherchant à se convaincre eux-mêmes et à convaincre le reste du monde de leurs préjugés, ils ont contribué à propager une fausse image de ces événements, qui a donné à l'Ukraine l'illusion d'une possible victoire.

C'est pourquoi, dès la fin de l'été 2022, alors que les Russes commençaient à adopter une stratégie défensive, on a parlé de « contre-offensives » ukrainiennes. Mais nos médias n'ont rapporté que l'annonce de leur lancement, jamais leur résultat.

Comme l'a expliqué Steven Myers, membre du groupe consultatif du département d'État et spécialiste de la Russie, à USA Today, les Ukrainiens font état de leurs « coups d'épingle » pour montrer à l'Occident les progrès qu'ils ont accomplis, mais « *ils ne parlent pas des contre-attaques des Russes, qui ne se soucient pas de gagner ou de conserver du terrain dans les "poches de feu" et sont experts dans l'art de tendre des pièges* ». [128]

Cela donne l'impression que les Ukrainiens ne font qu'avancer. Pourtant, un examen de la carte montre que la ligne de front fluctue constamment sans changer fondamentalement. Le problème est que

chaque mouvement se traduit par des pertes colossales du côté ukrainien.

Le concept de « poche de feu »

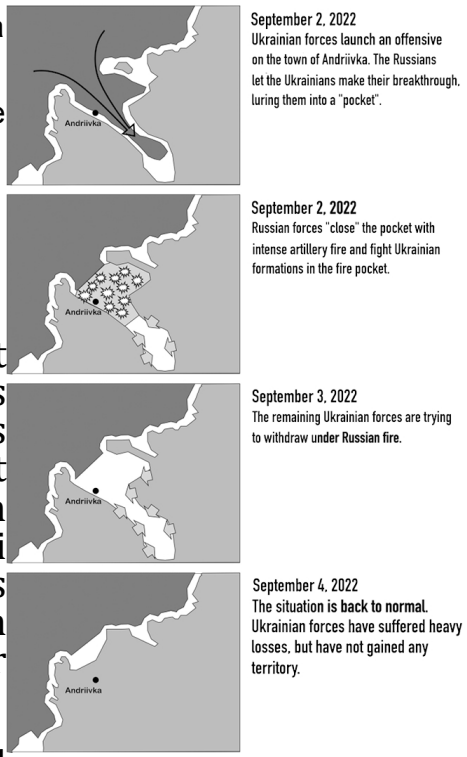


Figure 14 — Le concept de « poche de feu » consiste à se replier pour pousser l'adversaire à percer, l'encerclant ainsi dans un « chaudron » (котел) où il est méthodiquement détruit. Cette tactique, qui remonte à la Seconde Guerre mondiale, a été utilisée par les autonomistes du Donbass en 2014-2015, puis à Kharkov (septembre 2022), à Kherson (octobre 2022), et en de multiples points de la ligne de front lors de la contre-offensive ukrainienne de 2023.

Les Russes ont calculé qu'ils pouvaient regagner le terrain perdu, mais pas les vies humaines. Contraints à agir par leurs sponsors occidentaux, les Ukrainiens n'ont pas intégré ce facteur dans leur réflexion opérationnelle. C'est pourquoi ils ont subi des pertes considérablement plus élevées que les Russes, mais ils doivent protéger un récit décisif s'ils ne veulent pas décourager l'Occident.

Le groupement tactique du bataillon (BTG)

En Ukraine, les actions tactiques sont menées par des groupes de combat de bataillon (BTG). Il s'agit de petites forces de la taille d'un bataillon renforcé, regroupant toutes les composantes de l'armée de terre au niveau tactique. Combat interarmées. Ces forces d'environ 600 à 800 hommes sont très mobiles et disposent d'une capacité de combat interarmées autonome. La création des groupements tactiques (BTG) est le résultat de la restructuration des forces armées soviétiques puis russes, amorcée à la fin des années 1980.

En Europe, sur un terrain relativement compartimenté, l'unité de combat de base est la compagnie ou le bataillon. Mais dans l'armée soviétique, conçue pour opérer sur de vastes territoires, l'unité de manœuvre est le régiment ou le bataillon. En particulier à une époque où les moyens de communication étaient très hiérarchisés, le degré d'autonomie des petites unités était très limité. C'est pourquoi la notion d'initiative était différente dans les armées soviétiques et occidentales.

Mais tout cela a changé avec la guerre en Afghanistan. Contrairement à ce que l'on pensait en Occident, en Union soviétique, puis en Russie, les forces armées et la doctrine militaire ont toujours fait l'objet de discussions, jusqu'aux plus bas niveaux de commandement. La guerre en Afghanistan n'a pas fait exception. Les militaires pouvaient échanger

leurs points de vue sur les tactiques et les techniques de combat dans des revues militaires soviétiques comme *Voïenny Vestnik* .

Les leçons apprises sur le terrain ont ainsi été rapidement intégrées dans la conduite des opérations et dans les doctrines d'emploi. C'est ce qui explique notamment la restructuration complète de la 40e armée, entrée en Afghanistan en 1979 avec une structure « traditionnelle », et qui, en 1983, avait une structure totalement différente, composée principalement d'infanterie légère, de forces spéciales, d'unités héliportées, d'artillerie et d'unités de transmissions.

En février 2023, l'expert suisse Alexandre Vautravers affirmait qu'en 2007, Vladimir Poutine avait confié à son nouveau ministre de la Défense, Anatoli Serdioukov, la tâche de transformer l'armée russe afin qu'elle soit « *prête à la guerre dans dix ans* », et il voyait là le signe avant-coureur de l'OMI en 2022. Il a également affirmé que cette réforme suivait le modèle de l'OTAN, afin que la Russie puisse elle aussi projeter des forces à l'étranger et « *créer des États dans les Balkans... nous voulons faire de même* ». [129] C'est le genre de choses qui se passent dans les feuilletons.

En fait, selon le journal pro-occidental *Moscow Times* , la mission de Serdioukov était de « *nettoyer le ministère de la Défense et d'apporter transparence et préparation au combat aux forces armées* » . [130] L'armée russe héritée de la période Eltsine était profondément corrompue, dysfonctionnelle et peu maniable. Ces observations ont été confirmées par les problèmes de commandement et de coordination observés en Ossétie du Sud en août 2008. [131] Ils ont donné l'impulsion à la mise en œuvre des réformes de Serdioukov.

Avec Serdioukov, qui était un civil, Vladimir Poutine voulait sortir du système *des siloviki* , qui faisait du ministère de la Défense une source de corruption. L'objectif était de réduire la taille des forces armées à un niveau gérable et abordable. L'armée russe a subi un programme drastique de réduction des effectifs. De plus d'un million d'hommes en 2008 à 845 000 en 2013, l'accent a été mis sur une armée professionnelle : le nombre d'officiers supérieurs a été réduit de 70 %, les systèmes n'ont plus été développés mais achetés « sur étagère », etc.

Fondamentalement, l'armée russe a fait exactement la même chose que les pays occidentaux au cours de la décennie précédente : les réformes n'ont pas été guidées par des changements doctrinaux, mais par la situation économique du pays et la priorité donnée au développement du pays.

Cependant, l'idée de réduire la taille des unités opérationnelles, tout en conservant une capacité de feu élevée, remonte bien avant la réforme Serdioukov. En 1989, sur la base des expériences de la guerre

en Afghanistan, les Soviétiques avaient perçu la nécessité de décomposer leurs forces en modules plus petits, dotés d'un haut degré d'autonomie opérationnelle : [132]

> *L'expérience des guerres et conflits locaux de ces dernières années montre qu'un bataillon, renforcé par l'artillerie, les armes de défense aérienne, etc. (au total, jusqu'à huit sous-unités rattachées), constitue l'unité tactique de base sur le champ de bataille. Dans une certaine mesure, cela est dû au fait que le commandant a toujours la possibilité d'observer personnellement la situation sur son front et de réagir immédiatement.*

Le concept BTG

L'idée est de créer des formations capables de combattre de manière autonome. Au sein de l'OTAN, une réflexion similaire a conduit à la création des *Brigade Combat Teams* (BCT) aux États-Unis et *des Battlegroups* en Grande-Bretagne. [133]

Pour la Russie, l'objectif était de maintenir un niveau élevé de puissance de feu tout en conservant des formations plus petites. Après des essais avec des brigades à la fin de la guerre froide, elle a opté pour une structure en bataillons.

Le bataillon est la plus petite unité militaire dotée d'un état-major ; il a donc la capacité d'analyser la situation, de prendre des décisions complexes et de mener des combats interarmées. De plus, le bataillon est plus agile qu'une structure régimentaire. Il peut gérer tous les éléments de combat et de soutien nécessaires à son action.

Ce qui rend les BTG si spéciaux, c'est l'accent qu'ils mettent sur la puissance de feu et la mobilité. Il s'agit d'une formation conçue pour un conflit dynamique, tel qu'imaginé pendant la guerre froide et tel qu'on l'a vu dans les premières semaines du SMO.

Structure BTG

Les BTG sont une forme de bataillon de fusiliers motorisés ou aéroportés renforcés, conçus pour fonctionner de manière relativement autonome dans des combats dynamiques. L'idée est de pouvoir pénétrer rapidement dans les profondeurs du territoire ennemi, en contournant les positions défensives nécessitant un combat soutenu (comme les zones urbaines ou forestières).

Mais cette structure a un inconvénient : elle est réduite en termes d'effectifs. Par exemple, un BTG ne compte qu'environ 200 fantassins. Par conséquent, lorsqu'il est contraint de combattre en zone urbaine, Dans les zones ou terrains particuliers, il faut les renforcer par des fantassins. C'est pourquoi les forces russes ont dû être renforcées par des troupes comme WAGNER (à Bakhmut) ou des formations tchétchènes (à Marioupol).

Cette pénurie chronique de fantassins a apparemment conduit les Russes à engager des forces spéciales dans certaines zones où l'infanterie spécialisée aurait suffi. Dans les forces russes, les « forces spéciales » ou *spetsnaz* (войска *Spécialement Les spetsnaz (forces spéciales*) sont l'équivalent des Navy SEALs américains : des troupes destinées à des opérations à haut risque en territoire ennemi, souvent pour des actions de reconnaissance opérationnelle en profondeur. Aujourd'hui, cette dernière fonction a été reprise par des drones, laissant les *spetsnaz* un peu désœuvrés. Les engager sur des points chauds était tentant, mais sous-optimal.

Certains « experts » ont souligné la faiblesse des capacités logistiques du BTG et se sont moqués des longues colonnes de véhicules immobilisés au nord de Kiev au tout début de l'offensive. Si ces colonnes étaient effectivement un dysfonctionnement, nos « experts » n'ont pas réussi à comprendre les mécanismes qui se cachaient derrière elles.

La logistique du BTG est organisée autour du « *principe du push » (* ou *Bringprinzip* en allemand). Autrement dit, il s'agit de décharger le commandement du BTG de la tâche, d'organiser sa propre logistique et de lui apporter ce dont il a besoin, selon des besoins précalculés. Ce système diffère du « *principe du pull »* (*Holprinzip* en allemand), où le commandement de l'unité va chercher ce dont il a besoin à l'arrière. L'inconvénient du *principe du push* est que les efforts logistiques peuvent être mal synchronisés avec la situation opérationnelle du BTG. C'est ce qui s'est passé au nord de Kiev, provoquant des embouteillages dont les images ont été largement commentées par nos « experts ».

Composition d'un BTG générique

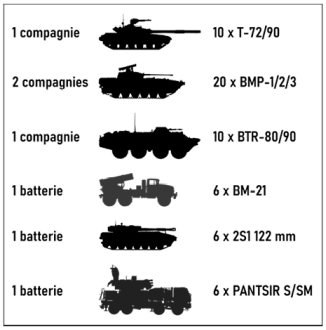


Figure 15 — Le BTG est une petite force opérationnelle dotée d'une puissance de feu remarquable. Sa principale faiblesse est le manque relatif d'infanterie.

Respect des populations civiles

Le 21 mars 2022, la *RTS suisse* faisait état de *« bombardements aveugles* » [qui] « ont tué tout le monde » . [134] Mais ce n'est pas ce que les analystes américains ont vu. Le lendemain, dans le magazine américain *Newsweek* , un officier de l'US Air Force notait : *« Je sais que les médias ne cessent de répéter que Poutine vise des civils, mais il n'y a aucune preuve que la Russie le fasse intentionnellement.* » Dans le même article, un analyste de la DIA notait que *« la grande majorité des frappes aériennes ont lieu au-dessus du champ de bataille, les avions russes fournissant un « soutien aérien rapproché » aux forces terrestres. Le reste – moins de 20 %, selon les*

experts américains – cible des aérodromes militaires, des casernes et des dépôts de soutien. »

Les médias suisses contredisent ainsi l'analyste du renseignement américain qui souligne que *« si nous nous persuadons simplement que la Russie bombarde sans discrimination, ou qu'elle ne parvient pas à infliger plus de dégâts parce que son personnel n'est pas à la hauteur ou parce qu'il est techniquement incompétent, alors nous ne voyons pas le conflit tel qu'il* est. » [135]

En octobre 2022, Peter Maurer, président du *Comité international de la Croix-Rouge* (CICR), déclarait dans le magazine suisse *Die Weltwoche* :

> *Nous constatons que les deux parties font de réels efforts pour éviter que ce conflit ne dégénère complètement. Il existe des mesures de précaution à l'égard de la population civile.* [136]

En avril 2022, les médias d'État suisses sont revenus sur le sujet, déclarant que la Russie pratiquait une « *tactique stratégique de la terre brûlée* » . [137]

En fait, on attribue aux forces russes des stratégies utilisées par les défenseurs. Par exemple, la « *politique de la terre brûlée* » vise à empêcher un attaquant d'exploiter les ressources des territoires conquis. En se retirant, les infrastructures, les dépôts de carburant, etc. sont systématiquement détruits, de sorte que l'attaquant ne peut pas les utiliser à son avantage et que ses « gains » deviennent un handicap. C'était la stratégie ordonnée par Staline lors de l'avancée allemande en 1941-1942.

Utiliser la présence de civils pour empêcher un attaquant d'utiliser ses armes est également une stratégie défensive, généralement appelée « *bouclier humain* ». En réalité, les forces ukrainiennes tentent de compenser leur infériorité tactique en plaçant leurs troupes à proximité ou au centre de cibles civiles. Comme le dit William Schabas, professeur de droit international à l'université Middlesex de Londres :

> *Je suis très réticent à dire que l'Ukraine est responsable des pertes civiles, car l'Ukraine se bat pour défendre son pays contre un agresseur, mais dans la mesure où l'Ukraine amène le champ de bataille dans des zones civiles, elle augmente le danger pour les civils.* [138]

Ainsi, non seulement les Russes sont désormais les attaquants, mais ils ne cherchent pas à conquérir un territoire. Leur objectif est de protéger une population. On comprend mal pourquoi ils chercheraient systématiquement à détruire les infrastructures de ces mêmes populations, qui leur sont généralement favorables !

Conduite russe

Une philosophie pragmatique de la conduite

En décembre 2022, l'audition du général Bruno Clermont devant une commission sénatoriale a illustré la vision extrêmement schématique et simpliste de la conduite russe qu'ont nos généraux. [139] Au-delà de la description naïve, le conflit ukrainien montre que la conduite russe est extrêmement flexible et très bien intégrée. Même au plus fort de la guerre froide, le manuel *FM-100-2 de l'armée américaine* sur les forces soviétiques déclarait : [140]

> *Les opérations et les tactiques soviétiques ne sont pas aussi rigides que le pensent de nombreux analystes occidentaux.*

L'armée soviétique s'est organisée sur la base des expériences de l'Armée rouge pendant la Grande Guerre patriotique (du 22 juin 1941 au 9 mai 1945) : des opérations de grande envergure, lancées sur de vastes territoires avec des forces massives. L'unité de manœuvre était le régiment, voire le bataillon. C'est pourquoi l'initiative des officiers d'état-major se concentrait sur ce niveau. La guerre en Afghanistan a tout changé : l'extrême compartimentation du terrain, les nombreux petits affrontements au niveau tactique et l'impossibilité d'engager de grandes formations militaires ont donné une nouvelle importance au niveau tactique inférieur. La 40e armée, articulée comme une armée interarmées conventionnelle, s'est rapidement transformée en une force composée d'hélicoptères et d'artillerie en abondance, capable de soutenir très rapidement une multitude de petites unités indépendantes, grâce à des moyens de transmission pléthoriques.

Pour les forces russes, la principale leçon de ce conflit a été la promotion de l'initiative individuelle au niveau tactique inférieur, avec pour corollaire une baisse du niveau d'application de ce qu'ils appellent la « *conduite décentralisée* » (децентрализация). *управления* - ДЦУ) (DTsU). Mieux connu sous son nom allemand d' *Auftragstaktik* , DTsU est l'équivalent de ce qui est appelée « *conduite par objectifs* » dans l'industrie ou « *conduite par missions* » (*mission command*) dans certaines armées. Elle est définie comme : [141]

> *principe d'élaboration d'une solution spécifique en fonction de la mission reçue.*

En France, ce concept de « conduite par objectifs » est très mal connu, et est donc décrié par quelques historiens et « experts » militaires n'ayant aucune expérience du commandement. [142]

Il ne s'agit pas d'un élément de tactique militaire, comme le terme le suggère, mais d'une méthode de commandement (*Führungstil*). C'est

pourquoi, bien que le terme *Auftragstaktik soit* encore largement utilisé dans le langage courant, la *Bundeswehr* préfère l'expression *Führen mit Auftrag* (« diriger par mission »). Cela contraste avec *Befehlstaktik* (*commandement détaillé*), dans lequel les subordonnés reçoivent des instructions détaillées sur la manière d'accomplir leur mission.

Dans le management par objectifs, le dirigeant formule une intention et fixe un objectif à son subordonné. C'est à ce dernier de trouver la meilleure solution pour atteindre cet objectif, compte tenu de la situation. Contrairement à ce que prétendent certains, le subordonné n'a pas une liberté totale : il doit agir dans le cadre de sa sphère de compétence, dans les limites territoriales (par exemple, les zones d'attaque) et dans l'allocation des ressources (par exemple, les ressources aériennes ou d'artillerie). L'interprétation selon laquelle il peut « *prendre des initiatives de son propre chef sans en référer à ses supérieurs* » est tout simplement erronée. Le subordonné agit dans le cadre des intentions de son supérieur.

Non seulement ce système de gestion évite la « micro-gestion », mais il permet aussi une plus grande flexibilité et est d'autant plus efficace que l'on monte dans la hiérarchie. Le problème est que les officiers d'état-major sont généralement mal formés pour donner à leurs subordonnés les moyens et la flexibilité nécessaires pour prendre des décisions. Dans l'armée britannique, qui a adopté ce mode de leadership en 1987, une étude réalisée en 2004 a montré que les ordres donnés en Irak étaient encore plus détaillés qu'auparavant. Cela signifie que le principe même du leadership par objectifs n'est pas compris. Le problème n'est pas la méthode elle-même, mais son application.

Sur le TVD Ukraine, les forces ukrainiennes et russes opèrent selon le principe du commandement basé sur les objectifs. Au début de l'opération russe, les experts occidentaux considéraient que l' *approche basée sur les objectifs* constituait un avantage décisif pour les forces ukrainiennes par rapport aux forces russes, réputées pour avoir un système de commandement plus centralisé et plus rigide. [143] L'expérience montre que c'est l'inverse. En Ukraine, le concept ne semble pas avoir été réellement assimilé par les troupes. Du côté russe, il faut faire la différence entre les forces russes, suffisamment expérimentées et entraînées dans les DTsU, et les milices du Donbass, moins expérimentées, qui ont subi une grande partie des pertes attribuées à la Russie.

Grades et fonctions

En février 2023, l'« expert » militaire Alexandre Vautravers a voulu démontrer la pénurie d'officiers dans l'armée russe, en prenant l'exemple d'un sous-lieutenant qui faisait office de chef de bataillon. Il n'avait aucune connaissance du fonctionnement de l'armée russe.

Dans l'armée russe, la fonction prime sur le grade. En d'autres termes, les commandements sont attribués en fonction des capacités réelles d'un officier, et non de son grade. C'est un phénomène largement observé pendant la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide, lorsque des individus plus compétents étaient promus à des postes plus élevés, malgré la disponibilité de « *gradés* » (diplômés d'académie).

Comme l'explique l'ancien officier du GRU Viktor Suvorov dans son livre, *Inside the Soviet Army* , quatre principes déterminent le placement des officiers : [144]

1. L'ancienneté ne dépend pas du grade, mais du temps passé dans un poste ;
2. L'éligibilité à un commandement supérieur n'est pas déterminée par le grade, mais par l'aptitude à occuper le poste ;
3. La durée d'une commande n'est pas fixe, mais déterminée en fonction des besoins ;
4. La position d'un cadre le rend éligible à un grade supérieur, mais pas l'inverse.

Il n'y a pas de corrélation automatique entre grade et fonction. Le commandement ne repose pas sur des critères bureaucratiques, mais sur les résultats. S'il n'est pas exclu que certaines nominations soient influencées par un manque d'officiers, l'armée russe est suffisamment nombreuse pour ne pas manquer de *commandants* (en France : *de commandants*).

Le « manque de sous-officiers »

Une critique souvent reprise par nos « experts », comme dans le rapport du Sénat français de février 2023, pour expliquer les « mauvaises » performances de l'armée russe est la pénurie de sous-officiers. [145] En fait, il y a proportionnellement moins de sous-officiers (environ 12% en 2010) [146] que chez les Français (34% en 2019) [147] ou Américain (45% en 2022) [148]. Mais il faut se garder de tirer des conclusions hâtives comme le font nos sénateurs !

L'armée russe privilégie traditionnellement le rôle des officiers, notamment des officiers subalternes (du sous-lieutenant au capitaine). Les officiers représentent environ 30 % des forces armées en Russie, contre environ 12 % en France et 18 % dans l'armée américaine. Autrement dit, les officiers subalternes exercent des fonctions qui seraient assurées par des sous-officiers en Occident. La raison en est historique.

Dans les pays occidentaux, le corps des sous-officiers est en grande partie (mais pas exclusivement) un sous-produit de la professionnalisation des forces armées : l'objectif est d'offrir une

carrière aux militaires du rang. L'armée russe est traditionnellement une armée de conscription. Elle a produit des sous-officiers subalternes qui ont tendance à quitter l'armée à la fin de leur service obligatoire. Pour cette raison, les officiers restent les garants de la transmission de l'expérience et des connaissances techniques. En Ukraine notamment, les officiers russes ont moins de distance avec leurs hommes qu'en Occident et sont capables de prendre en charge des tâches opérationnelles en cas d'urgence. Cela explique notamment le taux de perte des officiers russes, généralement plus élevé que dans les armées occidentales.

A l'inverse, en novembre 2023, alors que leurs forces étaient quasiment encerclées à Avdiivka, les soldats ukrainiens ont exprimé leur désillusion face à leur commandement, qui venait d'être évacué de la ville, laissant les combattants sans officiers. Formés dans la tradition soviétique, ils s'attendaient à ce que leurs officiers partagent leur sort. Or leurs officiers ont été formés à l'école occidentale.

Cela dit, l'un des éléments de la réforme des forces russes entreprise par le ministre de la Défense Anatoli Serdioukov en 2008 était précisément de professionnaliser les sous-officiers et d'augmenter leur nombre, [149] tout en réduisant le nombre d'officiers. [150] Cependant, l'armée russe est encore fortement dirigée par ses officiers.

En Occident, le nombre d'officiers en Russie est synonyme de rigidité du commandement, tandis que le nombre et le rôle des sous-officiers sont liés à une image de leadership décentralisé. C'est ce que l'Occident a cherché à corriger en Ukraine en 2014, en augmentant drastiquement le nombre de sous-officiers et en réduisant celui des officiers. Cela a joué au détriment des Ukrainiens, qui n'ont pas constitué un corps de sous-officiers expérimentés. Pendant la SMO, les officiers ukrainiens avaient tendance à laisser les sous-officiers diriger les actions au front alors qu'ils avaient tendance à rester en arrière, ce qui a conduit à des situations où des soldats ont été perdus au milieu des combats.

L'idée selon laquelle la Russie manque de sous-officiers repose sur l'hypothèse selon laquelle une armée professionnelle est plus efficace qu'une armée de conscrits. Ce n'est pas le cas. La complexité des systèmes d'armes, souvent mise en avant comme argument en faveur d'une armée professionnelle, est un argument fallacieux, car cette complexité est conçue pour faciliter l'utilisation des armes et réduire les temps d'apprentissage, y compris pour les activités de logistique et de maintenance. En d'autres termes, la mécanique a été remplacée par un échange de modules standard, et les réparations sont prises en charge par le fournisseur d'armes. C'est le même système que pour nos téléphones portables.

La professionnalisation reste toutefois un atout pour les activités nécessitant des compétences et des connaissances précises et

spécialisées.

---

11 . https://oumma.com/jacques-baud-lancien-espion-qui-aimait-poutine/
12 . William M. Arkin, « Les bombardiers de Poutine pourraient dévaster l'Ukraine, mais il se retient. Here's Why », *Newsweek* , 22 mars 2022 (https://www.newsweek.com/putins-bombers-could-devastate-ukraine-hes-holding-back-heres-why-1690494)
13 . https://irp.fas.org/doddir/army/fm100-2-1.pdf
14 . Vassiliev E.V. « Sur quelques principes de l'art militaire », *Pensée militaire* , 2005, n° 4. pp. 23-29
15 . Shakhnavzarov, G., « Sur le problème de la corrélation des forces dans le monde », *Kommunist,* n° 3 (février 1974), p. 86
16 . https://elgar.blog/2022/02/11/do-sanctions-work/
17 . https://encyclopedia.mil.ru/encyclopedia/dictionary/details.htm?id=10162@morfDictionary
18. Dr. Mahir J. Ibrahimov, M. Gustav A. Otto et Col Lee G. Gentile, Jr, « Perspectives culturelles, géopolitique et sécurité énergétique de l'Eurasie : le prochain conflit mondial est-il imminent ? », *commandement et état-major de l'armée américaine Presses universitaires* , Fort Leavenworth, 2017 (https://www.armyupress.army.mil/Portals/7/combat-studies-institute/csi-books/cultural-perspectives.pdf)
19. Raymond Garthoff, La dissuasion et la révolution dans la doctrine militaire soviétique, *The Brookings Institute* , Washington DC, 1990, p. 11
20. Vladislav Zubok, *La guerre froide du Kremlin : de Staline à Khrouchtchev* , Harvard University Press, Boston, 1997, p. 20
21 . http://www.kremlin.ru/acts/news/70811
22 . https://www.osce.org/files/f/documents/0/2/39570.pdf
23 . https://www.osce.org/files/f/documents/b/3/74987.pdf
24 . « Atomziel Württemberg ? », *Der Spiegel* , 20 juillet 1975 (https://magazin.spiegel.de/EpubDelivery/spiegel/pdf/41458263)
25 . https://www.mid.ru/tv/?id=1744872&lang=ru
26. James Dobbins, Raphael S. Cohen, Nathan Chandler, Bryan Frederick, Edward Geist, Paul DeLuca, Forrest E. Morgan, Howard J. Shatz, Brent Williams, « L'extension de la Russie : une concurrence sur un terrain avantageux », *RAND Corporation* , 2019
27 . « La Biélorussie demande depuis longtemps à la Russie des armes nucléaires », *Vesti.ru* , 25 mars 2023 (https://www.vesti.ru/article/3268612)
28 . https://www.rts.ch/play/tv/redirect/detail/13894210
29 . Emil Avdaliani, « La Pologne et le succès de son projet « Intermarium » », *moderndiplomacy.eu* , 31 mars 2019
30 . Jacek Bartosiak, « La Biélorussie comme pivot de la grande stratégie polonaise », *The Jamestown Foundation* , 16 décembre 2020 (https://jamestown.org/program/belarus-as-a-pivot-of-polands-grand-strategy/)
31. « Les présidents de l'Ukraine, de la Lituanie et de la Pologne ont signé la déclaration commune à l'issue du deuxième sommet du Triangle de Lublin à Lviv », *site Internet du président de l'Ukraine* , 11 janvier 2023 (https://www.president.gov.ua/en/news/u-lvovi-prezidenti-ukrayini-litvi-ta-polshi-pidpisali-spilnu-80313)
32. Stephen Nix et Mark Dietzen, « L'opposition biélorusse peut aider à vaincre Poutine en Ukraine », *The Atlantic Council* , 7 février 2023 (https://www.atlanticcouncil.org/blogs/ukrainealert/the-belarusian-opposition-can-help-defeat-putin-in-ukraine/)
33. Tom Dunlop, « Des bombardiers américains B-52 survolent l'Estonie dans un message à la Russie », *UK Defence Journal* , 3 mars 2023 (https://ukdefencejournal.org.uk/american-b-52-bombers-overfly-estonia-in-message-to-russia/)
34. David Cenciotti, « Jetons un œil à la mission du B-52 au-dessus des pays baltes et à proximité de la Russie hier », *The Aviationist* , 12 mars 2023 (https://theaviationist.com/2023/03/12/lets-have-a-look-at-b-52s-mission-over-the-baltics-and-close-to-russia-yesterday/)
35. « Un bombardier américain B-52 capable de transporter des armes nucléaires a effectué des manœuvres planifiées au-dessus de la mer Baltique », *Meduza.io* , 12 mars 2023

(https://meduza.io/en/news/2023/03/12/an-american-bombardier-b-52-capable-of-carrying-nuclear-weapons-conducted-planned-maneuvers-over-the-baltic-sea)
36 . Jones Hayden, « Poutine dit que la Russie doit déployer des armes nucléaires tactiques en Biélorussie », *Politico* , 25 mars 2023 (https://www.politico.eu/article/putin-says-russia-to-deploy-tactical-nuclear-weapons -en-biélorussie-rapports/)
37 . https://www.rts.ch/play/tv/redirect/detail/13894210
38 . « Poutine a promis de stationner des armes nucléaires tactiques en Biélorussie. L'UE a menacé de sanctions, l'Ukraine a exigé la convocation d'une réunion du Conseil de sécurité de l'ONU », *medusa.io* , 26 mars 2023 (https://meduza.io/feature/2023/03/26/putin-poobeschal-razmestit-takticheskoe -yadernoe-oruzhie-v -belarusi-v-germanii-zayavili-chto-rossiya-prodolzhaet-yadernoe-zapugivanie)
39. « La Maison Blanche veut engager le dialogue avec la Russie sur le contrôle des armes nucléaires après le traité monde », *PBS News* , 2 juin 2023 (https://www.pbs.org/newshour/politics/white-house-wants-to-engage-russia-on-nuclear-arms-control-in-post-treaty-world)
40 . Programme « C dans l'air », « Bombe sale » : que prépare Poutine ? #cdanslair 27.10.2022 », *France 5/YouTube* , 28 octobre 2022 (https://youtu.be/1Ub3buKx-yg?t=153)
41 . Diego A. Ruiz Palmer, « La compétition entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie dans les années 1970 et 1980 : une révolution dans les affaires militaires en devenir ou la fin d'une ère stratégique ? », *Cold War History* , 3 septembre 2014, (DOI : 10.1080/14682745.2014.950250)
42. James M. McConnell, *« Le changement d'orientation de l'Union soviétique du nucléaire vers la technologie conventionnelle »* , Center for Naval Analyses, Department of the Navy, Monterey (CA), juin 1983 (CRC490-VOI. II)
43 . https://nuke.fas.org/guide/russia/doctrine/intro.htm
44. « Nonstrategic NuclearWeapons », *Congressional Research Service (CRS)* , Washington DC, 17 janvier 2019 (mis à jour le 7 mars 2022) (https://fas.org/sgp/crs/nuke/RL32572.pdf)
45 . Décret présidentiel n° 355 du 2 juin 2020 « Sur les fondements de la politique d'État de la Fédération de Russie dans le domaine de la dissuasion nucléaire » (http://www.consultant.ru/document/cons_doc_LAW_354057/752b5672d30c8f49fddf240797c7daca7e53d781/)
46. Daryl G. Kimball, « La politique de Biden autorise le premier recours aux armes nucléaires », *Arms Control Today* , 29 avril 2022 (https://www.armscontrol.org/act/2022-04/news/biden-policy-allows-first-use-nuclear-weapons)
47 . Daryl G. Kimball, « La politique de Biden autorise le premier recours aux armes nucléaires », *Arms Control Association* , 29 avril 2022 (https://www.armscontrol.org/act/2022-04/news/biden-policy-allows-first-use-nuclear-weapons)
48 . https://www.newsd.admin.ch/newsd/message/attachments/72369.pdf
49 . Karl P. Mueller… [et al.], « Frapper en premier : attaque préventive dans la politique de sécurité nationale des États-Unis », *RAND Corporation* , 2006 (https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2006/RAND_MG403.pdf)
50. « Poutine affirme que la Russie pourrait adopter le concept de frappe préventive des États-Unis », *AP News* , 9 décembre 2022 (https://apnews.com/article/putin-moscow-strikes-united-states-government-russia-95f1436d23b94fcbc05f1c2242472d5c)
51 . https://www.newsweek.com/zelensky-nuclear-putin-russia-war-pre-emptive-1749781
52 . https://www.20minutes.fr/monde/ukraine/4004256-20221007-volodymyr-zelensky-appele-utiliser-arme-nucleaire-contre-russie-faux
53 . http://kremlin.ru/acts/bank/45562
54 . https://pages.rts.ch/emissions/geopolitis/12938579-armes-la-course.html
55 . https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/liz-truss-nuclear-button-ready-b2151614.html ; https://youtu.be/IvH7cgbdazU
56. https://www.rts.ch/play/tv/redirect/detail/13027609
57. François Heisbourg, "Ukraine: a 'hybrid war', really?", *Ouest-France*, December 22, 2022 (https://www.ouest-france.fr/monde/guerre-en-ukraine/point-de-vue-ukraine-une-guerre-hybride-vraiment-c87142da-813d-11ed-a33c-a84555e230e2)
58. Nathalie Loiseau on "C dans l'air", October 17, 2021 ("Poutine, maître du jeu #cdanslair 17.10.2021", *France 5/YouTube*, October 18, 2021) (1h18'07'')
59. https://video.lefigaro.fr/figaro/video/vladimir-poutine-l-interview-exclusive/5453365155001/

60 . Gerasimov Valery, « La valeur de la science réside dans la prospective », *vpk-news.ru* , 26 février 2013 (https://vpk-news.ru/articles/14632)
61 . Valéri V. Gerasimov. "Principales tendances dans le développement des formes et méthodes d'emploi des forces armées et tâches actuelles de la science militaire pour les améliorer" (Principales tendances dans le développement des formes et méthodes d'emploi des forces armées, tâches actuelles de la science militaire pour les améliorer), *Journal de l'Académie des Sciences Militaires* , No. 1, 26 janvier 2013
62 . Marc Nexon, « Gerasimov, le général russe qui mène la guerre de l'information », *Le Point* , 2 mars 2017.
63 . Mark Galeotti, « La « doctrine Gerasimov » et la guerre non linéaire russe », *inmoscowsshadows.wordpress.com* , 7 juin 2014.
64 . Mark Galeotti, « Je suis désolé d'avoir créé la « doctrine Gerasimov » », *Foreign Policy* , 5 mars 2018.
65 . VB Andrianov & VV Loiko, « Questions sur l'application des forces armées de la Fédération de Russie dans les situations de crise en temps de paix », *Voennaya Mysl* , janvier 2015, p. 68
66 . https://youtu.be/Ft9fQzjky5Q
67 . https://youtu.be/aA-yoCdingk
68. Claudia Ciobanu, « Craignant un nouveau front de guerre hybride, la Pologne envisage de construire un mur à la frontière de Kaliningrad », *Reporting Democracy* , 2 novembre 2022 (https://balkaninsight.com/2022/11/02/fearing-new-hybrid-war-front-poland-to-build-wall-on-kaliningrad-border/)
69. Seymour Hersh, « Comment l'Amérique a retiré le gazoduc Nord Stream », *Substack* , 8 février 2023 (https://seymourhersh.substack.com/p/how-america-took-out-the-nord-stream)
70. Shane Harris et Souad Mekhennet, « Les États-Unis avaient des renseignements sur un plan ukrainien détaillé visant à attaquer le gazoduc Nord Stream », *The Washington Post* , 6 juin 2023 (https://www.washingtonpost.com/national-security/2023/06/06/nord-stream-pipeline-explosion-ukraine-russia/)
71 . « Keine Sabotage, sondern Gier », *Tagesschau.de* , 27 juillet 2023 (https://www.tagesschau.de/investigativ/bahn-ausfall-sabotage-kabel-diebstahl-100.html)
72. Olivia Solon et Mark Bergen, « Les bateaux de pêche ne peuvent s'empêcher de rouler sur les câbles Internet sous-marins », *Bloomberg* , 24 avril 2023 (https://www.bloomberg.com/news/articles/2023-04-24/fishing (les bateaux continuent de rouler sur l'océan, les câbles Internet #xj4y7vzkg)
73. Derrick Bryson Taylor et Christine Chung, « Les Shetland coupées du monde après la rupture d'un câble sous-marin », *The New York Times* , 20 octobre 2022 (mis à jour le 21 octobre 2022) (https://www.nytimes.com/2022 (/10/20/world/europe/shetland-scotland-panne.html)
74 . https://therecord.media/fishing-vessel-not-sabotage-to-blame-for-shetland-island-submarine-cable-cut
75 . « Un Russe emprisonné pendant 90 jours en Norvège pour avoir fait voler illégalement un drone », *Euronews/AP/AFP* , 23 novembre 2022 (mis à jour le 28 novembre 2022) (https://www.euronews.com/2022/11/23 (Un Russe emprisonné pendant 90 jours en Norvège pour avoir fait voler illégalement un drone)
76 . Ofer Fridman, « Sur la « doctrine Gerasimov » – Pourquoi l'Occident ne parvient pas à devancer la Russie », *PRISM,* vol. 8, n° 2, Institut pour la sécurité stratégique nationale, Université de la défense nationale, 2019, pp. 100 -113 (https://ndupress.ndu.edu/Portals/68/Documents/prism/prism_8-2/PRISM_8-2_Fridman.pdf)
77 . Julian Borger et Bastien Inzaurralde, « L'Occident a ignoré l'offre russe en 2012 de laisser Assad en Syrie se retirer », *The Guardian* , 15 septembre 2015 (https://www.theguardian.com/world/2015/sep/15/west -ignoré-l'offre-russe-en-2012-de-mettre-la-Syrie-Assad-se retirer)
78 . Fanny Arlandis, « En 2012, la France et ses alliés auraient ignoré un plan prévoyant le départ de Bachar al-Assad », *Slate.fr* , 15 septembre 2015
79 . Olga Rudenko, « L'Ukraine prête à négocier avec la Russie », *The Kyiv Independent* , 25 février 2022 (https://kyivindependent.com/national/ukraine-ready-to-negoate-with-russia/)
80 . Arthur Rutishauser, « La Suisse veut organiser une conférence de paix à Genève », *Tages Anzeiger* , 26 février 2022 (https://www.tagesanzeiger.ch/schweiz-will-friedenskonzept-in-genf-organisieren-129475547083)

81 . Maïa de La Baume & Jacopo Barigazzi, « L'UE accepte de donner 500 millions d'euros d'armes et d'aide à l'armée ukrainienne dans le cadre d'un « tournant décisif » », *Politico* , 27 février 2022 (https://www.politico.eu/article/eu- ukraine-russie-financement-armes-budget-aide-militaire/)
82 . Zoya Sheftalovich, « Le Lavrov russe voit l'espoir d'un « compromis » avec Kiev alors que Zelenskyy signale un changement de l'OTAN », *Politico* , 16 mars 2022 (https://www.politico.eu/article/zelenskyy-peace-talks-russia-realistic- accepter-compromis-otan/)
83. Sobel Koshiw et Daniel Boffey, « La Russie et l'Ukraine sont sur le point de s'entendre sur un statut de neutralité, déclare Sergueï Lavrov », *The Guardian* , 16 mars 2022 (https://www.theguardian.com/world/2022/mar/16/russia-and-ukraine-close-to-agreeing-on-neutral-status-says-sergei-lavrov)
84 . https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=CELEX:32022D0472
85 . https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=CELEX:32022D0471
86. Iryna Balachuk et Roman Romaniuk, « La possibilité de pourparlers entre Zelensky et Poutine a été interrompue après la visite de Johnson », *Ukrainska Pravda* , 5 mai 2022 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2022/05/5/7344206/)
87 . https://peoplesdispatch.org/2022/05/09/ukrainian-news-outlet-suggests-uk-and-us-governments-are-primary-obstacles-to-peace/
88 . https://www.gov.uk/government/news/pm-call-with-president-zelenskyy-of-ukraine-2-april-2022
89 . « Erdoğan propose de relancer les négociations entre l'Ukraine et la Russie sur « Sur la base des accords de mars », *Ukrainska Pravda* , 18 août 2022 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2022/08/18/7363895/)
90 . https://www.cnnturk.com/turkiye/dunyanin-gozu-uclu-zirvede
91. Tom Balmforth et Andrea Shalal, « Boris Johnson, du Royaume-Uni, à Kiev, met en garde contre un plan « fragile » pour les négociations avec la Russie », *Reuters* , 24 août 2022 (https://www.reuters.com/world/europe/uks-johnson-kyiv-warns-against-flimsy-plan-talks-with-russia-2022-08-24/)
92 . Maréchal Foch, *Des principes de la guerre* , Economica, 2017
93 . https://www.nato.int/cps/en/natohq/opinions_211698.htm
94 . https://youtu.be/aZe5diu87sk
95. « Zelensky admet avoir reçu des indices selon lesquels Poutine voulait négocier », *The Kyiv Independent* , 16 novembre 2022 (https://kyivindependent.com/zelensky-admits-receiving-hints-that-putin-wanted-to-negotiate/)
96 . Roman Romaniuk, « La possibilité de pourparlers entre Zelenskyy et Poutine s'est arrêtée après la visite de Johnson », *Ukrainska Pravda* , 5 mai 2022 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2022/05/5/7344206/)
97 . https://www.rts.ch/info/monde/13135499-bernard-wicht-le-succes-de-lopération-russe-cest-davoir-reussi-a-mystifier-tout-le-monde.html
98 . https://youtu.be/jWyJgFv88Mk
99 . https://encyclopedia.mil.ru/encyclopedia/dictionary/details.htm?id=13724@morfDictionary
100. Luke Harding, « Des soldats russes démoralisés racontent leur colère d'avoir été « dupés » dans la guerre », *The Guardian* , 4 mars 2022 (https://www.theguardian.com/world/2022/mar/04/russian-soldiers-ukraine-anger-duped-into-war)
101. Jack D. Kem (éd.), « Opérations en profondeur », *Army University Press* , Fort Leavenworth, Kansas, novembre 2021
102 . https://mil.ru/winner_may/history/more.htm?id=11960765@cmsArticle
103 . http://tutunnikovnn.ucoz.ru/3710_1.pdf
104 . http://tutunnikovnn.ucoz.ru/3710_1.pdf
105 . https://bigenc.ru/c/razvedyvatel-no-ognevoi-kompleks-ba42cf
106 . https://bigenc.ru/c/razvedyvatel-no-udarnyi-kompleks-f2079c
107 . https://sneg5.com/obshchestvo/armiya/centr-upravleniya-oboronoy-rf.html
108. Judah Ari Gross, « Russie : le Mossad et d'autres agents étrangers tués lors d'une frappe à Alep », *The Times of Israel* , 22 septembre 2016 (https://www.timesofisrael.com/russia-mossad-other-foreign-agents-killed-in-aleppo-strike/)

109. Thibault Spirlet, « Les chars et les troupes en terrain découvert en Ukraine ne peuvent pas rester 10 minutes sans être repérés et essuyer des tirs, selon un responsable ukrainien », *Business Insider* , 28 septembre 2023 (https://www.businessinsider.com/tanks-troops-in-the-open-are-hit-within-10-minutes-ukraine-official-2023-9)
110 . https://twitter.com/DefenceHQ/status/1726153057971401130
111 . https://www.thedrive.com/the-war-zone/soviet-era-m-55-spy-plane-may-be-headed-to-war-in-ukraine
112. Major David R. Moore, « Opérations décisives, façonnantes et durables : une organisation opérationnelle pour l'environnement de mission contemporain », *School of Advanced Études militaires, United States Army Command and General Staff College* , Fort Leavenworth, Kansas, 27 mai 1999 (https://apps.dtic.mil/sti/pdfs/ADA370239.pdf)
113 . https://youtu.be/jWyJgFv88Mk
114 . Ellie Cook, « Les bombes planantes russes provoquent de nouveaux problèmes de défense aérienne en Ukraine », *Newsweek* , 13 avril 2023 (https://www.newsweek.com/russia-glider-bombs-ukraine-air-defense-jdams-1794155)
115 . https://air-cosmos.com/article/ukraine-aviation-russe-la-contre-offensive-en-danger-65273
116 . https://www.eurasiantimes.com/double-kill-russias-ka-52-alligator-hunts-2-ukrainian-tanks/
117 . « Manuel de terrain 100-2-1, L'armée soviétique : opérations et tactiques », *Département de l'armée,* Washington, DC, 16 juillet 1984 (https://irp.fas.org/doddir/army/fm100-2 -1.pdf)
118 . https://youtu.be/pe2khpEykc4
119 . Colin Freeman, « "L'Irak n'est pas comparable à cela" : le soldat britannique sur la ligne de front de l'Ukraine », *The Spectator* , 15 avril 2023 (https://www.spectator.co.uk/article/iraq-does- ne pas comparer-à-ce-soldat-britannique-sur-la-ligne-de-front-ukrainienne/)
120 . https://www.rts.ch/info/monde/13135499-bernard-wicht-le-succes-de-lopération-russe-cest-davoir-reussi-a-mystifier-tout-le-monde.html
121 . Colonel-général Aleksander Romantchuk et colonel A. Shiguine, « Perspectives d'amélioration de l'efficacité des opérations de défense de l'armée », *Voïennaya Mysl'* , n° 4-2023, 22 avril 2023 (https://limited-vm.ric.mil.ru/Stati/item/486826/)
122 . https://www.bbc.com/news/world-europe-65615184
123 . « Tactiques générales ». *Ministère de la Défense de la Fédération de Russie* , Krasnoïarsk, 2017, p. 90 (vii.sfu-kras.ru/images/pdf/u26_obshhaya-taktika.pdf)
124 . https://www.dialog.ua/russia/267455_1675683736
125 . https://hromadske.radio/ru/news/2023/02/02/okhotnyky-za-leopardamy-okkupant-zavezly-na-donbass-ustroystva-kotor-e-iakob-mohut-popast-v-tanky-zapadnoho- obraztsa
126 . https://studfile.net/preview/7511393/page:4/
127 . https://zvezdaweekly.ru/news/2021291350-Qy88G.html
128 . https://eu.usatoday.com/story/news/world/ukraine/2023/09/07/ukraine-russia-war-live-updates/70783569007/
129 . https://www.club-44.ch/mediatheque/
130 . https://www.themoscowtimes.com/2012/11/13/serdyukov-leaves-big-shoes-to-fill-a19363
131. Michael Kofman, « La performance russe dans la guerre russo-géorgienne revisitée », *War on the Rocks* , 4 septembre 2018 (https://warontherocks.com/2018/09/russian-performance-in-the-russo-georgian-war-revisited/)
132. LTC Lester W. Grau, « La réorganisation du bataillon d'armes combinées soviétique pour une flexibilité tactique », *Soviet Army Studies Office* , Fort Leavenworth, Kansas, septembre 1989 (https://apps.dtic.mil/sti/pdfs/ADA216368.pdf)
133 . http://www.armedforces.co.uk/army/listings/l0014.html
134 . https://www.rts.ch/info/monde/12958379-les-relations-avec-washington-sont-au-bord-de-la-rupture-dit-moscou.html
135 . William M. Arkin, « Les bombardiers de Poutine pourraient dévaster l'Ukraine mais il se retient. » Here's Why », *Newsweek* , 22 mars 2022 (https://www.newsweek.com/putins-bombers-could-devastate-ukraine-hes-holding-back-heres-why-1690494)
136 . « Le président de la Croix-Rouge, Peter Maurer, déclare : « La guerre en Ukraine marque un tournant. » Le droit international humanitaire fait à nouveau l'objet d'une plus grande attention. Le rôle du médiateur neutre reste indispensable. La paix n'est possible que par les pourparlers», *Die Weltwoche* , 7 octobre 2022 (https://weltwoche.ch/daily/praesident-des-

roten-kreuzes-peter-maurer-sagen-der-ukraine-krieg-markiert-eine- renversement de tendance-le-droit-international-humanitaire-devient-de plus en plus-respecté-du-rôle-du-médiateur-neutre/)
137 . « La future stratégie de l'armée russe en Ukraine analysée par des experts », *RTS Info* , 24 avril 2022 (https://www.rts.ch/info/monde/13040980-la-strategie-future-de-larmee-russe-en-ukraine-analysee-par-des-experts.html)
138. Sudarsan Raghavan, « La Russie a tué des civils en Ukraine. Les tactiques de défense de Kiev ajoutent au danger », *The Washington Post* , 28 mars 2022 (https://www.washingtonpost.com/world/2022/03/28/ukraine-kyiv-russia-civilians/)
139 . https://youtu.be/INa_9ZzEgfM
140 . https://irp.fas.org/doddir/army/fm100-2-1.pdf
141 . Tsepkov I. V. « Bases terminologiques pour l'identification des termes-réalités et méthodes de leur traduction (russe) », *Vestnik* MSLU, n° 19-2 (679), 2013
142 . https://www.vududroit.com/2022/06/ukraine-le-temps-des-mauvais-generaux/
143 . https://www.bbc.com/russian/features-60881647
144 . Viktor Suvorov, *Au sein de l'armée soviétique* , Hamish Hamilton, Londres, 1982
145 . « Ukraine : un an de guerre. Quels enseignements pour la France ? », Rapport d'information n°1. 334 (2022-2023), *senat.fr* , 8 février 2023 (https://www.senat.fr/rap/r22-334/r22-334_mono.html)
146 . https://www.globalsecurity.org/military/world/russia/personnel-nco.htm
147 . https://fr.wikipedia.org/wiki/Forces_arm%C3%A9es_fran%C3%A7aises
148 . https://sgp.fas.org/crs/natsec/IF10684.pdf
149 . https://jamestown.org/program/russian-military-plans-new-nco-training-center/
150 . https://en.wikipedia.org/wiki/2008_russia_military_reform

3. Opération militaire spéciale (SMO) en Ukraine

Calmement, rythmiquement, sans chichis. C'est ainsi que les troupes russes accomplissent leurs missions, c'est ainsi que commence cette semaine d'opérations militaires spéciales. Pas à pas, vers la victoire.
Ministère de la Défense de la Fédération de Russie
23 octobre 2023 [151]

Corrélation des forces

Les Russes ont une approche holistique de la guerre, prenant en compte tous les facteurs qui influencent directement ou indirectement le conflit.

A l'inverse, comme on l'a vu en Ukraine et ailleurs, les Occidentaux ont une lecture beaucoup plus politique de la guerre, et finissent par mélanger les deux. C'est pourquoi la communication joue un rôle essentiel dans la conduite de la guerre : la perception du conflit joue un rôle presque plus important que sa réalité. C'est pourquoi, en Irak, les Américains ont littéralement inventé des épisodes qui glorifiaient leurs troupes.

L'analyse de la situation par la Russie en février 2022 était sans doute considérablement plus pertinente que celle des Occidentaux. Ils savaient qu'une offensive ukrainienne contre le Donbass était en cours et qu'elle pouvait mettre en danger le gouvernement. En 2014-2015, après les massacres d'Odessa et de Marioupol, la population russe était très favorable à une intervention. L'obstination de Vladimir Poutine à s'accrocher aux accords de Minsk a été mal comprise en Russie.

Les facteurs qui ont contribué à la décision de la Russie d'intervenir étaient doubles : le soutien attendu de la population ethniquement russe de l'Ukraine (que nous appellerons « russophone » par commodité) et une économie suffisamment robuste pour résister aux sanctions.

La population russophone s'est soulevée *en masse* contre les nouvelles autorités suite au coup d'État [152] du 20 février 2014, dont la première décision avait été de retirer au russe son statut de langue officielle. [153] Kiev a tenté de faire marche arrière, mais en avril 2019, la décision de 2014 a été définitivement confirmée. [154]

Depuis l'adoption de la loi sur les peuples autochtones le 1er juillet 2021, les russophones (Russes ethniques) ne sont plus considérés comme des citoyens ukrainiens normaux et ne bénéficient plus des

mêmes droits que les Ukrainiens ethniques. [155] On peut donc s'attendre à ce qu'ils n'opposent aucune résistance à la coalition russe dans la partie orientale du pays.

En termes de souveraineté, la porte-parole du ministère russe des Affaires étrangères, Maria Zakharova, a expliqué : [156]

> *L'article 1 du Traité sur les principes des relations entre la RSFSR et la RSS d'Ukraine du 19 novembre 1990 stipule que les deux républiques se reconnaissent mutuellement comme des « États souverains ». Le traité de 1990 a ensuite été remplacé par le Traité d'amitié, de coopération et de partenariat entre la Fédération de Russie et l'Ukraine du 31 mai 1997 (article 39), qui a été dénoncé par l'Ukraine et a expiré le 1er avril 2019.*

En fait, c'est Petro Porochenko, entre les deux tours de l'élection présidentielle, qui a dénoncé ce traité, qui définit aussi les devoirs de l'Ukraine envers sa minorité russe, afin de «faire le ménage» de son rival Volodymyr Zelensky. [157]

Depuis le 24 mars 2021, les forces ukrainiennes renforcent leur présence autour du Donbass et accroissent la pression contre les autonomistes par leur cadence de tir.

Processus menant à l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN

Figure 16 — Le 18 mars 2019, Oleksei Arestovitch, conseiller de Zelensky, a expliqué que l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN devait nécessairement passer par une confrontation avec la Russie. Il a décrit le processus qui conduirait à la défaite de la Russie, permettant ainsi à l'Ukraine de rejoindre l'Alliance.

Le décret de Zelensky du 24 mars 2021 sur la reconquête de la Crimée et du Donbass a été le véritable déclencheur de l'opération militaire. À partir de ce moment, les Russes ont compris qu'en cas d'action militaire, ils devraient intervenir. Mais ils savaient aussi que la raison de l'opération ukrainienne était l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN, comme l'avait expliqué Oleksei Arestovitch. C'est pourquoi, à la mi-décembre 2021, ils ont soumis aux États-Unis et à l'OTAN des propositions d'élargissement de l'Alliance – leur objectif était alors de supprimer la motivation de l'Ukraine pour une offensive dans le Donbass.

La raison de l'opération militaire spéciale (OMS) de la Russie est bien de protéger la population du Donbass, mais cette protection était nécessaire en raison de la volonté de Kiev d'adhérer à l'OTAN par la

confrontation. L'expansion de l'OTAN n'est donc qu'une cause indirecte du conflit en Ukraine. Cette dernière aurait pu s'épargner cette épreuve en appliquant les accords de Minsk, mais ce qui était recherché, c'était une défaite de la Russie.

En 2008, la Russie est intervenue en Géorgie pour protéger la minorité russe, [158] bombardées par le gouvernement géorgien, comme l'a confirmé l'ambassadrice de Suisse, Heidi Tagliavini, chargée de l'enquête sur cet événement. [159] En 2014, de nombreuses voix s'étaient élevées en Russie pour réclamer une intervention, alors que le nouveau régime de Kiev engageait son armée contre la population civile des cinq oblasts autonomes (Odessa, Dniepropetrovsk, Kharkov, Lougansk et Donetsk) et appliquait une répression féroce. En 2022, il était prévisible que la population russe ne comprenne pas l'inaction du gouvernement, alors qu'aucun effort n'avait été fait du côté ukrainien ou occidental pour faire respecter les accords de Minsk.

Responsabilité de protéger (R2P)

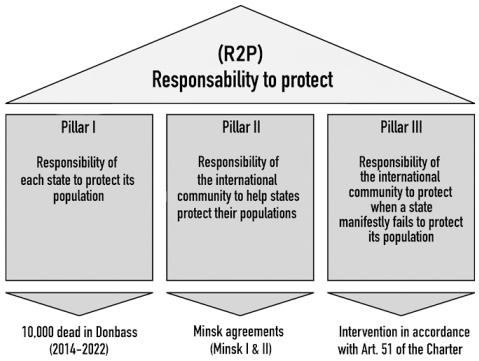


Figure 17 – La responsabilité de protéger, selon les Nations Unies. Comme on peut le constater, ni les Nations Unies, ni l'Union européenne, ni la diplomatie des pays occidentaux n'ont su respecter les deux premiers piliers, défendus par la diplomatie russe depuis 2014. Le pilier III est devenu la seule option possible pour la Russie. Mais il est clair que la Russie utilisera l'objectif de protection de la population russe d'Ukraine pour servir des objectifs plus larges de sécurité nationale.

En conséquence, une intervention militaire gagnerait le soutien de la population ethnique russe d'Ukraine, et les forces militaires n'auraient pas à faire face à une « résistance » dans les régions de l'est et du sud du pays.

Dès le début de l'OSM, il était clair que la Russie n'avait aucune intention de s'étendre au-delà des régions russophones et de tenter d'y établir une présence durable. Ce sont les discours occidentaux et nos médias qui ont jeté de l'huile sur le feu, en attribuant à la Russie des objectifs qu'elle n'avait pas.

Sur le plan international, il était pourtant certain que toute intervention, aussi minime soit-elle, se traduirait par des sanctions. Mais, après l'expérience de 2014, la Russie a compris la nécessité de préparer l'économie à un nouveau choc et de la rendre moins dépendante de l'Occident. Les dirigeants russes étaient certainement au courant du projet élaboré par la *RAND Corporation* en mars 2019, et prévoyaient l'extension des sanctions auxquelles ils pourraient être

soumis. [160] Ils savaient qu'ils n'avaient pas les moyens de lancer une riposte économique. Mais ils savaient aussi qu'une guerre économique contre la Russie se retournerait inévitablement contre les pays occidentaux. D'ailleurs, cette éventualité est explicitement mentionnée comme un risque dans la stratégie *de la RAND* .

Un élément important de la pensée militaire et politique russe est sa dimension légaliste. La manière dont nos médias présentent les événements omet systématiquement les événements ou les faits qui pourraient expliquer, justifier, légitimer ou même légaliser les actions de la Russie. Nous avons tendance à penser que la Russie agit en dehors de tout cadre légal. Ainsi, nos médias présentent l'intervention russe en Syrie comme ayant été décidée unilatéralement par Moscou, [161] alors qu'elle a été menée à la demande du gouvernement syrien, [162] après que l'Occident ait permis à l'État islamique de se rapprocher de Damas, comme l'avait avoué John Kerry, alors secrétaire d'État. [163] Cependant, il n'est fait aucune mention de l'occupation de l'est de la Syrie par les troupes américaines, qui n'y ont même jamais été invitées !

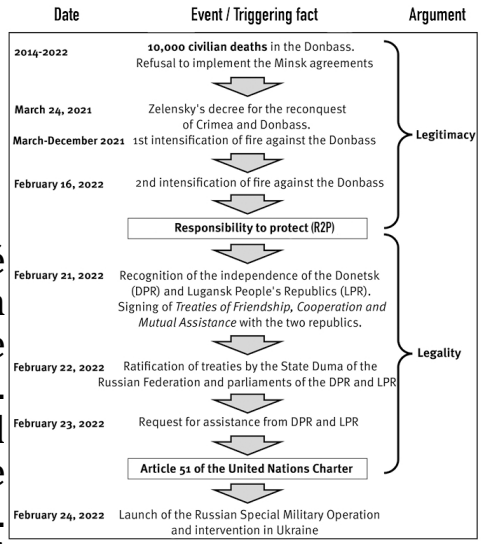
On pourrait multiplier les exemples, auxquels nos journalistes opposeront les crimes de guerre commis par les forces russes. Certes, c'est vrai, mais le simple fait que ces accusations ne reposent sur aucune enquête impartiale et neutre (comme l'exige la doctrine humanitaire), ni sur aucune enquête internationale, puisque la Russie se voit systématiquement refuser toute participation, jette une ombre sur l'honnêteté de ces accusations. Par exemple, le sabotage des gazoducs Nord Stream 1 et 2 a été immédiatement imputé à la Russie, qui a ensuite été accusée de violer le droit international. [164]

En fait, contrairement à l'Occident, qui prône un « ordre international fondé sur des règles », les Russes insistent sur un « ordre international fondé sur le droit ». Contrairement à l'Occident, ils appliqueront la loi à la lettre. Ni plus, ni moins.

Le cadre juridique de l'intervention russe en Ukraine a été minutieusement tracé. Comme cette question a déjà été traitée dans un de mes précédents livres, je n'entrerai pas ici dans les détails, mais je présenterai le schéma qui éclaire la manière de procéder russe, totalement absente de la pensée occidentale.

Figure 18 — La logique juridique de l'intervention russe en Ukraine. Ce processus devait permettre à la Russie de placer l'OSU sous le coup de l'article 51 de la Charte des Nations Unies, afin que les républiques autoproclamées du Donbass puissent invoquer la légitime défense. Les débats Les circonstances entourant l'invocation par Israël de l'article 51 contre

le Hamas – qui n'est pas un État – démontrent la pertinence du processus initié par la Russie en février 2022.



Forces russes

Les chiffres au début du SMO

En décembre 2021, la CIA a dénombré 50 groupes de combat russes (BTG) à la frontière ukrainienne, qui pourraient être renforcés par 50 BTG supplémentaires. L'agence a ainsi estimé le potentiel total disponible à 175 000 hommes, [165] chiffre repris par la plupart des commentateurs. En réalité, compte tenu de l'effectif des BTG (600-800 hommes), les Russes disposaient au maximum de 60 000 à 80 000 hommes pour le SMO, chiffres confirmés ultérieurement par le Pentagone. [166]

Aux troupes russes se sont ajoutés quelque 60 000 miliciens des républiques populaires de Donetsk et de Lougansk. La force « russe » était donc en réalité une coalition composée de forces de l'armée de la Fédération de Russie, de troupes de la République populaire de Donetsk (RPD) et de la République populaire de Lougansk (RPL) et d'un contingent de la Garde nationale tchétchène.

Si la plupart des militaires russes sont des professionnels, ce n'est pas le cas des troupes de la RPD et de la RPL, qui sont des « citoyens en armes », selon un principe très proche de celui connu en Suisse sous le nom de « système de milice ».

Avec environ 40 % de non-professionnels, la coalition russe est loin d'être un ensemble homogène. En conséquence, la qualité de sa formation et de son armement varie énormément. Nos médias et pseudo-experts militaires ont systématiquement gommé ces différences pour imputer à l'armée russe les faiblesses des milices du Donbass, notamment en matière d'équipement. Nous y reviendrons plus tard. De plus, les milices du Donbass ont des structures de commandement différentes, ce qui nécessite une « coordination » avec l'armée russe. C'est un problème que la Russie s'est engagée à résoudre lors de la deuxième phase de l'OMS.

D'un autre côté, les milices du Donbass, bien qu'inexpérimentées, se sont révélées être des combattantes coriaces. Elles se battent pour les gens de « leur » région, qu'elles connaissent et dans laquelle elles ont leurs familles et leurs proches. N'oublions pas que, selon la loi ukrainienne, les citoyens ukrainiens d'origine russe n'ont pas les mêmes droits que les « Ukrainiens d'origine ukrainienne ». C'est

pourquoi ces milices ont le sentiment de « libérer » leur territoire et c'est pourquoi, contrairement à ce que nos médias ont propagé, elles ont cherché à préserver la population civile dans leurs actions.

Carte publiée par le Washington Post *(3 décembre 2021)*

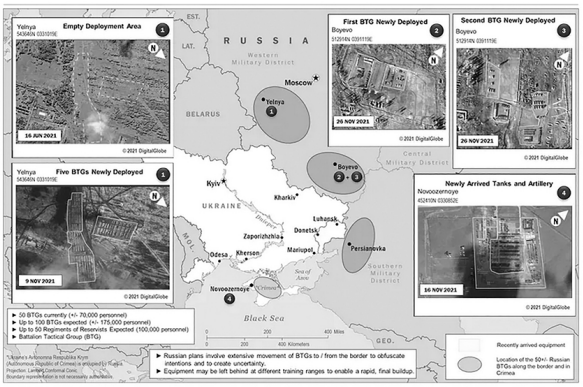


Figure 19 – Carte des forces russes déployées autour de l'Ukraine en décembre 2021, établie par le renseignement américain. Il n'y a pas de troupes russes dans le Donbass. Les responsables politiques occidentaux – notamment les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne – ont systématiquement menti à ce sujet pour justifier l'absence de progrès dans la mise en œuvre des accords de Minsk. La France n'a pas joué son rôle de garante des accords et a fermé les yeux sur les frappes ukrainiennes contre les populations civiles du Donbass. C'est ce qui a poussé les Russes à l'offensive du 24 février 2022. [Source : Washington Post]

La coalition russe a donc lancé le SMO avec une force de 90 000 à 140 000 hommes, selon la disponibilité Des renforts. Ce faible nombre a surpris les observateurs occidentaux. Deux choses méritent d'être rappelées ici.

Premièrement, même si l'opération russe avait fait l'objet d'une « planification d'urgence », les Russes n'étaient probablement pas entièrement prêts à lancer l'opération. Ce sont les signes d'une offensive ukrainienne imminente qui ont incité les Russes à mettre cette planification à exécution et à lancer l'opération SMO. En d'autres termes, le moment n'était probablement pas optimal pour la Russie.

L'OTAN définit le plan d'urgence comme suit : [167]

> *Plan élaboré pour des opérations possibles dont les éléments de planification ont été identifiés ou peuvent être estimés. Ce plan est établi de la manière la plus détaillée possible et comprend les ressources nécessaires et les options de déploiement qui serviront de base à la planification ultérieure.*

Deuxièmement, la Russie n'a pas l'habitude de déployer de gros contingents. « Traditionnellement », la taille de ses forces expéditionnaires est bien inférieure à celle que les Occidentaux ont tendance à déployer : en Afghanistan (1979-1989), le contingent russe n'a jamais dépassé 115 000 hommes, et en Syrie (2015), 20 000. En Ossétie du Sud (Géorgie, 2008), les forces russes ont culminé à 14 000 hommes, tandis que les Géorgiens en ont déployé entre 16 000 et 20 000. [168]

Ainsi, non seulement les Russes ont tendance à déployer des contingents relativement petits, mais ils ont aussi une « tradition » de lancer des opérations dans des conditions de rapport de force défavorables.

Ainsi, au début de l'OMU, en prenant en compte les forces de la RPD et de la RPL, le rapport des forces peut être estimé à 0,6:1 en faveur de l'Ukraine sur le front du Donbass. En mai 2022, avec la mobilisation de l'Ukraine, 700 000 [169] soldats ont fait face aux 100 000 à 190 000 hommes de la coalition russe (Russie, RPD et RPL). Cela signifie un rapport de 3 à 4:1 en faveur de l'Ukraine lors de la phase 1 de l'opération.

Nos stratèges télé ne cessent de répéter que les règles de l'art militaire exigent une supériorité de 3 contre 1 pour réussir une attaque. En fait, il ne s'agit là que d'une valeur de planification, valable pour une attaque frontale. Un examen des grandes batailles de l'histoire montre que dans 57 % des cas, l'attaquant a remporté la victoire malgré un rapport qui lui était défavorable. [170] L'explication de cette apparente contradiction réside dans l'art des opérations : c'est la manœuvre et la succession d'actions au sein d'une opération qui peuvent compenser un rapport défavorable. La manœuvre doit empêcher l'adversaire de se regrouper pour organiser sa défense. C'est ce que les Ukrainiens n'ont pas réussi à faire en 2022, car ils n'avaient plus aucune capacité de manœuvre.

Personnel des forces armées russes

La connaissance du système russe par nos soi-disant « experts militaires » est extrêmement fragmentaire et teintée de préjugés. Du côté russe, c'est un avantage considérable, car ces « experts » ont tendance à sous-estimer constamment les capacités de la Russie. En fait, c'est en grande partie ce qui explique la défaite de l'Ukraine face à la Russie depuis février 2022. Du point de vue de nos états-majors, ces « experts » sont très dangereux, car ils déforment notre réflexion et nous conduisent à de fausses conclusions.

Depuis le début de l'OMS, nos médias et nos « experts » ont présenté les forces russes comme quantitativement et qualitativement insuffisantes, expliquant qu'elles ne pouvaient que perdre la guerre. Ce récit a conduit nos « experts » à prédire une mobilisation générale pour le 9 mai 2022, [171] dont les Russes n'ont jamais parlé.

Jusqu'en 2022, les forces armées russes comptaient au total 1 154 000 hommes actifs et 2 000 000 de réservistes. En décembre 2022, le gouvernement russe a décidé d'augmenter les effectifs actifs à 1,5 million d'ici 2026, soit une augmentation d'environ 30 %. [172]

C'est une augmentation qui a affecté toute la structure, indépendamment de ce qui se passe en Ukraine, comme cela se produit dans certains pays occidentaux, où nous avons réalisé que le potentiel résultant du « dividende de la paix » n'est plus en phase avec la situation géopolitique actuelle.

Mobilisation partielle

Le 21 septembre 2022, Vladimir Poutine a promulgué un décret prévoyant la mobilisation partielle de 300 000 réservistes, qui prendra fin le 28 octobre. En Occident, cette mobilisation a été très mal présentée et comprise. Il y a plusieurs raisons à cela.

La première raison est la confusion entretenue par nos pseudo-experts militaires entre « mobilisation » et « conscription ». Contrairement à ce qu'affirme Alexandre Vautravers, il n'y a pas eu en Russie de « *mobilisations différentes* » de « *réservistes, de conscrits, peu importe comment on les appelle* » . [173] Non, on ne peut pas « appeler ça différemment » !

Le discours occidental a présenté cette « mobilisation partielle » comme un cas particulier de la « mobilisation générale ». Mais pour qui sait lire, il y a une différence fondamentale. La mobilisation générale vise à mobiliser toutes les ressources matérielles et humaines de la nation pour répondre à un état de guerre. La mobilisation partielle, elle, est conçue pour faire face à une situation spécifique ne nécessitant que certains types de ressources, et se traduit par un appel à des réservistes. C'est exactement ce qu'a déclaré Vladimir Poutine dans son discours à la nation du 21 septembre 2022. [174]

Ainsi, les personnes mobilisées en septembre-octobre 2022 ne sont pas des « conscrits » inexpérimentés formés « à la va-vite » pour renforcer les forces en Ukraine. Il s'agissait de réservistes qui avaient déjà servi dans les forces armées au cours des dix années précédentes et qui avaient des fonctions spécialisées. Il ne s'agissait donc pas de troupes destinées à être envoyées au front, mais de personnels ayant une fonction technique en dehors des zones de combat. C'est ce qu'a expliqué Vladimir Poutine lorsqu'il a déclaré que 41 000 hommes avaient été affectés aux troupes de combat et 259 000 à des missions de soutien dans des domaines très spécialités. [175] Contrairement à ce qu'affirment certains de nos « experts », comme le colonel Michel Goya, [176] ils n'ont été envoyés sur la zone d'opérations qu'après un stage de « remise à niveau » de six mois. Les premiers « rappelés » sont arrivés sur le TVD Ukraine en mars-avril 2023, et ont été principalement affectés à la région de Kherson, le long du Dniepr, qui n'avait connu aucune action de combat significative.

La deuxième raison est le caractère hautement spontané et apparemment hautement improvisé de son exécution, que nos journalistes et pseudo-experts ont interprété comme une « fuite » de la Russie. Une analyse plus sérieuse permet de porter un jugement plus nuancé.

Deux facteurs expliquent le timing de cette mobilisation partielle. D'abord, une partie des militaires russes était engagée dans l'opération sur des contrats de six mois. On savait donc qu'à la fin du mois d'août 2022, certains d'entre eux retourneraient à la vie civile. C'est pourquoi certains généraux russes avaient demandé que le recrutement commence en juin. Ensuite, apparemment, les autorités russes ne voulaient pas mobiliser davantage de soldats tant qu'elles n'avaient pas une vision claire de l'impact des sanctions et de la situation économique. Au début de l'été, l'économie russe était en convalescence, et le souci de Vladimir Poutine était de ne pas l'affaiblir dans cette phase. C'est pourquoi la décision de mobilisation a été retardée. En un mot, cela montre que l'économie russe se porte mieux que ce que les Occidentaux attendaient.

À ces considérations fonctionnelles s'ajoutent des conséquences structurelles. L'intégration des quatre régions du sud de l'Ukraine dans la Fédération de Russie étend la frontière russe de près de 1 000 kilomètres. Cela implique des capacités supplémentaires pour mettre en place un système de défense plus robuste, construire des installations de commandement et de logistique permanentes, etc. Par conséquent, la mobilisation partielle est la conséquence de deux phénomènes : le passage à une stratégie défensive, où le nombre plutôt que la manœuvre joue un rôle important, et les référendums organisés dans les oblasts du sud de l'Ukraine, qui ont impliqué la mise en place d'infrastructures militaires dans cette région.

Quant au déroulement de cette mobilisation partielle, notre image de la situation est très imparfaite, voire caricaturale. Il est vrai que la décision n'a pas été unanime et a été critiquée en Russie, y compris par les médias officiels. De manière générale, tous les jeunes ne sont pas enthousiastes à l'idée d'aller au combat, et les Russes ne font sans doute pas exception. Il est toutefois intéressant de noter que les jeunes interrogés par nos médias à la frontière géorgienne n'ont pas compris que cette mobilisation partielle ne concernait que les réservistes. [177] Ils ont été trompés par le récit occidental, qui montre que la société russe a largement accès aux médias occidentaux.

En réalité, ce phénomène reflète davantage la faiblesse de la communication officielle que la résistance généralisée au SMO, puisque dans le même temps, plus de 70 000 volontaires (qui n'avaient pas été rappelés) se sont enrôlés spontanément. Il convient de noter que la

fuite du service obligatoire est un problème beaucoup plus répandu en Ukraine, où l'on voit une grande partie du personnel mobilisable conduire de coûteuses voitures de sport allemandes dans les grandes capitales européennes. C'est pourquoi l'Ukraine a dû recourir massivement à des volontaires étrangers, y compris des militants issus de mouvements djihadistes, [178] considérés comme terroristes en Occident, comme Hayat Tahrir al-Sham. [179]

Cela dit, les Russes ne sont pas habitués à mobiliser et à engager de gros contingents de troupes. Dans le cas présent, ils ont dû gérer la mobilisation de 300 000 hommes, la conscription de 140 000 hommes (ce qui fait partie de la routine normale) et l'enrôlement de 70 000 volontaires, soit plus d'un demi-million d'hommes. Il est évident que cela a provoqué des frictions, et les défaillances observées dans le système de mobilisation ont été relevées et commentées par les autorités russes.

Les volontaires sont des surnuméraires qui ont accepté de rejoindre les forces armées au-delà de leurs quotas de mobilisation. En prévision des combats en Ukraine, des unités de volontaires ont été constituées pour renforcer les capacités des bataillons, traditionnellement pauvres en infanterie.

Conscription

En Russie, la conscription est ouverte à tous les jeunes de 18 à 27 ans (bientôt portée à 30 ans). Il y a deux sessions par an (une session de printemps du 1er avril au 15 juillet et une session d'automne du 1er octobre au 31 décembre), au cours desquelles quelque 140 000 jeunes conscrits sont formés puis intégrés dans les forces armées. En 2022, la session d'automne a été reportée au 1er novembre en raison de la mobilisation partielle de septembre.

Nos médias ont fait passer ces activités de routine pour des « mobilisations » afin de soutenir le récit d'une Russie faible et souffrant d'énormes pertes. [180]

Il est bien beau de critiquer l'armée russe, même quand elle se comporte exactement comme nous. C'est le cas du mécanisme de conscription qui passe par les districts militaires *(Военный* (VO). En février 2023, Alexandre Vautravers, un « expert » militaire suisse, expliquait que ce système est « *extrêmement dangereux » pour la Russie* , en prenant l'exemple de la Grande-Bretagne lors de la Première Guerre mondiale. La comparaison n'est pas pertinente, car le problème des Britanniques n'était pas le mode de recrutement, mais le fait qu'ils avaient des régiments composés d'une seule nationalité, et qu'ils envoyaient ces régiments dans les zones les plus dangereuses. Ce fut le cas des Australiens envoyés à Gallipoli, où ils furent massacrés par les Turcs, laissant un goût amer dans la bouche des Australiens survivants.

Dans l'armée russe, les régiments sont composés de plusieurs groupes ethniques ou nationaux pour éviter ce problème.

La société de sécurité militaire et privée « Wagner »

Les sociétés militaires privées (SMP) ou les entreprises de sécurité privées (EMSP) ont tendance à exciter l'imagination. De nombreux journalistes et experts parlent de tentative ou de volonté de « privatiser la guerre ». Mais c'est inexact. Il ne s'agit pas, pour les Américains comme pour les Russes, de faire de la guerre un « business » (même si certains en tirent in fine des bénéfices). Il s'agit simplement d'externaliser un certain nombre de fonctions qui ne nécessitent pas de compétences particulières au combat (fonctions logistiques, sécurité des sites, etc.). L'avantage de ces EMSP est que, contrairement aux augmentations de taille des forces armées, qui nécessitent des adaptations juridiques et structurelles, leur utilisation ne nécessite pas de décisions parlementaires.

Les Nations Unies sont un grand utilisateur des SMSP (notamment russes), car elles leur permettent de mener à bien des missions de sécurité sans dépendre du bon vouloir des pays contributeurs de troupes. Les SMSP ne relevant pas de l'exécutif d'un pays membre, elles peuvent recevoir des instructions sans en référer au gouvernement de leur pays d'origine. Par exemple, le personnel militaire américain, quel que soit son engagement, est toujours placé sous l'autorité du président des États-Unis. Dans un contexte multilatéral, cela conduit à une duplication des chaînes de commandement, qui a donné lieu à des incidents tels que les attentats de Beyrouth contre la France et les États-Unis en 1983, ou la mort des Rangers à Mogadiscio en 1993.

Il existe plusieurs dizaines de SMSP en Russie, connues sous l'abréviation TchVK *(Частная Военная Компания).*La plupart d'entre elles ont des missions de sécurité en Russie et dans le monde, et une petite partie opère depuis 2014 pour le compte des républiques autoproclamées du Donbass. Composées d'anciens officiers des forces armées russes, notamment des forces spéciales (*spetsnaz),* elles ont pour mission de former les jeunes milices des républiques.

L'existence de la SMSP « Wagner » est évoquée depuis plusieurs années. Mais c'est en 2021 que les médias français ont commencé à s'y intéresser, après que le gouvernement malien ait décidé de recruter le personnel de « Wagner » et exigé le retrait des militaires français. Cette décision a déclenché l'ire du ministre français des Affaires étrangères de l'époque, Jean-Yves Le Drian, et une campagne de propagande sans précédent contre la Russie, mêlant racisme anti-africain, russophobie, mauvaise foi et mensonges. Pour plus de détails, je renvoie le lecteur à mon livre *Poutine : Maître du jeu ?* [181]

Le groupe dit « Wagner » est une entité mal connue. On le décrit comme une « *armée parallèle de Vladimir Poutine* ». [182] Mais une telle « armée » n'existe pas et est une pure invention. Certains experts se demandent même si elle existe sous la forme qu'on lui attribue. Selon une source ukrainienne, il s'agirait d'une constellation de petites sociétés de sécurité basées dans des pays européens (Hongrie, Serbie, Suisse, Italie, Allemagne, Grèce et Taïwan), qui portent plusieurs noms autres que « Wagner » [183] et recevoir des mandats sur une base ad hoc. [184]

Son origine réside apparemment dans la nécessité de gérer les combattants volontaires venus en 2014 aider les autonomistes des républiques autoproclamées de Donetsk et de Lougansk. Formées de volontaires hétéroclites, sans formation uniforme et équipées d'armes légères, ces formations ne convenaient qu'aux missions de sécurité et au travail d'infanterie. Wagner, qui n'était qu'un de ces groupes, a progressivement phagocyté les autres.

Ces entreprises ne sont ni équipées ni formées pour remplacer l'entraînement militaire traditionnel au combat, à l'exception du combat en zone urbaine, qui est extrêmement exigeant et dangereux. Il nécessite beaucoup de personnel, des combattants expérimentés, résistants et endurcis, mais ne nécessite pas d'équipement sophistiqué ni de matériel lourd.

En France, depuis les événements du Mali, la représentation de cette armée par les autorités et les médias relève davantage de la désinformation que d'une véritable analyse. Les « documentaires » fondés davantage sur des ragots que sur une enquête journalistique ont tendance à nous présenter l'image d'une armée compacte, une sorte de force de l'ombre, décrite par *CNews* comme « *l'armée secrète de Vladimir Poutine ».* [185] Selon *Africa Intelligence, la « diplomatie parallèle* » de « Wagner » constitue un problème pour Moscou. [186]

En Russie, comme dans tous les pays, les tâches des entreprises privées et des forces armées sont strictement séparées. Il existe des exceptions, comme la CIA américaine, mais elles sont rares. Intégrer une structure de combat privée à une structure de commandement militaire pose de multiples problèmes. Le plus trivial est celui de la loyauté. On suppose généralement que les soldats combattent par conviction pour leur pays, comme c'est le cas des soldats russes qui combattent pour leurs frères dans le Donbass. Les « mercenaires » sont souvent davantage motivés par l'argent que par l'amour de la patrie.

D'une manière générale, les EMSP peuvent poser un autre type de problème : elles peuvent contribuer à la militarisation des situations sans avoir les mêmes contraintes juridiques et politiques que les armées traditionnelles. D'autres problèmes, liés au droit, à la confidentialité, à la formation, etc., font obstacle à l'intégration dans les

forces armées. Ces unités privées sont donc le plus souvent utilisées pour des actions indépendantes, en dehors de la chaîne de commandement normale.

Ainsi, fin octobre 2022, le général Sergueï Sourovikine a confié à Wagner la mission de détruire l'ennemi à Bakhmut, avec un contrat de six mois. L'objectif n'était pas de s'emparer de la ville, mais de détruire l'ennemi qui s'y trouvait, [187] conformément à l'objectif initial de « démilitarisation » fixé par Vladimir Poutine le 24 février 2022. Il s'agit de « l'opération Hachoir à viande Bakhmut » (« БАХМУТСКАЯ МЯСОРУБКА »).

Comment et pourquoi « Wagner » s'est impliqué dans les opérations russes en Ukraine reste un mystère. Il n'est pas impossible qu'Evgeny Prigozhin, l'administrateur de Wagner, ait bénéficié du soutien de Surovikin, qui a pris le commandement des forces russes TVD Ukraine en octobre 2022. Cela pourrait expliquer la disgrâce apparente de ce dernier à la fin du mois de juin 2023, après la mutinerie menée par Prigojine, à laquelle le général s'était opposé.

Sur le plan technique, l'utilisation de Wagner pour une telle opération n'est pas incongrue. Les combats en zone urbaine ne nécessitent guère d'action conjointe et peuvent être menés par une formation indépendante en marge du plan de bataille principal. Wagner n'est pas une unité militaire et n'est donc pas intégrée à la structure de commandement russe. Elle opère en parallèle, avec une mission autonome. Elle ne dispose pas d'artillerie, mais se voit attribuer des tirs pour remplir sa mission.

Contrairement à ce qu'affirme Bernard Wicht sur la chaîne algérienne *AL24* , Wagner n'a jamais été intégré à la structure du SMO, il ne pouvait que coopérer avec cette structure. C'est ce que l'OTAN appelle le « contrôle tactique » (TACON). Autrement dit, la mission a été fixée par le ministère russe de la Défense ; le commandant de la force TVD facilite la mission de Wagner, notamment en lui fournissant de l'artillerie et un soutien logistique, mais il ne peut pas lui confier une autre mission.

Dès la fin 2022, le commandement russe se préparait à affronter la « grande » contre-offensive annoncée par l'Ukraine pour la fin du printemps 2023. Les Russes s'attendaient à une opération de très grande envergure. C'est pourquoi Valery Gerasimov, chef d'état-major général (*GenStab*), a pris le commandement du SMO le 11 janvier 2023. Ce que nos médias et « experts » voient comme l'expression d'un problème, n'est rien d'autre qu'une manière d'allouer plus de ressources au SMO. Mais Gerasimov souhaitait intégrer toutes ses forces dans une structure de commandement unique basée sur le principe d' *unité de commandement* . Ce changement a probablement eu

un impact sur les règles d'attribution des tirs d'artillerie, ce qui a provoqué la colère de Prigojine en février.

De manière assez logique, le 10 juin 2023, suite à la victoire de Bakhmut, le ministère de la Défense a décidé de démanteler toutes les formations privées ou semi-autonomes et de les placer sous le commandement du *GenStab* , comme l'explique le média russe *Gazeta.ru* : [188]

> *Les armées parallèles doivent être démantelées et la chaîne de commandement verticale la plus stricte doit être rétablie dans l'organisation militaire de l'État.*

Les membres de toutes les SMSP opérant sur TVD Ukraine devaient être intégrés aux forces armées d'ici le 1er juillet 2023. C'est pour protester contre cette décision que Prigojine a voulu rencontrer « face à face » le ministre de la Défense Sergueï Choïgou et Valéry Gerasimov à Rostov-sur-le-Don.

N'ayant pu les rencontrer à Rostov, Prigojine a décidé, dans un geste spectaculaire, de se rendre à Moscou pour les retrouver. En fait, tout compte fait, il ne s'agissait que de l'action des salariés en colère contre la décision de la direction générale de fermer leur entreprise. Grâce à la médiation d'Alexandre Loukachenko, président de la Biélorussie, Prigojine a compris que son action avait une résonance internationale avec des conséquences qu'il n'avait certainement pas prévues, et a décidé d'annuler son mouvement.

Comme il l'a lui-même expliqué plus tard dans un message vocal : [189]

> *L'objectif de la marche était d'empêcher la dissolution du PMC Wagner et de demander des comptes aux dirigeants militaires pour les erreurs commises pendant la guerre.*

Naturellement, nos théoriciens du complot ont vu là une expression d'opposition à Vladimir Poutine et à la fragilité de son pouvoir. [190] Ils y ont même vu une raison supplémentaire pour pousser l'Ukraine à poursuivre sa contre-offensive. [191] Cette erreur de jugement, qui illustre l'approche occidentale du « wishful thinking », a mis l'Ukraine en porte-à-faux avec ses capacités opérationnelles et les promesses de soutien occidental. La jeunesse occidentale en paiera le prix.

Or, les combattants « Wagner » ont eu la possibilité de rejoindre les forces armées russes, notamment dans des bataillons de volontaires. Il serait erroné – comme l'ont affirmé certains « experts » français – d'y voir la résurgence du SMSP sous un autre nom. Le critère n'est pas le salaire ou celui qui le paie, mais l'intégration dans une structure de commandement. Un principe fondamental du commandement militaire est de ne pas mélanger les structures de commandement. Comme dans

tous les pays, une EMSP ne peut que coopérer avec les forces armées, mais ne peut pas y être intégrée. Un bataillon de volontaires est une formation intégrée dans la structure militaire. Pour la même raison, la Légion étrangère est une formation de l'armée française, pas une EMSP.

Forces tchétchènes

Après les incidents de Wagner, les commentateurs et autres « experts » se sont succédés dans les médias, associant les forces tchétchènes à des structures semi-privées. C'est là aussi une mauvaise compréhension du système russe. Les forces tchétchènes engagées en Ukraine sous le commandement de Ramzan Kadyrov ne sont pas une structure privée.

Malgré la médiatisation de son chef, le contingent tchétchène est une formation de la Garde nationale de la République tchétchène, et est donc sous l'autorité du ministère russe de la Défense. Communément appelés « kadyrovites », les Tchétchènes ne sont pas équipés pour le combat ouvert. Ils sont plus adaptés aux combats en zone urbaine et à la sécurisation des arrières. Ce sont par exemple des Tchétchènes qui sont allés sécuriser la région de Belgorod après les incursions des combattants d'extrême droite du mouvement Russie Libre, qui mènent des actions terroristes pour le compte de l'Ukraine.

Intégration des transfuges ukrainiens

Après la décision du 23 février 2014 d'abolir la loi de 2012 sur les langues officielles, tout le sud de l'Ukraine s'est embrasé. Les troupes ukrainiennes envoyées pour rétablir l'ordre se sont ralliées aux rebelles avec armes et équipements. C'est ainsi qu'ont émergé les milices du Donbass. Aujourd'hui, la situation est moins tranchée qu'en 2014, mais de nombreux Ukrainiens ne partagent pas la politique de Kiev. Cela explique en partie le nombre élevé de défections au sein de l'armée ukrainienne.

Un phénomène nouveau est l'intégration de ces transfuges dans les forces russes. C'est le cas du « *Bogdan Khmelnitski* » bataillon de volontaires, qui a été intégré au groupe de combat tactique opérationnel russe KASKAD fin octobre 2023. Le bataillon aurait été formé début 2023, dans la République populaire de Donetsk, et a été intégré aux forces russes plus de six mois plus tard, ce qui correspond au temps de formation des combattants. Les médias ukrainiens suggèrent qu'ils ont été « probablement forcés ». [192] C'est peu probable. D'abord, les Russes ne manquent pas de troupes, au contraire. Ensuite, il est risqué d'intégrer des combattants qui pourraient constituer un danger pour ses propres troupes. Enfin, après la mutinerie de Prigojine, il est peu probable que le commandement russe se risque à un *coup d'éclat* .

Objectifs et stratégie de la Russie

Le 23 février 2023, évoquant les objectifs de la Russie en Ukraine, l'« expert » militaire suisse Alexandre Vautravers déclarait : [193]

> *L'objectif de l'opération militaire spéciale était de décapiter le pouvoir politique et militaire ukrainien en l'espace de cinq, dix, voire deux semaines. Les Russes ont ensuite modifié leur plan et leurs objectifs, avec une série d'échecs, et donc les Russes changent leurs objectifs et leurs orientations stratégiques presque chaque semaine ou chaque mois.*

Le problème est que nos « experts » définissent eux-mêmes les objectifs de la Russie en fonction de ce qu'ils imaginent, pour ensuite pouvoir dire que la Russie ne les a pas atteints. Il faut donc revenir aux faits.

Le 24 février 2022, la Russie a lancé son « *opération militaire spéciale* » (SMO) en Ukraine « *au pied levé* ». Dans son allocution télévisée, Vladimir Poutine a expliqué que son objectif stratégique était de protéger la population du Donbass. Cet objectif peut être décomposé en deux parties :

- « démilitariser » les forces armées ukrainiennes, regroupées dans le Donbass en prévision de l'offensive contre la RPD et la RPL ; et
- « dénazifier » (c'est-à-dire « neutraliser ») les milices paramilitaires ultranationalistes et néonazies dans la région de Marioupol.

La formulation choisie par Vladimir Poutine a été très mal analysée en Occident. Elle s'inspire de la déclaration de Potsdam de 1945, qui envisageait le développement d'une Allemagne vaincue selon quatre principes : démilitarisation, dénazification, démocratisation et décentralisation.

Les Russes appréhendent la guerre dans une perspective clausewitzienne : la guerre est la poursuite de la politique par d'autres moyens. Cela signifie qu'ils cherchent à transformer les succès opérationnels en succès stratégiques, et les succès militaires en objectifs politiques. Ainsi, la démilitarisation évoquée par Poutine est clairement liée à la menace militaire qui pèse sur les populations du Donbass en application du décret du 24 mars 2021, signé par Zelensky.

Mais cet objectif cache un second objectif : la neutralisation de l'Ukraine en tant que futur membre de l'OTAN. C'est ce que Zelensky a clairement compris lorsqu'il a présenté sa proposition de résolution du conflit en mars 2022. Au début, sa proposition a été soutenue par les pays occidentaux, probablement parce qu'à ce stade, ils estimaient que

la Russie avait échoué dans sa tentative de prendre le contrôle de l'Ukraine en trois jours, et qu'elle ne serait pas en mesure de soutenir son effort de guerre en raison des sanctions massives imposées. Mais lors de la réunion de l'OTAN du 24 mars 2022, les Alliés ont décidé de ne pas soutenir la proposition de Zelensky. Comme l'expliquait le *Washington Post* le 5 avril : [194]

> *Pour certains membres de l'OTAN, il est préférable que les Ukrainiens continuent à se battre et à mourir plutôt que de parvenir à une paix trop précoce ou trop coûteuse pour Kiev et le reste de l'Europe.*

Néanmoins, le 27 mars, Zelensky a publiquement défendu sa proposition et, le 28 mars, en signe de soutien à cet effort, Vladimir Poutine a allégé la pression sur la capitale et retiré ses troupes de la zone. La proposition de Zelensky a servi de base au communiqué d'Istanbul du 29 mars 2022, qui était un accord de cessez-le-feu, prélude à un accord de paix. [195] C'est ce document que Vladimir Poutine a présenté en juin 2023, lors de la visite d'une délégation africaine à Moscou. Boris Johnson est intervenu et Zelensky a retiré sa proposition, échangeant la paix et la vie de ses hommes contre un soutien « aussi longtemps qu'il le faudra ». [196]

Cette version des événements – que j'ai déjà présentée dans mes précédents livres – a finalement été confirmée début novembre 2023 par David Arakhamia, alors négociateur en chef pour l'Ukraine. [197] Il a expliqué que la Russie n'avait jamais eu l'intention de s'emparer de Kiev. [198]

En substance, la Russie a accepté de se retirer jusqu'aux frontières du 23 février 2022, en échange d'un plafond sur les forces ukrainiennes et d'un engagement à ne pas devenir membre de l'OTAN avec des garanties de sécurité de la part d'un certain nombre de pays : [199]

> *Selon plusieurs anciens responsables américains avec lesquels nous avons parlé, en avril 2022, les négociateurs russes et ukrainiens semblaient s'être mis d'accord sur les grandes lignes d'un règlement provisoire négocié : la Russie se retirerait sur ses positions du 23 février, lorsqu'elle contrôlait une partie de la région du Donbass et toute la Crimée, et, en échange, l'Ukraine promettrait de ne pas chercher à adhérer à l'OTAN et de recevoir à la place des garanties de sécurité de la part d'un certain nombre de pays.*

On peut en tirer deux conclusions :

- L'objectif de la Russie n'était pas de conquérir des territoires. Si l'Occident n'était pas intervenu pour pousser Zelensky à

retirer son offre, l'Ukraine aurait probablement encore sa propre armée. [200]

- Alors que les Russes sont intervenus pour assurer la sécurité et la protection de la population du Donbass, leur SMO leur a permis d'atteindre un objectif plus large, qui touche à la sécurité de la Russie.

Cela signifie que, bien que cet objectif *n'ait pas été formulé* , la démilitarisation de l'Ukraine a ouvert la porte à sa neutralisation. Ce n'est pas surprenant puisque, à l'inverse, dans une interview à la chaîne ukrainienne *Apostrof*' du 18 mars 2019, le conseiller de Volodymyr Zelensky, Oleksei Arestovitch, expliquait cyniquement que, parce que l'Ukraine veut rejoindre l'OTAN, elle devra créer les conditions pour que la Russie attaque l'Ukraine et soit définitivement vaincue. [201]

Le problème est que les analyses ukrainiennes et occidentales sont alimentées par leur propre récit. La conviction que la Russie va perdre signifie qu'aucune autre éventualité n'a été préparée. En septembre 2023, l'Occident, commençant à voir l'effondrement de ce récit, sans parler de sa réalisation, a tenté d'avancer vers un « gel » du conflit, sans tenir compte de l'opinion des Russes, pourtant dominants sur le terrain.

Cependant, la Russie aurait été satisfaite d'une situation telle que celle proposée par Zelensky en mars 2022. Ce que l'Occident voulait en septembre 2023, c'était simplement une pause pour un conflit encore plus violent, suite au réarmement et à la reconstitution des forces ukrainiennes.

Ce triste épisode démontre que les gouvernements occidentaux étaient (et sont toujours) tellement obsédés par la destruction de la Russie et le changement de régime qu'ils ont totalement ignoré les intentions de l'Ukraine. L'ambassadeur suisse à Kiev à l'époque n'était apparemment pas au courant de ces faits, qui avaient déjà été rapportés dans la presse ukrainienne en avril 2022.

Le concept opérationnel et le leadership russe en Ukraine

Les Russes ne communiquent pas sur leur planification ni sur le déroulement de leurs opérations. S'il est relativement aisé de reconstituer avec précision le concept initial de leur SMO, il est plus difficile d'identifier les phases ultérieures de cette opération, qui évolue – assez logiquement – avec le temps et la situation sur le terrain.

Il est très probable que le concept original de l'opération ne comprenait que ce que nous décrivons ci-dessous comme les phases 1 et 2, car comme nous pouvons le constater, tous les objectifs définis par Vladimir Poutine le 24 février 2022 ont été atteints dans ces deux

phases. En témoignent les deux tentatives de négociation initiées par Volodymyr Zelensky et empêchées à la dernière minute par l'Occident. Il est probable que la Russie ait prévu de se retirer d'Ukraine après un accord, comme celui proposé par Zelensky en mars. Il est très peu probable que la Russie ait eu l'intention de franchir la barrière de la langue et de s'aventurer dans la partie occidentale du pays. C'est pourquoi la phase 3 a probablement été ajoutée, compte tenu de la détermination de l'Occident à poursuivre la guerre.

Les éléments dont nous disposons nous permettent néanmoins de tirer quelques conclusions. Car, si l'échelonnement du SMO est sujet à débat, la logique qui en découle montre que ce que nos médias — et certains services de renseignement — nous ont été présentés comme totalement faux. C'est sur la base de ces interprétations erronées que nos ministères de la Défense commencent à planifier le « réarmement » de nos armées.

Concept général des opérations militaires spéciales (OMS)

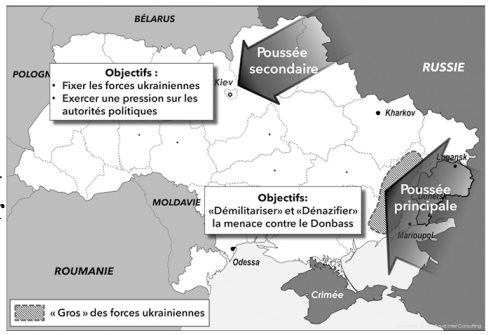


Figure 20 — La mécanique générale de l'opération spéciale russe suit fidèlement la doctrine opérationnelle. Elle se compose d'une poussée principale et d'une poussée secondaire. Le rôle de la poussée secondaire est de créer les conditions favorables à la poussée principale. La poussée vers Kiev n'a pas pour but de s'emparer de la ville, mais de retenir les renforts au nord qui pourraient se diriger vers le Donbass.

Entre la phase 2 et la phase 3, la Russie s'est retrouvée dans une situation similaire à celle des Américains en Afghanistan, qui ont dû progressivement combiner une opération purement américaine (ENDURING FREEDOM) avec une opération multilatérale de l'OTAN (ISAF). Le problème est que nos « experts » n'ont rien compris à ces questions, et n'ont pas su saisir la situation en Ukraine. Leur russophobie a fait le reste.

Ainsi, les différences entre l'armée russe et les milices du Donbass ont été gommées, afin de remettre en cause la conduite russe. De cette façon, les changements à la tête du SMO ont été interprétés par les médias occidentaux comme *la RTS* [202] en Suisse, *Figaro* [203] en France, ou *BBC* [204] au Royaume-Uni, signe de crise au sein du leadership russe et du « fiasco » de l'Opération. Il s'agit techniquement d'une forme de conspiration, qui s'est retournée contre l'Ukraine.

La réalité est exactement l'inverse. Le commandement russe a été renforcé et dispose d'une plus grande liberté d'action qu'auparavant. Les analyses occidentales n'ont conduit qu'à une sous-estimation des

capacités russes et à une baisse de la garde ukrainienne, comme nous l'avons vu dans les jours qui ont suivi.

Gestion de SMO (24 février 2022 – 7 octobre 2022)

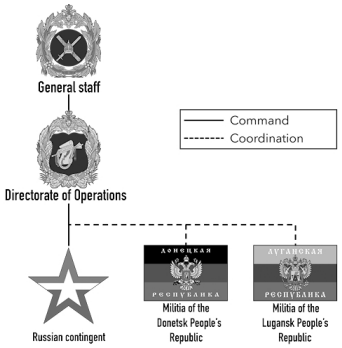


Figure 21 — Au début de l'opération SMO, la coalition russe a réuni des forces de la Fédération de Russie et des milices des républiques populaires de Donetsk et de Lougansk. Ces dernières disposent d'équipements différents, sont constituées de « citoyens-soldats » et disposent de leur propre commandement. Ceci explique le manque de coordination au début de l'opération SMO, que nos médias ont imputé à l'armée russe.

Gestion du SMO à partir du 8 octobre 2022

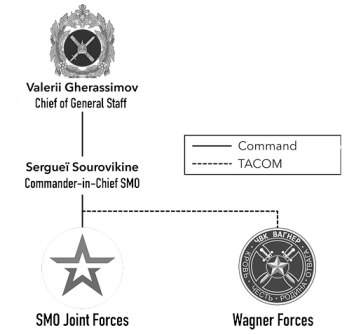


Figure 22 — À partir d'octobre 2022, les forces russes ont intégré des troupes des républiques du Donbass (aujourd'hui intégrées à la Fédération de Russie). Elles sont passées en mode défensif et ont engagé les troupes de Wagner pour la bataille de Bakhmut. Cette association contre nature était due au manque d'infanterie dans les structures russes.

Gestion du SMO à partir du 11 janvier 2023

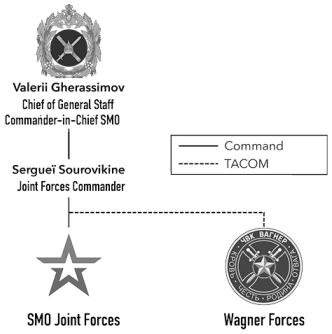


Figure 23 — À partir de janvier 2023, l'augmentation des actions ukrainiennes sur le territoire russe a nécessité une extension du TVD Ukraine pour mieux coordonner les actions sur les arrières du SMO, notamment pour la défense aérienne. Le général Sourovikine n'avait pas été évincé, comme nos médias l'ont claironné, mais la zone d'opération avait été élargie pour inclure certaines régions du territoire de la Fédération de Russie, c'est pourquoi le général Gerasimov est devenu chef du SMO.

Gestion de SMO à partir de début juillet 2023

Figure 24 — Après la bataille de Bakhmut, il est devenu difficile d'intégrer les milices privées dans le système russe. Le ministère de la Défense a décidé de mettre un terme à ce type de

collaboration, afin de simplifier la structure de commandement. Le colonel-général Sourovikine a été remplacé par le colonel-général Viktor Afzalov.

Phase I

Le déroulement de cette phase a suivi exactement les schémas de l'art opératif que nous connaissons depuis la guerre froide. Cette phase offensive s'articulait autour de deux axes :

- Une poussée principale (« *opération décisive* ») dirigée vers le sud du pays dans la région du Donbass [205] et le long de la côte de la mer d'Azov (Z).
- Une poussée secondaire (« *opération de soutien* ») sur Kiev, menée par les forces russes de Biélorussie (V) et de Russie (O).

La mécanique de l'opération découlait du fait que la coalition russe attaquait avec une force globalement inférieure à celle des Ukrainiens. Si l'on considère uniquement les forces russes en Russie, les seules capables de mener des opérations conjointes en profondeur, le rapport des forces était de 1 pour 3 et 4 en faveur des Ukrainiens.

Cette apparente contradiction s'explique par le fait que les Russes ont compensé leur infériorité en maîtrisant l'art des opérations. En s'enfonçant profondément dans le territoire ukrainien, ils ont pu « percer » en créant des supériorités limitées dans l'espace et dans le temps, obligeant les forces ukrainiennes de l'ouest du pays à se diviser et les empêchant de renforcer le gros de leurs forces déjà déployées dans le Donbass.

Étonnamment, cette fine mécanique de l'art opératif n'a pas été comprise en France, bien qu'elle soit très bien décrite dans la doctrine d'emploi des forces françaises en 2002.

Les Objectifs

Cibles dans l'axe de poussée principal

Conformément à la doctrine militaire, et de manière tout à fait logique, les principaux objectifs se situaient dans l'axe de la poussée principale : la neutralisation des forces armées ukrainiennes regroupées dans le Donbass en prévision de l'offensive contre la RPD et la RPL (objectif « démilitarisation ») et la neutralisation des milices paramilitaires ultranationalistes à Marioupol (objectif « dénazification »).

Cibles dans l'axe de poussée secondaire

L'objectif de l'offensive secondaire vers Kiev était de « fixer » les forces ukrainiennes, en les empêchant de renforcer les forces engagées dans l'offensive russe principale.

Gestion des opérations

Dans l'axe principal de poussée, l'offensive a été menée par une coalition (Z), composée de forces russes de Crimée et du district militaire du Sud de la Russie, de milices des républiques populaires de Donetsk et de Lougansk, et d'un contingent de la Garde nationale tchétchène pour les combats dans la zone urbaine de Marioupol.

Les forces ukrainiennes étant massées dans le sud du pays en prévision d'une offensive contre le Donbass, la frontière russo-ukrainienne au nord de Kharkov était pratiquement sans défense. Les forces V et O et le groupement nord de la force Z ont pu avancer rapidement et facilement vers Kiev. Avec la phase 1, la Russie cherchait à créer des conditions favorables pour atteindre ses objectifs. En empêchant les Ukrainiens de concentrer leurs forces sur le Donbass et de créer des efforts principaux, elle a permis à ses forces de prendre pied sur un front de près de 1 000 km et de tenir en échec une armée plus nombreuse.

Le 24 février 2022, l'aéroport Antonov de Gostomel a été pris par les forces aéroportées. Le journal suisse *Neue Zürcher Zeitung* (NZZ) a affirmé que les Russes voulaient prendre Kiev, mais qu'ils avaient échoué. [206] Ce n'est tout simplement pas vrai. Une analyse intelligente et honnête a montré dès mars 2022 qu'ils n'ont jamais déployé suffisamment de troupes pour y parvenir. Il était donc logique qu'ils n'atteignent pas un objectif qu'ils ne se sont jamais fixé. En fait, l'aéroport a été pris en deux heures par seulement 200 parachutistes. C'était le même scénario que pour la prise de l'aéroport de Prague en 1968 : un petit groupe s'est emparé des installations critiques, et a été renforcé par un détachement plus important. En Ukraine, ce renfort de 300 à 400 parachutistes est arrivé le 26 février par la route, l'artillerie ukrainienne empêchant le renfort aérien. On le voit, les forces russes étaient loin d'être suffisantes pour prendre toute la capitale.

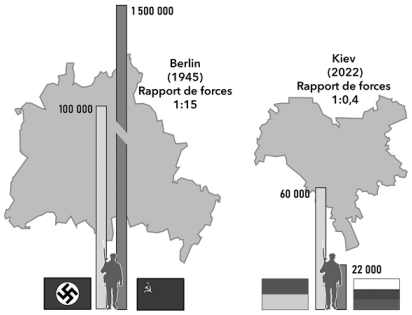
La fonction des troupes aéroportées est parfaitement décrite dans la doctrine russe : « *perturber le déploiement des réserves de l'adversaire* » . [207] Et c'est exactement ce qu'ils ont fait.

Alors qu'un rapport de forces de 3 contre 1 est généralement utilisé pour planifier une attaque, un rapport de 6 à 12 contre 1 est utilisé pour mener une attaque en zone urbaine. [208] Kiev était alors défendue par environ 60 000 hommes, et dans ces conditions, les Russes auraient dû déployer environ un demi-million d'hommes pour la prendre, soit un ordre de grandeur du même ordre que la prise de Berlin en 1945.

Équilibre des pouvoirs pour la prise d'une ville

Figure 25 — En 1945, les Soviétiques ont pris Berlin avec une force environ 15 fois supérieure à celle des Allemands. En 2022, pour une ville de taille comparable En termes de

taille, les Russes auraient eu un rapport de force 37 fois inférieur. Pour la ville de Marioupol, les Russes avaient un rapport de force de 8 contre 1 en leur faveur.



Les troupes aéroportées furent bientôt rejointes par des forces terrestres : quelque 22 BTG (soit entre 13 200 et 17 600 hommes), selon le Pentagone, autour de la capitale ukrainienne. Il restait donc quelque 20 000 hommes « menaçant » la capitale. En créant cette pression, le commandement russe obligeait l'état-major ukrainien à protéger Kiev, et donc à négliger le renforcement de ses forces dans la région du Donbass, conformément à la poussée principale russe. A titre de comparaison, on estime qu'ils ont déployé environ 40 000 hommes pour prendre Marioupol, une ville considérablement plus petite. Les Russes n'ont donc jamais eu l'intention de prendre la capitale.

Le 29 mars, sur proposition de Zelensky, le communiqué d'Istanbul a été publié. Ce document était un projet d'armistice, destiné à servir de base à un règlement durable de la crise. En signe de bonne volonté, Vladimir Poutine a immédiatement ordonné une réduction des actions militaires dans les secteurs de Tchernigov et de Kiev, comme l'ont rapporté Michael von der Schulenburg, ancien sous-secrétaire des Nations unies, Hajo Funke, professeur de sciences politiques à l'Université libre de Berlin, et le général Harald Kujat, ancien inspecteur général de la *Bundeswehr,* [209] ainsi que le média russe *RT.* [210] Mais l'espoir fut de courte durée, car une fois de plus, sous la pression de l'Occident, Zelensky a retiré sa proposition, comme le rapporte *Ukrainska Pravda.* [211]

Dans son communiqué de presse du 30 mars 2022, le ministère russe de la Défense a expliqué ce mécanisme : [212]

> *La première phase de l'opération militaire spéciale menée par les forces armées russes dans le Donbass et en Ukraine avait pour objectif de forcer l'ennemi à concentrer ses forces, ses moyens, ses ressources et son équipement de combat pour défendre les principales zones urbaines de ces zones, y compris Kiev. Le but était de les fixer, sans prendre d'assaut les villes, afin d'éviter les pertes civiles, et d'infliger de telles pertes aux forces armées du régime de Kiev qu'il serait incapable de les utiliser dans la principale direction d'opération de nos forces dans le Donbass. Tous ces objectifs ont été atteints.*

La présence russe dans le nord de l'Ukraine n'était pas destinée à durer. Elle devait soit être prolongée par une offensive sur les arrières ukrainiens, soit être retirée. Rien ne permet de penser que l'état-major

russe ait envisagé de poursuivre cette offensive. Le retrait était donc inévitable, et les négociations d'Istanbul ont donné à la Russie l'occasion de présenter ce retrait comme un pas en direction de l'Ukraine.

La prise de Marioupol a permis aux Russes de regrouper leurs forces dans le Donbass et de concentrer leurs efforts sur l'objectif de « démilitarisation ». Désormais en mesure de jouir d'une supériorité dans sa zone d'opération décisive, la Russie a pu retirer ses troupes du secteur de Kiev et renforcer sa position dans le sud du pays. Le 29 mars 2022, les négociations d'Istanbul semblaient sur le point de devenir réalité. Les Russes y ont vu une opportunité de faire un geste d'apaisement, comme le rapporte le média allemand *DW.* [213] Ils ont annoncé le retrait des troupes russes du secteur nord de l'Ukraine. Dans quelle mesure le retrait russe de Kiev était-il planifié ou un geste de bonne volonté pour marquer les propositions constructives de Zelensky à Istanbul ? C'est une question ouverte. En tout cas, les Russes ont pu exploiter politiquement ce retrait.

L'Ukraine a fait passer le retrait russe pour une victoire, ce qui est tout à fait normal. Plus inquiétant encore, les Occidentaux n'ont absolument pas compris la manœuvre, comme l'a démontré le général Thierry Burkhard, chef d'état-major des armées. En mai 2022, [214] Claude Wild, l'ambassadeur de Suisse à Kiev, déclarait sur *la RTS* que les Russes avaient « *perdu la bataille de Kiev* » . [215] En réalité, c'est tout le contraire qui se produit. Comme l'a déclaré David Arakhamia, alors négociateur en chef pour l'Ukraine : [216] ont confirmé que l'objectif était de pousser l'Ukraine vers la négociation, et cet objectif a été atteint. Mais le retranchement de l'Occident dans un récit qu'il a lui-même créé pourrait pousser l'Ukraine vers le désastre.

L'objectif était simplement de confirmer que « *la Russie ne peut pas et ne doit pas gagner cette guerre* » . [217] Ainsi, cette prétendue victoire, que l'on attribue au savoir-faire de l'état-major ukrainien, est en réalité due à la bonne volonté des Russes. Le problème est que cela a incité les Occidentaux à penser :

a) que les Ukrainiens sont supérieurs dans l'art de manœuvrer et
b) de s'opposer à toute tentative de négociation de Kiev.

Un an plus tard, la lecture un peu simpliste de notre ambassadeur, partagée par les « experts » et nos médias, aura coûté à l'Ukraine des dizaines, voire des centaines de milliers de morts. Quand on aime, on ne compte pas.

Diagramme de la phase 1 du SMO

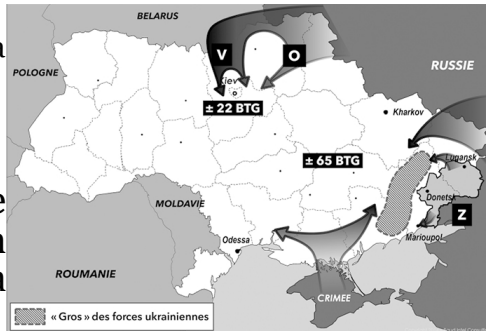


Figure 26 — Phase 1 de l'opération russe du 24 février au 30 mars 2022. Le nombre de troupes engagées par la Russie montre que la prise de Kiev n'a jamais été un objectif.

Évaluation de la phase 1

La phase 1 est un exemple de l'application de l'art opérationnel russe. En l'espace d'un mois, la Russie a atteint la plupart des objectifs définis le 24 février :

- Le 25 février, Zelensky était prêt à négocier avec la Russie, appelant à l'ouverture de négociations. [218] Les premières négociations ont été lancées à Gomel, mais l'Union européenne est intervenue le 27 février avec un paquet d'armes de 450 millions d'euros pour encourager l'Ukraine à poursuivre les combats. [219]
- Le 28 mars, alors que Marioupol (berceau du mouvement néonazi AZOV) était encerclée, le colonel-général Sergueï Roudskoï, chef de la Direction principale des opérations de l'état-major général russe (GOU), annonçait que les objectifs de la 1ère phase du SMO avaient été atteints. [220] Le *Financial Times* [221] et *Business Insider* [222] a déclaré que le commandement russe considérait que l'objectif de la « dénazification » était atteint et qu'il ne ferait plus l'objet de négociations.

Ce sont les Européens qui ont mis un terme aux tentatives de résolution du conflit fin février et fin mars 2022. Les Russes savaient que Zelensky était tenté de négocier, mais il était sous l'emprise des éléments néonazis de son entourage, soutenus par l'*intelligentsia* et les médias occidentaux. Les Russes n'avaient aucun intérêt à tenter de le renverser, au contraire.

Ainsi, dans l'ensemble, les objectifs russes ont été atteints ; mais l'intervention massive des Occidentaux pousse les deux adversaires à jouer la montre. Sur le plan opérationnel, le retrait des troupes russes du nord de l'Ukraine et de la région de Kiev marque la fin de la Phase 1.

Phase 2

Après la phase 1, qui visait à secouer les forces ukrainiennes, la phase 2 a été une phase de transition. Elle a commencé avec les propositions constructives de Zelensky lors des négociations d'Istanbul en mars 2022, et s'est achevée avec la nomination du nouveau commandant des forces russes en Ukraine, début octobre 2022.

Lors des négociations d'Istanbul, un document de propositions signé par la délégation ukrainienne a été transmis à la Russie, qui y a vu une base de discussion prometteuse. Mais à la dernière minute, sous la

pression britannique, Zelensky a retiré sa proposition – il avait échangé la possibilité d'une solution et les dizaines de milliers de vies de ses soldats contre un soutien illimité et des systèmes HIMARS. Aucun de nos médias ne rapporte cette évolution, ce qui indique à la Russie que l'Ukraine n'a désormais d'autre choix que de se battre.

Cette phase voit l'implication croissante des Occidentaux pour remplacer le potentiel ukrainien détruit lors de la Phase 1. D'une certaine manière, la démilitarisation de l'Ukraine, dont on peut formellement déclarer qu'elle a été réalisée en mai-juin 2022, va reprendre. Dès lors, l'Ukraine sera entièrement dépendante de l'Occident pour mener ses combats, comme le rapporte le très antirusse journal britannique *The Guardian* : [223]

> *Nous sommes presque à court de munitions et dépendants des armes occidentales, déclare l'Ukraine […] Le directeur adjoint du renseignement militaire affirme que c'est désormais une guerre d'artillerie et que « tout dépend de ce que l'Occident nous donne ».*

Contrairement à ce que disent nos médias, la Russie n'a pas l'intention de poursuivre sa progression au-delà du Dniepr vers Kiev et l'ouest du pays. Elle sait que des forces ultranationalistes sont concentrées dans cette région depuis la fin de la Première Guerre mondiale et n'a donc pas l'intention de répéter la guerre de contre-guérilla qu'elle y a menée entre 1943 et 1960. L'OSM a donc dû changer de caractère et passer à un mode défensif.

Les Objectifs

Les objectifs de la phase 2 étaient doubles :

- Réduire la vulnérabilité de sa position en prévision de la contre-offensive décisive annoncée par l'Ukraine. L'objectif était de resserrer la position en réduisant la longueur du front, afin d'augmenter la densité des troupes le long de la ligne de contact.
- Poursuivre la « démilitarisation » de la menace sur les populations du Donbass.

Gestion des opérations

Dans la première phase, les Russes ont atteint leurs objectifs avec des forces relativement réduites, grâce à leur capacité de manœuvre. Pour la deuxième phase, deux facteurs essentiels allaient déterminer le cours des opérations : la perspective d'un conflit long (ce qu'ils ne souhaitaient pas) s'ils continuaient en mode offensif ; la perspective d'une contre-offensive majeure avec un million d'hommes.

Les Russes ont donc dû passer à un mode plus défensif et statique, où l'avantage est moins donné par la manœuvre que par le nombre et la

densité des troupes. Depuis février, ils ont entre 100 000 et 150 000 km2 de territoire supplémentaire à défendre.

Densité des forces de la coalition russe dans le sud de l'Ukraine (juillet 2022)

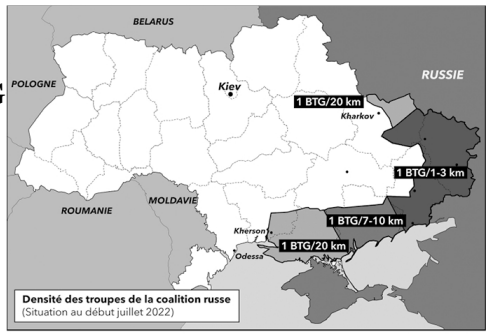


Figure 27 — La densité des BTG est une indication des principaux efforts russes. Au 10 juin 2022, dans les secteurs de Kharkov et Kherson, la densité est d'un BTG pour 20 km. Dans le secteur à l'ouest de Donetsk, la densité est d'un BTG pour 10 km. Mais dans le secteur de Lyssytchansk, la densité est d'un BTG pour 1 à 3 km de front. En d'autres termes, les secteurs de Kharkov et Kherson ne sont pas des zones prioritaires pour la Russie.

Moins spectaculaire que la première, cette phase a été exigeante pour les dirigeants russes et pour le travail d'état-major. Elle a comporté plusieurs aspects :

- L'intégration des forces V et O retirées du nord de l'Ukraine (environ 20 BTG) dans la Force Z, qui mène l'effort principal dans le sud-est, à savoir la « démilitarisation » de la menace contre les populations du Donbass.
- Une attention plus soutenue est portée sur le Donbass, tout en protégeant les flancs. Dès le printemps 2022, il est apparu que les secteurs de Kharkov et Kherson, qualifiés de « stratégiques » en Occident, n'étaient pas une priorité pour les Russes. La densité des troupes qui y sont déployées (environ 1 BTG par 20 km) est bien trop faible pour des attaques de grande envergure. De plus, les forces déployées dans ces zones sont coupées des principales forces russes par la rivière Oskol dans la région de Kharkov et par le Dniepr dans le secteur de Kherson.
- Modernisation et intégration des troupes de la RPD et de la RPL, ainsi que des volontaires des territoires nouvellement intégrés à la Fédération de Russie, dans une structure de direction unique, afin qu'il n'y ait pas de maillon faible dans le système de défense.
- La mobilisation partielle de 300 000 soldats en septembre 2022, pour tenir compte de l'élargissement du territoire russe et préparer la contre-offensive ukrainienne annoncée depuis l'été.

Le retrait de Kharkov

Dès août 2022, les Ukrainiens sont sous pression pour obtenir des succès sur le terrain. Joe Biden ne veut pas lancer sa campagne présidentielle avec la menace d'une catastrophe, tandis que Volodymyr

Zelensky craint que le soutien occidental ne s'essouffle. Les Américains poussent donc l'Ukraine à intensifier ses contre-offensives. Désorganisés et mal encadrés, les Ukrainiens sont systématiquement repoussés, ce qui entraîne d'énormes pertes dans les rangs ukrainiens et crée des tensions entre Zelensky et son état-major.

Début août, la presse russe évoquait déjà la possibilité d'une offensive ukrainienne dans le secteur de Kharkov. [224] Ce n'est pas un secteur prioritaire pour les Russes. Ils n'y ont déployé qu'un nombre réduit de troupes, dont la fonction est de flanquer la zone décisive des opérations, qui est le Donbass.

Plutôt que de chercher à contrer les poussées ukrainiennes dans des secteurs secondaires, les Russes ont préféré replier leurs troupes dans des secteurs plus facilement défendables, tout en augmentant la densité de leurs forces. Ce fut le cas autour de Kharkov début septembre, et à Kherson un mois plus tard. Dans ces deux secteurs, leur présence n'a pas été directement utile à la réalisation de leurs objectifs, et ils se sont retrouvés dans la même situation qu'avec l'île aux Serpents en juin : l'énergie nécessaire à la défense de ces territoires a dépassé leur importance stratégique.

Ayant détecté le départ des Russes de la région de Kharkov, les services de renseignement américains y ont vu une opportunité de succès ukrainien et ont transmis l'information. Les Ukrainiens étaient alors occupés à mener des contre-offensives dans le secteur de Kherson. Le 6 septembre 2022, suivant les instructions américaines, ils ont lancé une offensive et ont repris une zone que les Russes avaient abandonnée. L'immense dépôt de munitions de Balaklaya était vide lorsque les Ukrainiens l'ont découvert, démontrant qu'elle avait déjà été évacuée en bon ordre quelques jours auparavant. Les Russes ont même quitté des zones que l'Ukraine n'a pas attaquées par la suite.

Les troupes russes se replient alors sur une ligne défensive plus courte, protégée par la rivière Oskol. Cette densification du front permet à la Russie de renforcer ses capacités offensives dans le Donbass.

Pour les Ukrainiens, ce fut une victoire à la Pyrrhus. Ils avancèrent jusqu'à Kharkov sans rencontrer de résistance et pratiquement sans combattre. Mais ils pénétrèrent dans une immense « *poche de feu* » (« огневой *« мешок* ») (en français, *zone de mise à mort*), où l'artillerie russe a pu détruire environ 4 000 à 5 000 Ukrainiens (environ 2 brigades), tandis que la coalition russe n'a subi que des pertes marginales.

Retrait de Kherson

Depuis juin 2022, la ville de Kherson est la cible d'une multitude de « contre-offensives » ukrainiennes, causant d'énormes pertes aux forces

ukrainiennes. [225] Systématiquement repoussées, aucune ne parvint à percer les défenses russes. Le 10 novembre, alors que les forces russes étaient en train de se retirer, une ultime contre-offensive ukrainienne fut repoussée.

Mais le 8 novembre 2022, le commandement russe a annoncé le retrait de ses troupes de la rive orientale du Dniepr. La question était débattue en Russie même depuis septembre. Les militaires l'exigeaient, mais les politiques y étaient plutôt opposés.

L'état-major russe avait fait la même analyse de la situation qu'à Kharkov : son objectif n'est pas la conquête de territoire. La jonction entre le territoire russe et la péninsule de Crimée s'est faite au fur et à mesure de la destruction des forces ukrainiennes, et l'on sait aujourd'hui que les Russes étaient prêts à négocier son abandon en mars 2022, avant que Zelensky ne retire sa proposition sous la pression de l'Occident. [226]

Les Ukrainiens avaient déjà lancé plusieurs attaques de missiles HIMARS contre le barrage de Nova Kakhovka, et les militaires russes craignaient que les troupes déployées sur la rive ouest du Dniepr ne soient totalement isolées en cas de rupture du barrage. De plus, en retirant ces troupes derrière le fleuve, l'état-major souhaitait bénéficier d'un rempart naturel et raccourcir la longueur du front.

Pour les politiciens russes, le territoire concerné, même s'il ne représentait que 40 % de l'oblast de Kherson, faisait formellement partie du territoire national. Ils craignaient – à juste titre – qu'un retrait ne donne à l'Ukraine une victoire facile, qui serait exploitée par la propagande occidentale. Au final, ce sont les militaires qui ont gagné.

Nos médias exultent, mais Volodymyr Zelensky était plus réservé et craignait à juste titre un piège, [227] parce qu'il savait ce qui s'était passé à Kharkov un mois plus tôt : ses troupes avaient été décimées sans combat. C'est ce qui allait se passer aussi à Kherson.

Contrairement aux Ukrainiens, et comme l'a bien précisé le général Sourovikine, la priorité de la Russie est de préserver la vie de ses combattants. À Kherson, en septembre 2022, les Russes se sont retrouvés dans la même situation qu'à Snake Island en juin ou à Kharkov en août : l'énergie nécessaire pour défendre ces zones a été supérieure à l'intérêt stratégique de les conserver. Ce que les Occidentaux ont présenté comme une défaite russe n'est que l'expression d'un équilibre entre l'objectif stratégique et le coût de sa réalisation. Comme on le voit depuis le début de l'OMS, la conduite des opérations par la Russie est extrêmement efficace.

Il s'agissait d'un retrait, pas d'une retraite. Une retraite est un mouvement effectué sous pression et en contact permanent avec

l'ennemi. Un retrait est une opération visant à regrouper des forces, à resserrer une ligne de front ou à préparer une action ultérieure.

Comme on l'avait déjà vu près de Kiev six mois plus tôt, les troupes russes n'étaient pas en état d'échec. La Russie se retirait de son plein gré, et non sous la pression ukrainienne. Il faut rappeler que l'objectif de la Russie n'est pas territorial mais sécuritaire, contrairement à l'Ukraine qui privilégie la reconquête de territoires à la vie de ses hommes. Ce retrait est donc une victoire partagée par les deux camps.

Ce retrait montre que la gestion des opérations par la Russie est moins politique que militaire : les objectifs opérationnels et tactiques sont fixés par les militaires. Cela contraste avec l'Ukraine, où la conduite des opérations est politique, ce qui explique les pertes énormes et l'inefficacité. Cette inefficacité (c'est-à-dire la quantité de ressources utilisées pour atteindre un objectif) se mesure à la vitesse à laquelle les Ukrainiens perdent les équipements fournis par l'Occident. On verrait le même phénomène à Bakhmut au printemps 2023 et à Rabotino à l'été 2023.

La décision de la Russie n'a cependant pas été sans conséquences sur la politique étrangère et intérieure. Sur le plan extérieur, l'Ukraine et l'Occident ont manifestement été prompts à faire connaître la « victoire » ukrainienne, ce qui a eu pour conséquence de surestimer les capacités ukrainiennes et de rejeter l'idée de négociations. Sur le plan intérieur, on aurait pu s'attendre à une déception sous forme de défiance envers les dirigeants de Moscou. Mais l'état-major russe avait tiré les leçons du retrait de Kharkov : au lieu d'expliquer les raisons de la décision après coup, le général Sourovikine les avait communiquées à l'avance. De cette façon, le pouvoir russe n'a pas perdu la confiance de l'opinion publique. Même les « faucons », comme Ramzan Kadyrov, ont salué le retrait. [228]

Cependant, même si ses troupes avaient quitté la partie occidentale de l'oblast de Kherson, la Russie continuait à la considérer comme un territoire russe. [229] Cela laissait ouverte la possibilité d'une offensive ultérieure pour le récupérer, ou de l'utiliser comme *monnaie d'échange* dans une négociation.

Le problème pour l'Ukraine était que les médias occidentaux relayaient sa propagande et présentaient ce retrait comme une preuve d'affaiblissement de la Russie et la perspective d'une victoire finale imminente. C'est l'analyse faite (entre autres) par le colonel Michel Goya et le général Bruno Clermont devant une commission du Sénat en France, et par Alexandre Vautravers en Suisse, qui a conduit à une surestimation des capacités de l'Ukraine et poussé le pays de défaite en défaite.

Pour éviter ce genre de problème, l'analyse des renseignements doit rester impartiale et exempte de jugements faciles et de propagande. Nous y reviendrons plus tard.

Évaluation de la phase 2

La phase 2 a été une phase de transition sans grand éclat. Néanmoins, entre fin mai et début juin 2022, la Russie a atteint son deuxième objectif : la « démilitarisation » des forces ukrainiennes. À partir de ce moment, l'Ukraine dépend de l'Occident pour son approvisionnement militaire. [230]

Les retraits de Kharkov et Kherson peuvent être interprétés de diverses manières :

- D'un point de vue militaire, il s'agit d'une victoire tactique pour les Ukrainiens et d'une victoire opérationnelle/stratégique pour la coalition russe. Les objectifs déclarés de « démilitarisation » et de « dénazification » de Vladimir Poutine ne visent pas à gagner du territoire, mais à détruire du potentiel. Les Ukrainiens se battent pour du territoire, tandis que les Russes cherchent à détruire des capacités. On reprend toujours un territoire, mais on ne peut pas récupérer des vies humaines.
- Sur le plan opérationnel, les Russes ont réduit leur ligne de front à 815 km, [231] leur donnant une plus grande densité de troupes pour répondre à la contre-offensive ukrainienne à venir.
- Sur le plan stratégique, l'Occident perçoit le retrait russe comme un signe d'affaiblissement. Les « victoires » de Kiev, Kharkov et Kherson vont revenir dans le récit occidental pour convaincre les Ukrainiens de s'engager dans leur contre-offensive.
- Sur le plan politique, cela pourrait être considéré comme une victoire stratégique pour les Ukrainiens. C'est la première fois que les Ukrainiens reprennent autant de territoire depuis 2014. La rhétorique officielle était celle d'une victoire finale, suscitant des attentes et des espoirs sans doute exagérés. Le problème n'était pas tant que l'Ukraine revendiquait la victoire, mais que l'Occident s'était convaincu que la Russie était faible. Ce succès a été un cadeau empoisonné pour l'Ukraine, conduisant nos experts à surestimer ses capacités. À la mi-septembre 2022, Ursula von der Leyen déclarait que le temps n'était « pas mûr pour l'apaisement » , [232] poussant les Ukrainiens à mener de nouvelles offensives et à rejeter toute idée de négociation. En septembre 2022, Volodymyr Zelensky

déclarait qu'il n'accepterait de négocier avec la Russie qu'à condition que Vladimir Poutine ne soit plus au pouvoir [233] et a publié quelques jours plus tard un décret interdisant toute négociation avec la Russie avant le départ de Vladimir Poutine. [234]

En fin de compte, l'Ukraine et la Russie comptaient toutes deux sur une forme de succès dans cette phase. Mais pour les Ukrainiens, ces succès étaient mortels, mais l'Occident se gardait bien de les avertir.

Phase 3

L'opération spéciale de défense (SMO) était une action conjointe des forces armées russes et des forces des républiques du Donbass. Ces dernières étant officiellement indépendantes, elles n'étaient pas subordonnées au commandement russe, mais coordonnées par l'état-major russe. Après les référendums de septembre 2022, toutes les forces de la coalition russe ont été intégrées à la structure de commandement de Moscou. Cela a donné lieu à la création d'un commandement spécifique, dirigé depuis le 8 octobre 2022 par le général Sergueï Sourovikine, nommé commandant de la force opérationnelle interarmées dans la zone de l'opération militaire spéciale en Ukraine. Ce fut le point de départ de la phase 3.

La mise en place des nouvelles structures de commandement a commencé au cours de la Phase 2, la conduite d'opérations militaires complexes tout en mettant en place de nouvelles structures de commandement et en adaptant toute la chaîne de commandement stratégique et opérationnelle étant une source de vulnérabilité. Cette restructuration a donc été la raison fondamentale pour laquelle les Russes n'ont pas tenté de combattre l'offensive ukrainienne sur Kharkov au cours de la Phase 2. Ce faisant, ils ont échangé des territoires qui n'étaient pas prioritaires (et qui peuvent être récupérés) contre la vie de leurs soldats et du temps (les deux étant irrécupérables).

La phase 3 a marqué la transition vers une posture défensive, visant à épuiser les forces attaquantes.

Plusieurs facteurs majeurs ont influencé les décisions de l'état-major russe au cours de cette phase :

- Augmentation des livraisons militaires occidentales à l'Ukraine et annonce d'une contre-offensive majeure avec un million d'hommes par Volodymyr Zelensky. [235]
- La contribution de 300 000 réservistes, rappelée par la mobilisation partielle de septembre 2022

- Les référendums dans les quatre régions occupées par la Russie et l'intégration des milices de la RPD et de la RPL dans les forces armées russes ont rendu nécessaire la création d'administrations locales capables de fournir des services aux habitants des régions nouvellement intégrées à la Fédération de Russie.
- Les objectifs définis en février 2022 ont été atteints, et il n'est pas nécessaire de s'emparer de nouveaux territoires. En revanche, l'aide occidentale implique que le nouveau potentiel ukrainien doit être combattu à mesure qu'il arrive sur le TVD. En d'autres termes, la Russie doit encore pouvoir opérer dans les profondeurs du territoire ukrainien.

Le changement de stratégie russe vers un mode plus défensif a été expliqué le 18 octobre 2022 par le général Surovikin : [236]

> *Nous avons une stratégie différente... Nous ne recherchons pas une grande vitesse de progression ; nous ménageons chacun de nos soldats et « écrasons » méthodiquement l'ennemi qui avance.*

La conséquence de ce changement de stratégie et du passage à un mode plus statique fut que la supériorité fut obtenue moins par la manœuvre que par la densité et la flexibilité du système de défense.

Il s'agit de la stratégie qui restera en place tout au long de l'année 2023.

Les Objectifs

Nous ne savons pas quels objectifs ont été formellement définis pour cette phase. Nous ne pouvons que les déduire des actions observées sur le terrain.

Ce sont :

- intégrer les forces conjointes et consolider les nouvelles structures de direction unifiées ;
- consolider les acquis territoriaux et renforcer le terrain en vue de passer à une stratégie plus défensive, capable de résister à la contre-offensive ukrainienne ;
- regagner l'espace aérien afin d'empêcher l'ennemi d'obtenir la supériorité aérienne nécessaire aux opérations de percée.

Gestion des opérations

La bataille de Bakhmut est emblématique de la phase 3 et illustre à elle seule la stratégie esquissée par le général Sourovikine le 18 octobre 2022 : laisser les Ukrainiens avancer et les détruire au fur et à mesure. Le but n'est pas de prendre la ville, mais de détruire l'ennemi. [237] C'est l'application littérale de ce que Vladimir Poutine a dit le 24 février 2022, et qui découle du principe de Clausewitz :

La victoire ne consiste pas simplement à conquérir un territoire, mais à écraser physiquement et moralement les forces armées de l'ennemi.

La guerre urbaine est une forme particulière de combat qui ne nécessite pas vraiment de collaboration entre les armées. Elle peut être menée par des hommes simplement armés, mais expérimentés et déterminés. C'est pourquoi, en octobre 2022, Sourovikine a chargé le groupe « Wagner » de détruire l'ennemi à Bakhmut - Opération Bakhmut Meat Grinder (« БАХМУТСКАЯ МЯСОРУБКА »).

Contrairement à ses homologues francophones, le *New York Times* semble avoir très bien compris la manœuvre russe. Dans son édition du 27 novembre 2022, il décrit très clairement la bataille de Bakhmut : [238]

Même si les espoirs de la Russie d'étendre son territoire ont diminué, elle peut toujours transformer la ville en un trou noir gourmand en ressources pour Kiev, en retirant des troupes d'autres priorités, y compris, potentiellement, pour de futures offensives.

Encouragé par les Européens, Zelensky n'a pas écouté ses généraux et a continué à envoyer ses hommes à l'abattoir pendant six mois. [239]

Le 17 février 2023, Prigojine a accusé le commandement de Moscou de vouloir la fin de Wagner et de ne pas lui allouer suffisamment de munitions d'artillerie. Le rapport des services de renseignement du ministère britannique de la Défense a fait état de tensions au sein de la direction russe en raison de la difficulté de prendre Bakhmut avant la date anniversaire du SMO, le 24 février. [240] Les médias occidentaux ont repris cette analyse, qui n'avait aucun fondement factuel. [241]

Selon des sources ukrainiennes, les forces russes auraient réduit leur consommation d'obus d'artillerie à 20 000 coups par jour. [242] Difficile à vérifier, mais cela pourrait s'expliquer par la préparation de la grande contre-offensive ukrainienne du printemps. L'armée russe cherchait à étendre ses capacités, jusqu'alors concentrées dans la région du Donbass, sur toute la ligne de front. Néanmoins, les accusations de Prigojine semblent infondées.

Le ministère russe de la Défense a affirmé avoir alloué 1 660 roquettes pour lance-roquettes multiples et 10 171 obus d'artillerie à Wagner pour la période du 18 au 20 février. [243], soit plus de 800 roquettes et 5 000 obus par jour. Autrement dit, Wagner disposait dans le seul secteur de Bakhmut de plus de munitions d'artillerie par jour que l'armée ukrainienne dans son ensemble sur tout le théâtre d'opérations. [244]

Fin avril 2023, le contrat de six mois avec Wagner expire et l'objectif de détruire l'ennemi à Bakhmut est atteint. L'armée russe cesse donc son soutien d'artillerie et logistique aux troupes de Wagner, qui doivent être retirées et remplacées par des troupes russes régulières. Mais bien que Wagner ait rempli son contrat, une petite partie de la ville reste sous contrôle ukrainien. Prigojine demande alors à pouvoir terminer le travail de réduction des dernières poches de résistance et prendre le contrôle de toute la ville.

C'est la raison du psychodrame du début mai 2023, lorsque Prigojine a exigé [245] qu'on lui donne les moyens de mener à bien la capture de Bakhmut. [246] Son ton très virulent et agressif contre Shoigu et Gerasimov a fait fantasmer les médias occidentaux sur une division interne au sein du camp russe [247] et un possible « coup d'État » [248] contre le « régime » de Moscou.

La Russie n'a pas besoin de polémiques qui alimentent la propagande occidentale. Afin d'apaiser la situation, et surtout de clore définitivement le dossier « Bakhmut », le ministère russe de la Défense a accepté de prolonger le contrat de Wagner. Le contrat a pris fin le lendemain de la prise de la ville, le 21 mai 2023, et les troupes de Wagner ont été retirées du théâtre d'opérations.

Contrairement à ce que prétendent certains « experts », la bataille de Bakhmut n'a rien à voir avec l'art opératif : il s'agit d'une bataille menée exclusivement au niveau tactique avec des troupes qui n'étaient pas intégrées dans une structure de commandement interarmées. La difficulté d'intégrer une structure privée dans sa structure de commandement est telle que le ministère russe de la Défense a décidé de mettre un terme à sa collaboration avec Wagner et a offert à ses membres la possibilité de rejoindre les forces armées.

Cependant, conformément à la pensée militaire russe, cette bataille a contribué à la stratégie de défense adoptée en octobre 2022. Comme pour les frappes contre des centrales électriques qui ont forcé l'Ukraine à dilapider ses défenses aériennes, l'objectif des Russes était d'affaiblir les capacités ukrainiennes à moyen et long terme.

La campagne aérienne contre les infrastructures électriques

Notre propagande s'est appropriée la campagne russe contre les infrastructures électriques de l'Ukraine, de telle sorte que personne n'en a compris un mot. Ce n'est que très (trop) tard que l'Occident s'en est rendu compte et a essayé de trouver une solution.

Au début du SMO, l'aviation ukrainienne a été rapidement clouée au sol par les premières frappes russes, mais les capacités anti-aériennes ont été peu affectées. Celles-ci reposaient principalement sur des systèmes S-300 fournis par la Russie. L'objectif de la Russie n'était pas

de prendre le contrôle de l'Ukraine, elle n'avait donc pas besoin de contrôler le ciel sur l'ensemble de son territoire. Ses missiles lui permettaient d'opérer en profondeur sans avoir à mettre en danger ses avions et leurs pilotes.

À l'été 2022, voyant que l'Occident les entraînait dans une guerre d'usure en livrant des armes à l'Ukraine, les Russes décidèrent de détruire complètement les forces ukrainiennes. L'objectif était d'empêcher l'Ukraine de reconstituer ses forces pour la grande offensive qu'elle promettait depuis le printemps.

Mais les Russes ont compris que pour combattre des cibles terrestres, les bombes aériennes sont plus efficaces (et probablement moins coûteuses) que les missiles. Pour cela, il leur fallait pouvoir voler librement dans le ciel ukrainien. L'objectif opérationnel était d'épuiser les capacités antiaériennes de l'Ukraine, afin de pouvoir effectuer des missions de bombardement en première ligne. Cela signifiait frapper des cibles que les Ukrainiens étaient obligés de protéger. C'est la raison pour laquelle ils ont lancé une campagne de frappes contre les infrastructures électriques du pays, qui n'ont été touchées qu'en octobre 2022.

Cela a obligé les Ukrainiens à utiliser leurs missiles S-300 et BUK, voire à en tirer plusieurs sur une même cible. Certains de ces missiles se retrouvent sans but. Anciens et mal entretenus, leurs mécanismes d'autodestruction tombent souvent en panne. Résultat, ils finissent par atterrir sur des sites habités, comme à Dnipro en janvier 2023, [249] ou en Pologne, comme à Przewodow en novembre 2022. [250]

Grâce à nos « experts » (qui ont trouvé toutes les explications possibles sauf la bonne), la stratégie russe a fonctionné. En avril 2023, Yuriy Ignat, porte-parole de l'armée de l'air ukrainienne, notait que les Russes avaient lancé une vaste campagne de bombardements « *avec « effet perceptible* », et que les capacités antiaériennes ukrainiennes étaient insuffisantes pour y répondre. [251]

La tactique russe consistait à envoyer une première vague de drones bon marché ou de missiles obsolètes comme leurres, incitant les Ukrainiens à activer leurs radars. Simultanément, avec un avion d'alerte avancée A-50U Mainstay surveillant l'espace aérien depuis la Biélorussie, les Russes analysaient les schémas de réponse ukrainiens. Ils envoyèrent une deuxième vague de missiles de croisière capables de détruire les positions de défense aérienne ukrainiennes.

En saturant les défenses aériennes avec une combinaison de missiles, de drones et de leurres, les Russes forçaient les Ukrainiens à utiliser des missiles coûtant plusieurs centaines de milliers de dollars pour atteindre des drones valant quelques milliers. Selon le magazine *Forbes* , l'Ukraine disposait de 300 systèmes SA-10/S-300 en février 2022. Un

an plus tard, des documents américains classifiés divulgués en avril 2023 indiquent que l'Ukraine n'en disposait plus que de 25, et que les systèmes antiaériens SA-10/S-300 et SA-11/BUK ainsi que leurs munitions ont été épuisés entre fin mars et fin mai 2023.

Nos médias ont claironné le fait que les Russes étaient à court de missiles et étaient contraints d'utiliser des missiles obsolètes. Qui plus est, les résultats annoncés par la propagande laissaient penser que la défense aérienne ukrainienne fonctionnait bien ! Habitués à ne comprendre la stratégie qu'à travers notre propre prisme, nos brillants « experts » n'y ont rien vu. Ainsi, en novembre 2022, devant une commission sénatoriale, le colonel Michel Goya expliquait qu'il s'agissait simplement de « *faire quelque chose, parce qu'on ne sait pas quoi faire* » . [252] Grâce à eux, personne n'a compris la manœuvre russe.

Cela explique pourquoi l'Occident a négligé de fournir des armes anti-aériennes avant janvier 2023 et a concentré ses efforts sur l'artillerie. Ironiquement, en essayant de minimiser les succès russes, nos experts médiatiques et militaires ont amplifié l'efficacité de la stratégie russe et ont directement contribué à l'affaiblissement des ressources ukrainiennes.

Statut de la défense aérienne ukrainienne

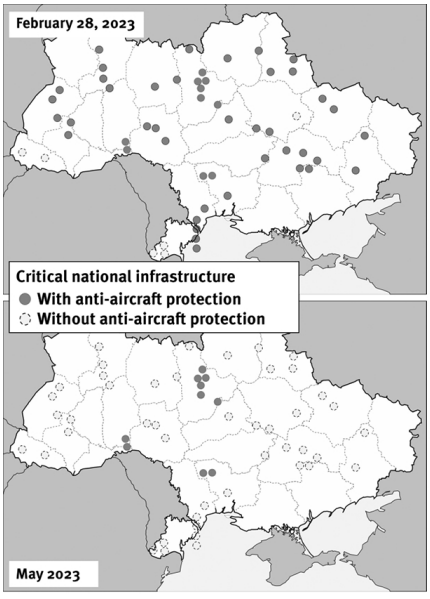


Figure 28 – Informations issues de documents classifiés divulgués début avril 2023. Elles montrent qu'en mai, l'Ukraine ne disposait plus d'une défense aérienne opérationnelle. C'était le résultat de la campagne russe contre les infrastructures électriques du pays et la conséquence des affirmations de la propagande ukrainienne et de nos médias selon lesquelles la Russie ne disposait plus de missiles ni d'avions.

La stratégie russe a bien fonctionné, puisqu'entre fin 2022 et début 2023, les Occidentaux ont été appelés en urgence à envoyer des systèmes antiaériens en Ukraine. Les USA ont promis une unité de MIM-104 PATRIOT. En mars 2023, la France a décidé d'envoyer deux systèmes CROTALE d'une portée de 11 km, et a rejoint l'Italie en envoyant un système MAMBA SAMP/T à l'été. Malgré la qualité de ces systèmes, ces efforts ont été loin de suffire à permettre à l'Ukraine de rétablir son équilibre.

Mais là encore, les Occidentaux n'ont pas eu entièrement gain de cause. Le 16 mai 2023, immédiatement après son déploiement, le système PATRIOT fourni par les USA a été endommagé selon eux [253] (ou

détruit selon les Russes [254]), comme semblent le confirmer les images satellites. Nous y reviendrons plus tard.

Guerre clandestine

Parallèlement aux opérations conventionnelles, il semble que des mouvements de résistance très puissants opèrent dans les territoires contrôlés par Kiev, dans le sud et l'est du pays (Odessa, Nikolaïev, Zaporojie, Dniepropetrovsk, Kharkov, Soumy, Tchernigov). Peu d'informations filtrent à leur sujet car ils perturbent le récit occidental, mais ils sont connus sous le nom de « *Kherson russe* » (*Русский Херсон*) et est apparu en avril 2023. Dans les régions de Kherson, Zaporozhie et Soumy, des éliminations de mercenaires étrangers, de membres de milices paramilitaires néonazies, etc. ont été observées. Selon des informations non confirmées, ces éliminations équivalaient à l'équivalent d'un bataillon. Des actions de sabotage ont également visé les lignes logistiques ukrainiennes. Des dépôts de munitions et des installations militaires ukrainiennes ont été détruits par plastification.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le 30 mai 1942, le Haut Commandement suprême soviétique (VGK) décide de créer un État-major central du mouvement partisan, chargé de coordonner, d'approvisionner, de former et d'équiper les mouvements partisans en Europe de l'Est. [255] Les Russes ont-ils fait la même chose en Ukraine ? Nous ne le savons pas. Mais il semble que certaines actions partisanes soient coordonnées avec celles des forces russes.

Il convient de noter qu'aucun mouvement équivalent n'a été observé dans les zones occupées par la Russie, car la majorité de la population y est favorable aux Russes. Ceux qui sont restés fidèles à Kiev sont partis.

Évaluation de la phase 3

La phase 3 illustre la dimension asymétrique dans laquelle le discours occidental a poussé l'Ukraine. L'objectif de la Russie est le potentiel, tandis que celui de l'Ukraine est le territoire. En d'autres termes, plus l'Ukraine s'accroche à son objectif, plus la Russie peut atteindre le sien.

En fait, la Russie a atteint son objectif de « dénazification » le 28 mars 2022. Elle a atteint son deuxième objectif de « démilitarisation » pour la première fois fin mai 2022 : les Ukrainiens dépendent désormais de l'Occident pour leur armement. Elle l'a atteint une deuxième fois lorsque les équipements de l'ex-URSS fournis par les pays d'Europe de l'Est ont été épuisés à la fin de 2022. Elle y est parvenue une troisième fois lorsque les équipements occidentaux fournis pour la contre-offensive ukrainienne de 2023 ont été épuisés et que l'Occident s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas suivre le rythme d'ici la fin de 2023.

L'approvisionnement en armes de l'Occident a conduit la Russie à mener une guerre d'usure, qui érode peu à peu le potentiel ukrainien. Sacrifier des troupes pour protéger un territoire est la pire stratégie dans cette situation. On peut reprendre un territoire, mais on ne récupérera jamais les vies humaines perdues. A présent, les Occidentaux poussent les Ukrainiens à jouer le peu de capital humain qui leur reste. Nos intellectuels voient là une grande épopée romantique (il est facile de faire la guerre avec la vie des autres), mais il ne faut pas oublier que l'Ukraine devra se reconstruire.

Nos médias ont beau saluer la défense héroïque de Bakhmut par les Ukrainiens, cela ne résout rien. Les Ukrainiens en sont bien conscients, car deux approches s'opposent : celle du général Valerii Zaluzhny, qui aurait préféré abandonner Bakhmut pour préserver ses troupes, et celle de Volodymyr Zelensky et du général Oleksandr Syrskyi, chef des forces terrestres, qui voyaient dans la défense de la ville une dimension symbolique, nécessaire pour obtenir le soutien des Occidentaux. La vision de Zelensky a prévalu, grâce aux Occidentaux.

En conséquence, lors de leur contre-offensive, les Ukrainiens ont poursuivi leur assaut dans l'espoir de reprendre Bakhmut.

---

151 . https://pravda-en.com/world/2023/10/23/149768.html

152. Jim Rutenberg, « L'histoire inédite du « Russiagate » et la route vers la guerre en Ukraine », *The New York Times Magazine* , 2 novembre 2022 (mis à jour le 7 novembre 2022) (https://www.nytimes.com/2022/11/02/magazine/russiagate-paul-manafort-ukraine-war.html)

153 . *Rebelles sans cause : les mandataires de la Russie dans l'est de l'Ukraine* , International Crisis Group, Rapport Europe N° 254, 16 juillet 2019, p. 2

154 . https://www.opendemocracy.net/en/odr/ukraine-lingual-law-en/

155 . « Nardep du « Serviteur du peuple » Seminskyi a annoncé la « privation des droits constitutionnels des Russes vivant en Ukraine » », *AP News* , 2 juillet 2021 (https://apnews.com.ua/ua/news/nardep-vid -slugi -narodu-seminskii-zayaviv-pro-pozbavlennya-konstitutciinikh-prav-rosiyan-yaki-prozhivaiut-v-ukraini/)

156 . https://mid.ru/en/press_service/spokesman/briefings/1890329/

157 . ^ opiniojuris.org/2019/05/01/termination-of-the-treaty-of-friendship-between-ukraine-and-russia-too-little-too-late-%EF%BB%BF/

158 . https://www.cfr.org/event/conversation-sergey-lavrov

159. Timothy Heritage, « La Géorgie a commencé la guerre avec la Russie : rapport soutenu par l'UE », *Reuters* , 30 septembre 2009 (https://www.reuters.com/article/us-georgia-russia-report-idUSTRE58T4MO20090930)

160. James Dobbins, Raphael S. Cohen, Nathan Chandler, Bryan Frederick, Edward Geist, Paul DeLuca, Forrest E. Morgan, Howard J. Shatz, Brent Williams, « L'extension de la Russie : une concurrence sur un terrain avantageux », *RAND Corporation* , 2019

161 . https://www.lexpress.fr/monde/proche-moyen-orient/intervention-russe-en-syrie_1722867.html

162. « Syrie : Bachar el-Assad appelle à une « aide militaire » de la Russie », *Le Point/AFP* , 30 septembre 2015 (https://www.lepoint.fr/monde/syrie-bachar-el-assad-appelle-al-aide-militaire-de-la-russie-30-09-2015-1969436_24.php)

163. John Kerry, enregistrement d'une réunion avec l'opposition syrienne à la Mission des Nations Unies aux Pays-Bas, 22 septembre 2016, publié par *Wikileaks* (« Leaked audio of John Kerry's meeting with Syrian revolutionaries/UN (improved audio) »), *YouTube* , 4 octobre 2016)

164 . https://www.huffingtonpost.fr/international/article/nord-stream-le-sabotage-des-gazoducs-ne-fait-plus-de-doute-pour-les-européens_208315.html
165 . https://www.washingtonpost.com/national-security/russia-ukraine-invasion/2021/12/03/98a3760e-546b-11ec-8769-2f4ecdf7a2ad_story.html
166 . « Un haut responsable de la Défense tient une séance d'information, 18 avril 2022 », *defense.gov* , 18 avril 2022 (https://www.defense.gov/News/Transcripts/Transcript/Article/3002867/senior-defense-un-officiel-organise-une-réunion-d-information-18-avril-2022/)
167 . *Glossaire OTAN des termes et définitions (anglais et français)* , AAP-6, Bureau OTAN de normalisation (NSO), 2021
168 . https://warontherocks.com/2018/09/russian-performance-in-the-russo-georgian-war-revisited/
169. « 700 000 soldats défendent actuellement l'Ukraine, déclare Zelenskyy, alors que les combats font rage dans le Donbass », *Euronews/AP/AFP* , 21 mai 2022 (https://www.euronews.com/2022/05/21/live-sievierodonetsk-shelling-brutal-and-pointless-zelenskyy-says-as-russia-continues-offe)
170 . TN Dupuy, *Nombres, prédiction et guerre : utiliser l'histoire pour évaluer les facteurs de combat et prédire l'issue des batailles* , MacDonald & Jane's, 1er janvier 1979 (https://www.amazon.com/Numbers-prediction-war-history-evaluate/dp/0672521318) (pp. 12-16)
171 . https://www.rts.ch/emissions/infrarouge/13079683-guerre-en-ukraine-la-russie-dans-limpasse.html
172 . Julia Shapero, « La Russie présente ses plans pour augmenter la taille de son armée à 1,5 million », *The Hill* , 17 janvier 2023 (https://thehill.com/policy/international/3816314-russia-lays-out-plans-to-boost-size-of-military-to-1-5-million/)
173 . https://www.lemanbleu.ch/fr/Emissions/189661-Geneve-a-Chaud.html
174 . ^ https://news.sky.com/story/putin-says-he-has-lots-of-weapons-to-reply-to-nuclear-blackmail-of-west-12702322
175 . http://kremlin.ru/events/president/news/69730
176 . https://youtu.be/CvAYOHc8sv4?t=3263
177 . « Des milliers de Russes traversent les frontières pour fuir la mobilisation », *rts.ch* , 28 septembre 2022 (https://www.rts.ch/info/monde/13421767-des-milliers-de-russes-traversent-les-frontieres-pour-fuir-la-mobilisation.html) ; « L'appel militaire russe provoque un exode massif », *DW* , 24 septembre 2022 (https://www.dw.com/en/russian-military-call-up-sparks-major-exodus/a-63227879)
178 . « Des centaines de militants d'Al-Qaïda arrivent en Ukraine depuis la Syrie », *The Cradle* , 8 mars 2022 (https://thecradle.co/Article/news/7669)
179 . https://www.state.gov/executive-order-13224/ ; https://www.gov.uk/government/publications/proscribe-terror-groups-or-organisations--2/proscribe-terrorist-groups-or-organisations-accessible-version ; https://www.publicsafety.gc.ca/cnt/ntnl-scrt/cntr-trrrsm/lstd-ntts/crrnt-lstd-ntts-en.aspx
180 . « Guerre en Ukraine : Vladimir Poutine signe un décret pour augmenter les effectifs de l'armée », *Euronews / AFP* , 26 août 2022, (https://fr.euronews.com/2022/08/26/guerre-en-ukraine-vladimir -poutine-signe-un-decret-pour-augmenter-les-effectifs-de-larmee)
181 . Jacques Baud, *Poutine : maître du jeu ?* , Max Milo, Paris, 2022
182. Charlotte Lalanne, "Centrafrique, Mali… Comment les mercenaires russes de Wagner tissent leur toile", *L'Express*, October 3, 2021 (updated October 4, 2021)
183. Nykolaï Koval, "'Фабрики' наемников: где в России готовят террористов", *obozrevatel.com*, June 12, 2018
184. Amy Mackinnon, "Russia's Wagner Group Doesn't Actually Exist", *Foreign Policy*, July 6, 2021
185. François Blanchard, "Mali: qu'est-ce que le groupe Wagner, 'l'armée secrète de Vladimir Poutine'?", *CNews*, October 7, 2021 (updated October 11, 2021)
186 . « La diplomatie parallèle de Wagner embarrasse Moscou », *AfricaIntelligence.fr* , 28 octobre 2021
187 . https://dzen.ru/a/ZD5JTKwhFzM0r_oo
188 . https://www.gazeta.ru/army/2023/06/27/17198912.shtml
189 . https://twitter.com/DAlperovitch/status/1673341994804838402

190 . « Guerre en Ukraine : Emmanuel Macron affirme que la Russie est « politiquement et militairement fragile » », *BFM TV/AFP* , 12 juillet 2023 (https://www.bfmtv.com/international/asie/russie/guerre-en-ukraine-emmanuel-macron-affirme-que-la-russie-est-fragile-politiquement-et-militairement_AD-202307120583.html)
191 . Taras Kuzio, « La faiblesse de Poutine à la Wagner est un signal pour soutenir la contre-offensive de l'Ukraine », Atlantic Council, 29 juin 2023 (https://www.atlanticcouncil.org/blogs/ukrainealert/putins-wagner-weakness-is-a-signal-to-support-ukraines-counteroffensive/)
192 . https://zn.ua/war/rossijane-zastavili-ukrainskikh-voennoplennykh-perejti-na-sluzhbu-k-vrahu-isw.html
193 . https://www.radiolac.ch/podcasts/6-minutes-avec-23022023-0917-094529/
194. Michael Birnbaum et Missy Ryan, « L'OTAN dit que l'Ukraine doit décider d'un accord de paix avec la Russie – dans certaines limites », *The Washington Post* , 5 avril 2022 (https://www.washingtonpost.com/national-security/2022/04/05/ukraine-nato-russia-limits-peace/)
195 . https://braveneweurope.com/michael-von-der-schulenburg-hajo-funke-harald-kujat-frieden-fur-ukraine
196 . Roman Romaniuk, « La possibilité de pourparlers entre Zelenskyy et Poutine s'est arrêtée après la visite de Johnson », *Ukrainska Pravda* , 5 mai 2022 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2022/05/5 /7344206/)
197 . « Entretien avec David Arakhamia, chef de la délégation ukrainienne aux pourparlers de paix », *1+1,* 25 novembre 2023 (https://youtu.be/0G_j-7gLnWU)
198 . Olena Roshchina, « La chef du principal parti ukrainien affirme que la Russie a proposé la « paix » en échange de la neutralité », *Ukrainska Pravda* , 24 novembre 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/11 (/24/7430282/)
199 . Matthew C. Mai, « La guerre en Ukraine aurait-elle pu être arrêtée ? », *The National Interest* , 20 septembre 2022 (https://nationalinterest.org/feature/could-war-ukraine-have-been-stopped-204872)
200 . https://twitter.com/ArmchairW/status/1670181878866018304/photo/1
201 . « Guerre russo-ukrainienne prévue en 2019 – Alexeï Arestovitch », *YouTube* , 18 mars 2022 (https://youtu.be/1xNHmHpERH8)
202 . https://www.rts.ch/play/tv/redirect/detail/13449035
203. "En pleine mobilisation, la Russie limoge le général chargé de la logistique", *Le Figaro / AFP*, September 24, 2022 (https://www.lefigaro.fr/flash-actu/en-pleine-mobilisation-la-russie-limoge-le-general-charge-de-la-logistique-20220924)
204. Matt Murphy, "Dmitry Bulgakov: Putin fires deputy defence chief amid supply failures," *BBC News*, September 24, 2022, (https://www.bbc.com/news/world-europe-63021117)
205. https://donpatriot.news/ru/article/britanska-rozvidka-nazvala-osnovniy-napryamok-nastupu-okupantiv
206. https://www.nzz.ch/international/krieg-gegen-die-ukraine/warum-russland-im-kampf-um-kiew-scheiterte-ld.1679477?reduced=true
207 . « Forces armées de la Fédération de Russie : leur composition et leur objectif », *Armée Collection* , 1/2023, 2 janvier 2023 (https://army.ric.mil.ru/Stati/item/460541/)
208 . http://www.dupuyinstitute.org/blog/2018/04/25/us-army-force-ratios/
209 . https://braveneweurope.com/michael-von-der-schulenburg-hajo-funke-harald-kujat-frieden-fur-ukraine
210 . https://www.rt.com/russia/552910-istanbul-peace-talks-explainer/
211 . https://www.gov.uk/government/news/pm-call-with-president-zelenskyy-of-ukraine-2-april-2022
212 . https://z.mil.ru/spec_mil_oper/news/more.htm?id=12415372@egNews
213 . « La Russie s'engage à réduire ses opérations autour de Kiev », *DW.com* , 29 mars 2022 (https://www.dw.com/en/russia-pledges-to-scale-down-military-activity-near-kyiv-chernihiv-as-it-happened/a-61286047)
214 . Laurent Lagneau, « Selon le général Burkhard, la Russie « développe une stratégie de long terme » en Ukraine », *opex360.com* , 21 novembre 2022 (https://www.opex360.com/2022/11/21/selon-le-general-burkhard-la-russie-developpe-une-strategie-de-long-terme-en-ukraine/)
215 . « Personne n'aurait parié un franc sur une telle résistance », déclare l'ambassadeur de Suisse en Ukraine », *RTS Info* , 24 mai 2022 (https://www.rts.ch/info/monde/13121067-

personne-naurait-parie-un-franc-sur-une-telle-resistance-estime-lambassadeur-suisse-en-ukraine.html)
216 . « Entretien avec David Arakhamia, chef de la délégation ukrainienne aux pourparlers de paix », *1+1* , 25 novembre 2023 (https://youtu.be/0G_j-7gLnWU)
217 . https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cion_def/l16b1111_rapport-information.pdf
218 . Olga Rudenko, « L'Ukraine prête à négocier avec la Russie », *The Kyiv Independent* , 25 février 2022 (https://kyivindependent.com/national/ukraine-ready-to-negotiate-with-russia/)
219 . Maïa de La Baume & Jacopo Barigazzi, « L'UE accepte de donner 500 millions d'euros en armes et en aide à l'armée ukrainienne dans un geste « décisif » », *Politico* , 27 février 2022 (https://www.politico.eu/article/ue-ukraine-russia-funding-weapons-budget-military-aid/)
220 . « Ukraine : l'UE double son aide militaire à 1 milliard d'euros – comme cela s'est produit », *dw.com* , 23 mars 2022 (https://www.dw.com/fr-ukraine-l-ue-double-son-aide-militaire-a-1-milliard-d-euros-comme-cela-s-est-produit/a-61226171 ; https://p.dw.com/p/48tit)
221. « La Russie ne demande plus que l'Ukraine soit « dénazifiée » dans le cadre des négociations de cessez-le-feu », *Financial Times* , 28 mars 2022 (https://www.ft.com/content/7f14efe8-2f4c-47a2-aa6b-9a755a39b626)
222 . Matthew Loh, « La Russie est prête à abandonner sa demande de « dénazification » de l'Ukraine dans sa liste de conditions de cessez-le-feu », *Business Insider* , 29 mars 2022 (https://www.businessinsider.com/russia-nazi-demand-for-ukraine-dropped-in-ceasefire-talks-2022-3?r=US&IR=T)
223 . https://www.theguardian.com/world/2022/jun/10/were-almost-out-of-ammunition-and-relying-on-western-arms-says-ukraine
224 . Alina Korneeva, « 'SP' : le président ukrainien Zelensky a rassemblé une armée d'un million d'hommes près de Kharkov pour envahir la Fédération de Russie », *RK-News* , 8 août 2022 (https://rk-news.com/2022/08/ 08/568521166248.html)
225 . Jeremy Bowen, « Guerre Russie-Ukraine : en première ligne de la lutte de l'Ukraine pour Kherson », *BBC News* , 4 novembre 2022 (https://www.bbc.com/news/world-europe-63489081)
226 . Matthew C. Mai, « La guerre en Ukraine aurait-elle pu être arrêtée ? », *The National Interest* , 20 septembre 2022 (https://nationalinterest.org/feature/could-war-ukraine-have-been-stopped-204872)
227 . ^ https://www.dailymail.co.uk/news/article-11411551/Is-Russias-retreat-Kherson-actually-trap-laid-Ukraine.html
228 . Mark Trevelyan, « Les faucons de guerre russes se rallient à la décision d'abandonner la ville ukrainienne de Kherson », *Reuters* , 10 novembre 2022 (https://www.reuters.com/world/europe/russias-war-hawks-rally-behind-decision-abandon-ukrainian-city-kherson-2022-11-09/)
229. « Peskov déclare que Kherson reste russe alors que les forces ukrainiennes entrent dans la ville », *The Kyiv Independent* , 11 novembre 2011 (https://kyivindependent.com/news-feed/peskov-says-kherson-remains-russian-as-ukrainian-forces-enter-city)
230 . https://www.france24.com/fr/live-news/20220610-ukraine-dependent-on-arms-from-allies-after-exhausting-soviet-era-weaponry
231 . https://telegraf.com.ua/novosti-rossii/2022-12-22/5726885-vydal-voennuyu-taynu-glava-putinskogo-genshtaba-rasskazal-kakie-strany-bolshe-vsego-pomogayut-ukraine
232 . https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/manifestations-en-ukraine/guerre-en-ukraine-ursula-von-der-leyen-promet-la-solidarite-avec-kiev-sans-convaincre-tous-les-eurodeputes_5362294.html
233. « L'Ukraine ne négociera pas avec la Russie tant que Poutine sera au pouvoir : Zelensky », *Barron's/AFP* , 30 septembre 2022 (https://www.barrons.com/news/ukraine-will-not-negotiate-with-russia-as-long-as-putin-is-in-power-zelensky-01664548507)
234 . Vladimir Socor, « Zelenskyy interdit les négociations avec Poutine », *Eurasia Daily Monitor* (volume 19, n° 147), 5 octobre 2022 (https://jamestown.org/program/zelenskyy-bans-negotiations-with-putin/)
235 . https://www.independent.co.uk/news/world/europe/ukraine-million-army-russia-weapons-b2120445.html
236 . « Surovikin : le groupe russe en Ukraine « broie » méthodiquement les troupes ennemies », *TASS* , 18 octobre 2022 (https://tass.ru/armiya-i-opk/16090805)
237 . https://dzen.ru/a/ZD5JTKwhFzM0r_oo

238 . https://www.nytimes.com/2022/11/27/world/europe/ukraine-war-bakhmut.html
239 . Kate Tsurkan, « Zelensky et Zaluzhnyi ont des opinions contradictoires sur Bakhmut », *The Kyiv Independent* , 6 mars 2023 (https://kyivindependent.com/bild-zaluzhnyi-and-Zelensky-a-des-opinions-conflictuelles-sur-bakhmut/)
240 . https://twitter.com/DefenceHQ/status/1627555726628425728
241 . https://www.newsweek.com/wagner-ammo-problem-bakhmut-1783134
242 . https://en.defence-ua.com/industries/russia_spends_20000_artillery_shells_per_day_production_cannot_keep_up_with_such_rates_ukraines_intelligence_chief-5312.html
243 . https://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12455382@egNews
244 . https://www.nytimes.com/2022/11/25/us/ukraine-artillery-breakdown.html
245 . https://t.me/Prigozhin_hat/3251
246 . https://www.cnn.com/2023/05/05/europe/wagner-military-group-prigozhin-ammunition-tirade-intl-hnk-ml/index.html
247 . https://www.cnn.com/2023/05/05/europe/wagner-prigozhin-russia-ukraine-analysis-intl/index.html
248 . https://www.cnn.com/2023/05/24/europe/wagner-prigozhin-russia-manpower-ukraine-intl/index.html
249 . ^ https://www.businessinsider.com/zelenskyy-aide-resigns-after-saying-ukraine-shot-down-dnipro-missile-2023-1
250 . « Nous nous rapprochons de la vérité sur la fusée de Przewodów. Nous savons à qui appartenait la balle", *Rzeczpospolita* , 26 septembre 2023 (https://www.rp.pl/kraj/art39165861-coraz-blizej-prawdy-o-rakiecie-w-przewodowie-wiadomo-czyj-byl-pocisk)
251 . Ellie Cook, « Les bombes planeuses russes suscitent de nouveaux malheurs en matière de défense aérienne pour l'Ukraine », *Newsweek* , 13 avril 2023 (https://www.newsweek.com/russia-glider-bombs-ukraine-air-defense-jdams-1794155)
252 . https://youtu.be/aZe5diu87sk?t=1520
253 . https://www.cnn.com/2023/05/16/politics/patriot-missile-damage-ukraine/index.html
254 . Elena Teslova, « La Russie affirme avoir détruit 5 lanceurs et un radar du système de défense antimissile américain Patriot en Ukraine », *aa.tr* , 18 mai 2023 (https://www.aa.com.tr/en/russia-ukraine (-guerre/la-russie-affirme-avoir-détruit-5-lanceurs-radar-du-système-de-défense-antimissile-americain-patriot-en-ukraine/2900064)
255 . *Vtoraya Mirovaya Voïna — Itogi i uroki* , Moscou, Voenizdat, 1985, p. 161

4. La pensée militaire ukrainienne

Si la pensée militaire russe est parfaitement construite et documentée, celle de l'Ukraine l'est beaucoup moins. Jusqu'en 2014, l'armée ukrainienne reste fortement influencée par sa tradition militaire du Pacte de Varsovie. Dans le cadre du *Partenariat pour la paix* (PPP) et du *Conseil de partenariat euro-atlantique* (CPEA) (et non de l'OTAN, comme le prétendent certains « experts »), ses forces armées se rapprochent des standards occidentaux. Cette influence, dont elle fera bon usage lors de sa participation aux opérations américaines en Irak et en Afghanistan, l'enferme dans une approche tactique du combat.

Cette pensée militaire tactique peine à cohabiter avec la tradition militaire plus opérative qui a émergé pendant la guerre froide. Elle est ainsi restée dans une forme de transition doctrinale qui la prive de la cohérence intellectuelle entre les niveaux stratégique, opératif et tactique dont elle a besoin aujourd'hui.

Face aux rebelles du Donbass, elle a subi deux défaites majeures qui l'ont amenée à signer les accords de Minsk I (septembre 2014) et II (février 2015). Même à cette époque, les opérations ont montré un déficit de réflexion opérationnelle qui perdure encore aujourd'hui : elle combat de manière tactique, et non opérationnelle. Il en résulte une dissymétrie dans sa manière de combattre qui jouera en faveur des Russes à partir de 2022.

À la fin de 2014, l'Ukraine s'était lancée dans une *opération antiterroriste* (ATO) (prouvant qu'elle n'était pas confrontée à une menace extérieure) pour laquelle elle n'était préparée ni doctrinalement, structurellement ni matériellement. L'aide occidentale à la formation était axée sur la contre-insurrection. Malheureusement, non seulement leur savoir-faire n'a pas permis de remporter la victoire en Irak et en Afghanistan, mais il s'est révélé totalement inadapté à la nature du conflit ukrainien.

La principale faiblesse des forces ukrainiennes réside dans cette contribution disparate : l'absence d'une colonne vertébrale et d'une cohérence doctrinale.

La population ukrainienne bénéficie globalement d'un niveau d'éducation très élevé, et le pays est réputé pour ses hackers hautement qualifiés. Il n'en fallait pas plus pour que les pays occidentaux voient l'opportunité de préparer leurs armées à des conflits dits de 5e génération, à forte composante « cyber ». L'image d'un ennemi (la Russie) cherchant à « détruire nos démocraties » en influençant les élections aux États-Unis, en France, en Allemagne ou en Grande-

Bretagne (ce qui n'a jamais été prouvé !) était créée. Le problème était qu'il ne s'agissait que d'une perception, pas de la réalité.

Mais la guerre menée par la Russie est une guerre de troisième génération ! Nous n'avons donc pas préparé l'armée ukrainienne à la bonne guerre.

Paradoxalement, l'approche ukrainienne du conflit est totalement… hybride ! Il s'agit d'une combinaison hâtive de principes de combat datant de l'époque soviétique, réadaptés par des instructeurs de l'OTAN dont l'expérience opérationnelle est totalement différente de celle de l'Ukraine. À partir de 2022, ce manque d'homogénéité a été accentué par des équipements de provenances différentes, conçus pour des doctrines d'emploi différentes, inadaptés au théâtre ukrainien et aux systèmes de contrôle militaires et civils composites.

Forces ukrainiennes

Avant 2014, les relations entre Ukrainiens d'origine ukrainienne et Ukrainiens d'origine russe étaient traditionnellement bonnes. En particulier dans la population « éduquée », tout le monde parlait indistinctement russe et ukrainien. Les liens entre les deux groupes ethniques étaient forts et étroits. L'arrivée au pouvoir d'une petite coterie de « Kieviens » d'extrême droite, aidés par des fanatiques ultranationalistes, a été en complet décalage avec le reste du pays. Mais c'est surtout l'abolition de la loi Kivalov-Kolesnichenko sur les langues officielles, le 23 février 2014, qui a été la plus durement ressentie par les populations les plus modestes du sud du pays et du Donbass. Le russe, jusque-là utilisé dans les interactions entre les citoyens et l'administration et dans les écoles, a été remplacé par l'ukrainien. Tout le sud du pays s'est embrasé, et l'armée a été mobilisée pour réprimer les manifestations.

Ces changements ont eu de profondes répercussions sur les forces armées, dont beaucoup sont favorables à la minorité russophone. Cela a conduit à une augmentation massive de l'indiscipline et des désertions. De nombreuses unités de l'armée ont rejoint les autonomistes avec des armes et du matériel. Cela explique l'armement rapide des rebelles, que nos médias ont attribué à la Russie.

Traditionnellement, l'armée ukrainienne fonctionnait sur le principe de la conscription. En octobre 2013, le président Ianoukovitch avait décidé de passer à une armée professionnelle en 2014. Mais le 1er mai 2014, le nouveau gouvernement a décidé de rétablir la conscription pour les jeunes de 18 à 25 ans dans toutes les régions du pays, y compris dans les régions du sud. En 2015, [256] les forces ukrainiennes comptaient 250 800 hommes.

En réalité, l'armée était minée par la corruption de ses officiers et ne bénéficiait plus du soutien de la population. Selon un rapport du ministère de l'Intérieur britannique, lors du rappel des réservistes en mars-avril 2014, 70 % d'entre eux ne se sont pas présentés à la première session, 80 % à la deuxième, 90 % à la troisième et 95 % à la quatrième. En octobre-novembre 2017 [257] 70 % des conscrits ne se sont pas présentés à la campagne de rappel « *Automne 2017* ». [258] Sans compter les suicides et les désertions (souvent au profit des autonomistes), qui ont atteint jusqu'à 30 % des effectifs dans la zone ATO. [259]

En 2018, selon Anatoli Matios, procureur militaire en chef, après quatre ans de conflit avec les autonomistes du Donbass, 2 700 militaires sont morts *en dehors* des situations de combat (accidents, drogue, mauvaise manipulation des armes, meurtres et suicides). [260]

Pertes de l'armée ukrainienne dans le Donbass (2014-2018)

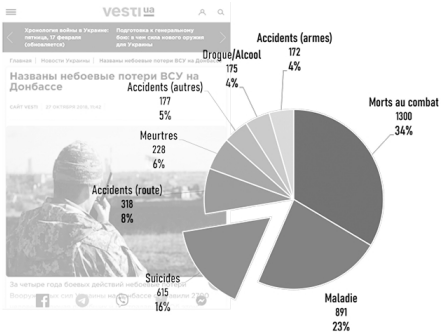


Figure 29 – État des forces armées ukrainiennes entre 2014 et 2020. C'est pourquoi l'Ukraine demande l'aide de l'OTAN pour se remettre sur pied. L'OTAN fournirait principalement une assistance pour améliorer les conditions-cadres des forces armées. Dans le même temps, les pays de l'OTAN (notamment les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France et le Canada) ont participé de manière bilatérale à la formation des militaires et des paramilitaires (y compris des néonazis et des ultranationalistes). [Source : Vesti.ua]

Les désertions vers les régions rebelles sont innombrables. Selon le gouvernement britannique, on compte 33 000 déserteurs entre 2014 et 2018, et 9 300 en 2019. Pour faire face à cette situation, [261] les autorités ukrainiennes ont adopté une approche à deux volets :

- Demander l'aide de l'OTAN pour mettre en place des programmes sociaux au sein des forces armées, pour faciliter la réinsertion des militaires dans la vie civile après leur engagement et pour lutter contre la corruption (programme BUILDING INTEGRITY). L'objectif était de valoriser les carrières militaires et d'encourager les jeunes à s'engager. C'est également dans ce contexte que je me suis impliqué avec l'Ukraine. L'objectif était de revitaliser l'armée ukrainienne en la rendant plus attractive. Mais il s'agit d'une activité de longue haleine, qui n'apporte pas de réponse à l'urgence de la situation.
- Le manque de fiabilité de l'armée a poussé les nouvelles autorités de Kiev à créer davantage de formations politiques

paramilitaires, principalement d'extrême droite (d'obédience « néonazie » ou « ultranationaliste »), qui ont réprimé avec brutalité les révoltes populaires dans tout le sud du pays et provoqué le raidissement de la minorité russe. Il s'agissait d'une solution à court terme, adaptée à l'urgence du moment.

Cette question a été largement traitée dans mes autres livres, *Opération Z* et *L'Ukraine entre guerre et paix,* nous n'entrerons donc pas dans les détails ici.

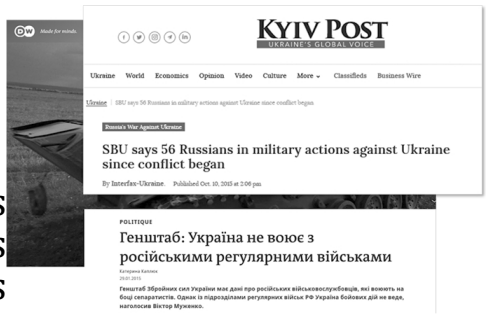
Il suffit de rappeler que, dès 2014, une série d'unités de volontaires financées par des oligarques comme Igor Kolomoisky (qui deviendra le promoteur de la carrière artistique, puis politique, de Volodymyr Zelensky) se sont constituées, comme les bataillons AÏDAR, AZOV, DNIEPR-1, DNIEPR-2 et DONBASS. Les forces ukrainiennes avaient alors besoin d'une ossature idéologique suffisante pour compenser la démotivation des soldats engagés dans une guerre contre leurs propres concitoyens. Il faut aussi rappeler que, selon le chef de l'état-major ukrainien, il n'y avait pas de troupes russes régulières dans le Donbass. [262] Cette information a été confirmée neuf mois plus tard par le chef du SBU ukrainien, qui a déclaré que seulement 56 combattants russes avaient été observés dans le Donbass. [263]

La désertion est un problème endémique pour les forces armées ukrainiennes. À tel point que le parlement ukrainien a adopté une loi autorisant les officiers à utiliser leurs armes contre leurs hommes s'ils tentent de déserter. [264] En mai 2022, un amendement à cette la loi a été proposée à la Rada, [265] appelant à la suppression de la phrase « *sans causer la mort ».* La proposition a suscité une profonde indignation sur les réseaux sociaux et a été retirée. [266] Cette proposition ne modifie cependant pas réellement la législation actuelle. En effet, les commandants sont autorisés à utiliser leurs armes « *pour faire cesser une infraction pénale, s'il est impossible de l'arrêter par d'autres moyens* ». En situation de combat, selon le code de discipline militaire, ces infractions sont : la désobéissance, la résistance ou la menace envers un chef, la violence et la désertion. [267] Depuis le début de l'opération militaire russe, des milices extrémistes sont engagées sur l'arrière des forces régulières ukrainiennes, afin d'éliminer les combattants qui chercheraient à déserter.

Désinformation occidentale : les troupes russes en Ukraine

Figure 30 – Pour justifier les sanctions contre la Russie, une invasion de l'Ukraine par les troupes russes a été inventée. Pourtant, selon le chef de l'état-major général ukrainien en janvier 2015, l'armée ukrainienne ne combattait pas les troupes russes et, dans le Kyiv Post

du 10 octobre 2015, le chef du SBU, le service de sécurité ukrainien, a déclaré que seulement 56 individus russes ont été impliqués dans des actions de combat.



Malgré les tentatives de leurs partisans de les présenter comme « éteints », les néonazis existent bel et bien au sein des forces ukrainiennes. [268] et continuent d'avoir un effet mobilisateur sur les troupes régulières. [269]

Il existe deux types de forces paramilitaires volontaires ukrainiennes : celles qui appartiennent à la Garde nationale et celles qui sont indépendantes du ministère de la Défense. C'est le cas de la Garde nationale ukrainienne. L'Armée des volontaires (UDA), dirigée par Dmitro Yarosh, est une émanation du Secteur droit et une milice que l'on peut qualifier d'ultranationaliste et de néonazie. Des unités de ce type ont été retirées des zones de combat du Donbass à l'été 2018. C'est ce que nos journalistes appellent la « dénazification » de l'armée ukrainienne. Mais contrairement à ce qu'ils prétendent, ces unités n'ont pas disparu. En fait, elles ont été retirées parce qu'elles étaient difficiles à gérer, refusaient d'obéir à la hiérarchie militaire et étaient responsables de nombreux crimes de guerre. [270] Aujourd'hui, l'UDA combat aux côtés des forces ukrainiennes, mais indépendamment des décisions de l'état-major ukrainien.

Ces unités, indépendantes d'un commandement centralisé, posent un certain nombre de problèmes. Le plus évident est celui de la coordination opérationnelle. De nombreux exemples montrent que ces unités, comme le bataillon KRAKEN, réputé particulièrement brutal, refusent de se plier aux décisions de l'état-major de Kiev. Cela a conduit à des affrontements sanglants entre ces milices et l'armée ukrainienne. De plus, ces unités, qui ne sont pas intégrées dans une hiérarchie, ne se sentent pas responsables de leurs actes et ont tendance à commettre plus de crimes de guerre que les autres.

L'armée ukrainienne face à l'usure

En janvier 2022, les forces armées ukrainiennes comptent entre 200 000 et 250 000 [271] soldats, auxquels s'ajoutent jusqu'à 900 000 réservistes et miliciens. Elles se préparent à une offensive contre le Donbass, sachant que la Russie interviendra probablement.

En avril-mai 2022, l'armée ukrainienne de février n'existait pratiquement plus et l'Occident est intervenu pour maintenir les défenses ukrainiennes à flot. C'est à ce moment-là que l'Ukraine a

commencé à engager des troupes territoriales pour contrer la coalition russe. Les manifestations des épouses et des mères de militaires ukrainiens ont été violemment réprimées. [272]

En juillet 2022, Zelensky affirmait vouloir lancer une opération de reconquête des territoires perdus avec une armée d'un million d'hommes. [273] Mais malgré ces déclarations, l'Ukraine n'a pas réussi à rassembler autant d'hommes. Cela s'explique par le fait que les jeunes Ukrainiens sont réticents à se battre. En 2022, le nombre d'étudiants universitaires de sexe masculin a augmenté de 82 %, et dans certaines universités, ce nombre a été multiplié par 12. [274]

En mai 2023, alors que les Russes parlaient de relever l' *âge de la conscription* de 27 à 30 ans, l'Ukraine l'abaissait de 27 à 25 ans. Oleksiy Reznikov, alors ministre de la Défense, justifiait cette apparente contradiction par la nécessité de reconstituer la réserve de mobilisation. Auparavant, l'âge maximum de la conscription était de 27 ans ; donc si un homme atteignait 27 ans et n'avait pas servi dans l'armée, il ne pouvait plus être mobilisé de force. Après la modification de la loi, les hommes âgés de 25 à 60 ans, même ceux n'ayant aucune expérience du service militaire, pouvaient être mobilisés de force. [275]

En juin 2023, l'« expert » militaire suisse Alexandre Vautravers déclarait que l'armée ukrainienne comptait un effectif total de 960 000 hommes, dont 170 000 « en permission ». Ces chiffres paraissaient totalement fantaisistes. En fait, en février 2023, le département de recherche de *Statista* avait établi que le potentiel maximum de l'Ukraine était de 500 000 hommes (200 000 d'active, 250 000 de réserve et 50 000 paramilitaires). [276]

Le média *Ukrainian Military Pages* a révélé que, selon l'état-major ukrainien, depuis mai 2023, la situation des nouveaux effectifs des forces armées s'est considérablement détériorée. La situation du personnel est devenue « particulièrement critique » en raison de l'augmentation des pertes au combat causées par la contre-offensive ukrainienne à l'est et au sud, et par l'offensive des troupes russes dans la région de Kharkiv. En juillet 2023, seulement 50 % des troupes mobilisées s'étaient présentées dans les centres de formation de l'armée ukrainienne. [277] Ce phénomène de désaffection est aggravé par la capacité à servir, qui se situe entre 50 et 60 % et tombe à 10 % dans les formations d'élite, comme les troupes parachutistes. [278] Notre « expert » avait raconté des bêtises.

Malgré l'interdiction de quitter le pays, des milliers de jeunes Ukrainiens ont cherché à fuir et ainsi échapper à la mobilisation. [279]

Selon les chiffres d'Eurostat, 17,7 % des 4 114 320 Ukrainiens qui ont trouvé refuge en Europe ont entre 18 et 64 ans et pourraient être mobilisés. Cela représente un peu moins de 730 000 hommes qui pourraient rejoindre les forces armées, à condition de remplir les conditions requises. C'est pourquoi, en août 2023, l'Ukraine a annoncé qu'elle ajusterait sa réglementation en août-septembre 2023 pour réduire le nombre d'exemptions, et qu'elle demanderait aux pays européens d'extrader les hommes en âge de servir. Certains pays ont accepté, comme la Pologne, [280] mais d'autres ont refusé, comme l'Allemagne, l'Autriche et la République tchèque. [281]

Alors que la Russie doit faire face à un problème *de conscription* , en raison de la taille croissante de son armée, l'Ukraine doit faire face à un problème *de mobilisation , à une situation d'effectifs de plus en plus tendue.* [282] En réalité, l'échec de la contre-offensive de 2023, qui devait être décisive, n'a fait qu'accentuer la défiance de la population envers le pouvoir ukrainien et envers Zelensky en particulier. En septembre, un sondage montrait que plus de 78 % des Ukrainiens le jugeaient responsable de la corruption dans le pays. [283]

Selon le magazine *Time* , la guerre a décimé les plus jeunes et a nécessité la mobilisation d'hommes de plus en plus âgés, portant l'âge moyen d'un soldat ukrainien à environ 43 ans. [284] Cela implique des capacités opérationnelles différentes et une charge plus lourde sur la chaîne logistique.

Soldats mal formés

Depuis la fin de la guerre froide, les armées occidentales n'ont jamais eu l'occasion de mettre en œuvre les concepts tactiques et opérationnels développés pendant la guerre froide pour contrer les Soviétiques. Leurs équipements, doctrines et procédures ont été adaptés aux conflits de type contre-insurrectionnel. C'est pourquoi, aujourd'hui, ce que reçoivent les Ukrainiens n'est que le surplus de ce qui n'a pas été utilisé dans la « guerre contre le terrorisme ».

Tout d'abord, de nombreuses unités sont totalement nouvelles, créées ou recréées à partir des restes d'autres unités, ou constituées de personnels militaires nouvellement incorporés. C'est le cas de la 32e Brigade mécanisée indépendante, qui n'existait pas en 2022, et qui est composée « *en majorité de civils qui n'avaient jamais tiré sur personne* », « dont *beaucoup ne voulaient pas faire partie de l'armée* », et qui est engagée contre « des Russes *expérimentés et bien équipés , avec un grand nombre d'obus d'artillerie et de multiples roquettes* » : [285]

Les fantassins affirment être surclassés par les militaires russes compétents et apparemment intrépides qu'ils ont vus sur cet axe d'attaque.

C'est exactement le contraire de ce que nous disent nos pseudo-experts et plombiers médiatiques.

Jusqu'en juillet 2023, les pays occidentaux ont formé 17 brigades et 63 000 militaires ukrainiens. [286] Le problème est que les instructeurs occidentaux n'ont aucune expérience du conflit pour lequel ils forment les officiers et les militaires ukrainiens. [287] Ils s'appuient souvent sur leur expérience des opérations au Moyen-Orient et forment les Ukrainiens au nettoyage de la maison et à l'identification des rebelles, qui n'ont aucun rapport avec le théâtre ukrainien.

En réalité, la formation dispensée par les pays de l'OTAN est souvent décalée par rapport aux conditions sur le terrain, très bureaucratique et inadaptée au conflit en Ukraine. [288] Les instructeurs allemands et britanniques ont été incapables de communiquer efficacement avec le personnel militaire ukrainien et d'adapter la terminologie à leurs « clients » ukrainiens. [289] Les militaires ukrainiens en formation en Allemagne ont déclaré au journal *Kyiv Independent* que « *la formation les avait préparés à une guerre qui n'existe pas en Ukraine. Ils ont déclaré que les officiers de l'OTAN ne comprenaient pas la réalité sur le terrain* ». [290]

La conséquence recherchée par cette sous-estimation permanente et trompeuse de la part de nos médias est de pousser les Ukrainiens à se battre, même s'ils savent que leur combat est sans espoir. Ainsi, le moral des militaires ukrainiens est très bas. C'est d'ailleurs devenu un argument pour Volodymyr Zelensky, qui a déclaré *à CNN* qu'une invitation à rejoindre l'OTAN maintenant « *serait une énorme motivation pour les soldats ukrainiens* » . [291]

Un problème essentiel, mais totalement ignoré par nos médias, est celui de la formation du personnel ukrainien. La destruction du potentiel militaire humain des forces ukrainiennes a entraîné la disparition progressive de militaires chevronnés.

A cela s'ajoutent les contraintes de temps qui font que chaque étape de la formation n'est pas consolidée et validée avant de passer à la suivante. L'utilisation de drones lors des entraînements est souvent difficile, voire interdite dans certains pays de l'OTAN en raison des risques d'accidents avec des civils. Seuls deux pelotons (environ 60-70 hommes) par bataillon sont considérés comme aptes au combat, soit environ 10 % de l'effectif total.

Nos « experts » militaires nous disent que l'armée ukrainienne privilégie l'initiative individuelle et le commandement basé sur la mission. Mais cela ne semble pas être la réalité. Selon les journalistes militaires qui ont visité le pays, « *les forces armées ukrainiennes n'encouragent pas l'initiative personnelle, la confiance mutuelle ou le commandement basé sur la mission* » . [292]

Les Russes peuvent être bénis car l'armée ukrainienne a été formée par des officiers de l'OTAN.

Conduite ukrainienne

Le problème central de l'armée ukrainienne est qu'elle n'a pas été préparée à une guerre de mouvement contre un adversaire mécanisé. Modernisée et entraînée depuis 2014 par l'OTAN, elle a souffert du manque d'expérience des Occidentaux, qui n'ont été confrontés qu'à des armées technologiquement inférieures dans des contextes de contre-insurrection.

Comme on l'a vu dans certaines opérations (comme BARKHANE), les Occidentaux ont un déficit évident de compréhension du niveau opératif. C'est pourquoi, depuis le début du SMO en février 2022, on n'a pas assisté à de grandes batailles de chars, comme à Koursk en 1943. Les Ukrainiens mènent une guerre d'infanterie, dans des tranchées ou en zone urbaine, comme à Marioupol, Severodonetsk ou Bakhmut.

On peut en conclure que l'arrivée de chars, et encore moins de chars occidentaux que les Ukrainiens ne connaissent pas bien, ne changera pas fondamentalement la situation. Même avec un équipement renouvelé, l'Ukraine n'est plus en mesure de reprendre les territoires conquis par les Russes. Je vous rappelle que si l'Occident parle de territoire, les Russes parlent de potentiel.

Un autre problème lié à l'inexpérience des armées de l'OTAN est la tendance à la « micro-gestion », qui touche l'armée ukrainienne. Cette tendance s'est accentuée avec la disparition de commandants expérimentés et l'arrivée d'officiers formés à la hâte.

Stratégies ukrainiennes et occidentales

Stratégie occidentale

A priori, il semblerait que l'Ukraine et les pays occidentaux partagent le même objectif et donc la même stratégie. Mais ce n'est pas le cas. Les stratégies de l'Ukraine et de l'Occident (c'est-à-dire des États-Unis) sont parfois difficiles à distinguer l'une de l'autre, car elles se nourrissent l'une de l'autre sans parvenir à satisfaire des intérêts bien distincts.

Depuis les années 2000, l'intérêt premier de l'Ukraine est de se rapprocher de l'Occident pour garantir sa prospérité. Comme je l'ai

montré dans des livres précédents, elle voit ce rapprochement à travers une adhésion à l'OTAN, qui devrait lui ouvrir la porte de l'UE, et devenir ainsi un membre « à part entière » de l'Europe moderne. Jusqu'en 2014, la Russie était un partenaire et non perçue comme une menace. Dès lors, les politiques discriminatoires à l'égard des minorités, et en particulier de la minorité russe, ont accru les tensions entre les deux pays (comme avec la Hongrie d'ailleurs), culminant avec l'OSM de 2022.

Les États-Unis sont obsédés par la Chine, dont le développement technologique et commercial rapide – deux domaines dans lesquels ils revendiquent le leadership mondial – est toujours perçu comme une menace. L'objectif des États-Unis est donc d'empêcher que la Russie ne devienne le « pré carré » de la Chine et de l'Europe en matière d'énergie et de ressources naturelles. Au départ, la stratégie américaine à l'égard de la Russie a fait l'objet de deux visions contradictoires au sein même de la Maison Blanche :

- Offrir des concessions à la Russie afin de la maintenir à l'Ouest et ainsi affaiblir la Chine ;
- Affaiblir la Russie, provoquer la chute de Vladimir Poutine et un changement de pouvoir pour le rendre inutile à la Chine.

Dans les deux approches, l'Ukraine a joué un rôle central : soit par les concessions qui auraient pu être faites à la Russie, soit en l'utilisant pour entraîner la Russie dans un conflit. C'est finalement la deuxième option, défendue par Victoria Nuland et Anthony Blinken, les « ultras » de l'administration Biden, qui a été choisie.

Elle devait être prolongée par une « décolonisation » de la Russie, [293] c'est-à-dire son démembrement et la création de nouveaux pays. [294] C'était confirmé par Oleksiy Danilov, secrétaire du Conseil de défense et de sécurité nationale de l'Ukraine, en mars 2022, sur la chaîne de télévision suisse *RTS* : [295]

> *L'Occident doit se préparer à la décolonisation de la Russie. La Russie cessera bientôt d'exister dans ses frontières actuelles. Ce n'est pas de notre ressort. Le début de l'effondrement de la Russie a été provoqué par Poutine le 24 février 2022… Les processus qui ont conduit à l'effondrement de l'URSS sont désormais en cours dans la Russie d'aujourd'hui.*

À partir de mai 2022, pas moins de cinq conférences (dont une en visioconférence) se sont succédées à Varsovie (mai 2022), Prague (juillet 2022), Gdansk (septembre 2022) et Bruxelles (janvier 2023). On est loin de la « paranoïa » proclamée par les médias d'État suisses.

Pour parvenir à cet effondrement, une stratégie a été décrite très précisément par la *RAND Corporation* , le think tank du Pentagone, en mars 2019, dans un document de 300 pages intitulé *Extending Russia:*

Competing from Advantageous Ground. [296] Les Américains ont scrupuleusement appliqué cette stratégie qui consiste à pousser la Russie au conflit. [297]

C'est là qu'intervient l'Ukraine : elle a été conçue comme une sorte d'appât et d'échange, permettant à l'Occident de mobiliser la communauté internationale contre la Russie.

Mais les analystes *de la RAND* avaient prévenu que cette stratégie pourrait se retourner contre l'Ukraine si les capacités russes n'étaient pas correctement évaluées. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Comme elle n'était pas à l'échelle des économies occidentales, on pensait que son économie était fragile et s'effondrerait rapidement. Comme Vladimir Poutine était présenté comme un « dictateur », [298] nous pensions que la population russe cherchait simplement une occasion de le renverser. Parce que nous pensions que l'armée russe était mal équipée et commandée de manière rigide, nous pensions qu'elle serait rapidement défaite sur le champ de bataille. par une armée ukrainienne entraînée par l'OTAN. En d'autres termes, les « stratèges » occidentaux pensaient que cette guerre serait de très courte durée, car les sanctions massives [299] et l'isolement international de la Russie devaient garantir que celle-ci ne serait plus en mesure de soutenir son effort de guerre, comme l'imaginait Ursula von der Leyen devant le Parlement européen le 2 mars 2022. [300]

Evolution de la stratégie occidentale face au conflit en Ukraine

Période approximative	**Objectif**	**Stratégie**
Février-mai 2022	Effondrer l'économie russe en ciblant la population civile, afin de provoquer une catastrophe sociale qui conduirait au renversement de Vladimir Poutine. [301]	Des sanctions massives
Juin-Juillet 2022	Réarmer l'Ukraine pour qu'elle soit en meilleure position pour négocier. [302]	Livraisons d'armes et assistance militaire
Août-décembre 2022	Engager la Russie dans une guerre d'usure pour la forcer à capituler. [303]	Contre-offensives multiples
Janvier-été 2023	Percer les lignes russes et couper la Crimée du territoire russe, afin de provoquer une panique conduisant au renversement de Vladimir Poutine. [304]	Contre-offensive massive ukrainienne
Été 2023	Détruire progressivement et systématiquement les capacités de l'armée russe. [305]	Guerre d'usure contre la Russie

Août-Septembre 2023	Geler le conflit sur les lignes de front.	Pousser Zelensky à négocier
Octobre-Novembre 2023	Trouver une solution à la situation stratégique perdante en Ukraine, sans perdre la face.	Pousser Zelensky à négocier avec la Russie et appliquer une stratégie de « confinement »
Décembre 2023	Réveiller le soutien international à l'Ukraine	Assurer la survie de l'Ukraine en tant qu'État.

Figure 31 — Les objectifs occidentaux ont fluctué au fil des événements.

Le problème avec ces différentes stratégies est qu'elles se fondent toutes sur une *perception des* capacités russes, et non sur la *réalité* des faits. Probablement parce qu'ils ont conservé une certaine forme de liberté d'expression, les Américains ont compris plus vite que les Européens que les sanctions ne mettront pas fin à la guerre. [306] Ainsi, en avril 2022, Janet Yellen, la secrétaire au Trésor de Joe Biden, a tenté de dissuader les Européens d'imposer des sanctions sur les produits pétroliers russes afin de ne pas déséquilibrer le marché. [307] Mais il n'existe qu'un seul discours en Europe, et il ne fait aucun doute que la poursuite aveugle de l'effondrement de la Russie mènera à une catastrophe économique et à la mort de l'Ukraine et des Ukrainiens.

L'Occident est convaincu que la Russie ne peut que perdre. Mais l'action militaire ne suffira pas. L'essentiel est de déstabiliser la Russie en créant des tensions entre la population et le Kremlin. C'est pourquoi l'Occident soutiendra la campagne terroriste menée par l'Ukraine en Russie et en diffusant de fausses informations, par exemple sur une possible mobilisation en Russie pour le 5 janvier 2023. [308]

Le problème de la stratégie occidentale est qu'elle instrumentalise délibérément l'Ukraine pour satisfaire les objectifs stratégiques des États-Unis. Comme l'a déclaré le sénateur démocrate Richard Blumenthal fin août 2023 : [309]

> *L'Ukraine est le fer de lance de notre combat pour l'indépendance et la liberté.*

Il admet que non seulement l'Ukraine fait le travail pour les États-Unis, mais qu'elle le fait à un coût modeste pour les Américains : [310]

> *Permettez-moi de dire à mes compatriotes américains que l'on obtient ce pour quoi on paie en Ukraine. Les forces armées russes ont*

été affaiblies de moitié. Leurs effectifs ont été réduits de 50 % sans qu'un seul soldat américain ne soit tué et avec moins de 3 % de notre budget militaire. C'est une véritable aubaine sur le plan militaire.

Ce cynisme n'est pas exclusivement démocrate, mais est aussi assez largement soutenu par les républicains, comme en témoigne, encore en août 2023, le sénateur américain républicain Mitt Romney : [311]

Pouvoir consacrer un montant équivalent à environ 5 % de notre budget militaire… à aider les Ukrainiens est, je pense, la meilleure dépense de défense nationale que nous ayons jamais faite. Nous ne perdons aucune vie en Ukraine, et les Ukrainiens se battent héroïquement contre la Russie, qui a 1 500 armes nucléaires pointées sur nous. Nous diminuons et dévastons donc l'armée russe pour une somme très faible par rapport à ce que nous dépensons pour le reste de la défense.

Ce mépris pour la vie des Ukrainiens a été confirmé par Kajsa Ollongren, ministre néerlandaise des Affaires étrangères, début octobre 2023 : [312]

Soutenir l'Ukraine est bien sûr un moyen très bon marché de garantir que la Russie, avec ce régime, ne représente pas une menace pour l'Alliance atlantique.

On disait des Hollandais qu'ils étaient parcimonieux, mais nous ne pensions pas que cela irait jusqu'à qualifier le sacrifice des Ukrainiens de « bon marché ».

Ces déclarations révèlent deux choses sur l'approche occidentale :

- Aucune mention n'est faite de la récupération des territoires ukrainiens conquis par la Russie, ni du prix payé par les Ukrainiens eux-mêmes ;
- Nous admettons franchement que les États-Unis exploitent l'Ukraine pour combattre la Russie à moindre coût, afin d'être mieux en mesure d'attaquer la Chine.

En mars 2019, la *RAND Corporation* avait prévenu le gouvernement américain que la mise en œuvre de la stratégie proposée aurait des conséquences désastreuses pour l'Ukraine, risquant de provoquer des pertes territoriales et d'innombrables vies humaines. L'Occident était donc parfaitement conscient des risques encourus par l'Ukraine.

L'idée selon laquelle prolonger la guerre affaiblirait la Russie est contredite par les faits. En réalité, la guerre a dopé l'économie russe et détruit l'Ukraine, sans même profiter à l'Occident. Bien au contraire. En janvier 2023, un rapport de la *RAND Corporation* intitulé « *Eviter une longue guerre* » mettait en garde les États-Unis – une fois de plus –

contre une guerre prolongée avec la Russie, qui tournerait à l'avantage de cette dernière. [313]

En Novembre 2023, la *RTS* m'avait reproché d'avoir tenu ces propos dans mes précédents livres. Mais aujourd'hui, un an plus tard, c'est le général ukrainien Valerii Zaluzhny qui le dit. [314]

Stratégie occidentale : l'incohérence à l'œuvre

L'Allemagne refuse…	Mais ensuite il accepte…
Envoyer des chars LEOPARD 2 en Ukraine [315]	25 janvier 2023 [316]
Fournir des casques et des gilets pare-balles	26 janvier 2023 [317]
Obusiers réexportés par l'Estonie [318]	26 février 2023 [319]
Les États-Unis s'opposent…	Mais ensuite il accepte…
Attaques de drones sur le territoire russe [320]	9 décembre 2022 [321]
Fourniture de chars M-1 ABRAMS à l'Ukraine [322]	25 janvier 2023 [323]
Fourniture d'avions F-16 à l'Ukraine [324]	18 août 2023 [325]
Fourniture de missiles ATACMS à l'Ukraine [326]	22 septembre 2023 [327]

Figure 32 — Le jeu de cache-cache de l'Occident avec les armes pour l'Ukraine montre un manque total de stratégie cohérente. Il est donc inévitable que les Ukrainiens soient incapables de faire preuve de cohérence. Le problème pour les Ukrainiens est qu'ils se sont totalement reposés sur l'aide occidentale dès les premières heures de l'OSM.

En septembre 2023, alors que le Bundestag avait déjà accepté l'idée de fournir à l'Ukraine des missiles de croisière TAURUS, le gouvernement hésitait encore, avant de refuser en octobre. Mais le ministre ukrainien des Affaires étrangères Dmytro Kuleba a déclaré à son homologue allemande, Annalena Baerbock : [328] « *Vous le ferez de toute façon, ce n'est qu'une question de temps, et je ne comprends pas pourquoi nous perdons du temps* ! » De toute évidence, les Ukrainiens savent que les Européens n'ont aucune cohérence et finissent par obéir à leur discours.

À l'été 2023, Zelensky semblait commencer à comprendre qu'il avait été dupé par ses soi-disant alliés. Ceux-ci n'arrêtaient pas de répéter que c'était à l'Ukraine de décider si elle entamait ou non des négociations. Mais ce n'est évidemment pas vrai. Zelensky a été contraint de retirer sa proposition de solution en mars 2022, qui incluait le retrait des troupes russes du territoire ukrainien. Mais d'un autre côté, en septembre 2023, Olaf Scholz a déclaré qu'il ne pouvait y avoir de négociations tant que les Russes n'auraient pas quitté le territoire ukrainien.

La stratégie occidentale présente deux faiblesses majeures. La première est que nos décisions politiques sont basées sur des

perceptions et des préjugés, et non sur des faits. Les médias comme les décideurs appliquent la méthode « *Coué* », que les anglo-saxons appellent « wishful thinking ». Non seulement Joe Biden, Ursula von der Leyen, Emmanuel Macron, Olaf Scholz ou Alexander de Croo ont systématiquement pris des décisions inadéquates, mais ils ont délibérément poussé des Ukrainiens à la mort. Comme l'a écrit un soldat ukrainien dans un article du *Times de Londres* intitulé « *Nos alliés nous demandent d'avancer avec un fusil dans le dos* » : [329]

> *Nos alliés nous ont beaucoup aidés, mais leurs dirigeants politiques exigent que nous prenions des territoires dans des conditions où ils ne penseraient même pas à envoyer leurs propres soldats.*

Cela dit tout…

La deuxième faiblesse est que nous ne sommes plus dans un contexte rationnel. Les déclarations et les explications de nos hommes politiques et de nos journalistes montrent que ce ne sont pas nos valeurs, mais la haine du Russe, qui dominent aujourd'hui la politique occidentale. Le débaptisation par la National Gallery du tableau que Degas appelait *Danseuses russes* en 1899 en *Danseuses ukrainiennes* est une parfaite illustration de l'approche occidentale. [330] Elle est dominée par une dimension irrationnelle, révisionniste, où même l'art est militarisé, et par une incapacité à résoudre les problèmes par un dialogue intelligent.

Comme le disait le *Wall Street Journal* en novembre 2023, nous sommes dans le domaine de la « pensée magique ». [331] que le *Kyiv Post* évoque [332] en se référant à un article de février 2023 du *Carnegie Endowment for Peace* : [333]

> *Un an après le début de la guerre du président russe Vladimir Poutine contre l'Ukraine, la Russie a subi une défaite stratégique majeure, l'Ukraine a remporté une victoire stratégique majeure et l'Occident a fait preuve d'une détermination, d'une unité et d'une cohésion que peu de gens attendaient.*

En d'autres termes, tant aux États-Unis qu'en Ukraine, nous sommes conscients que nous avons littéralement « fantasmé » sur la victoire de l'Ukraine. La question est désormais de savoir comment revenir à la réalité et trouver une solution sans perdre la face.

La stratégie ukrainienne

L'objectif stratégique de Volodymyr Zelensky et de son équipe est d'adhérer à l'OTAN, prélude à un avenir plus radieux au sein de l'UE. Il complète celui des Américains (et donc des Européens). Le problème est que les tensions avec la Russie, notamment au sujet de la Crimée,

poussent les membres de l'OTAN à repousser la participation de l'Ukraine. En mars 2022, Zelensky révélait sur *CNN* que c'est exactement ce que les Américains lui avaient dit. [334]

Avant son arrivée au pouvoir en avril 2019, le discours de Volodymyr Zelensky était partagé entre deux politiques antagonistes : la réconciliation avec la Russie promise lors de sa campagne présidentielle et son objectif d'adhésion à l'OTAN. Il sait que ces deux politiques s'excluent mutuellement, car la Russie ne veut pas voir l'OTAN et ses armes nucléaires s'implanter en Ukraine et recherchera la neutralité ou le non-alignement.

De plus, il sait que ses alliés ultranationalistes refuseront de négocier avec la Russie. C'est ce qu'a confirmé le leader *du parti Praviy Sektor,* Dmitro Yarosh, qui l'a ouvertement menacé de mort dans les médias ukrainiens un mois après son élection. [335] Zelensky savait donc dès le début de la campagne électorale qu'il ne pourrait pas tenir sa promesse de réconciliation et qu'il ne restait qu'une seule solution : la confrontation avec la Russie.

Mais cette confrontation ne peut être menée par l'Ukraine seule contre la Russie, et elle aurait besoin du soutien matériel de l'Occident. La stratégie élaborée par Zelensky et son équipe a été révélée avant son élection, en mars 2019, par Oleksei Arestovitch, son conseiller personnel, sur le média ukrainien *Apostrof* ' . Arestovitch expliquait qu'il faudrait une attaque de la Russie pour provoquer une mobilisation internationale qui permettre à l'Ukraine de vaincre définitivement la Russie, avec l'aide des pays occidentaux et de l'OTAN. Avec une précision étonnante, il décrit le déroulement de l'attaque russe telle qu'elle se déroulera trois ans plus tard, entre février et mars 2022. Non seulement il explique que ce conflit est incontournable si l'Ukraine veut rejoindre l'OTAN, mais il place également cette confrontation en 2021-2022 ! Il esquisse les principaux axes de l'aide occidentale : [336]

> *Dans ce conflit, nous serons soutenus très activement par l'Occident. Armes, équipements, assistance. Nouvelles sanctions contre la Russie. Très probablement, introduction d'un contingent de l'OTAN. Zone d'exclusion aérienne, etc. En d'autres termes, nous ne perdrons pas.*

Comme on peut le constater, cette stratégie a beaucoup de points communs avec celle décrite par la *RAND Corporation à la* même époque. A tel point qu'il est difficile de ne pas y voir une stratégie fortement inspirée par les Etats-Unis. Dans son interview, Arestovitch a distingué quatre éléments qui deviendront les piliers de la stratégie ukrainienne contre la Russie, et sur lesquels Zelensky reviendra régulièrement :

- Aide internationale et livraison d'armes

- Sanctions internationales
- Intervention de l'OTAN
- La création d'une zone d'exclusion aérienne.

Il convient de noter que ces quatre piliers sont compris par Zelensky comme des promesses dont la réalisation est essentielle au succès de cette stratégie. En février 2023, Oleksiy Danilov, secrétaire du Conseil de défense et de sécurité nationale de l'Ukraine, déclarait dans *The Kyiv Independent* que l'objectif de l'Ukraine était la désintégration de la Russie. [337] La mobilisation des pays occidentaux pour fournir à l'Ukraine des armes lourdes semblait alors donner corps à cet objectif, qui était cohérent avec ce qu'Oleksiy Arestovich avait déclaré en mars 2019.

Quelques mois plus tard, il est cependant devenu évident que les équipements fournis à l'Ukraine n'étaient pas suffisants pour assurer le succès de sa contre-offensive, et Zelensky a demandé des équipements supplémentaires, mieux adaptés. [338] À l'époque, les Occidentaux étaient quelque peu agacés par ces demandes répétées. [339] L'ancien ministre britannique de la Défense, Ben Wallace, a déclaré que les Occidentaux « ne sont pas Amazon » . [340] En réalité, l'Occident ne respecte pas ses engagements.

Contrairement à ce que nous disent nos médias et nos pseudo-experts militaires, il est clair depuis février 2022 que l'Ukraine ne peut pas vaincre la Russie à elle seule. Comme l'a déclaré Obama, « *la Russie [là-bas] sera toujours en mesure de maintenir sa domination par l'escalade* » . [341] En d'autres termes, l'Ukraine ne pourra atteindre ses objectifs qu'avec l'implication des pays de l'OTAN. Cela signifie que son sort dépendra de la bonne volonté des pays occidentaux. Il est donc nécessaire d'entretenir un récit qui encourage l'Occident à maintenir cet effort. Ce récit est ainsi devenu ce que l'on appelle en termes stratégiques, son « centre de gravité ». Nous y reviendrons plus tard.

Au fil des mois, le déroulement des opérations a montré que la perspective d'une victoire ukrainienne devenait de plus en plus lointaine, la Russie, loin de s'affaiblir, se renforçant militairement [342] et économiquement. [343] Même le général Christopher Cavoli, commandant suprême américain en Europe (SACEUR), a déclaré devant une commission du Congrès américain que « les capacités aériennes, navales, spatiales, numériques et stratégiques de la Russie n'ont pas subi de dégradation significative au cours de cette guerre » . [344]

L'Occident, qui s'attend à un conflit de courte durée, n'est plus en mesure de maintenir l'effort promis à l'Ukraine. Le sommet de l'OTAN à Vilnius (11-12 juillet 2023) s'est soldé par un succès partiel pour

l'Ukraine. Son adhésion a été reportée sine die. Sa situation est encore pire qu'au début de 2022, car son entrée dans l'OTAN n'est plus justifiée qu'avant l'OMU.

L'Ukraine s'est alors tournée vers un objectif plus concret : regagner sa souveraineté sur l'ensemble de son territoire de 1991.

Ainsi, la notion ukrainienne de « victoire » évolue rapidement. L'idée d'un « *effondrement de la Russie* » s'est vite estompée, tout comme celle de son démembrement. On a parlé d'un « *changement de régime* », dont Zelensky a fait un objectif verrouillé, en interdisant toute négociation tant que Vladimir Poutine serait au pouvoir. [345] Vient ensuite la reconquête des territoires perdus, grâce à une contre-offensive en 2023. Mais là aussi, les espoirs s'évanouissent assez vite. Le plan consiste simplement à couper les forces russes en deux, avec une poussée vers la mer d'Azov. Mais en septembre 2023, cet objectif se réduit à la libération de trois villes. [346]

En l'absence de succès concrets, le récit reste la seule chose sur laquelle l'Ukraine peut compter pour maintenir l'attention et la volonté occidentales de la soutenir. Car, comme l'a déclaré l'ancien ministre de la Défense Ben Wallace dans *The Telegraph le* 1er octobre 2023 : « le bien *le plus précieux , c'est l'espoir.* » [347] C'est vrai. Mais notre évaluation de la situation doit se fonder sur des analyses réalistes de notre adversaire. Or, depuis le début de la crise ukrainienne, nos analyses sont fondées sur des préjugés.

Aide occidentale

On sait désormais que, pour convaincre Zelensky de retirer la proposition qu'il avait faite à la Russie en mars 2022, l'Occident s'est engagé à fournir une aide en armes et en munitions « *aussi longtemps qu'il le faudra* ». Fin mai/début juin 2022, les capacités matérielles de l'armée ukrainienne avaient été détruites, et l'Ukraine était dépendante de l'aide occidentale. [348] Mais au début de 2023, il était clair que l'Occident n'avait plus la capacité pour respecter ses engagements envers l'Ukraine. D'où les demandes répétées de Zelensky pour de nouveaux équipements. Il ne fait que demander à l'Occident de respecter ses engagements !

Le problème est que Zelensky fait toujours miroiter à son peuple la perspective d'une victoire, alors que, comme l'a confessé le président Joe Biden dans le *New York Times* : il ne s'agit plus que l'Ukraine « gagne », mais simplement qu'elle se batte. [349]

Le problème est que l'Occident a délibérément sous-estimé la puissance militaire russe et surestimé les capacités ukrainiennes. [350]

C'est pourquoi ils pensaient que leurs armes pourraient apporter la victoire sur la Russie. Selon le *New York Times* , les armes fournies sont souvent défectueuses. Fin mars 2023, Volodymyr Zelensky avait déclaré à *l'Associated Press* que les systèmes reçus « *d'un pays européen* » ne fonctionnaient pas et devaient être réparés plusieurs fois. [351] Cette information a également été rapportée par le *Kyiv Independent.* [352] Et ce n'est que lorsque les armes commandées et payées par Kiev arrivent sur la ligne de front. [353] Ici comme ailleurs, l'Occident envoie à l'Ukraine du matériel obsolète et souvent défectueux.

Des témoignages de soldats ukrainiens [354] font état de pannes fréquentes et de leur incapacité à utiliser correctement des armes trop compliquées, conçues pour des soldats professionnels et des cycles d'entraînement très longs. Peu formés, les soldats ukrainiens ont pourtant droit à des manuels qui ne sont évidemment pas rédigés en ukrainien, les obligeant à les traduire avec *Google Translate* pour les comprendre. [355]

L'enjeu pour les Occidentaux est de pouvoir approvisionner le champ de bataille. Il ne s'agit plus de gagner, mais de se battre. L'idée est que la population russe, fatiguée par la longueur du conflit, puisse provoquer le « changement de régime » tant attendu. Le critère de fourniture d'armes à l'Ukraine n'est donc pas l'efficacité, mais la disponibilité.

Dans un premier temps, les Occidentaux ont récupéré du vieux matériel de la guerre froide, stocké ou mis sous cocon en Europe de l'Est, et l'ont envoyé en Ukraine. Souvent mal entretenu et souvent en mauvais état, il a été fourni faute de mieux. Mais ces stocks ont été vite épuisés. Les Américains cherchaient à relancer la production de munitions d'artillerie de 152 mm dans les pays de l'ancien traité de Varsovie, en Bulgarie, en Roumanie, en République tchèque et en Slovaquie. [356] Mais ce qui est possible pour les munitions est plus compliqué pour les gros équipements. Dans ces cas, les livraisons ont servi à cannibaliser le matériel ukrainien survivant. C'était le cas des chasseurs MiG-29 fournis par la Pologne et la Slovaquie, qui étaient apparemment en très mauvais état de fonctionnement et que les Ukrainiens ne pouvaient utiliser que pour « cannibaliser » leurs propres avions endommagés. [357] Cette armée ukrainienne de « 2e génération », rééquipée de matériel soviétique et russe, serait également détruite d'ici fin 2022.

Les principaux armements terrestres de l'Ukraine (octobre 2023)

Figure 33 — Principaux équipements détenus par l'Ukraine depuis le début de l'opération SMO. Le besoin renouvelé d'équipements de l'Ukraine montre que la Russie a détruit entre

2 et 5 fois le potentiel ukrainien. [Sources : (1) https://www.bbc.com/news/world-60798352 ; (2) https://www.oryxspioenkop.com/2022/02/attack-on-europe-documenting-equipment.html ; (3) https://www.economist.com/zaluzhny-transcript]

	(1) Situation au 24.02.2022 (BBC)	(2) Matériel russe capturé au 01.10.2023 (Oryx)	(3) Fourni par l'Occident au 01.10.2023	(1)+(2)+(3) Total au 01.10.2023
Chars de combat	987	551	1 135	2 673
Véhicules blindés d'infanterie	831	972	>2 732	>4 535
Pièces d'artillerie	1818	204	>967	>2 989
Lance-fusées multiples	-	52	>101	>153

Dans un deuxième temps, l'Occident a livré à l'Ukraine des équipements obsolètes provenant de ses propres réserves. Le 24 janvier 2023, l'Estonie a annoncé qu'elle donnait tous ses obusiers de 155 mm, soit 24 FH-70 et des D-30 de 122 mm d'origine soviétique, avec leurs munitions. [358] Ces équipements – lorsqu'ils sont opérationnels – sont obsolètes face aux armes russes. Ces armes avaient été préservées pour être utilisées dans des guerres « coloniales », dans un environnement technologiquement moins exigeant. C'était le cas des vénérables véhicules de transport de troupes M-113, dont le blindage en aluminium de 40 mm équivaut à 10 mm d'acier, offrant une protection précaire face aux armes actuelles, comme en témoigne le nombre de leurs carcasses défoncées en Ukraine. Les équipements fournis à l'époque permettaient à l'Ukraine de combattre, mais n'étaient pas suffisants en nombre ni en qualité pour mener une contre-offensive décisive.

Cela dit, « la charité commence à la maison » – car une grande partie de l'équipement fourni à l'Ukraine a été l'occasion de donner un coup de pouce au destin en forçant nos parlements à augmenter les dépenses militaires afin de maintenir nos armées à jour avec de nouveaux équipements.

Dans une troisième phase, les Occidentaux ont dû puiser dans les équipements de leurs propres forces. Ce fut le cas des canons CAESAR, dont la France a offert une trentaine à l'Ukraine, prélevés sur ses propres stocks opérationnels ; [359] et le Danemark ont livré à l'Ukraine les 19 pièces commandées à la France. Il en a été de même pour les 14 chars de combat britanniques CHALLENGER 2 envoyés en Ukraine. Selon l'amiral Anthony Radakin, chef d'état-major de la Défense, [360] ces appareils ont été prélevés des 40 qui étaient réellement opérationnels, ce qui a réduit la capacité opérationnelle de 30 pour cent, en attendant l'arrivée du CHALLENGER 3. [361]

Comme on peut le constater, ils ont réduit leurs propres arsenaux pour répondre à la demande ukrainienne. Par exemple, selon le *Financial Times* , un député britannique a affirmé que l'armée britannique ne pourrait pas survivre plus de cinq jours en cas de guerre. [362] Cela signifie que le danger d'une attaque russe contre

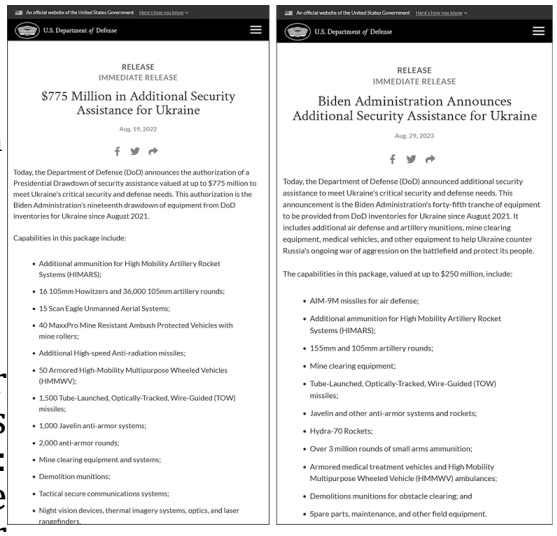
l'Europe n'est rien plus qu'une rhétorique guerrière destinée à créer la panique parmi nos populations.

Dans une quatrième phase, l'Occident a tenté de produire les matériaux nécessaires à l'Ukraine et de les livrer en flux tendu. Mais une fois encore, ce fut un échec. L'industrie d'armement occidentale – et européenne en particulier – a littéralement fondu depuis la fin de la guerre froide.

En mars 2023, l'Union européenne a décidé d'un budget de 2 milliards d'euros pour financer les munitions. Un [363] milliard servira à rembourser les pays qui ont puisé dans leurs propres stocks pour soutenir l'Ukraine, et un milliard servira à mobiliser les ressources industrielles européennes pour produire 1 million d'obus de 155 mm pour l'Ukraine en 12 mois. [364] Cela semble beaucoup, mais c'est l'équivalent de ce que la Russie tire en 20 à 40 jours, selon le *Royal United Services Institute* (*RUSI*). [365]

Le résultat de ces efforts occidentaux fut une armée ukrainienne de troisième génération, réarmée et entraînée en Occident, qui serait capable de mener une opération décisive contre la Russie.

En septembre 2023, les Occidentaux, et les Américains en particulier, ont atteint la limite de ce qu'ils pouvaient faire. En Belgique, les forces armées étaient à court de munitions et demandaient 7 milliards d'euros pour reconstituer leurs stocks. [366] L'amiral Rob Bauer, qui préside le Comité militaire de l'OTAN, a déclaré que « *nous pouvons voir le fond du baril* » et que nous devons accélérer la production d'armes. [367] Alors que les États-Unis envisagent de réduire leur aide à l'Ukraine, les Européens se rendent compte qu'ils sont incapables de compenser cette réduction. [368] En d'autres termes, l'Occident ne peut pas tenir sa promesse et l'UE n'est rien d'autre qu'un « tigre de papier ».



RELEASE
IMMEDIATE RELEASE

$775 Million in Additional Security Assistance for Ukraine

Aug. 19, 2022

Today, the Department of Defense (DoD) announces the authorization of a Presidential Drawdown of security assistance valued at up to $775 million to meet Ukraine's critical security and defense needs. This authorization is the Biden Administration's nineteenth drawdown of equipment from DoD inventories for Ukraine since August 2021.

Capabilities in this package include:

- Additional ammunition for High Mobility Artillery Rocket Systems (HIMARS);
- 16 105mm Howitzers and 36,000 105mm artillery rounds;
- 15 Scan Eagle Unmanned Aerial Systems;
- 40 MaxxPro Mine Resistant Ambush Protected Vehicles with mine rollers;
- Additional High-speed Anti-radiation missiles;
- 50 Armored High-Mobility Multipurpose Wheeled Vehicles (HMMWV);
- 1,500 Tube-Launched, Optically-Tracked, Wire-Guided (TOW) missiles;
- 1,000 Javelin anti-armor systems;
- 2,000 anti-armor rounds;
- Mine clearing equipment and systems;
- Demolition munitions;
- Tactical secure communications systems;
- Night vision devices, thermal imagery systems, optics, and laser rangefinders.

RELEASE
IMMEDIATE RELEASE

Biden Administration Announces Additional Security Assistance for Ukraine

Aug. 29, 2023

Today, the Department of Defense (DoD) announced additional security assistance to meet Ukraine's critical security and defense needs. This announcement is the Biden Administration's forty-fifth tranche of equipment to be provided from DoD inventories for Ukraine since August 2021. It includes additional air defense and artillery munitions, mine clearing equipment, medical vehicles, and other equipment to help Ukraine counter Russia's ongoing war of aggression on the battlefield and protect its people.

The capabilities in this package, valued at up to $250 million, include:

- AIM-9M missiles for air defense;
- Additional ammunition for High Mobility Artillery Rocket Systems (HIMARS);
- 155mm and 105mm artillery rounds;
- Mine clearing equipment;
- Tube-Launched, Optically-Tracked, Wire-Guided (TOW) missiles;
- Javelin and other anti-armor systems and rockets;
- Hydra-70 Rockets;
- Over 3 million rounds of small arms ammunition;
- Armored medical treatment vehicles and High Mobility Multipurpose Wheeled Vehicle (HMMWV) ambulances;
- Demolitions munitions for obstacle clearing; and
- Spare parts, maintenance, and other field equipment.

Figure 34 – Aide américaine à l'Ukraine en août 2022 [369] et août 2023. [370] Non seulement les montants ont changé, mais l'Administration ne donne plus aucune indication sur les quantités. En fait, d'ici 2023, les États-Unis n'auront plus la capacité de soutenir l'Ukraine au rythme de 2022. Les missiles PATRIOT, dont l'Ukraine aurait pourtant grandement besoin, ne figurent plus sur la liste. [Source : US Department of Defense]

Les Etats-Unis ont alors dû jongler avec l'aide qu'ils fournissent à leurs alliés et redéfinir leurs priorités : continuer à soutenir une cause perdue en Ukraine ou se replier sur leur

priorité principale : la Chine. Ne pouvant plus nourrir ces deux priorités, l'aide qui devait aller à l'Egypte a été détournée vers Taiwan, avec un effet pervers : les pays du Sud savent désormais qu'ils sont en nombre négligeable et se mettent donc en quête de nouveaux alliés plus fiables.

Selon le général de brigade Volodymyr Karpenko, commandant de la logistique des forces terrestres, les livraisons d'armes occidentales ne couvraient déjà que 10 à 15 % des besoins en armes occidentales. [371]

En réalité, les pays occidentaux ont largement sous-estimé les capacités de la Russie. Leur soutien à l'Ukraine est devenu davantage un exercice de communication qu'une véritable aide humanitaire.

Le problème est que l'Occident n'a pas la capacité de faire la guerre à la Russie. Même le soutien à l'Ukraine met les pays de l'OTAN dans une situation sécuritaire précaire. Ce qui montre bien que les pays occidentaux ne prennent pas la Russie au sérieux en tant que menace pour l'Europe.

Aux États-Unis, plusieurs mécanismes coexistent pour soutenir l'effort de guerre ukrainien. Les principaux sont les suivants :

- L'*Initiative d'assistance à la sécurité de l'Ukraine* (USAI), soumise à l'approbation du Congrès. Elle concerne les équipements achetés sur le marché ou auprès de pays alliés ;
- L'Autorité présidentielle de retrait (PDA), [372] qui autorise le président des États-Unis, en tant que commandant suprême des forces armées, à prélever du matériel sur les stocks existants pour faire face à une « urgence imprévue ». Elle n'est pas soumise à l'approbation du Congrès, mais ne peut être réalisée que dans les limites des budgets existants.

À la fin du mois d'août 2023, les États-Unis avaient fourni des équipements d'une valeur d'un peu moins de 24 milliards de dollars dans le cadre du PDA. [373] Autrement dit, ces équipements correspondent à un déclin des capacités opérationnelles américaines – qu'il faudra donc reconstituer. En janvier 2023, le *Center for Strategic and International Studies* (*CSIS*) a montré que le temps nécessaire pour reconstituer les stocks de certains équipements critiques atteindrait 7 ans. [374]

Le temps est venu de reconstituer les stocks de matériaux critiques aux États-Unis

Figure 35 – Tableau indiquant le temps nécessaire pour reconstituer les stocks d'armes américaines données à l'Ukraine. Ce tableau a été établi par le CSIS. Pour la production, seules les capacités de production maximales ont été prises en compte. [Source : CSIS]

	Quantités fournies à l'Ukraine	Unités produites par an	Délai de mise en route (mois)	Temps de production (mois)	Temps de reconstitution des stocks (mois)
Obus 155 mm	1'074'000	93'000	12-18	44	59
Obus 155 mm Excalibur	5'200	2'400	22	23	84
Javelin	8'500	2'100	24	12	56
HIMARS	20	72	26	5	30
Stinger	1600	350?	24	55	79

En septembre 2023, plusieurs « experts » militaires français ont publié un article dans le journal *La Croix* , appelant à une « amplification » de la production européenne d'équipements militaires afin de maintenir l'aide à l'Ukraine. [375]

Les États-Unis semblent pourtant de plus en plus embarrassés par ce conflit qui ne tient pas ses promesses et tourne au fiasco de la politique étrangère américaine. Alors que Volodymyr Zelensky se rend à New York pour l'Assemblée générale des Nations unies, l'enthousiasme occidental semble retomber. Zelensky s'exprime devant un auditoire clairsemé, à tel point que le média ukrainien *1+1* doit « enrichir » son reportage avec des images des sessions précédentes – où Zelensky lui-même est présent dans l'auditoire, écoutant son propre discours ! Mais plus sérieusement, les États-Unis ont donné à Zelensky une liste de quatre pages de tâches à accomplir s'il souhaite continuer à recevoir de l'aide. [376]

Sanctions

L'un des piliers de la stratégie occidentale pour vaincre la Russie a été l'application de sanctions massives et soudaines contre elle. L'idée était, comme l'avait prophétisé le ministre français de l'Economie Bruno Le Maire, de provoquer l'effondrement de la Russie, avec l'idée que si son économie n'était plus en mesure de soutenir l'OSM, la Russie serait rapidement forcée de capituler.

Selon les experts européens, les sanctions auraient eu l'effet d'une « bombe nucléaire » [377] et alimentent le récit d'une victoire ukrainienne. Pourtant, de manière très symptomatique, fin août 2023, le magazine allemand *BILD* révélait qu'Olaf Scholz et Emmanuel Macron, comparant leurs expériences de dialogue avec Vladimir Poutine, s'étonnaient de constater qu'à aucun moment Poutine n'avait cherché à discuter avec eux de la question des sanctions contre la Russie. [378] En d'autres termes, cela ne constituait pas un sujet de préoccupation pour la Russie.

Intervention de l'OTAN

Comme l'avait annoncé Oleksei Arestovich en mars 2019, l'Ukraine a reçu le soutien des services de renseignement occidentaux dès le début du SMO.

En juillet-août 2022, sachant que l'OTAN ne reviendrait pas sur sa décision de ne pas établir de *zone d'exclusion aérienne* (NFZ) en Ukraine, Zelensky a dû démilitariser ou envoyer une force internationale dans la zone NFZ. La NFZ a alors été la cible de tirs d'artillerie – évidemment – attribués à la Russie, qui y a des troupes stationnées ! Le récit occidental était que la Russie cherchait à créer une menace nucléaire pour l'Europe (dans quel but ?). *France 2* est même allée jusqu'à présenter une cheminée endommagée sur le toit de la ZNPP comme un missile ! [379] En réalité, les restes de projectiles retrouvés sur place étaient d'origine occidentale. Il s'agissait notamment de missiles américains HIMARS et de drones kamikazes [380] et des missiles britanniques BRIMSTONE. [381] [382] Leurs tirs étaient surveillés par des Occidentaux, qui savaient donc exactement qui menait ces attaques contre la centrale d'Energodar.

La stratégie ukrainienne était de placer la centrale nucléaire de Zanzibar au centre d'une bataille qui obligerait la communauté internationale à intervenir d'une manière ou d'une autre. C'est pourquoi, le 1er septembre 2022, le jour où une mission de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) est venue l'inspecter, l'Ukraine a lancé une attaque commando contre la centrale. La centrale a été détruite, ce qui a retardé le déploiement des experts. Plusieurs attaques ont été tentées en septembre-octobre 2022, mobilisant 600 hommes et des dizaines de barges pour traverser le Dniepr. Ces attaques ont fait des dizaines, voire des centaines de morts – et nos médias n'y ont vu que de la désinformation russe. *RTS* a même suggéré que la Russie tentait d'utiliser la centrale pour « faire chanter l'industrie nucléaire » . [383]

Ces « attaques » n'ont été confirmées que six mois plus tard par le *Times* de Londres, [384] puis en octobre 2023 par Kyrylo Budanov, chef des renseignements militaires ukrainiens, qui a avoué dans la presse ukrainienne avoir mené trois attaques contre la centrale. [385] En réalité, il s'agissait d'une stratégie ukrainienne visant à provoquer une intervention de l'OTAN, comme je l'avais souligné à l'époque. Les éléments concrets démontrant la responsabilité ukrainienne étaient connus, mais nos médias ont préféré, une fois de plus, développer des théories du complot afin de préserver leur récit.

Le 15 novembre 2022, un missile a explosé près du village de Przewodów, en Pologne, tuant deux personnes. Le missile a été rapidement identifié comme étant un missile antiaérien S-300 5-V-55K. [386] Le lendemain, Volodymyr Zelensky accusait la Russie : « *Des missiles*

frappant le territoire de l'OTAN... C'est une attaque de missiles russes contre la sécurité collective ! C'est une escalade significative. Nous devons réagir ! » [387] Pourtant, ni les États-Unis, ni l'OTAN, ni la Pologne n'ont accusé la Russie. [388] Cela n'a pas empêché l'« expert » militaire Alexandre Vautravers, sur *la RTS,* d'affirmer qu'il s'agissait « *probablement d'une arme russe qui s'est égarée et a frappé de l'autre côté de la frontière* » . [389] En réalité, il n'en savait rien et inventait tout, car il est difficile de comprendre pourquoi la Russie tirerait *des missiles antiaériens* , et encore moins sur la Pologne. En fait, en septembre 2023, la Pologne a publié le résultat de son enquête : il s'agissait d'un missile antiaérien ukrainien S-300 5-V-55, produit par la Russie et vendu à l'Ukraine. [390] Au-delà des détails techniques, il s'agit sans doute d'un accident que Zelensky cherchait à exploiter pour obtenir une implication plus « physique » de l'OTAN dans le conflit.

La zone d'exclusion aérienne

Le problème en Ukraine est le décalage entre la réalité sur le terrain et le discours propagé en Occident. L'Ukraine mène une guerre pour laquelle l'OTAN l'a mal préparée. Dès le début de l'opération militaire russe, l'Ukraine a perdu le contrôle de son espace aérien et n'était plus en mesure de couvrir des contre-offensives à l'échelle opérationnelle. Elle a réussi à tenir en échec l'aviation russe dans certains secteurs grâce à ses systèmes antiaériens S-300 d'origine russe, mais cela n'a pas suffi à monter une défense dynamique.

C'est pourquoi, dès le début de l'OSCE, Zelensky a souhaité que l'OTAN s'implique directement dans le conflit, en l'appelant à plusieurs reprises à créer des « *zones d'exclusion aérienne* » (ZNA). Mais l'Occident n'est pas enthousiaste à l'idée d'affronter directement l'aviation russe et ses redoutables défenses aériennes.

C'est pourquoi Zelensky fera tout ce qui est en son pouvoir pour que l'Occident prenne le risque. La situation en Libye en 2011 lui sert de modèle. Ainsi, des événements réels ou fictifs prennent une importance délibérément dramatique. Début mars 2022, profitant d'un incident mineur à la centrale nucléaire de Zaporizhia (ZNPP), Zelensky évoquait un danger pour l'Europe [391] et a appelé à la création d'une zone franche nationale. [392] L'OTAN a refusé. [393] Quelques jours plus tard, les incidents à la maternité de Marioupol (9 mars 2022) et au théâtre de Marioupol (16 mars 2022) [394] a donné à Zelensky la possibilité de renouveler sa demande, mais l'OTAN a de nouveau refusé. [395] À l'été 2022, l'Ukraine a tenté de provoquer une intervention de l'OTAN. Des coups de feu ont été tirés sur la centrale nucléaire d'Energodar, alors sous contrôle russe et sécurisée par une unité de la Garde nationale russe. Naturellement,

nos médias ont relayé sans sourciller les accusations ukrainiennes. [396] En réalité, les restes de projectiles retrouvés proviennent de missiles américains HIMARS, de drones kamikazes [397] et de missiles britanniques BRIMSTONE. [398] Le média d'État *français* [399] *France 2* est même allé jusqu'à présenter une cheminée endommagée sur le toit de la ZNPP comme un missile. [400]

En juin 2023, alors que Zelensky était sous pression de l'Occident pour lancer sa « contre-offensive » décisive, il ne disposait pas d'une couverture aérienne suffisante. Il a donc tenté le même stratagème, en inventant un complot russe pour faire exploser la centrale nucléaire de Zanzibar. Dans un tweet, il a déclaré qu'« il est de la responsabilité de chacun dans le monde de l'empêcher » . [401]

Il est clair que les Ukrainiens sont entrés dans ce conflit avec la certitude que l'Occident ne les laisserait pas perdre. Ils ont donc accepté de provoquer la Russie. [402] avec la garantie que le soutien occidental réduirait à néant la réponse russe en quelques jours. Fin mars 2022, Zelensky a été contraint de retirer sa proposition de négociation en échange d'un soutien « aussi longtemps qu'il le faudra ». Ses tentatives de pousser l'Occident à créer une NFZ n'étaient rien d'autre qu'une façon de rappeler à l'Occident ses promesses.

C'est exactement ce qu'a déclaré le ministre ukrainien des Affaires étrangères Dmitro Kuleba dans un article du magazine américain *Foreign Affairs* intitulé « Comment l'Ukraine va gagner ». [403] Il a décrit une stratégie qui dépend entièrement de l'approvisionnement en armes modernes de l'Occident. Nous étions en juin 2022 et nos médias répétaient sans relâche que la Russie était en train de perdre, [404] parce qu'elle n'a plus ni soldats ni matériel. Or, c'est exactement le contraire : l'armée ukrainienne n'a plus les moyens de mener une contre-offensive et dépend désormais totalement de la bonne volonté et de la générosité de l'Occident.

Il s'agit d'une guerre entre les États-Unis et la Russie, via l'Ukraine. De ce fait, l'Occident est fortement impliqué dans les décisions ukrainiennes, ce qui rend difficile la distinction entre leurs stratégies respectives. Cela pose un certain nombre de problèmes :

- Les dirigeants politiques ukrainiens n'ont qu'un contrôle partiel sur leur stratégie et dépendent largement de la stratégie politique des pays occidentaux.
- Les intérêts de l'Ukraine entrent en conflit avec ceux de ses partenaires : sa stratégie est centrée sur la reconquête du territoire perdu, tandis que l'Occident cherche à faire tomber le gouvernement russe. Ainsi, le projet d'accord proposé en

mars 2022, qui prévoyait un retour aux frontières du 23 février 2022 en échange de la neutralité de l'Ukraine, et avait suscité une réaction positive de la Russie, a été rejeté par l'Occident, ce qui a contraint Zelensky à retirer sa proposition et à s'engager dans un conflit sans fin.
- Les dirigeants militaires ukrainiens manquent des éléments doctrinaux, matériels et de formation dont ils ont besoin pour atteindre leurs objectifs.

Cette situation a donné lieu à des « allers-retours » et à des incohérences dans le comportement ukrainien qu'il a fallu masquer par un récit. Dans le monde francophone, aucun de nos médias fanatiques (comme *la RTS* en Suisse, *LCI* , *BFM TV* ou *France 5* en France et *la RTBF* en Belgique) n'ont évoqué les initiatives de négociation ukrainiennes. Ces médias ont montré très peu de compassion pour la vie des Ukrainiens (et *a fortiori* des Russes) et ont milité avec virulence contre toute possibilité de paix, même depuis 2014.

Cette situation serait à l'origine de tensions croissantes entre l'Occident et Kiev en 2023. Déjà en 2014 et 2015, une analyse minutieuse des opérations militaires avait montré que les Ukrainiens appliquaient des schémas « à l'occidentale », totalement inadaptés aux circonstances, face à des rebelles plus imaginatifs et plus flexibles. avec des structures de direction plus légères. La même chose se produit aujourd'hui.

Il y a deux raisons fondamentales à cette incohérence :

- La vision partiale que nos médias ont du champ de bataille nous a empêchés d'aider les dirigeants ukrainiens à prendre les bonnes décisions. On l'a vu avec Claude Wild, ambassadeur de Suisse en Ukraine jusqu'en février 2023, dont les déclarations, calquées sur la propagande ukrainienne, ont montré une ignorance totale de la situation réelle sur le terrain. [405]
- La substitution par nos médias et nos soi-disant « experts » de la pensée militaire russe à une interprétation « occidentale » des opérations. Ainsi, ils ont expliqué que la Russie voulait s'emparer de l'Ukraine, donc qu'elle devait s'emparer de Kiev ; que la « démilitarisation » visait l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN ; et que la « dénazification » visait à renverser Zelensky.

L'influence des médias sur les décisions est flagrante, comme le montre le rapport annuel du *Service de renseignement de la Confédération* (SRC) sur la situation sécuritaire en Suisse, qui n'est rien d'autre qu'un « copier-coller » de ce que rapportent nos médias.

La contre-offensive du printemps (2023)

Tout d'abord, il faut comprendre que cette « contre-offensive » était l'héritière de l'offensive planifiée et préparée par l'Ukraine sur la base du décret de Zelensky du 24 mars 2021 pour la reconquête de la Crimée et du sud de l'Ukraine. [406] C'était pour dissuader l'Ukraine [407] de l'exécuter que la Russie a déployé ses troupes dès avril 2021 à la frontière ; [408] et c'est pour empêcher son exécution que Vladimir Poutine a décidé de lancer son *Opération Militaire Spéciale* (SMO) le 24 février 2022.

En mai 2022, Kyrylo Budanov, chef de la direction principale des services de renseignement militaire de l'Ukraine(GUR), a déclaré que les forces russes étaient considérablement affaiblies et que les forces ukrainiennes seraient en mesure de reprendre la Crimée d'ici la fin de l'année. [409] Mais l'armée ukrainienne avait perdu la plupart de ses équipements et dépendait, depuis juin 2022, de l'aide occidentale pour remplacer son matériel détruit. [410] En juillet 2022, Zelensky a affirmé qu'il allait reprendre la Crimée avec un million d'hommes ; [411] mais il ne parvint jamais à réunir les effectifs nécessaires. [412] Ainsi, bien qu'il prétende avoir 700 000 hommes à sa disposition, [413] il n'a pas pu lancer son opération à l'été 2022. De nombreuses « contre-offensives » ont suivi en 2022, mais aucune n'a réussi à repousser la coalition russe.

En septembre 2022, après le succès de Kharkov, Volodymyr Zelensky a demandé à son état-major de préparer une contre-offensive. Mais les simulations ont montré que les chances de succès étaient minces et que les pertes ukrainiennes seraient massives. [414] Elle a donc été reportée à l'automne, puis à l'hiver 2022, puis au printemps 2023. Des documents américains classifiés « divulgués » en avril 2023 indiquent que l'offensive aurait dû avoir lieu fin mars, début avril 2023. Comme Volodymyr Zelensky l'expliquera plus tard à *CNN,* [415] ces reports successifs étaient dus à un manque d'effectifs et de matériel, confirmant que l'objectif de démilitarisation de Vladimir Poutine avait été atteint.

Mais plus le temps passe, plus Zelensky est pris entre l'exigence occidentale de résultats et ses faibles chances de succès. C'est pourquoi il entretient le doute quant au lancement de l'offensive. Dès le départ, ni les Américains ni les Russes ne sont prêts à s'engager. [416] Ni les Ukrainiens eux-mêmes n'avaient vraiment confiance dans le succès de leur contre-offensive. Pourtant, l'offensive se voulait « décisive » et suscitait de grands espoirs. Un film de propagande fut tourné pour glorifier ceux qui iraient à l'assaut tuer les « violeurs » et les « meurtriers », en utilisant uniquement du matériel fourni par l'Occident. [417]

Début juin 2023, dans *Ukrainska Pravda* , Oleksiy Danilov, secrétaire du Conseil de sécurité nationale ukrainien, déclarait que le lancement ne serait pas annoncé. [418] L'idée était de l'annoncer seulement lorsque les opérations militaires auraient une chance de succès. C'est pourquoi le président Zelensky n'a confirmé le début de la contre-offensive que le 11 juin. [419]

Objectifs occidentaux et ukrainiens

Objectifs stratégiques

Logiquement, l'objectif affiché de l'Ukraine est de reprendre les territoires occupés par la Russie (au sud et à l'est du pays et en Crimée) et de repousser ses troupes jusqu'aux frontières de 1991, comme l'a déclaré Mykhaïlo Podolyak sur *la RTS le* 24 février 2023. [420]

(Ironiquement, lorsque l'Ukraine est devenue indépendante en 1991, elle avait *déjà* perdu la Crimée à la suite du référendum du 20 janvier, qui en a fait la « *République socialiste soviétique autonome de Crimée* ». Abolie en 1945, elle a été rétablie le 12 février 1991 par le Soviet suprême de la RSS d'Ukraine. [421] Le 17 mars, Moscou organise un référendum sur le maintien dans l'Union, qui est accepté par l'Ukraine. À ce stade, la Crimée est sous le contrôle de Moscou et non de Kiev, tandis que l'Ukraine *n'est pas encore* indépendante.

Pour atteindre cet objectif, Volodymyr Zelensky a demandé en février des négociations avec la Russie, puis a avancé une proposition que les Russes étaient prêts à négocier en mars 2022. Celle-ci prévoyait le retrait des forces russes d'Ukraine (à l'exception du Donbass et de la Crimée, dont le statut restait encore à négocier) en échange de la neutralisation du pays. Mais à la demande de l'Occident, il l'a rapidement retiré, échangeant une fin rapide du conflit contre une aide occidentale « aussi longtemps qu'il le faudra ».

Pour les Occidentaux, l'engagement actif dans le conflit est généralement placé sous le signe de la défense de nos « valeurs ». Ces valeurs sont souvent floues, et chacun les comprend comme il l'entend. Par exemple, fin février 2022, le journal *European Union Times* rapportait que, pour le chef du *Secret Intelligence Service britannique* (*SIS* ou *MI-6*), la guerre en Ukraine était une question de droits LGBT ! [422] Comme on peut le constater, les objectifs occidentaux restent flous, ce qui n'est pas sans conséquences sur la conduite des opérations.

Une chose semble pourtant claire : pour l'Occident, l'objectif n'est pas de récupérer le territoire ukrainien, mais de provoquer l'effondrement de la Russie. D'où le changement de politique de Zelensky, qui exige une défaite totale de la Russie pour atteindre son objectif. Ainsi, en

septembre 2022, il a déclaré qu'il ne négocierait avec la Russie qu'à condition que Vladimir Poutine ne soit plus au pouvoir, [423] et a même publié un décret interdisant toute négociation avec Vladimir Poutine. [424]

En d'autres termes, Volodymyr Zelensky a exclu la possibilité – désormais improbable, il faut l'avouer – d'un retour à la solution de mars 2022, qui aurait permis aux Russes de quitter le territoire ukrainien.

De leur côté, en l'absence d'objectif concret et réaliste, les Occidentaux ont évoqué l'idée assez bizarre que la contre-offensive pourrait créer une « panique » dans les forces russes, conduisant à une crise politique et à un changement de « régime ». [425] C'est pourquoi la mutinerie de Prigojine (juin 2023) a suscité un tel enthousiasme en Occident, car elle semblait démontrer que cette stratégie pouvait fonctionner. Mais comme d'habitude, les analyses de nos pseudo-experts ne se fondent pas sur des connaissances et des réflexions, mais sur des professions de foi. En fait, cet incident semble avoir renforcé Vladimir Poutine.

Nous savons depuis juin 2022 que ni la quantité ni la qualité des armes et de l'aide fournies à l'Ukraine ne lui permettront de remporter la victoire sur le terrain. L'objectif est simplement de prolonger le conflit, dans l'espoir que cela mènera à terme à une crise politique en Russie et à un « changement de régime », ce qui constituerait alors une victoire totale pour l'Ukraine.

L'Ukraine, pour sa part, sait qu'elle dépendra totalement de l'Occident dans un avenir prévisible. C'est pourquoi sa stratégie va au-delà de son intérêt national : il ne s'agit pas de satisfaire ses propres objectifs à court et moyen terme, mais ceux de ceux qui financeront son avenir.

Le 27 novembre 2022, Mykhailo Podolyak, conseiller personnel de Zelensky, a déclaré à la télévision ukrainienne que la Crimée serait complètement libérée d'ici mai 2023. [426] Mais la contre-offensive lancée en juin 2023 a eu du mal à atteindre ses objectifs. Loin de « paniquer », les forces russes ont très bien résisté, comme le note le média ukrainien *Kyiv Independent* : [427]

> *Des soldats de différentes brigades ont déclaré au Kyiv Independent que dans cette zone, les Russes sont des soldats expérimentés et bien équipés, avec un grand nombre d'obus d'artillerie et de roquettes MLRS.*
>
> *Les soldats de la 32e brigade ne cachent pas qu'ils se sentent souvent dépassés. Les fantassins se disent dépassés par les troupes russes*

compétentes et apparemment intrépides qu'ils ont vues sur cet axe d'attaque.

En conséquence, cet objectif stratégique a été modifié. En juillet 2023, Oleksiy Danilov, qui préside le Conseil de sécurité ukrainien, a déclaré que l'objectif n'était pas de reprendre le territoire, mais de « démilitariser » la Russie. [428] C'est exactement ce qu'a déclaré Podolyak en août 2023, après que l'échec de la contre-offensive soit devenu évident : [429]

L'objectif est la destruction progressive et systématique des capacités de l'armée ennemie : sa logistique, son potentiel technique, ses cadres et son personnel.

Ironiquement, pour masquer l'échec de la contre-offensive, ils cherchaient à redéfinir ses objectifs, en utilisant presque les mêmes mots que ceux utilisés par le général russe Sourovikine le 18 octobre 2022. [430]

Début septembre 2023, alors que la contre-offensive s'essouffle, les dirigeants ukrainiens s'efforcent de montrer qu'ils ne veulent pas abandonner le combat. La stratégie est celle d'une reconquête progressive, « pouce par pouce », avec pour objectif d'épuiser les forces russes. [431]

Autrement dit, l'Ukraine adoptait une stratégie d'usure face à la Russie. Ce nouveau changement de stratégie était surprenant, car on ne peut espérer gagner une guerre d'usure que lorsqu'on dispose de plus de ressources que son adversaire. Or, ici, il est clair que si la Russie ne dispose pas de ressources illimitées, l'Ukraine n'en a certainement pas davantage.

En fait, à l'automne 2023, les Ukrainiens se trouvent confrontés à deux obstacles majeurs : l'Occident a atteint la fin de sa capacité à fournir un soutien matériel, et la campagne présidentielle américaine, dans laquelle Joe Biden ne veut pas entrer sans un début de solution. [432] En d'autres termes, l'Ukraine manque des deux ingrédients essentiels à une guerre d'usure : les ressources humaines et matérielles, et le temps.

Le problème est de savoir comment sortir du conflit sans perdre la face. À la mi-décembre 2023, le *New York Times* a fait état des efforts déployés par l'administration Biden et l'Ukraine pour élaborer une nouvelle stratégie, non pas pour vaincre la Russie, mais pour donner à l'Ukraine un sujet de négociation. À cette fin, les États-Unis ont déployé un général trois étoiles pour travailler sur la question. Il est clair que les Américains admettent implicitement que la Russie est en position de force ; Ils n'ont plus la capacité de soutenir l'Ukraine et devront se

battre avec un budget plus serré. L'objectif est de « *créer une menace suffisamment crédible pour que la Russie envisage d'entamer des négociations sérieuses à la fin de l'année prochaine ou en 2025* ». [433] Il s'agit clairement de maintenir l'apparence d'une victoire possible jusqu'après l'élection présidentielle américaine.

Objectifs opérationnels

Sur le plan opérationnel, l'idée était de percer le système défensif russe et de progresser rapidement vers la mer d'Azov, coupant ainsi les forces russes en deux, pour ensuite progresser vers la Crimée d'un côté, et Marioupol de l'autre.

Comment les « stratèges » occidentaux ont-ils pu imaginer qu'un tel plan pourrait fonctionner avec les ressources dont disposait l'Ukraine début 2023 ? C'est un mystère, à la limite du crime délibéré. En fait, les stratèges occidentaux et ukrainiens ont fini par croire leur propre récit des épisodes de Kharkov et Kherson à l'automne 2022. Dans *Foreign Policy* d'avril 2023, un expert de l' *Institut international d'études stratégiques* (IISS) de Londres a évoqué une percée dans les 24 premières heures de la contre-offensive. [434] Alors que nos journalistes étaient enthousiastes à l'idée de la bataille à venir, [435] les services de renseignement américains se sont montrés beaucoup moins optimistes quant à son issue. [436]

Le problème n'était pas simplement de percer le système russe, mais de maintenir le rythme des progrès et de consolider les succès. Les populations du sud de l'Ukraine, discriminées (notamment par la loi du 1er juillet 2021 sur les peuples autochtones) [437] et soumis à de nombreuses exactions entre 2014 et 2022, n'ont probablement pas l'intention de revenir sous l'autorité de Kiev. C'est particulièrement vrai en Crimée. Tout porte à croire que les Ukrainiens se heurteraient à une forte résistance populaire dans ces régions, tout comme les Russes s'ils s'installaient dans la partie occidentale de l'Ukraine.

Plan initial de la contre-offensive ukrainienne

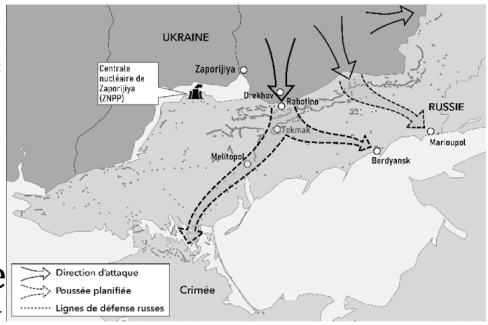


Figure 36 — La contre-offensive ukrainienne semble se déplacer dans trois directions : une direction principale (quasiment imposée par les États-Unis) le long de l'axe Rabotino-Melitopol ; une direction secondaire le long de l'axe Staromaïorsk-Marioupol ; et une autre direction secondaire vers Bakhmut.

Mais fin septembre 2023, le général de brigade ukrainien Oleksandr Tarnavskiy,

commandant du groupe stratégique-opérationnel TAVRIA, a constaté l'insuffisance des forces ukrainiennes et déclaré que l'objectif de la contre-offensive serait le village de Tokmak, à une vingtaine de kilomètres de la ligne de front. [438] Cela reste bien en deçà des objectifs annoncés.

La conduite des opérations ukrainiennes

Si la date de son lancement est restée confidentielle, sa préparation a été largement proclamée *urbi et orbi* à l'avance. Il y a deux raisons principales à cela.

La première est que les Occidentaux s'impatientaient et les annonces de Volodymyr Zelensky étaient destinées à les rassurer. Avant même son lancement, la contre-offensive faisait planer le doute. Les Occidentaux avaient mobilisé toutes leurs capacités pour fournir à l'Ukraine les équipements (armes et munitions) et la formation nécessaires à cette opération et attendaient un « retour sur investissement ». [439] Les Ukrainiens, quant à eux, sont totalement dépendants de l'aide occidentale et Zelensky craint qu'ils ne se lassent : L'Ukraine n'a d'autre choix que d'agir, contrainte par ses donateurs. [440]

La deuxième est que la conception ukrainienne et occidentale était basée sur l'idée que les Russes étaient mal préparés, mal commandés, démotivés et démoralisés, et qu'ils allaient donc fuir au premier assaut ukrainien, laissant la voie libre à la percée. On espérait que l'annonce bruyante d'une puissante contre-offensive contribuerait à affaiblir moralement les Russes, facilitant ainsi les efforts ukrainiens. Cette idée découlait du récit qui entourait la reprise des secteurs de Kharkov et Kherson en 2022. Ce fut une erreur fatale.

Comme l'a souligné *Ukrainska Pravda , cette contre-offensive a été planifiée conjointement par les Ukrainiens, les Américains et les Britanniques au cours de pas moins de huit séances de jeux de guerre.* [441] L'échec de l'opération est donc aussi dû à l'incapacité des Occidentaux à planifier des opérations offensives de grande envergure contre un adversaire moderne : [442]

> *Avec les troupes et l'armement dont disposait l'Ukraine, l'armée américaine était convaincue qu'une attaque frontale mécanisée sur la ligne de front russe était réalisable. D'autres modélisations indiquaient que les forces de Kiev pourraient au mieux atteindre la mer d'Azov et couper les forces russes au sud en 60 à 90 jours.*

Cette contre-offensive devait être menée par 12 brigades, dont 3 mises en place par l'Ukraine et 9 par les pays occidentaux. Les Américains voulaient la lancer à la mi-avril, pour empêcher les Russes

de renforcer davantage leur position. Mais les Ukrainiens ne se sentaient pas prêts, elle a donc été reportée à l'été 2023. [443]

La conduite de cette contre-offensive semble avoir fait l'objet de divergences majeures entre les Américains et Les Ukrainiens à plusieurs niveaux. Si l'effort principal en direction de Rabotino-Tokmak-Melitopol semble avoir été accepté par les deux parties, il semble que l'armée américaine ait voulu que l'Ukraine concentre toutes ses ressources sur cet axe, alors que le général Zaloujny, commandant des forces ukrainiennes, n'a pas voulu dégager toute sa ligne de front pour cette action. D'un autre côté, Zelensky a insisté pour reprendre Bakhmut, alors que Zaloujny, depuis 2022, ne veut pas sacrifier ses troupes pour cette ville.

Cela peut expliquer la lente chute en disgrâce du général Zaluzhny, accusé d'être impliqué dans le sabotage de Nord Stream 1 et 2, [444] qui fait l'objet d'une enquête officielle pour ne pas avoir géré la défense du pays début 2022.

Un début hésitant

Au printemps 2023, les Ukrainiens savaient qu'ils n'étaient pas prêts, mais l'Occident les poussait à y aller. C'est pourquoi, à partir d'avril, les Ukrainiens lancèrent toute une série d'attaques, sans obtenir de succès décisif. Ces actions n'avaient qu'une fonction politique, mais il fallait leur donner une justification opérationnelle. Alexandre Vautravers, un « expert » militaire suisse, justifiait ces manœuvres par l'impossibilité de dissimuler les préparatifs d'une offensive d'ampleur, et affirmait que ces annonces répétées avaient pour but de tromper les Russes. [445] *Ukrainska Pravda* a confirmé ce raisonnement, expliquant qu'il s'agit d'« *opérations de façonnage* » : [446]

> *Qu'il s'agisse de frappes symboliques ou d'attaques plus importantes sur le plan stratégique, ces opérations de façonnage font partie des pratiques militaires standard. Selon les responsables de la défense et les analystes, leur objectif est de tromper l'ennemi, d'interférer dans son état d'esprit et de « façonner » le champ de bataille en prévision d'une offensive de grande envergure.*

Il ne s'agit là que d'une façade communicative. Le lecteur pourra comparer cette « définition » avec celle de l'armée américaine vue plus haut. On voit qu'il s'agit simplement de donner une cohérence à des actions mal coordonnées, mal adaptées à la mission donnée et qui gaspillent des vies et du matériel.

Car une opération de formation ne se déroule pas dans un vide opérationnel : elle doit être menée dans le cadre d'un plan d'ensemble et être accompagnée, voire suivie rapidement, d'une opération décisive.

Il est clair que les Ukrainiens n'avaient pas les moyens de mener une opération aussi complexe.

Quant à l'idée selon laquelle il s'agirait de « tromper les Russes », elle repose sur l'idée qu'avec les moyens de renseignement actuels, le champ de bataille est devenu totalement « transparent ». C'est un peu simpliste. En août 2023, les Russes ont lancé une offensive en direction de Koupiansk, que personne n'a détectée et qui a surpris les Ukrainiens, et donc les services de renseignement occidentaux, qui surveillent l'ensemble du théâtre pour leur propre bénéfice. [447]

En fait, jusqu'au début du mois de juin 2023, les actions ukrainiennes s'apparentaient davantage à des « reconnaissances en force », où l'on va au contact de son adversaire pour le forcer à dévoiler sa position. Le problème est que pour mener ce genre d'action, on n'utilise généralement pas ses moyens principaux, mais des moyens plus légers : le but n'est pas de détruire l'adversaire, mais de le forcer à se dévoiler. Le véhicule idéal pour ce genre de mission serait un véhicule comme l'AMX-10RC français, mais avec une plus grande survivabilité.

La contre-offensive proprement dite

Dans *La Nouvelle Voix de l'Ukraine* , un colonel ukrainien a affirmé que la contre-offensive avait déjà commencé fin avril 2023. [448] Il est généralement admis que cela a finalement commencé le 4 juin 2023 ; mais Volodymyr Zelensky ne l'a confirmé qu'une semaine plus tard, après que ses forces eurent saisi 7 à 8 petits villages, tous dont certains se trouvent dans la zone de surveillance, bien en amont de la ligne Surovikin.

Dès les premiers jours, les images ont montré un désastre total. Selon un informateur ukrainien, en une seule attaque et quelques heures, les Ukrainiens ont perdu plus de 150 véhicules, dont 12 Leopard 2 (20 % de ce qu'ils ont reçu) et 15 Bradley (environ 15 %). Il a également affirmé que dans les 72 premières heures de leur attaque, 10 Leopard 2 ont été détruits avant qu'ils n'aient pu tirer un seul coup de feu. [449]

La défense russe repose sur le modèle de « défense dynamique » décrit plus haut. Il s'agit d'un système qui oblige l'attaquant à renouveler constamment ses efforts de percée. Or, l'armée ukrainienne n'est plus en mesure de le faire. En l'espace de trois mois, les Ukrainiens n'ont réussi à atteindre la première ligne de défense russe (la ligne Surovikin) en aucun point du front de 900 km.

Les Ukrainiens comme les Occidentaux ont été déçus. Le récit des « victoires » ukrainiennes à Kharkov et Kherson propagé par nos « experts » (et repris dans les rapports officiels en France) [450] et la Suisse [451] en particulier) ont conduit les Ukrainiens à sous-estimer la difficulté

de leur opération, contribuant ainsi dans une large mesure à leur défaite. Comme le notait le *Daily Telegraph* en juillet 2023 : [452]

> *Comparez les progrès laborieux et coûteux d'aujourd'hui avec les victoires éclair de Kharkiv et Kherson l'automne dernier. A l'époque, les forces de Kiev avançaient contre un ennemi qui battait en retraite pour redéployer ses troupes, échangeant de l'espace contre du temps. Ayant maintenant renforcé leurs forces grâce à la mobilisation et creusé de vastes lignes défensives, les Russes ne vont nulle part cette fois-ci.*

Le problème est que nos médias ne parlent que des attaques ukrainiennes, sans jamais évoquer les représailles russes. On a toujours l'impression que ce sont les Ukrainiens qui avancent. Mais la réalité est bien plus dramatique pour les Ukrainiens.

Alors que l'attention occidentale était focalisée sur la poussée vers Melitopol, les Ukrainiens avaient toujours à cœur de reprendre la ville de Bakhmut. En effet, en août-septembre 2023, c'est ce secteur qui a subi le plus de pertes. Dépourvues de matériel lourd, les troupes qui tentaient ces attaques ont été littéralement décimées par l'artillerie russe. La raison de cet acharnement est mystérieuse. Une hypothèse est que Zelensky croyait qu'il s'agirait d'un succès psychologique pour l'Ukraine, qui pourrait conduire à une crise politique en Russie. En fait, on ne le sait pas. Mais cela montre que, contrairement à ce que disaient nos « experts », cette ville est importante pour les Ukrainiens.

Ainsi, la prise par les Ukrainiens des villages de Novodarivka et Rivnopil (situés sur l'axe Staromayorsk-Melitopol) est largement considérée comme un succès russe. Les pertes infligées aux Ukrainiens les empêchent de poursuivre leur progression le long de cet axe. L'institut britannique *RUSI* a noté : [453]

> *Il est également important de reconnaître que les forces russes se battent avec plus de compétence et font preuve d'une persévérance raisonnable en matière de défense. Même lorsqu'elles perdent du terrain, les forces russes se retirent essentiellement de leurs positions en bon ordre pour ralentir et contenir les poussées ukrainiennes, tout en leur imposant des coûts considérables en termes d'équipement.*

Apparemment, le plan occidental utilisé pour préparer la contre-offensive était une « percée » avec des véhicules blindés de déminage (LEOPARD 2R) avançant avec l'appui des chars, et de l'infanterie mécanisée sécurisant le couloir de percée pour permettre un flux continu de chars dans la brèche.

Cette première percée devait être réalisée par la 47e brigade mécanisée, qui devait avancer jusqu'à Tokmak, après avoir pris le petit

village de Rabotino. Il revenait ensuite à la 82e brigade d'assaut aéroportée de percer les positions de la 47e brigade et d'avancer jusqu'à Melitopol. Le schéma prévu était très similaire à celui des opérations mécanisées russes.

Tactiques ukrainiennes dans la contre-offensive

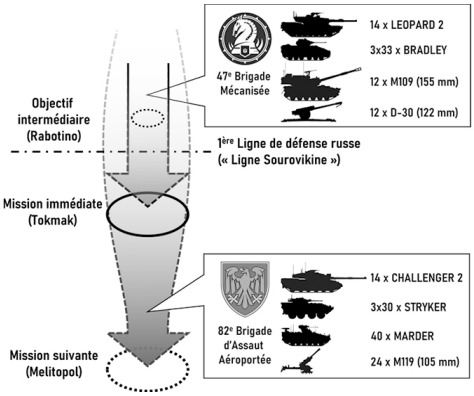


Figure 37 – Schéma de la planification de la contre-offensive ukrainienne sur la ligne d'opérations « Rabotino-Tokmak-Melitopol ». Comme le souligne le New York Times, l'Ukraine a décidé d'abandonner la tactique préconisée par l'OTAN et de revenir à celle de l'ex-URSS. L'action sur Rabotino illustre ce changement.

Le problème était que la résistance russe était plus forte que prévu. La planification avait été faite en prévision d'une panique parmi les militaires russes, « mal commandés, démotivés et affaiblis ». Mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Dans le sillage de l'échec de la 47e brigade, une douzaine d'autres brigades ont tenté la percée : la 47e brigade mécanisée ; la 65e brigade mécanisée ; la 116e brigade mécanisée ; la 117e brigade mécanisée ; la 118e brigade mécanisée ; le régiment « SKALA » ; le 78e régiment « HERTZ » ; le 73e Centre d'opérations navales spéciales ; la 46e brigade aéromobile ; la 71e brigade de chasse ; la 3e brigade opérationnelle de la Garde nationale « SPARTAN » ; la 14e brigade opérationnelle de la Garde nationale « Chervona Kalyna » et la 82e brigade d'assaut aéroportée de la Garde, qui était la formation du 2e échelon.

La 82e Brigade était la formation du 2e échelon, avec ses chars CHALLENGER 2, que les Britanniques - proclamés invincibles - craignaient de voir détruits par les Russes. Lors de son premier engagement, au moins l'un d'entre eux fut détruit...

Début septembre 2023, par exemple, les Ukrainiens auraient subi plus de 50 000 pertes sans parvenir à percer, tandis que, selon Trent Maul, directeur de l'analyse à l' *Agence de renseignement de la défense américaine* (DIA), les Russes n'avaient même pas engagé l'essentiel de leurs forces. [454]

De plus, alors que nos médias se concentraient sur la victoire imminente de la contre-offensive, [455] les Russes ont fait une percée vers Kupiansk. Le média ukrainien *Kyiv Independent* a rapporté : [456]

> *Des soldats de différentes brigades ont déclaré au Kyiv Independent que dans cette zone, les Russes sont des soldats expérimentés et bien*

équipés, avec un grand nombre d'obus d'artillerie et de roquettes MLRS.

Comme la plupart des unités, la 32e division manquait de véhicules et de munitions d'artillerie. La plupart des bons équipements sont déployés pour la contre-offensive sur le front de Zaporojie.

L'expérience du champ de bataille fait également défaut, des plus bas grades aux commandants… L'année 2022 a réduit le vivier de combattants expérimentés de l'Ukraine à un point tel que l'on peut parler de pénurie.

Les médias ukrainiens, confirmés par une analyse du *RUSI britannique* , [457] nous a dit exactement le contraire de ce que disaient nos médias ou les « experts » de nos téléviseurs. [458]

En fait, sans un soutien aérien et d'artillerie suffisant, l'armée ukrainienne ne pouvait pas utiliser les tactiques envisagées par les planificateurs occidentaux et percer le système russe. Contrairement à ce que prétendaient certains « experts », l'Ukraine ne « revenait » pas à la tactique soviétique, mais s'adaptait à son adversaire, avec des tactiques qui n'avaient absolument rien à voir avec l'URSS.

Ainsi, à partir de l'été 2023, l'armée ukrainienne attaquerait par petits groupes d'infanterie à pied, appuyés par un ou deux chars de combat, qui feraient office de « canons d'assaut ». Comme l'a expliqué le ministre ukrainien de la Défense, Oleksiy Reznikov, à son homologue américain Lloyd Austin, le 15 juin 2023, à Bruxelles : [459]

Sans soutien aérien, la seule option est d'utiliser l'artillerie pour frapper les lignes russes, démonter les véhicules ciblés et continuer à pied.

C'est ce que faisaient les Ukrainiens. Leurs fantassins parvenaient à se faufiler à travers les champs de mines antichars et à atteindre les premières positions russes. C'est ainsi qu'ils pouvaient prétendre avoir progressé lors de la contre-offensive. Le problème était qu'une fois arrivés au contact des lignes russes, ils n'avaient plus les moyens de résister, et encore moins de réaliser une véritable percée. Le maximum qu'ils pouvaient faire était d'engager un combat rapproché avec les Russes.

En octobre 2023, après de nombreuses tergiversations, le général Zaloujny lui-même reconnaît l'échec de la contre-offensive décisive. [460] Elle n'avait atteint aucun de ses objectifs, ni les gains territoriaux, ni la déroute planifiée de l'armée russe. [461] Alors que le conflit israélo-arabe attirait l'attention du monde entier, Volodymyr Zelensky comprit que l'absence de résultats conduisait à une désaffection de l'Occident. Il

ordonna donc à ses troupes d'avancer de 500 m par jour. [462] Une fois de plus, les opérations ont été menées par des hommes politiques et non par des militaires. À aucun moment de la contre-offensive, les forces ukrainiennes n'ont atteint ce rythme. L'idée selon laquelle les troupes ukrainiennes ne peuvent pas avancer à un moment où les équipements et les troupes se tarissent montre que le leadership politique est complètement déphasé par rapport à la situation sur le terrain, car il est peu probable que les militaires ukrainiens « veuillent » avancer. Il est plus réaliste de penser qu'ils « ne peuvent pas ». Cette incohérence rappelle les derniers jours du Troisième Reich, lorsque Berlin pensait que le retrait de ses troupes était dû à un manque de volonté.

En octobre-novembre 2023, les dirigeants ukrainiens ont été contraints de « jongler » avec leurs unités. Ils ont déplacé leurs unités lors d'exercices de lutte contre les incendies sur toute la ligne de front, les engageant dans des zones critiques en s'appuyant sur des zones plus calmes.

En réalité, l'Occident n'a jamais donné à l'Ukraine une raison de se battre. Il lui a donné quelque chose pour maintenir la Russie en guerre, dans l'espoir que cela déstabiliserait le pays.

Raisons de l'échec

Raisons stratégiques

Pour éviter les travers des médias et déterminer le plus objectivement possible l'issue de la contre-offensive, il faut l'analyser à l'aune des objectifs fixés. Le problème est que nos journalistes jouent avec ces derniers pour déterminer eux-mêmes s'ils ont été atteints ou non. C'est ce qu'ils ont fait avec les Russes, c'est ce qu'ils font avec les Ukrainiens.

Fin septembre 2023, le *New York Times* traçait l'issue de la contre-offensive ukrainienne. [463] Elle a noté qu'au cours de l'année, la ligne de front n'avait fait que se déplacer d'avant en arrière, l'Ukraine gagnant environ 370 km2 et la Russie environ 857 km2. Cela montrait que la Russie avait obtenu un succès évident non seulement au niveau opérationnel, mais aussi au niveau stratégique. En effet, son objectif n'était pas de prendre du territoire, mais pour affaiblir l'Ukraine, comme l'expliquait le général Surovikin en octobre 2022. À l'inverse, l'objectif des Ukrainiens était de reprendre du territoire.

L'objectif de l'Ukraine était de reprendre la Crimée et de rétablir sa souveraineté sur l'ensemble du territoire actuellement occupé par la Russie. C'était d'ailleurs la condition posée par Zelensky à l'ouverture des négociations. [464] Le problème est que plus personne ne croit sérieusement que cet objectif soit réaliste.

A tel point qu'il semble que les priorités de l'armée ukrainienne ne soient plus focalisées sur ces objectifs. Depuis le début du mois de septembre 2023, l'accent est mis sur les frappes contre la flotte de la mer Noire et la Crimée. Ces frappes sont bien sûr saluées par nos journalistes, qui jubilent de chaque Russe tué, mais le résultat est une dispersion dramatique des efforts. Les cibles ne semblent avoir aucun rapport avec le déroulement de la contre-offensive, et leur seule fonction est de paraître réussies pour l'opinion ukrainienne. La demande de missiles de Volodymyr Zelensky pour frapper l'Iran et la Syrie [465] montre à quel point l'Ukraine cherche à réussir sur d'autres théâtres pour compenser l'échec de sa contre-offensive.

Cette dispersion s'explique par le fait que l'Ukraine s'est placée dans une situation de dépendance totale vis-à-vis de l'Occident. Autrement dit, elle doit s'accommoder à la fois de ses propres objectifs et de ceux de ses sponsors. En mars 2023, Zelensky *a dû* troquer sa proposition de négociations avec la Russie contre un soutien occidental « *aussi longtemps qu'il le faudra* » . [466] En d'autres termes, il a échangé des perspectives de paix contre un soutien occidental qui excluait tout compromis avec la Russie. Comme l'a écrit l'expert britannique Mark Galeotti dans *le Times* en avril 2023 : « L'Ukraine n'était pas prête pour sa grande offensive, mais elle n'avait pas le choix. » [467] Il existe toujours une multitude de raisons expliquant le succès ou l'échec d'une action militaire. Dans le cas de la contre-offensive ukrainienne, il y en a eu deux principales : l'incapacité de l'Occident et des Ukrainiens à évaluer les capacités de la Russie ; et l'inadéquation de la stratégie adoptée. Cela explique, mais n'excuse pas, le fait que l'offensive militaire n'a jamais eu de véritable plan, condition *sine qua non* du succès, comme l'a souligné la députée Mariana Bezuhla, du parti du président Zelensky. [468]

Depuis le début de l'offensive russe, les Occidentaux et les Ukrainiens semblent s'appuyer sur une « stratégie de l'espoir ». Nos médias affirment que les Russes sont à court d'armes [469] et de personnel ; que leurs munitions sont rouillées ; [470] que leur armée est démoralisée [471] et mal commandée. [472] On espérait que l'armée russe « paniquerait » et fuirait ; [473] que la Russie perdrait plus d'hommes que son adversaire ; et que l'Ukraine ne puisse que l'emporter.

Dans les médias francophones, les experts militaires se sont succédé pour expliquer le conflit non pas à partir des faits, mais à partir de leurs perceptions et de leurs préjugés sur les forces russes. Leur sous-estimation constante des capacités russes semblait rendre possible une stratégie d'usure contre la Russie. Ainsi, ils ont déplacé leur attention d'une percée vers la mer d'Azov vers une stratégie d'usure. Mais

sachant que la Russie appliquait une telle stratégie depuis octobre, continuer à tenir le terrain et donc échanger du terrain contre des hommes était une stratégie perdante dès le départ.

L'image du champ de bataille forgée par nos médias a clairement contribué à pousser l'Ukraine dans la mauvaise direction. C'est ce qui explique le profond ressentiment de certains Ukrainiens, probablement les plus radicaux, à l'égard de nos journalistes. L'incapacité morale et intellectuelle de ces derniers à rester dans le rôle défini par la Charte de Munich a coûté de nombreuses vies.

Raisons opérationnelles

Comme je l'ai souligné dans mes précédents livres, les Ukrainiens ne maîtrisent pas l'art des opérations et du combat interarmées au niveau de la brigade et au-delà. Leurs opérations sont séquentielles et insuffisamment intégrées. Pour pouvoir dénigrer les Russes, nos « experts » ont délibérément dissimulé la réalité de la situation et ont ainsi conduit les Ukrainiens à surestimer leurs possibilités.

Lors d'une audition devant une commission sénatoriale en novembre 2022, le colonel Michel Goya avait déclaré qu'après les offensives de Kharkov et Kherson, les Ukrainiens disposaient d'une « *supériorité incontestable* ». En fait, c'est faux. Les Ukrainiens sont victimes de leur propre récit, qui a présenté les épisodes de Kharkov et Kherson comme un succès et une preuve de la faiblesse des forces russes. Au lieu d'en tirer les leçons et de prendre des décisions opérationnelles plus appropriées, nos médias ont enhardi nos politiques à soutenir une contre-offensive printanière sur la base d'une supériorité militaire illusoire.

Début août 2023, le ministère russe de la Défense rapportait que 43 000 militaires ukrainiens avaient perdu la vie en juin-juillet. [474] Il est difficile de dire dans quelle mesure ce chiffre reflète la réalité, même si l'expérience montre que les chiffres avancés par les Russes sont relativement fiables. S'ils se vérifiaient, cela signifierait que l'Ukraine aurait perdu autant de soldats que ceux formés par l'OTAN pour mener la contre-offensive. Nous serions alors dans un processus d'usure accélérée.

Fin juillet 2023, plus d'un mois et demi après le début de la contre-offensive, le *Wall Street Journal* avouait : [475]

> *Lorsque l'Ukraine a lancé sa grande contre-offensive au printemps, les dirigeants militaires occidentaux savaient que Kiev n'avait ni la formation ni les armes nécessaires pour déloger les forces russes, des obus aux avions de combat. Mais ils espéraient que le courage et l'ingéniosité ukrainiens sauveraient la situation.*

En fait, les Occidentaux fondaient leurs espoirs sur « *le courage et l'ingéniosité des Ukrainiens* » .

En septembre 2023, lors de sa visite aux États-Unis, Volodymyr Zelensky a annoncé un « *plan secret » pour* reprendre trois villes. L'une d'entre elles a été identifiée comme étant Bakhmut, tandis que les deux autres ont fait l'objet de spéculations : [476] Tokmak, en direction de Melitopol, et Soledar à la périphérie de Bakhmut.

Mais il devint vite évident que même ces objectifs limités étaient hors de portée. En réalité, ce sont les Russes qui étaient à l'offensive sur toute la ligne de front. Mais ils avançaient lentement, dans le but de ne pas exposer leurs troupes.

Le 1er décembre 2023, dans une interview à *l'Associated Press* , Zelensky a avoué que la contre-offensive avait été un échec et que les pertes avaient été élevées. [477] Cela le conduisit à adopter une stratégie défensive et à ordonner la construction de fortifications. [478]

Raisons tactiques

En septembre 2023, Volodymyr Zelensky expliquait que la lenteur des livraisons d'armes était la raison du lent succès de la contre-offensive. [479] Cette excuse a été contestée en Occident, mais elle est clairement justifiée. Après tout, l'Occident a fourni des armes au compte-gouttes, qui pouvaient être détruites à mesure qu'elles arrivaient sur le théâtre des opérations. Autrement dit, quelle que soit la qualité des armes fournies, leur quantité n'a jamais atteint la masse critique qui aurait permis à l'Ukraine de créer une supériorité suffisante pour réaliser une percée. De plus, les armes arrivent souvent à un moment où les Ukrainiens n'en ont plus besoin, comme pour les M1 ABRAMS. [480] Les Ukrainiens n'ont pas compris que l'Occident ne cherche pas à gagner la guerre pour l'Ukraine, mais à la prolonger afin d'épuiser la Russie.

En fait, les Ukrainiens n'étaient pas suffisamment équipés pour mener une percée dans un système comme celui des Russes. Il aurait fallu non seulement plus de moyens de déminage, mais aussi plus de troupes pour sécuriser les têtes de pont après chaque ligne de percée. De plus, il leur fallait une supériorité aérienne et d'artillerie dans les secteurs de percée pour empêcher l'arrivée de renforts russes.

Faute de ces éléments, l'Ukraine a renoncé aux opérations de percée mécanisées de grande envergure. Ses premières tentatives, en juin 2023, se sont soldées par un échec retentissant. Car une telle action ne peut être menée « à moitié ». C'est tout ou rien. C'est pourquoi le commandement ukrainien a opté pour des actions d'infanterie au niveau tactique inférieur (peloton et section), qui permettent de se

faufiler plus facilement à travers les champs de mines antichars et d'échapper à l'artillerie russe.

L'adoption de cette nouvelle tactique par les Ukrainiens s'est faite au moment même où les Américains ont commencé à leur fournir des armes à sous-munitions. Les Russes, qui n'avaient jusqu'alors pas utilisé ce type d'armes, du moins dans ce secteur, ont commencé à les utiliser. Or, les armes à sous-munitions ont été conçues pour être utilisées par un défenseur contre des attaques telles que celles menées par les Ukrainiens. Cela a créé une situation asymétrique : ce qui était considéré comme un avantage pour les Ukrainiens est devenu un handicap supplémentaire.

La sous-estimation constante et trompeuse des capacités russes par nos médias et nos services de renseignement semblait rendre le soutien promis à l'Ukraine suffisant pour que Zelensky parvienne à ses fins. L'aide « aussi longtemps qu'il le faudra » semblait donc avoir une fin. Mais la détermination de nos médias, des experts corrompus et des services de renseignement à tenter de montrer l'irrationalité et l'incompétence des Russes nous a caché la réalité. Ils ont confondu la guerre de l'information avec la guerre sur le terrain. Or, les capacités de la Russie sont considérablement plus grandes que ce que proclamaient les experts corrompus. L'Occident s'est donc enfermé dans un « chèque en blanc » impossible à honorer.

Fin septembre 2023, l' *Institute for the Study of War* (ISW), organisation dirigée par Kimberly Kagan, belle-sœur de Victoria Nuland, secrétaire d'État adjointe au département d'État, tentait d'expliquer l'absence de résultats de la contre-offensive ukrainienne : [481]

> *Il est possible que Poutine ait ordonné au commandement militaire russe de maintenir toutes les positions défensives initiales de la Russie afin de créer l'illusion que les contre-offensives ukrainiennes n'avaient aucun impact tactique ou opérationnel malgré un soutien occidental substantiel.*

En d'autres termes, les Russes maintiennent leurs positions uniquement pour donner l'illusion qu'ils maintiennent leurs positions !

Les critiques occidentales

Dès son lancement, il est apparu clairement que la grande opération décisive qu'ils avaient planifiée avec l'aide des États-Unis et claironnée dans nos médias ne tiendrait pas ses promesses. Les Ukrainiens communiquent très peu sur leur planification. Il est donc parfois difficile de déterminer si les erreurs constatées résultent de la conception de l'opération ou de son exécution. À l'été 2023, les critiques occidentales sur la contre-offensive ukrainienne permettent cependant de tirer certaines conclusions.

Un rapport interne *de la Bundeswehr* , publié fin juillet 2023 par le journal *Bild* , [482] a critiqué la mise en œuvre de la contre-offensive ukrainienne. Il a insisté sur le fait que l'Ukraine n'appliquait pas les principes de combat interarmées prônés par l'OTAN, mais privilégiait sa propre expérience opérationnelle.

Mais ces critiques à l'encontre de l'Ukraine n'étaient pas vraiment justifiées, pour un certain nombre de raisons.

La première est que l'échec de la contre-offensive ukrainienne était parfaitement prévisible, voire attendu. Les armes livrées à l'Ukraine étaient insuffisantes en qualité et en quantité, comme nous le verrons plus loin. Malgré les « analyses » exagérément optimistes et totalement décalées de nos « experts » militaires, les Ukrainiens n'ont reçu que des armes de récupération dont nous ne voulions plus.

La deuxième est que nous savions dès le départ que la contre-offensive entraînerait des pertes très lourdes pour les Ukrainiens, car ces pertes étaient calculées. [483] Ainsi, nos politiques et nos médias savaient parfaitement que les Ukrainiens étaient envoyés à la mort. Tel est le rôle pervers de nos médias. Au lieu de présenter la situation correctement et de trouver peut-être une solution plus raisonnable, nous avons encouragé l'Ukraine à mener cette offensive, alors que nous savions parfaitement qu'elle serait un échec. Aucun expert sérieux – pas même les Ukrainiens – ne dit aujourd'hui que l'Ukraine peut reprendre la Crimée ou aller jusqu'à la mer d'Azov.

La troisième est que, comme l'a dit à juste titre Zelensky, [484] — les armes sont arrivées au compte-gouttes. En conséquence, l'Ukraine n'a jamais pu constituer une masse critique suffisante pour pouvoir mener des actions de niveau opérationnel. Cela montre que les Russes ont bel et bien atteint leur objectif de démilitarisation, et que la contre-offensive ukrainienne repose *uniquement* sur l'aide occidentale. En règle générale, l'Ukraine a lancé sa contre-offensive sans capacité aérienne (ou du moins sans supériorité aérienne). Après des mois de tergiversations, l'accord américain pour la livraison d'avions F-16 n'est arrivé que fin août 2023, soit deux mois et demi après le début de la contre-offensive. [485] Et pour couronner le tout, il a été décidé d'allonger la formation des pilotes ukrainiens en ajoutant un cours de langue avant qu'ils puissent toucher l'avion. [486] Naturellement, la ligne officielle a dû être adaptée pour convaincre les Ukrainiens que les avions n'étaient pas nécessaires pour garantir le succès de la contre-offensive. [487] Enfin, ces livraisons au coup par coup signifiaient que l'arrivée des armements ne pouvait pas être synchronisée avec la planification opérationnelle. Ainsi, au moment où les F-16 furent annoncés en

octobre 2023, la question de la contre-offensive était terminée et les nouveaux appareils furent affectés à la défense aérienne de la partie occidentale de l'Ukraine.

Pourquoi les F-16 sont nécessaires

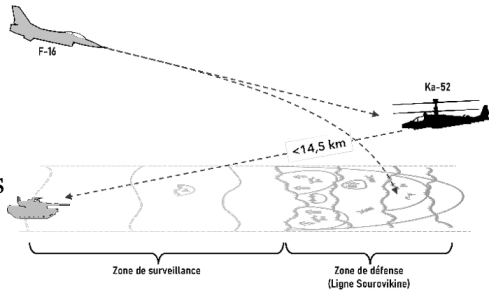


Figure 38 – Les F-16 ne sont pas en mesure de faire face à l'aviation russe. En revanche, ils pourraient servir de couverture aux tentatives de percée contre les hélicoptères de combat Ka-50/52, qui, selon la doctrine, restent prudemment au-dessus du système défensif russe. De plus, les F-16 pourraient attaquer des cibles au sol à une profondeur allant jusqu'à 500 km.

Quatrièmement, la formation des militaires ukrainiens est essentiellement tactique. Forts de leur expérience de combat au Moyen-Orient et en Afghanistan, les Occidentaux ont appris à se battre à de petites formations tactiques (groupe-section-peloton). En revanche, ils sont incapables de coordonner des actions conjointes de moyen et de haut niveau.

Cinquièmement, pour mener une bataille commune de manière efficace, il faut disposer de tous les éléments nécessaires (renseignements, blindés, infanterie, artillerie, génie, aviation et défense aérienne). Or, l'équipement dont disposent les Ukrainiens est non seulement largement inadapté au conflit ukrainien, mais aussi extrêmement insuffisant. Par exemple, ils manquent d'aviation et de défense aérienne efficace. En d'autres termes, les éléments essentiels d'un combat commun font défaut.

La sixième raison est qu'aujourd'hui, il ne suffit plus de coordonner, il faut être capable d'intégrer les forces au niveau opérationnel. Les Ukrainiens ont les ressources de leadership nécessaires à la coordination et savent le faire. Mais une force commune n'est pas simplement un ensemble de systèmes, elle doit être un système pour pouvoir fonctionner. doit fonctionner efficacement. Cependant, les équipements fournis à l'Ukraine, de qualité, d'origine et de génération différentes, ne peuvent pas être intégrés dans un système.

En définitive, c'est la combinaison de l'impatience des Occidentaux à obtenir des résultats et de leur incapacité à fournir à l'Ukraine la masse critique nécessaire pour mener sa contre-offensive qui a été la principale raison de cet échec. Mais en amont, c'est l'incapacité des services de renseignement occidentaux à évaluer l'équilibre des forces, la sous-estimation des capacités russes et la surestimation de celles ukrainiennes qui ont conduit à cette situation.

La question de la co-belligérance

Le terme « cobelligérant » s'applique à un acteur qui prend part à un conflit armé, sans être formellement lié par un traité ou une alliance (comme l'OTAN). Contrairement à ce que prétendent certains « experts », le terme n'est pas défini par le droit international, ce qui laisse la porte ouverte à toutes sortes d'interprétations.

Lorsque nous livrons des armes à un pays et que ce pays s'engage dans un conflit avec ces armes, il n'est pas question de cobelligérance. En revanche, lorsqu'un pays est déjà engagé dans un conflit et que nous nous insérons dans sa chaîne logistique pour le soutenir en lui fournissant des armes, des munitions et des réparations, la question prend une tout autre tournure. Ainsi, l'Occident :

- Finance entièrement les actions militaires de l'Ukraine contre la Russie ;
- Fournit des armes dont l'Ukraine est totalement dépendante depuis juin 2022 [488] ;
- Assure le soutien logistique des armes occidentales engagées au combat. Les armes endommagées sont retirées du territoire ukrainien, réparées dans des sanctuaires frontaliers, puis renvoyées sur le champ de bataille. Des pays comme la France, l'Allemagne et la Pologne sont ainsi pleinement intégrés dans la logistique opérationnelle ukrainienne ;
- Assure la formation des combattants pour le champ de bataille ;
- Fournit au commandement ukrainien des renseignements opérationnels en temps réel (ISR), avec des moyens aériens et des agents déployés sur le champ de bataille ;
- Mène une guerre économique contre la Russie [489] et sa population, [490] dans le but de générer des conflits sociaux et de provoquer des mouvements insurrectionnels (subversion) ;
- Soutient activement et appelle même à des actions terroristes [491] contre la population et les autorités russes.

Comme le montrent les documents classifiés américains d'avril 2023, la France, la Suède, les États-Unis et la Grande-Bretagne fournissent des renseignements opérationnels aux forces ukrainiennes pour le ciblage et la prise de décision. Il y a donc clairement une implication directe dans la prise de décision. Cela a été révélé lors de la contre-offensive de 2023, lorsque les Occidentaux se sont plaints que l'Ukraine ne suivait pas leurs instructions. On peut débattre de la question juridique de cette « co-belligérance », mais le plus grave est que nous l'avons mal

fait. Avec une incompétence rare et en agissant davantage sur la base de l'émotion et de la politique que des faits et de la rationalité militaire, notre aide n'a fait qu'affaiblir l'Ukraine.

Recours au terrorisme

Un aspect notable de l'évolution des tactiques et des méthodes employées par l'Ukraine est le recours aux assassinats et aux actions terroristes en Russie et en Europe. Leur particularité est qu'ils sont soutenus par les gouvernements (et les parlements) européens. L'idée que nous défendons des « valeurs » est donc de la pure propagande. Nous condamnons sans réserve les actions des Palestiniens, qui ont été victimes de violations de leurs droits fondamentaux. le droit international depuis 75 ans avec notre approbation, mais nous acceptons que des méthodes encore moins excusables soient perpétrées sur notre sol.

Cela dit, l'idée de déstabiliser la Russie de l'intérieur est cohérente avec l'analyse de son centre de gravité. D'emblée, l'Ukraine a déclaré que son objectif était un changement de pouvoir à Moscou. A tel point qu'en septembre 2022, Volodymyr Zelensky lui-même a décrété une loi interdisant toute négociation avec la Russie tant que Vladimir Poutine serait au pouvoir. [492] Mais pour qu'une telle déstabilisation soit efficace, il faut qu'elle soit appuyée par un mécontentement ou une situation sociale particulièrement mauvaise. C'est ce qui aurait pu se produire si les sanctions contre la Russie avaient été efficaces. Au contraire, elles ont contribué à améliorer la situation générale en Russie.

Attaques contre les civils

L'incapacité à mettre en œuvre et à lancer la contre-offensive promise à l'été 2022 a incité le commandement ukrainien à mener des raids sur le territoire russe, qui auraient entraîné la mort de 13 civils. [493] Le plus important de ces raids a été mené le 22 mai 2023 contre des villages de la région de Belgorod, près de la frontière ukrainienne. Son objectif était double : montrer que la population russe était mal protégée par son gouvernement, [494] et plus probablement – comme le prétend le gouvernement russe – pour créer un sentiment de victoire après la chute de Bakhmut. [495]

Les médias, qui diffusent des informations destinées à minimiser le rôle des mouvements néonazis et des idéologies nauséabondes, ont évité de donner des détails sur la nature des assaillants. Par exemple, *la RTS* a soigneusement évité de donner toute indication sur le nombre de morts civils, afin de légitimer une action des extrémistes visant à « *mettre fin à la dictature du Kremlin* » . [496]

Avec les yeux d'un Suisse, on peut sans doute discuter de la démocratie russe, comme de celle de la France d'ailleurs. Mais il est surprenant que cette approche accepte et reconnaisse que l'opposition à Vladimir Poutine est liée à l'extrême droite néo-nazie. [497]

Les médias d'État suisses omettent toutefois de mentionner que les raids ont été menés par deux groupes d'extrême droite, la *Légion « Liberté de Russie »* (LLR) et le *Corps des volontaires russes* (CVR). Le CVR est une organisation néonazie dont le chef, Denis Kapustin (*nom de guerre* : Denis Nikitin), est considéré comme un néonazi par la *Ligue anti-diffamation* (ADL). [498] La LLR est également une organisation d'extrême droite, mais son profil apparaît moins marqué. [499]

Dans un premier temps, le gouvernement ukrainien a nié toute responsabilité dans les attaques, affirmant qu'elles avaient été perpétrées par des opposants russes en Ukraine. [500] Bien que l'Ukraine

soit en droit de répondre à l'OSM en intervenant sur le territoire russe, y compris avec des paramilitaires d'origine russe, elle a immédiatement choisi de se dissocier de cette attaque.

Partisans russes

Figure 39 — Les formations qui ont attaqué le territoire russe illustrent la nature de l'opposition à Vladimir Poutine soutenue par l'Occident. Quel que soit le jugement que l'on porte sur le gouvernement russe, l'opposition que nous soutenons n'a aucune légitimité démocratique et véhicule des idéologies nauséabondes.

Un commandant du CVR a déclaré le 24 mai qu'ils n'avaient reçu aucune aide du gouvernement ukrainien « *à l'exception de renseignements, de carburant, de nourriture et de médicaments* ». Selon un porte-parole des services de renseignement militaires ukrainiens (GUR), ces groupes ont mené ces opérations « *de manière indépendante, selon leurs propres objectifs et plans* » . [501] Ces déclarations sont toutefois contredites par le fait que la LLR affirme être officiellement reconnue par l'armée ukrainienne et combattre « *sous commandement ukrainien* ». De plus, des images de l'incident ont montré que les combattants étaient équipés d'armes et de véhicules américains et ukrainiens.

La *Revue européenne de droit international (EIJL)* considère que l'action de ces groupes visant à renverser le pouvoir en Russie est illégale en soi, mais justifiable dans le cadre du droit de l'Ukraine à la légitime défense. [502] Ce que l' *EIJL* n'analyse pas, c'est la stratégie utilisée. Si les actions en elles-mêmes ne visaient clairement pas à renverser le pouvoir à Moscou, elles visaient à faire pression sur la population et à l'inciter à se rebeller contre son gouvernement. Cette stratégie est exactement la même que celle de l'État islamique pour ses attentats en France en 2015 et 2016. [503] On voit donc que nos juristes font l'apologie du terrorisme alors qu'il ne nous concerne pas. Le terrorisme est une méthode qui doit être proscrite en *toutes circonstances* , même si certains gouvernements le pratiquent de manière routinière, comme la France, les États-Unis, la Grande-Bretagne et Israël.

Ces attaques ont permis à nos médias de faire valoir un récit sur la « perméabilité » de la frontière et l'incapacité du gouvernement russe à protéger sa propre population. Mais cette affirmation doit être nuancée. La frontière entre les deux pays est longue de quelque 2 300 km, et la Russie a choisi de ne pas la sécuriser comme le mur d'Hadrien de l'Empire romain, ou même le rideau de fer, avec une barrière physique

continue. Tout le long de la frontière, à intervalles réguliers, sont déployées des forces d'intervention rapide de la Garde nationale (Rosgvard), qui peuvent agir contre des incursions de ce type. C'est ce qui s'est passé, et l'incursion ukrainienne a été rapidement maîtrisée après avoir pénétré quelques centaines de mètres en territoire russe. [504] Cependant, les tirs d'artillerie et de roquettes des drones ont frappé plus profondément le territoire russe, donnant l'illusion d'une action en profondeur, mais ce n'était pas le cas.

Raid du 22 mai 2023 dans la région de Belgorod

Figure 40 — Le raid des unités de volontaires russes d'extrême droite combattant pour l'Ukraine n'a pas dépassé Kozinka. Il était peut-être dirigé contre le site de Belgorod-22. Mais le véritable objectif de l'opération était d'envoyer un signal à la population russe.

Il semblerait que la cible des Ukrainiens ait été le site « Belgorod-22 », réputé contenir des armes nucléaires. En réalité, ce dépôt a été vidé de ses armes nucléaires il y a plusieurs années, ce qui pose la question des capacités de renseignement ukrainiennes. [505]

Attaques contre les infrastructures

Le 8 octobre 2022 au matin, un camion suicide explose sur le pont de Kertch reliant la péninsule de Crimée au territoire russe. Les images des caméras de surveillance de l'explosion du camion ne tardent pas à circuler. Les images rappellent un peu trop les attentats de l'État islamique de 2015-2016. C'est sans doute pourquoi *la Radio-Télévision Suisse Romande* décrit pudiquement l'événement comme *« un important incendie s'est déclaré sur le vaste pont automobile et ferroviaire reliant la Crimée ukrainienne annexée par Moscou et le territoire russe* » et évite soigneusement le mot « terroriste ». [506] Nos journalistes y ont vu l'illustration d'une opération spéciale « *qui ressemble de plus en plus à une impasse* » .

Cette attaque, montée par les services spéciaux ukrainiens du SBU, selon le Washington Post [507] était un attentat-suicide conçu sur le modèle des attaques de l'État islamique. [508] Exactement comme cela a été observé en Syrie et en Irak, il est fort probable que le conducteur du camion piégé n'était pas au courant de l'attaque et que celle-ci a été activée à distance sans qu'il le sache.

La Crimée reste au cœur du discours officiel ukrainien. De nombreuses actions ont été menées contre la base navale de Sébastopol

et le pont de Kertch. Le 17 juillet 2023, une attaque de drone naval sur les piliers du pont n'a causé que des dégâts mineurs, mais a montré que les infrastructures russes sont vulnérables.

Le média d'investigation américain *Grayzone* a rendu publics des documents qu'il a obtenus, qui montrent que les Britanniques ont au moins aidé à concevoir et à former des militants pour mener des attaques terroristes, notamment contre le pont de Kertch. [509]

Planification britannique pour le sabotage du pont de Kertch

Figure 41 — Diapositive d'une présentation des services de renseignement britanniques en avril 2022, démontrant l'implication des pays occidentaux dans l'organisation d'attentats terroristes [reproduite avec l'aimable autorisation de The Grayzone].

L'impact opérationnel de ces attaques a été minime. Il y a eu bien sûr des dégâts matériels, dont l'ampleur a naturellement été évaluée différemment de chaque côté. Mais le pont de Kertch n'est pas une artère logistique importante de l'OMS, principalement en raison de sa vulnérabilité potentielle. De plus, entre 2014 et 2018, les attaques de l'OMS ont été menées de manière intensive. En 2018, le pont n'existait pas et les Russes disposent d'autres moyens pour assurer le ravitaillement de la péninsule. Il s'agit donc plus d'un objectif de communication que d'un objectif opérationnel.

De plus, comme on le voit, le théâtre des opérations est essentiellement terrestre. La flotte de la mer Noire n'est pas directement impliquée dans le conflit et ne constitue en aucun cas un « centre de gravité » pour la Russie, bien au contraire. Ainsi, quels que soient les succès remportés par l'Ukraine face aux navires russes, ils n'ont eu aucun impact sur le déroulement des opérations. Ces actions apparaissent donc davantage comme une alternative à un succès que l'Ukraine peine à obtenir sur le champ de bataille.

Actions humides

L'appel au meurtre de Vladimir Poutine par des hommes politiques occidentaux tels que le sénateur républicain Lindsey Graham [510] ou le ministre luxembourgeois des Affaires étrangères Jean Asselborn en mars 2022, [511] montre que notre conduite politique n'a plus aucune valeur ni aucun honneur – car ces appels au meurtre ne sont pas de simples mots, ils sont l'expression d'une stratégie connue et largement acceptée par nos politiciens et nos journalistes, jusqu'à ce qu'ils soient eux-mêmes directement impliqués.

Ainsi, Denis Kireyev, l'un des négociateurs ukrainiens à Gomel, a été assassiné le 5 mars par les services secrets ukrainiens (SBU) car il était considéré comme trop favorable à la Russie et donc comme un traître. Le même sort [512] a été réservé à Dmitri Demyanenko, ancien directeur adjoint de la direction principale du SBU pour Kiev et sa région, assassiné le 10 mars, lui aussi pour s'être montré trop favorable à un accord avec la Russie. [513]

Mais ces actions se poursuivent depuis. Comme l'explique le magazine britannique *The Economist* , l'Ukraine a activé la 5e direction du SBU, le service de sécurité chargé d'éliminer les citoyens russes ou ceux qui soutiennent la Russie en Ukraine et dans le monde. Aujourd'hui, ces actions constituent l'un des principaux outils de l'Ukraine dans sa lutte contre la Russie. [514]

Depuis le 24 février 2022, quarante-cinq citoyens russes ont été assassinés dans le monde. Nous savons que c'est l'œuvre des services spéciaux ukrainiens, [515] comme l'a avoué Kyrylo Budanov, chef du renseignement militaire ukrainien (GUR), en mai 2023 : [516]

> *Tout ce que je dirai, c'est que nous avons assassiné des Russes et que nous continuerons à le faire partout dans le monde jusqu'à la victoire totale de l'Ukraine.*

…avec la complicité des pays de l'Union européenne et des États-Unis.

L'attentat à la bombe contre Darya Dugina (21 août 2022), de Nord Stream (26 septembre 2022), du pont de Kertch (8 octobre 2022) et du journaliste-blogueur Vladlen Tatarsky (1er avril 2023) n'ont été condamnés par aucun média, journaliste ou homme politique occidental. Pour eux, il existe un « bon » terrorisme (celui qui touche les Russes) et un « mauvais » terrorisme (celui qui nous touche).

En octobre 2023, le *Washington Post* confirmait ce que nous savions déjà : les services ukrainiens assassinaient leurs adversaires partout dans le monde. [517] La presse ukrainienne s'en est emparée, [518] mais pas en Suisse ou en Belgique, pour qui le récit devait être protégé. En France, les médias n'en parlent quasiment pas, sauf ceux qui, comme *LCI* , en font la promotion. [519] Il est évidemment difficile d'admettre que l'on soutient des pratiques qui relèvent du terrorisme. Mais la vraie question est de savoir quels sont les objectifs de cette « stratégie », qui n'a aucun impact sur le déroulement des opérations. S'agit-il des valeurs que l'Ukraine défend pour nous ?

Par exemple, aucun média occidental n'a condamné le site *Mirotvorets* , qui est une sorte de pilori numérique pour ceux qui sont

considérés comme des traîtres. Cette pratique est punissable dans de nombreux pays, [520] mais pas en Ukraine. [521] En octobre 2019, l'ONU et certains pays européens ont demandé la fermeture du site, [522] mais cela a été refusé par la Rada. [523]

À Kherson, juste après l'arrivée des troupes ukrainiennes en octobre 2022, une liste de *« traîtres et collaborateurs » a été publiée* en ligne. [524] journalistes, enseignants, fonctionnaires et autres personnes accusées d'avoir aidé la Russie sont concernés. Ces pratiques, dignes de l'époque de la collaboration avec les nazis, se retrouvent ici aussi. Le journaliste d'information Jean-Philippe Schaller, par exemple, accuse ouvertement sur la chaîne officielle suisse (*RTS) ceux qui ne sont pas d'accord avec lui d'être des « agents de Poutine »* . [525]

La campagne des drones

Depuis le début de l'année 2023, l'Ukraine utilise des drones contre Moscou et certaines villes russes. Comme à Belgorod (près de la frontière) et à Moscou, ces attaques visent des civils. Comme le rapporte le *New York Times* : [526]

> *Bien que l'objectif de l'Ukraine dans les zones urbaines semble jusqu'à présent davantage être d'instiller la peur que de provoquer des effusions de sang ou des destructions à grande échelle, les images de plusieurs attaques contre des dépôts pétroliers montrent des structures en flammes, indiquant des dégâts importants.*

« Instiller la peur » est en effet synonyme de « terroriser ». Les drones s'inscrivent donc dans la continuité des attaques contre Darya Dugina et Tatarsky, et de l'élimination de nombreuses personnalités russes à travers le monde. Ce n'est rien d'autre que le terrorisme international, qu'aucun pays occidental n'a condamné - nous le condamnons quand il vient du Moyen-Orient, mais nous le tolérons quand nous le pratiquons.

Selon *Newsweek* , ces attaques contre la population civile ont trois objectifs : [527]

- Rappelant à la population russe qu'elle est en guerre ;
- Pour montrer que « *l'adaptabilité et l'ingéniosité augmentent d'une manière que les Russes ne peuvent espérer égaler, tout en minimisant le risque de pertes civiles* » ;
- Pour montrer que le gouvernement russe est incapable de protéger sa population.

De même, selon Keir Giles, expert à *Chatham House* à Londres : [528]

> *L'Ukraine a identifié l'opinion et l'attitude de la population russe à l'égard de la guerre comme l'un des domaines clés sur lesquels elle*

doit se concentrer pour mettre fin à la guerre.

L'objectif est donc de toucher l'opinion publique russe, afin qu'elle agisse sur le gouvernement pour stopper l'intervention en Ukraine. C'est exactement le même objectif que l' *État islamique* (EI) avait en France, comme en témoigne le communiqué de l'EI après l'attentat de Nice du 14 juillet 2016 : [529]

> *Enfin, nous disons que c'est au peuple français de décider s'il veut continuer à nous faire la guerre, ou s'il décide de mettre fin à l'agression de son gouvernement contre nous ?... Nous continuerons à combattre la France jusqu'à ce qu'elle cesse de s'immiscer dans les affaires des musulmans et de piller leurs richesses directement ou indirectement.*

L'Ukraine se trouve dans la même situation stratégique que l'EI : incapable d'apporter une réponse opérationnelle directe, elle utilise une stratégie indirecte, qui consiste à pousser la population civile à se retourner contre les décisions du gouvernement russe. [530] En fait, c'est une autre façon d'accomplir ce que les sanctions occidentales n'ont pas réussi à faire. Comme le souligne le magazine américain *Newsweek* , l'Ukraine a suivi l'exemple de l'État islamique [531] en Syrie.

A première vue, on pourrait dire qu'il n'y a aucune différence entre larguer une bombe sur Kiev et la larguer sur Moscou. Mais il y en a une : Kiev se trouve sur un théâtre d'opérations, ce qui n'est pas le cas de Moscou. En supposant que l'Ukraine ait défini l'ensemble du territoire russe comme un théâtre d'opérations, l'impact de ces actions sur la conduite de ses propres opérations n'est pas clair.

C'est pourquoi de nombreux pays définissent l'action terroriste comme une action visant délibérément des cibles « non combattantes ». [532] Ainsi, larguer une bombe sur un camion militaire russe dans la région du Donbass n'est pas un acte terroriste, mais viser un camion civil à Moscou l'est.

En réalité, les dirigeants ukrainiens se trouvent face à un dilemme : ils refusent de reprendre les négociations rompues avec la Russie en mars 2022 et doivent montrer qu'ils restent actifs, même s'ils n'ont plus les moyens de le faire dans des opérations militaires conventionnelles.

Aucun média ni gouvernement occidental n'a condamné ces méthodes. Bien au contraire. Nos médias officiels les ont glorifiées. Ni plus, ni moins. Mais il n'y a pas de bon ou de mauvais terrorisme. Quelles que soient les raisons, le terrorisme est… du terrorisme. C'est une méthode, et c'est l'usage de cette méthode qu'il faut combattre. Le terrorisme islamiste et le terrorisme ukrainien ont en commun la raison (l'intervention étrangère), la méthode et l'objectif (conduire la

population à se retourner contre ses autorités). Le combattre lorsqu'il est utilisé contre nous, mais le tolérer – pour ne pas dire l'encourager – lorsqu'il est utilisé contre les autres est inacceptable.

En inventant des complots islamistes, *nos* journalistes, payés par le service public, inspirent des terroristes d'extrême droite comme Anders Breivik (auteur du massacre d'Utoya le 22 juillet 2011). [533] Aujourd'hui, ils font l'apologie du terrorisme ukrainien… il y a une logique là-dedans.

Les menaces de Zelensky

L'Ukraine, qu'on disait victorieuse, est loin d'avoir gagné, et il s'agit d'éviter la désaffection occidentale. D'où la fuite en avant de Volodymyr Zelensky en août 2023, lorsqu'il déclarait dans le magazine britannique *The Economist* : [534]

> *Réduire le soutien à l'Ukraine ne ferait que prolonger la guerre, estime Zelensky. Et cela créerait des risques pour l'Occident lui-même. Il est impossible de prédire comment les millions de réfugiés ukrainiens dans les pays européens réagiraient à l'abandon de leur pays. Les Ukrainiens se sont globalement « bien comportés » et sont « très reconnaissants » envers ceux qui les ont accueillis. Ils n'oublieront pas cette générosité. Mais ce ne serait pas une « bonne histoire » pour l'Europe si elle devait « pousser ces gens à bout ».*

Beaucoup ont vu dans cette déclaration que l'Ukraine serait prête à utiliser la menace du terrorisme pour intimider les pays dont le soutien s'affaiblirait. Il est difficile de prédire dans quelle mesure de telles menaces sont réelles. Mais il n'est pas impossible qu'à un moment donné elles concernent les journalistes qui ont systématiquement trompé les Ukrainiens en leur faisant croire que la menace russe était négligeable, une sorte de juste retour des choses.

---

256 . « L'Ukraine adopte un projet militaire obligatoire », *NBC News* , 1er mai 2014 (https://www.nbcnews.com/storyline/ukraine-crisis/ukraine-enacts-compulsory-military-draft-n94906)

257 . « *Note d'information et de politique nationale – Ukraine : service militaire »* , version 4.0, ministère de l'Intérieur, avril 2017 (https://www.refworld.org/docid/590748164.html)

258 . « Les forces armées ukrainiennes ont annoncé 70 % de non-présentations lors de la conscription d'automne », *iPress.ua* , 13 décembre 2017 (https://ipress.ua/ru/news/v_vsu_zayavyly_o_70_neyavky_vo_vremya_osennego_pryziva_237367.html)

259 . *Fact Finding Mission Report—Ukraine* , Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) et Bundesamt für Fremdenwesen und Asyl (BFA), mai 2017 (p. 36) ; Mikhaïl Klikouchine, « Pourquoi tant de soldats ukrainiens se suicident-ils ? », *Observer.com* , 30 juin 2017

260 . « Dans le Donbass, les pertes hors combat des forces armées ukrainiennes se sont élevées à 2 700 personnes », Matios, *focus.ua* , 27 octobre 2018 (https://focus.ua/ukraine/410520-na-donbasse-neboevye- poteri-vsu-sostavili-2700-chelovek --matios)

261 . « Note d'information et de politique nationale : service militaire, Ukraine, version 8.0, juin 2022 (accessible)", Home Office, juin 2022 (mis à jour le 27 juillet 2022) (https://www.gov.uk/government/publications/ukraine-country-policy-and-information-notes/country-policy-and-information-note-military-service-ukraine-june-2022-accessible#preface)
262 . https://www.dw.com/uk/генштаб-україна-не-воює-з-російськими-регулярними-військами/a-18225044
263 . ^ https://www.kyivpost.com/article/content/war-against-ukraine/sbu-registers-involvement-of-56-russian-in-military-actions-against-ukraine-since-military-conflict-in-eastern-ukraien-unfolded-399718.html
264 . Damien Sharkov, « L'Ukraine adopte une loi autorisant les militaires à tirer sur les déserteurs », *Newsweek* , 6 février 2015 (https://www.newsweek.com/ukraine-passes-law-shoot-deserters-304911)
265 . https://itd.rada.gov.ua/billInfo/Bills/Card/39562
266 . « La Rada retirera le projet de loi sur le meurtre des déserteurs », *The News 24* , 24 mai 2022 (https://then24.com/2022/05/24/the-rada-will-withdraw-the-bill-on -le-meurtre-des-déserteurs/)
267 . Anna Stechenko et Irina Gamaliy, « Le projet de loi sur l'exécution des déserteurs a été retiré de la Verkhovna Rada », *lb.ua* , 24 mai 2022 (https://lb.ua/pravo/2022/05/24/517817_z_verhovnoi_radi_vidklikali.html)
268. Josh Cohen, « Le problème néo-nazi en Ukraine », *Reuters* , 19 mars 2018 (https://www.reuters.com/article/us-cohen-ukraine-commentary-idUSKBN1GV2TY)
269. Thomas Gibbons-Neff, « Les symboles nazis sur les lignes de front de l'Ukraine mettent en lumière les questions épineuses de l'histoire », *The New York Times* , 5 juin 2023 (mis à jour le 7 juin 2023) (https://www.nytimes.com/2023/06/05/world/europe/nazi-symbols-ukraine.html)
270 . https://zn.ua/UKRAINE/pravyy-sektor-mozhet-voyti-v-sostav-vsu-lish-kak-otdelnoe-podrazdelenie-171167_.html
271 . Prasanta Kumar Dutta, Samuel Granados et Michael Ovaska, « Au bord de la guerre », *Reuters* , 26 janvier 2022 (https://graphics.reuters.com/RUSSIA-UKRAINE/dwpkrkwkgvm/)
272 . Paul Waldie, « Dans la petite ville ukrainienne de Khoust, une rare manifestation publique de dissidence face à la guerre avec la Russie », *The Globe and Mail* , 2 mai 2022 (https://www.theglobeandmail.com/world/article-russia-ukraine-war-conscription-protest/
273 . Maxim Tucker, « L'Ukraine compte un million de personnes prêtes à riposter pour reconquérir le sud », *The Times* , 10 juillet 2022 (https://www.thetimes.co.uk/article/ukraine-has-one-million-ready-for-fightback-to-recapture-south-3rhkrhstf)
274 . https://gordonua.com/ukr/news/society/v-ukrajini-za-rik-vijni-kilkist-cholovikiv-studentiv-platnoji-formi-navchannja-zrosla-na-82-u-dejakih-vishah-u-12-raziv-zmi-1661079.html
275 . https://visitukraine.today/blog/1974/conscription-age-cut-to-25-in-ukraine-what-will-change-and-how-will-it-affect-mobilisation
276 . https://www.statista.com/statistics/1296573/russia-ukraine-military-comparison/
277 . https://www.ukrmilitary.com/2023/07/mobilization-buksue.html
278 . https://www.ukrmilitary.com/2023/06/50.html
279 . « Des milliers d'hommes ukrainiens évitent le service militaire », *The Economist* , 31 août 2023 (https://www.economist.com/europe/2023/08/31/thousands-of-ukrainian-men-are-avoiding -service militaire)
280. « La Pologne pourrait commencer à extrader les « conscrits » ukrainiens », *Kyiv Post* , 4 septembre 2023 (https://www.kyivpost.com/post/21242)
281 . Zoltán Kottász, « L'Ukraine exige l'extradition de ses hommes en âge de servir dans l'armée », *The European Conservative* , 9 septembre 2023 (https://europeanconservative.com/articles/news/ukraine-demands-extradition-of-its-draft-age-men/)
282. Anastasia Stognei, Polina Ivanova et Christopher Miller, « La Russie et l'Ukraine durcissent les règles de conscription avant les hostilités du printemps », *The Financial Times* , 11 avril 2023 (https://www.ft.com/content/35d34148-32a9-4b95-99da-db2470817329)
283 . Valentyna Romanenko, « Près de 80 % des Ukrainiens considèrent que Zelensky est responsable de la lutte contre la corruption au sein du gouvernement et des administrations

militaires », *Ukrainska Pravda* , 11 septembre 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/09/11/7419343/)
284 . Simon Shuster, « Personne ne croit autant à notre victoire que moi. Dans les coulisses de la lutte de Volodymyr Zelensky pour maintenir l'Ukraine dans la lutte », *TIME magazine* , 30 octobre 2023 (mis à jour le 1er novembre 2023) (https://time.com/6329188/ukraine-volodymyr-zelensky-interview/)
285 . Igor Kossov, « Une nouvelle brigade porte le poids lourd de l'assaut russe dans l'oblast de Kharkiv », *The Kyiv Independent* , 1er septembre 2023 (https://kyivindependent.com/new-brigade-bears-heavy-brunt-of-russias-onslaught-in-kharkiv-oblast/)
286 . https://www.defense.gov/News/News-Stories/Article/Article/3462714/ukraine-defense-contact-group-members-remain-unified-in-support-to-kyiv/
287 . Isobel Koshiw, « L'entraînement de l'OTAN laisse les troupes ukrainiennes « sous-préparées » à la guerre », *openDemocracy* , 8 août 2023 (https://www.opendemocracy.net/en/odr/ukraine-russia-training-nato-west-military /)
288 . Jack Watling, « L'Occident doit se concentrer sur la préparation des troupes ukrainiennes, sinon nous en paierons tous le prix », *The Guardian* , 23 juillet 2023 (https://www.theguardian.com/world/2023/jul/23/west -nous devons nous concentrer sur la préparation des troupes ukrainiennes, sinon nous en paierons tous le prix)
289 . Laura Pitel, « Lost in translation: Germany's challenges for training Ukrainian soldiers », *Financial Times* , 28 août 2023 (https://www.ft.com/content/5bcb359e-f0ae-475d-9773-b89c0ebe0a1b)
290 . https://kyivindependent.com/new-brigade-bears-heavy-brunt-of-russias-onslaught-in-kharkiv-oblast/
291 . https://edition.cnn.com/europe/live-news/russia-ukraine-war-news-07-04-23/h_9ffed7e97423cb666d3e0079ec06e978?embed=true
292 . https://warontherocks.com/2023/06/what-the-ukrainian-armed-forces-need-to-do-to-win/
293 . Casey Michel, « Décoloniser la Russie », *The Atlantic* , 27 mai 2022 (https://www.theatlantic.com/ideas/archive/2022/05/russia-putin-colonization-ukraine-chechnya/639428/)
294 . https://www.csce.gov/international-impact/events/decolonizing-russia
295 . https://www.rts.ch/info/monde/13818312-lukraine-demande-des-armes-des- armes-et-encore-des-armes.html
296 . James Dobbins, Raphael S. Cohen, Nathan Chandler, Bryan Frederick, Edward Geist, Paul DeLuca, Forrest E. Morgan, Howard J. Shatz, Brent Williams, « L'extension de la Russie : une concurrence sur un terrain avantageux », *RAND Corporation* , 2019, p. 101.
297 . Robert H. Wade, « Pourquoi les États-Unis et l'OTAN souhaitent depuis longtemps que la Russie attaque l'Ukraine », *London School of Economics and Political Science* , 30 mars 2022 (https://blogs.lse.ac.uk/europpblog/2022 /30/03/pourquoi-les-etats-unis-et-l-otan-veulent-depuis-longtemps-que-la-russie-attaque-l-ukraine/)
298 . « Biden qualifie Poutine de « dictateur » et affirme que l'armée russe est « ridiculisée » », *Euronews* , 4 mai 2022 (https://fr.euronews.com/2022/05/04/biden-qualifie-poutine-de-dictateur-et-estime-que-l-armee-russe-est-ridiculisee)
299 . Paul De Grauwe, « La Russie ne peut pas gagner la guerre », *London School of Economics and Political Science* , 2 mars 2022 (https://blogs.lse.ac.uk/europpblog/2022/03/02/russia-cannot-win-the-war/)
300 . https://www.pubaffairsbruxelles.eu/eu-institution-news/speech-by-president-von-der-leyen-at-the-european-parliament-plenary-on-the-russian-aggression-against-ukraine/
301. « Les sanctions économiques feront du mal aux Russes bien avant de mettre fin à la guerre de Poutine en Ukraine », *The Conversation* , 1er mars 2022 (https://theconversation.com/economic-sanctions-will-hurt-russians-long-before-they-stop-putins-war-in-ukraine-178009)
302. Joseph R. Biden Jr, « Le président Biden : ce que l'Amérique fera et ne fera pas en Ukraine », 31 mai 2022, *The New York Times* (https://www.nytimes.com/2022/05/31/opinion/biden-ukraine-strategy.html)
303 . « Pourquoi l'Ukraine mène une guerre d'usure brutale contre la Russie au sujet de Bakhmut », *PBS.org* , 23 mai 2023 (https://www.pbs.org/newshour/world/why-ukraine-is-waging-a-brutal-war-of-attrition-against-russia-over-bakhmut)

304 . Kateryna Tyshchenko, « La Russie paniquera lorsque la contre-offensive ukrainienne commencera – vice-ministre ukrainien de la Défense », *Ukrainska Pravda* , 7 mai 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/05/7/7401067/)
305 . http://www.ukrainianjournal.com/index.php?w=article&id=37113
306 . Christine Adams, « Les sanctions économiques peuvent-elles mettre fin à une guerre ? », *The Washington Post* , 1er mars 2022 (https://www.washingtonpost.com/outlook/2022/03/01/can-economic-sanctions-end-war/)
307 . « Janet Yellen prévient que l'interdiction européenne de l'énergie russe pourrait nuire aux économies », *RFI* , 21 avril 2022 (https://www.rfi.fr/yellen-previent-que-l-interdiction-europeenne-de-l-energie-russe-pourrait-nuire-aux-economies)
308 . Veronika Melkozerova, « Le chef de la défense ukrainienne met en garde contre une nouvelle mobilisation russe », *Politico* , 31 décembre 2022 (https://www.politico.eu/article/ukraine-defense-chief-oleksii-reznikov-warn-russia-mobilization/)
309 . Richard Blumenthal, « Zelenskyy ne veut pas et n'a pas besoin de nos troupes. Mais il a profondément et désespérément besoin des outils pour gagner », *The Connecticut Post* , 29 août 2023 (https://www.ctpost.com/opinion/article/sen-blumenthal-opinion-ukraine-tip-spear-18335871.php)
310 . https://twitter.com/NatalkaKyiv/status/1696759802154614836
311 . https://www.youtube.com/watch?v=nXJJw9MV-ak
312 . https://www.republicworld.com/world-news/russia-ukraine-crisis/ukraine-a-cheap-way-to-ensure-that-russia-is-not-a-threat-to-nato-says- ministre-hollandais-articlesshow.html
313 . https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/perspectives/PEA2500/PEA2510-1/RAND_PEA2510-1.pdf
314 . « "C'était mon erreur" : le commandant en chef ukrainien sur la contre-offensive et la "poudre à canon" pour la victoire », *RBC-Ukraine* , 2 novembre 2023 (https://newsukraine.rbc.ua/news/it-was (-mon-erreur-commandant-en-chef-en-contre-offensive-1698929719.html)
315 . Holly Ellyatt, « L'Allemagne résiste à une pression intense concernant les chars destinés à l'Ukraine, affirmant que « la situation n'a pas changé » », *CNBC* , 24 janvier 2023 (https://www.cnbc.com/2023/01/24/germany-refuses-to-shift-position-on-tanks-for-ukraine-despite-pressure.html)
316. Arne Delfs et Michael Nienaber, « L'Allemagne va renforcer la puissance de feu de l'Ukraine avec des chars de combat Leopard », *Bloomberg* , 25 janvier 2023 (https://www.bloomberg.com/news/articles/2023-01-25/germany-to-send-ukraine-14-leopard-battle-tanks-in-first-step#xj4y7vzkg)
317 . Hans von der Burchard, « L'Allemagne va envoyer 5 000 casques de protection à l'Ukraine », *Politico* , 26 janvier 2022 (https://www.politico.eu/article/germany-export-5000-helmets-ukraine/
318 . « L'Allemagne empêche l'Estonie d'exporter des armes d'origine allemande vers l'Ukraine – WSJ », *Reuters* , 21 janvier 2022 (https://www.reuters.com/article/germany-ukraine-arms/germany-blocks-estonia-from-exporting-german-origin-weapons-to-ukraine-wsj-idUSL1N2U123W)
319. Hui Min Neo, « L'Allemagne va envoyer des armes à l'Ukraine dans le cadre d'un changement de politique », *The Moscow Times* , 26 février 2022 (https://www.themoscowtimes.com/2022/02/26/germany-to-send-weapons-to-ukraine-in-policy-reversal-a76617)
320 . « Les États-Unis n'encouragent pas les frappes de drones en Russie, déclare le département d'État », *France 24* , 6 décembre 2022 (mis à jour le 7 décembre 2022) (https://www.france24.com/fr/europe/20221206-en-direct-l-ukraine-s-empresse-de-reparer-son-reseau-electrique-alors-que-le-pays-entre-dans-une-periode-de-gel-maximal)
321 . Michael Evans et Marc Bennetts, « Le Pentagone donne le feu vert à l'Ukraine pour des frappes de drones en Russie », *The Times* , 9 décembre 2022 (https://www.thetimes.co.uk/article/ukraine-drone-warfare-russia-732jsshpx)
322 . Jeff Schogol, « Les États-Unis envoient des chars en Ukraine, mais pas des chars américains », *Task & Purpose* , 4 novembre 2022 (https://taskandpurpose.com/news/ukraine-tanks-military-assistance-russia/)
323 . Joe Gould, « Inversement, les États-Unis vont envoyer 31 chars Abrams en Ukraine », *Defense News* , 25 janvier 2023 (https://www.defensenews.com/pentagon/2023/01/25/in-

reversal-us-to-send-31-abrams-tanks-to-ukraine/)
324 . Nicola Slawson, « First Thing: Biden says US will not provide F-16 fighter jets to Ukraine », *The Guardian* , 31 janvier 2023 (https://www.theguardian.com/us-news/2023/jan/31/first-thing-biden-says-us-will- (ne pas fournir d'avions de combat F-16 à l'Ukraine)
325 . Dan Sabbagh et Helen Sullivan, « Les États-Unis ont ouvert la voie à l'envoi de F-16 en Ukraine, au Danemark et aux Pays-Bas », *The Guardian* , 18 août 2023 (https://www.theguardian.com/world/2023/aug/18/us-reportedly-approves-sending-f-16-jets-to-ukraine-from-denmark-and-netherlands)
326. John Ismay, « Le missile que l'Ukraine veut est un missile dont les États-Unis disent qu'ils n'ont pas besoin », *The New York Times* , 6 octobre 2023 (https://www.nytimes.com/2022/10/06/us/ukraine-war-missile.html)
327 . David Martin et Olivia Gazis, « Biden dit à Zelenskyy que les États-Unis fourniront à l'Ukraine des missiles longue portée ATACMS », *CBS News* , 22 septembre 2023 (https://www.cbsnews.com/news/biden-tells-zelenskyy-us-will-provide-ukraine-with-atacms-long-range-missiles/)
328 . « L'Allemagne affirme que l'Ukraine appartient à l'Union européenne », *VOA News* , 11 septembre 2023 (https://www.voanews.com/a/germany-says-ukraine-belongs-in-the-european-union/7263496.html)
329 . Maxim Tucker, « Nos alliés nous demandent d'avancer avec une arme dans le dos », *The Times* , 4 octobre 2023 (https://www.thetimes.co.uk/article/our-allies-ask-us-to-advance-with-a-gun-at-our-backs-vrjdnx2hv)
330 . https://agauche.org/2022/04/06/nihilisme-anti-russe-un-tableau-de-degas-rebaptise-ukrainien-par-la-national-gallery-de-londres/
331. Eugene Rumer et Andrew S. Weiss, « Il est temps de mettre fin à la pensée magique sur la défaite de la Russie », *The Wall Street Journal* , 16 novembre 2023 (https://www.wsj.com/world/russia/its-time- (pour-mettre-fin-à-la-réflexion-magique-sur-la-défaite-de-la-russie-f6d0b8de)
332. Stash Luczkiw, « Ce que veulent dire les États-Unis lorsqu'ils parlent de stratégie », *Kyiv Post* , 20 novembre 2023 (https://www.kyivpost.com/opinion/24363)
333 . Eugene Rumer, « La guerre de Poutine contre l'Ukraine : la fin du commencement », *Carnegie Endowment for International Peace* , 17 février 2023 (https://carnegieendowment.org/2023/02/17/putin-s-war-against-ukraine-end-of-beginning-pub-89071)
334 . Chandelis Duster, « Zelensky : « Si nous étions membre de l'OTAN, la guerre n'aurait pas éclaté » », *cnn.com* , 20 mars 2022 (https://edition.cnn.com/europe/live-news/ukraine-russia-putin-news-03-20-22/h_7c08d64201fdd9d3a141e63e606a62e4)
335 . Liliya Ragutskaya, « Yarosh : si Zelensky trahit l'Ukraine, il ne perdra pas sa position, mais sa vie », *Obozrevatel* , 27 mai 2019, (https://incident.obozrevatel.com/crime/dmitrij-yarosh-esli-zelenskij -predast-ukrainu -poteryaet-ne-dolzhnost-a-zhizn.htm)
336 . « UKRAINE 24 : Nostradamus ukrainien qui a prédit la guerre avec la Russie en 2019 avec une précision étonnante », *YouTube* , 3 avril 2022 (https://www.youtube.com/watch?v=RZ3GsYPRkv4)
337 . Alexander Query, « Danilov : 'L'intérêt national de l'Ukraine est la désintégration de la Russie' », *The Kyiv Independent* , 6 février 2023 (https://kyivindependent.com/national/danilov-ukraines-national-interest-is-russias-disintegration)
338. Joe Barnes, « Nous savons que l'Occident peut nous donner plus d'armes, déclare le porte-parole de l'Ukraine chef des espions", *The Telegraph* , 18 septembre 2023 (https://www.telegraph.co.uk/world-news/2023/09/18/western-allies-are-not-running-out-of-weapons-says-ukraine/)
339 . David Averre, « Le monde perd-il patience face aux exigences de « chèque en blanc » de Zelensky ? La Pologne cesse de fournir des armes et les États-Unis donnent une fraction de ce que le leader ukrainien a demandé alors qu'il se rend au Canada aujourd'hui pour gagner du soutien », *The Daily Mail* , 22 septembre 2023 (https://www.dailymail.co.uk/news/article-12548375/Is-world-running-patience-Zelenskys-blank-cheque-demands-Poland-stops-giving-arms-gives-fraction-Ukraines-leader-asked-visits-Canada-today-win-support.html)
340 . Dominic McGrath, « Le Royaume-Uni et d'autres alliés ne sont pas Amazon, déclare Wallace à Kiev », *The Independent* , 12 juillet 2023

(https://www.independent.co.uk/news/uk/volodymyr-zelensky-ben-wallace-kyiv-amazon-joe-biden-b2373967.html)
341 . Jeffrey Goldberg, « Obama voit l'Ukraine comme un État client de Poutine », *The Atlantic* , 10 mars 2016 (https://www.atlanticcouncil.org/blogs/natosource/obama-sees-ukraine-as-putin-s-client-state/)
342 . Holly Ellyatt, « L'armée russe s'est adaptée et constitue désormais un ennemi plus redoutable pour l'Ukraine, selon les analystes de la défense », *CNBC News* , 19 mai 2023 (https://www.cnbc.com/2023/05/19/russias-military-has-adapted-is-now-a-formidable-enemy-for-ukraine.html)
343 . https://www.intellinews.com/imf-improves-russia-s-2023-gdp-forecast-from-0-3-to-0-7-275604/
344 . https://armedservices.house.gov/sites/republicans.armedservices.house.gov/files/04.26.23 Déclaration Cavoli v2.pdf
345 . « Le décret de Kiev confirme l'impossibilité de négocier avec Poutine », *Reuters* , 4 octobre 2022 (https://www.reuters.com/article/ukraine-crise-zelensky-poutine-idFRKBN2QZ0ZD)
346 . Joe Barnes, « Zelensky promet de libérer Bakhmut et deux autres villes dans un plan secret », *The Telegraph* , 22 septembre 2023 (https://www.telegraph.co.uk/world-news/2023/09/22/ volodymyr-zelensky-plan-secret-liberer-les-villes-ukraine/)
347 . Ben Wallace, « L'Ukraine est en train de gagner. Finissons maintenant le travail », *The Telegraph* , 1er octobre 2023 (https://www.telegraph.co.uk/news/2023/10/01/ben-wallace-ukraine-counteroffensive-succeeding/)
348 . https://www.france24.com/fr/live-news/20220610-ukraine-dependent-on-arms-from-allies-after-exhausting-soviet-era-weaponry
349 . Joseph R. Biden Jr, « Le président Biden : ce que l'Amérique fera et ne fera pas en Ukraine », 31 mai 2022, *The New York Times* (https://www.nytimes.com/2022/05/31/opinion/biden-ukraine-strategy.html)
350 . https://youtu.be/hxqIuzn32Fw
351. Julie Pace, Hanna Arhirova et James Jordan, « Ce qu'il faut retenir de l'interview d'AP avec le président ukrainien Zelensky », *AP* , 30 mars 2023 (https://apnews.com/article/ukraine-zelenskyy-russia-putin-war-78f55fbf4fb7e57711c2fadaf914fd45)
352 . https://www.businessinsider.com/zelenskyy-says-ukraine-received-faulty-air-defense-system-europe-ally-2023-3
353 . https://fr.businessam.be/ukraine-armes-achat-livraison/
354 . https://t.me/HersonVestnik/5489
355. Thomas Gibbons-Neff et Natalia Yermak, « Des armes puissantes parviennent en Ukraine plus vite que le savoir-faire pour les utiliser », *The New York Times* , 6 juin 2022 (https://www.nytimes.com/2022/06/06/world/europe/ukraine-advanced-weapons-training.html)
356 . « L'OTAN envisage la production d'armes de l'ère soviétique utilisées par l'Ukraine, déclare Blinken », *The New Voice of Ukraine* , 30 novembre 2022 (https://english.nv.ua/amp/nato-looking-at-production-of-soviet-era-weapons-used-by-ukraine-says-blinken-50287799.html)
357 . « Les meilleurs canons de l'Ukraine ont besoin de nouveaux avions pour gagner la guerre », *The Economist* , 23 avril 2023 (https://www.economist.com/europe/2023/04/23/ukraines-top-guns-need-new-jets-to-win-the-war)
358 . Joe Saballa, « L'Estonie envoie tous ses obusiers de 155 mm en Ukraine », *The Defense Post* , 24 janvier 2023 (https://www.thedefensepost.com/2023/01/24/estonia-sending-howitzers-ukraine/)
359 . « La France va fournir à l'Ukraine douze canons Caesar supplémentaires », *France 24* , 31 janvier 2023 (https://www.france24.com/fr/europe/20230131-en-direct-macron-reçoit-le-ministre-de-la-défense-ukrainien-kiev-réclame-des-avions-de-combat)
360 . ^ https://www.dailymail.co.uk/news/article-12264611/Britain-just-40-tanks-dozen-frigates-destroyers-ready-war.html
361 . George Grylls, « L'envoi de chars britanniques Challenger 2 en Ukraine affaiblira le Royaume-Uni, prévient un général », *The Times* , 16 janvier 2023 (https://www.thetimes.co.uk/article/putin-british-tanks-will-burn-ukraine-war-russia-challenger-2-hsww7wtw9)

362 . George Parker et John-Paul Rathbone, « Les forces armées britanniques ne survivraient que « cinq jours » en cas de guerre, prévient un haut parlementaire », *Financial Times* , 10 février 2023 (https://www.ft.com/content/4eb1af29-2491-458c-9f69-e065cba58bbb)
363 . « L'UE approuve un plan de 2 milliards d'euros pour l'achat de munitions en Ukraine », *France 24* , 20 mars 2023 (https://www.france24.com/en/live-news/20230320-l-ue-approuve-un-plan-de-2-milliards-d-euros-pour-l-achat-de-munitions-en-ukraine)
364 . « L'Ukraine met à jour : l'UE approuve un plan de 2 milliards d'euros pour l'approvisionnement en munitions de Kiev », *Deutsche Welle* , 20 mars 2023 (https://www.dw.com/en/ukraine-updates-eu-agrees-2-billion-ammo-plan-for-kyiv/a-65045955)
365 . Dr Jack Watling et Nick Reynolds, « Meatgrinder : les tactiques russes au cours de la deuxième année de son invasion de l'Ukraine », *Royal United Services Institute* , 19 mai 2023 (https://rusi.org/explore-our-research/publications/special-resources/meatgrinder-russian-tactics-second-year-its-invasion-ukraine)
366 . https://www.rtbf.be/article/defense-et-guerre-en-ukraine-larmee-belge-face-a-une-penurie-de-munitions-7-milliards-deuros-sont-demandes-11250713
367 . « Le chef du Comité militaire de l'OTAN appelle à une augmentation de la production d'armes », *TVP/Reuters* , 4 octobre 2023 (https://tvpworld.com/73184483/natos-military-committee-head-urges-boost-in-arms-production)
368 . Nicholas Vinocur, Clea Caulcutt et Sarah Anne Aarup, « L'UE aux États-Unis : au secours, nous ne pouvons pas nous en sortir sans vous sur la question de l'Ukraine », *Politico* , 5 octobre 2023 (https://www.politico.eu/article/josep-borell-eu-ukraine-to-us-help-we-cant-cope-without-you-on-ukraine/)
369 . https://www.defense.gov/News/Releases/Release/Article/3134457/775-million-in-additional-security-assistance-for-ukraine/
370 . https://www.defense.gov/News/Releases/Release/Article/3509116/biden-administration-announces-additional-security-assistance-for-ukraine/
371 . Stew Magnuson, « L'Ukraine à l'industrie de défense américaine : nous avons besoin d'armes de précision à longue portée », *National Defense Magazine* , 5 juin 2022 (https://www.nationaldefensemagazine.org/articles/2022/6/15/ukraine-to-us-defense-industry-we-need-long-range-precision-weapons)
372 . https://www.state.gov/use-of-presidential-drawdown-authority-for-military-assistance-for-ukraine/
373 . https://crsreports.congress.gov/product/pdf/IF/IF12040
374 . Mark F. Cancian, « Reconstruire les inventaires américains : six systèmes critiques », *CSIS* , 9 janvier 2023 (https://www.csis.org/analysis/rebuilding-us-inventories-six-critical-systems)
375. https://www.la-croix.com/debat/Guerre-Ukraine-Europeens-doivent-amplifier-leur-production-materiel-militaire-2023-09-20-1201283537
376. "White House letter sets out reforms that Ukraine needs to implement to receive aid", *Ukrainska Pravda*, September 25, 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/09/25/7421354/)
377. Gilles Quoistiaux, "Blocage de Swift: la bombe atomique qui n'a pas explosé", *L'Écho*, September 10, 2022 (Updated September 11, 2022) (https://www.lecho.be/dossiers/conflit-ukraine-russie/blocage-de-swift-la-bombe-atomique-qui-n-a-pas-explose/10412813.html)
378. https://www.bild.de/politik/inland/politik-inland/ukraine-krieg-was-scholz-nach-seinem-putin-telefonat-besonders-quaelte-85191144.bild.html
379. émilie Jehanno, "Guerre en Ukraine: Oui, France 2 a confondé une cheminée endommagée avec un missile dans un sujet", *20minutes.fr*, August 23, 2022 (https://www.20minutes.fr/arts-stars/medias/3340383-20220823-guerre-ukraine-oui-france-2-confondu-cheminee-endommagee-missile-sujet)
380. https://www.telegraph.co.uk/world-news/2022/07/20/ukrainian-kamikaze-drones-strike-russian-controlled-zaporizhzhia/
381. https://mezha.media/en/2022/05/12/brimstone-in-ukraine/
382. https://t.me/milinfolive/88735
383. https://www.rts.ch/info/monde/13300261-la-centrale-nucleaire-de-zaporijjia-cristallise-les-inquietudes-internationales.html
384 . Maxim Tucker, « La tentative secrète de l'Ukraine de reprendre la centrale nucléaire de Zaporizhzhia », *The Times* , 7 avril 2023 (https://www.thetimes.co.uk/article/ukrainian-zaporizhzhia-nuclear-power-plant-russia-putin-war-2023-fx82xz3xz)

385 . https://www.rts.ch/info/monde/13300261-la-centrale-nucléaire-de-zaporijjia-cristallise-les-inquietudes-internationales.html
386 . https://twitter.com/Osinttechnical/status/1592603808634638336
387 . https://youtu.be/26lKZTgSUM4
388 . Phil Mattingly, Kevin Liptak, Radina Gigova, Jim Sciutto et Sophie Tanno, « La Pologne et l'OTAN déclarent que le missile qui a tué deux personnes a probablement été tiré par l'Ukraine en se défendant contre Attaque russe", *CNN* , 16 novembre 2022 (https://www.cnn.com/2022/11/16/europe/poland-missile-russia-ukraine-investigation-wednesday-intl-hnk/index.html)
389 . https://www.rts.ch/info/monde/13548963-tir-de-missile-sur-la-pologne-pistes-dexplication-et-consequences.html
390 . « Nous nous rapprochons de la vérité sur la fusée de Przewodów. Nous savons à qui appartenait la balle", *Rzeczpospolita* , 26 septembre 2023 (https://www.rp.pl/kraj/art39165861-coraz-blizej-prawdy-o-rakiecie-w-przewodowie-wiadomo-czyj-byl-pocisk)
391 . « Centrale nucléaire ukrainienne : la Russie prend le contrôle après les bombardements », *BBC News* , 4 mars 2022 (https://www.bbc.com/news/world-europe-60613438)
392 . « Le président ukrainien Zelensky condamne l'OTAN pour sa décision de créer une zone d'exclusion aérienne », *dw.com* , 4 mars 2022 (https://www.dw.com/en/ukraine-zelenskyy-condemns-nato-over-no-fly-zone-decision-as-it-happened/a-61007081)
393. « Zelensky critique l'OTAN pour son rejet de la zone d'exclusion aérienne », *BBC News* , 5 mars 2022 (https://www.bbc.com/news/world-europe-60629175)
394 . Siobhan Hughes, « Zelensky demande à nouveau aux États-Unis une zone d'exclusion aérienne », *The Wall Street Journal* , 16 mars 2022 (https://www.wsj.com/livecoverage/russia-ukraine-latest-news-2022-03-15/card/zelensky-asks-us-again-for-no-fly-zone-SA6RQHFsz3NUsT9uE4ru)
395 . Siobhan Hughes, « Zelensky demande à nouveau aux États-Unis une zone d'exclusion aérienne », *The Wall Street Journal* , 16 mars 2022 (https://www.wsj.com/livecoverage/russia-ukraine-latest-news-2022-03-15/card/zelensky-asks-us-again-for-no-fly-zone-SA6RQHFsz3NUsT9uE4ru)
396 . https://www.rts.ch/info/monde/13291212-la-centrale-nucléaire-de-zaporijjia-bombardee-deux-fois-en-un-weekend-kiev-et-moscou-saccusent.html
397 . https://www.telegraph.co.uk/world-news/2022/07/20/ukrainian-kamikaze-drones-strike-russian-driven-zaporizhzhia/
398. https://mezha.media/en/2022/05/12/brimstone-in-ukraine/
399. https://t.me/milinfolive/88735
400. Emilie Jehanno, "Guerre en Ukraine: Oui, France 2 a confondé une cheminée endommagée avec un missile dans un sujet", *20minutes.fr*, August 23, 2022 (https://www.20minutes.fr/arts-stars/medias/3340383-20220823-guerre-ukraine-oui-france-2-confondu-cheminee-endommagee-missile-sujet)
401. https://twitter.com/ZelenskyyUa/status/1676336904285966336
402. https://www.president.gov.ua/documents/1172021-37533
403. Dmytro Kuleba, "How Ukraine Will Win", *Foreign Affairs*, June 17, 2022 (https://www.foreignaffairs.com/articles/ukraine/2022-06-17/how-ukraine-will-win)
404 . https://www.rts.ch/info/monde/13145871-lukraine-affirme-avoir-fait-reculer-les-forces-russes-dans-severodonetsk.html#timeline-anchor-1654233752537
405 . https://www.rts.ch/play/tv/redirect/detail/13567586?startTime=383
406 . https://www.president.gov.ua/documents/1172021-37533
407 . Mykola Bielieskov, « La peur de la guerre du printemps 2021 en Russie et en Ukraine », *Institut national d'études stratégiques* , septembre 2021 (http://niss.gov.ua/sites/default/files/2021-09/210921_bielieskov_war_scene.pdf)
408 . https://ria.ru/20210214/donbass-1597382842.html
409 . https://www.5.ua/polityka/do-kintsia-2022-roku-armiitsi-zsu-maiut-zaity-na-terytoriiu-krymu-kerivnyk-hur-budanov-278020.html
410 . https://www.lepoint.fr/monde/ayant-epuise-tout-son-armement-l-ukraine-depend-totalement-des-allies-09-06-2022-2478984_24.php
411 . https://www.independent.co.uk/news/world/europe/ukraine-million-army-russia-weapons-b2120445.html

412 . « L'Ukraine attaque Kherson, sous contrôle russe, et prévoit une contre-attaque », *Al Jazeera* , 12 juillet 2022 (https://www.aljazeera.com/news/2022/7/12/ukraine-strikes-russian-held-kherson-as (-kyiv-planifie-une-contre-attaque)
413 . Emily McGarvey, « L'Ukraine vise à réunir une « armée d'un million de soldats » pour combattre la Russie, déclare le ministre de la Défense », *BBC News* , 11 juillet 2022 (https://www.bbc.com/news/world-europe-62118953)
414. Julian E. Barnes, Éric Schmitt et Helene Cooper, « Le moment critique derrière l'avancée rapide de l'Ukraine », *The New York Times* , 13 septembre 2022 (https://www.nytimes.com/2022/09/13/us/politics/ukraine-russia-pentagon.html)
415 . https://youtu.be/gIlexTCdDa0
416 . Alex Horton, John Hudson, Isabelle Khurshudyan et Samuel Oakford, « Les États-Unis doutent que la contre-offensive ukrainienne puisse produire de gros gains, selon un document divulgué », *The Washington Post* , 10 avril 2023 (https://www.washingtonpost.com/national-security/2023/04/10/leaked-documents-ukraine-counteroffensive/)
417 . https://cdn.jwplayer.com/previews/D2aG1luF
418 . https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/06/4/7405242/
419. « Les actions de contre-offensive de l'Ukraine ont commencé, déclare Zelensky », *BBC News* , 11 juin 2023 (https://www.bbc.com/news/world-europe-65866880)
420 . https://www.rts.ch/play/tv/-/video/-?urn=urn:rts:video:13813494&startTime=514
421 .Article « Référendum de Crimée de 1991 », *Wikipédia* (consulté le 27 novembre 2021)
422 . https://www.eutimes.net/2022/02/uk-mi6-spy-chief-says-war-in-ukraine-is-about-lgbt-rights/
423 . « L'Ukraine ne négociera pas avec la Russie tant que Poutine sera au pouvoir : Zelensky », *Barron's/AFP* , 30 septembre 2022 (https://www.barrons.com/news/ukraine-will-not-negotiate-with-russia-as-long-as-putin-is-in-power-zelensky-01664548507)
424 . Vladimir Socor, « Zelenskyy interdit les négociations avec Poutine », *Eurasia Daily Monitor* (volume 19, n° 147), 5 octobre 2022 (https://jamestown.org/program/zelenskyy-bans-negotiations-with-putin/)
425 . https://www.independent.co.uk/news/world/europe/ukraine-counteroffensive-russian-losses-putin-b2334687.html
426 . https://www.ukrinform.ua/rubric-crimea/3623657-e-tam-u-mene-ulublene-misce-podolak-obicae-cerez-piv-roku-rozpovisti-z-alti-pro-vilnij-krim.html
427 . https://kyivindependent.com/new-brigade-bears-heavy-brunt-of-russias-onslaught-in-kharkiv-oblast/
428 . https://twitter.com/OleksiyDanilov/status/1676118862998257664
429 . http://www.ukrainianjournal.com/index.php?w=article&id=37113
430 . « Surovikin : le groupe russe en Ukraine « broie » méthodiquement les troupes ennemies », *TASS* , 18 octobre 2022 (https://tass.ru/armiya-i-opk/16090805)
431 . Roland Oliphant et Julian Simmonds, « L'Ukraine libère son territoire arbre par arbre après un changement tactique critique », *The Telegraph* , 15 septembre 2023 (https://www.telegraph.co.uk/world-news/2023/09/15/how -ukraine-capturé-territoire-russe-orikhv/)
432 . https://responsiblestatecraft.org/2023/06/13/is-the-us-military-more-intent-on-ending-ukraine-war-than-us-diplomats/
433. Julian E. Barnes, Eric Schmitt, David E. Sanger et Thomas Gibbons-Neff, « Les États-Unis et l'Ukraine recherchent une nouvelle stratégie après l'échec de la contre-offensive », *The New York Times* , 11 décembre 2023 (https://www.nytimes.com/2023/12/11/us/politics/us-ukraine-war-strategy.html)
434 . Franz-Stefan Gady, « Le jour le plus long d'Ukraine », *Foreign Policy* , 18 avril 2023 (https://foreignpolicy.com/2023/04/18/ukraine-russia-war-counteroffensive-attack-bakhmut-himars/)
435 . Timothy Garton Ash, « Pourquoi l'Occident doit être prêt à affronter ce moment d'opportunité et de risque en Ukraine », *Conseil européen des relations étrangères* , 12 mai 2023 (https://ecfr.eu/article/pourquoi-l-occident-doit-etre-pret-a-affronter-ce-moment-d-opportunite-et-de-risque-en-ukraine/)
436 . Julian Borger, Manisha Ganguly, Flora Garamvolgyi et Justin McCurry, « Les États-Unis craignaient que l'Ukraine ne soit « bien en deçà » de la contre-offensive du printemps, révèlent des fuites », *The Guardian* , 11 avril 2023 (https://www.theguardian.com/world/2023/apr/11/us-ukraine-counter-offensive-pentagon-leaks-reveal#:~:text=Les

renseignements américains auraient été avertis dans une mine de documents de défense divulgués.)
437 « Nardep du « Serviteur du peuple » Seminskyi a annoncé la « privation des droits constitutionnels des Russes vivant en Ukraine » », *AP News* , 2 juillet 2021 (https://apnews.com.ua/ua/news/nardep-vid -slugi -narodu-seminskii-zayaviv-pro-pozbavlennya-konstitutciinikh-prav-rosiyan-yaki-prozhivaiut-v-ukraini/)
438 . Vasco Cotovio, Frederik Pleitgen, Daniel Hodge, Konstyantyn Gak et Yulia Kesaieva, « Les forces ukrainiennes ont percé à Verbove, selon un général en chef », *CNN* , 23 septembre 2023 (https://edition.cnn.com/2023/09/23/europe/ukraine-biggest-counteroffensive-to-come-intl-hnk/index.html)
439 . Tennyson Dearing, « La contre-offensive estivale de l'Ukraine est un moment clé, mais la résolution à long terme reste cruciale », *Atlantic Council* , 6 juin 2023 (https://www.atlanticcouncil.org/blogs/ukrainealert/ukraines-summer-counteroffensive-is-a-key-moment-but-long-term-resolve-remains-crucial/)
440 . https://www.thetimes.co.uk/article/ukraine-is-t-ready-for-its-big-offensive-but-it-has-no-choice-b7qrq3vcr
441. « Des erreurs de calcul et des divisions ont marqué la planification offensive des États-Unis et de l'Ukraine », *The Washington Post* , 4 décembre 2023 (https://www.washingtonpost.com/world/2023/12/04/ukraine-counteroffensive-us-planning-russia-war/)
442 . Alona Mazurenko, « Les États-Unis et l'Occident ont insisté sur la contre-offensive ciblée de l'Ukraine pour isoler la Russie de la Crimée », *Ukrainskaya Pravda* , 4 décembre 2008. 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/12/4/7431593/)
443 . « La contre-offensive ukrainienne pourrait commencer cet été, selon le Premier ministre », *The New Voice of Ukraine* , 11 avril 2023 (https://english.nv.ua/nation/ukrainian-counteroffensive-could-begin-in-summer-pm-says-war-news-50317188.html)
444 . « Sur la piste ukrainienne des saboteurs du Nord Stream 2 », *Intelligence OnLine* , 26 septembre 2023 (https://www.intelligenceonline.com/government-intelligence/2023/09/26/on-the-ukrainian-trail-of-the-nord-stream-2-saboteurs,110057638-fac)
445 . https://www.lemanbleu.ch/fr/Emissions/189661-Geneve-a-Chaud.html
446 . Olena Roshchina, « Les attaques de drones et les violations des frontières sont des « opérations de façonnage » ukrainiennes – FT », *Ukrainska Pravda* , 30 mai 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/05/30/7404475/)
447 . Dan Sabbagh, « 'Je n'en pouvais plus' : les résistants quittent Kupiansk après de nouveaux bombardements russes », *The Guardian* , 29 août 2023 (https://www.theguardian.com/world/2023/aug/29/holdouts-quit-kupiansk-after-renewed-russian-shelling-ukraine)
448 . Roman Svitan, « La contre-offensive de l'Ukraine a déjà commencé », *The New Voice of Ukraine* , 1er mai 2023 (https://english.nv.ua/opinion/ukraine-s-counteroffensive-has-already-started-opinion-50321375.html)
449 . https://t.me/resident_ua/18191
450 . https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cion_def/l16b1111_rapport-information#
451 . https://www.newsd.admin.ch/newsd/message/attachments/72369.pdf
452 . https://www.telegraph.co.uk/news/2023/07/21/ukraines-counter-offensive-is-failing-with-no-easy-fixes/
453 . Jack Watling et Nick Reynolds, « Stormbreak : combattre à travers les défenses russes lors de l'offensive ukrainienne de 2023 », *RUSI* , septembre 2023 (https://ik.imagekit.io/po8th4g4eqj/prod/Stormbreak-Special-Report-web-final_0.pdf)
454. « Comment le Pentagone évalue les progrès de l'Ukraine », *The Economist* , 6 septembre 2013 (https://archive.ph/1y4tn)
455 . « Cédric Mas : « En Ukraine, le temps de la diplomatie n'est pas encore venu » », *rts.ch* , 23 août 2023 (https://www.rts.ch/info/monde/14255857-cedric-mas- (en-ukraine-le-temps-de-la-diplomatie-n'est-pas-encore-venu.html)
456 . https://kyivindependent.com/new-brigade-bears-heavy-brunt-of-russias-onslaught-in-kharkiv-oblast/
457 . Jack Watling et Nick Reynolds, « Stormbreak : combattre à travers les défenses russes lors de l'offensive ukrainienne de 2023 », *RUSI* , septembre 2023

(https://ik.imagekit.io/po8th4g4eqj/prod/Stormbreak-Special-Report-web-final_0. (pdf)
458. https://www.lemanbleu.ch/fr/Emissions/189661-Geneve-a-Chaud.html
459. Alona Mazurenko, « Les États-Unis et l'Occident ont insisté sur la contre-offensive ciblée de l'Ukraine pour isoler la Russie de la Crimée », *Ukrainskaya Pravda* , 4 décembre 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/12 /4/7431593/)
460. Tom Soufi Burridge, « L'opinion d'un général ukrainien sur l'impasse de la guerre semble être une reconnaissance de l'échec de la contre-offensive : Journaliste's Notebook », *ABC News* , 3 novembre 2008. 2023 (https://abcnews.go.com/International/ukraine-generals-view-war-stalemate-lessly-recognition-failed/story?id=104576525)
461. Tom Soufi Burridge, « La contre-offensive ukrainienne se prépare au milieu des tentatives de déstabilisation des forces russes », *ABC News* , 5 juin 2023 (https://abcnews.go.com/International/ukrainian-counteroffensive-shaping-amid-series-meant-destabilize-russian/story?id=99789793)
462. Kateryna Tyshchenko, « Zelensky : Nous avons besoin de résultats chaque jour pour avancer d'au moins 500 mètres », *Ukrainska Pravda* , 22 octobre 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/10/22/ 7425232/)
463. Josh Holder, « Qui gagne du terrain en Ukraine ? Cette année, personne. », *The New York Times* , 28 septembre 2023 (https://www.nytimes.com/interactive/2023/09/28/world/ (europe/russie-ukraine-guerre-carte-front-ligne.html)
464. https://www.cnn.com/europe/live-news/russia-ukraine-war-news-06-16-23/index.html
465. « L'Ukraine « demande des missiles à longue portée pour attaquer la production iranienne de drones kamikazes » », *Kyiv Post* , 27 septembre 2023 (https://www.kyivpost.com/post/22067)
466. https://www.voanews.com/a/biden-us-will-support-ukraine-as-long-as-it-takes-/6953138.html
467. https://www.thetimes.co.uk/article/ukraine-is-t-ready-for-its-big-offensive-but-it-has-no-choice-b7qrq3vcr
468.Alisa Orlova, « Un député alimente les rumeurs d'un conflit entre Zaluzhny et Zelensky et appelle à un changement de direction militaire », *Kyiv Post* , 27 novembre 2023 (https://www.kyivpost.com/post/24730)
469. https://www.liberation.fr/international/guerre-en-ukraine-a-ce-rythme-les-russes-nont-plus-de-missiles-dans-trois-semaines-20220323_LTACIYGPW5G5XGOKTQL3LJRSQQ/
470. https://www.blick.ch/ausland/ausruestung-immer-schlechter-mit-dieser-rost-munition-muessen-putins-soldaten-kaempfen-id18343393.html
471. https://www.dhnet.be/actu/monde/2022/08/24/la-russie-fait-face-a-une-penurie-de-munitions-de-vehicules-et-de-personnel-leur- moral-est-au-plus-bas-V7KDYW7UAJCH3MNO4BNJUXBS6E/
472. https://nepassubir.fr/2023/06/18/lopération-de-liberation-de-lukraine-nest-encore-ni-un-echec-ni-un-succes-puisquelle-est-en-cours/
473. Kateryna Tyshchenko, « La Russie paniquera lorsque la contre-offensive ukrainienne commencera – vice-ministre ukrainien de la Défense », *Ukrainska Pravda* , 7 mai 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/05/7/ 7401067/)
474. https://www.theinteldrop.org/2023/08/05/ukraines-attrition-rate-suggests-counteroffensive-is-over/
475. Daniel Michaels, « Le manque d'armes et de formation de l'Ukraine risque de mettre fin à la lutte avec la Russie », *Wall Street Journal* , 23 juillet 2023 (https://www.wsj.com/articles/ukraines-lack-of-weaponry-and-training-risks-stalemate-in-fight-with-russia-f51ecf9)
476. Joe Barnes, « Zelensky promet de libérer Bakhmut et deux autres villes en secret plan", *The Telegraph* , 22 septembre 2023 (https://www.telegraph.co.uk/world-news/2023/09/22/volodymyr-zelensky-secret-plan-liberate-cities-ukraine/)
477. James Jordan, Samya Kullab et Illia Novikov, « L'interview AP : Zelenskyy, président ukrainien, affirme que la guerre avec la Russie est entrée dans une nouvelle phase à l'approche de l'hiver », *AP* , 1er décembre 2023 (https://apnews.com/article/zelenskyy-ukraine-russia-war-interview-winter-75f1f785b17452fc23819d459e6ab64b)
478. Matthew Luxmoore, « Le président ukrainien Zelensky ordonne la construction de défenses pour contenir la Russie », *The Wall Street Journal* , 1er décembre 2023 (https://www.wsj.com/world/ukraines-zelensky-orders-construction-of-defenses-to-hold-back-russia-9ab87c81?mod=europe_news_article_pos1)

479. https://www.cnn.com/videos/world/2023/09/10/exp-gps-0910-zelensky-on-counteroffensive.cnn
480. Jack Detsch, « L'Ukraine obtient ses Abrams, mais pas ce qu'elle veut vraiment », *Foreign Policy* , 19 septembre 2023 (https://foreignpolicy.com/2023/09/19/ukraine-russia-abrams-military-weapons/)
481. https://twitter.com/TheStudyofWar/status/1706157492462379203
482. Julian Röpcke, « La Bundeswehr critique pour la première fois l'armée ukrainienne », *Bild* , 25 juillet 2023 (https://www.bild.de/bild-plus/politik/ausland/politik-ausland/geheim-papier-enthuellt- bundeswehr-critique-pour-la-première-fois-l-armée-ukrainienne-84802800.bild.html)
483. https://www.defense.gov/News/Transcripts/Transcript/Article/3433535/deputy-pentagon-press-secretary-sabrina-singh-holds-a-press-briefing/
484. https://www.cnn.com/videos/world/2023/09/10/exp-gps-0910-zelensky-on-counteroffensive.cnn
485. Aamer Madhani et Lolita C. Baldor, « Le changement de cap de Biden concernant les F-16 pour l'Ukraine est intervenu après des mois de débat interne », *AP News* , 25 août 2023 (https://apnews.com/article/biden-ukraine-f16 (décision-russie-64538af7c10489d7c2243dadbad31008)
486. Luis Martinez, « Les États-Unis aideront finalement à former les pilotes ukrainiens sur les F-16 », *ABC News* , 25 août 2023 (https://abcnews.go.com/Politics/us-train-ukrainian-16-pilots- après/histoire?id=102542985)
487. Kateryna Tyshchenko, « La contre-offensive ukrainienne pourrait réussir sans les F-16 », *Ukrainska Pravda* , 13 août 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/08/13/7415420/)
488. https://www.lepoint.fr/monde/ayant-epuise-tout-son-armement-l-ukraine-depend-totalement-des-allies-09-06-2022-2478984_24.php
489. https://www.zeit.de/zustimmung?url=https://www.zeit.de/politik/ausland/2023-01/annalena-baerbock-russland-krieg-aussage
490. “Nous allons provoquer l’effondrement de l’économie russe”, lance Bruno Le Maire, *Ouest-France / AFP*, March 1, 2022 (https://www.ouest-france.fr/monde/guerre-en-ukraine/guerre-en-ukraine-nous-allons-provoquer-l-effondrement-de-l-economie-russe-lance-bruno-le-maire-8df620ec-9937-11ec-a65a-8b59a463d3c4)
491. https://lequotidien.lu/politique-societe/jean-asselborn-eliminer-physiquement-vladimir-poutine/
492. « L’Ukraine ne négociera pas avec la Russie tant que Poutine sera au pouvoir : Zelensky », *Barron's/AFP* , 30 septembre 2022 (https://www.barrons.com/news/ukraine-will-not-negotiate-with-russia-as-long-as-putin-is-in-power-zelensky-01664548507)
493. https://en.wikipedia.org/wiki/2023_Belgorod_Oblast_incursions
494. « Des incursions transfrontalières en provenance d’Ukraine s’attaquent aux défenses russes », *Euractiv.com / Reuters* , 24 mai 2023 (https://www.euractiv.com/section/global-europe/news/cross-border-incursions-from-ukraine-take-a-stab-at-russian-defences/)
495. “Russian ‘clean up’ operation after raid on Belgorod from Ukraine”, *Al-Jazeera*, May 23, 2023 (https://www.aljazeera.com/news/2023/5/23/ukraine-says-russian-armed-groups-behind-border-raid-on-russia)
496. https://www.rts.ch/info/monde/14042636-des-combattants-font-une-incursion-armee-en-russie-et-frappent-plusieurs-villages.html
497. “Quand des opposants russes à Poutine prennent les armes en Ukraine”, *Le Point/AFP*, October 31, 2023 (https://www.lepoint.fr/monde/quand-des-opposants-russes-a-poutine-prennent-les-armes-en-ukraine-31-10-2023-2541503_24.php)
498. https://extremismterms.adl.org/glossary/denis-kapustin
499. https://www.nbcnews.com/news/world/belgorod-raid-russian-volunteer-corps-freedom-russia-legion-rcna86168
500. Yuliya Talmazan, « Qui sont les groupes anti-Poutine derrière le raid spectaculaire en Russie ? », *NBC News* , 26 mai 2023 (https://www.nbcnews.com/news/world/belgorod-raid-russian- (corps-de-volontaires-liberté-russie-legion-rcna86168)
501. https://en.interfax.com.ua/news/general/912407.html
502. Stefan Talmon, « L'implication de l'Ukraine dans les raids transfrontaliers des groupes paramilitaires russes : recours illégal à la force et intervention ou légitime défense ? », *Revue européenne de droit international* , 29 mai 2023 (https://www.ejiltalk.org/ukraines-

involvement-in-cross-border-raids-by-russian-paramilitary-groups-illegal-use-of-force-and-intervention-or-lawful-self-defence/)
503 . Vidéo « La France à genoux », *État islamique* , 21 novembre 2015
504. Stefan Talmon, « Opération de « nettoyage » russe après le raid sur Belgorod depuis l'Ukraine », *Al-Jazeerah* , 23 mai 2023 (https://www.aljazeera.com/news/2023/5/23/ukraine-says-russian-armed-groups-behind-border-raid-on-russia)
505 . Nick Mordowanec, « La Russie retire les munitions nucléaires de Belgorod en raison du conflit en Ukraine », *Newsweek* , 22 mai 2023 (https://www.newsweek.com/russia-removes-nuclear-munitions-belgorod-amid-conflict-ukraine-1801940)
506 . https://www.rts.ch/info/monde/13448785-au-moins-trois-morts-apres-lattentat-contre-le-pont-entre-la-crimee-et-la-russie.html#timeline-anchor-1665255710512
507. Missy Ryan, Natalia Abbakumova et Kostiantyn Khudov, « Au milieu des railleries ukrainiennes, la Russie s'efforce de sauver le pont de Crimée après une explosion enflammée », *The Washington Post* , 8 octobre 2022 (https://www.washingtonpost.com/world/2022/10/08/crimea-kerch-bridge-attack-explosion-russia-ukraine/)
508 . Isabel van Brugen, « Comment l'Ukraine a suivi le modèle de l'EI », *Newsweek* , 31 mai 2023 (https://www.newsweek.com/what-ukraine-russia-war-learned-isis-surveillance-drones-strikes-videos-1803199)
509 . https://thegrayzone.com/2022/10/10/ukrainian-kerch-bridge/
510 . https://thehill.com/homenews/senate/596843-graham-calls-for-somebody-in-russia-to-take-putin-out/
511 . https://lequotidien.lu/politique-societe/jean-asselborn-eliminer-physiquement-vladimir-poutine/
512 . https://www.timesofisrael.com/ukraine-reports-claim-negotiator-shot-for-treason-officials-say-he-died-in-intel-op/
513 . https://www.youtube.com/watch?v=ZWHpVnrwfLY
514 . https://www.economist.com/europe/2023/09/05/inside-ukraines-assassinat-programme
515 . https://www.nytimes.com/2022/10/05/us/politics/ukraine-russia-dugina-assassinat.html
516 . https://global.espreso.tv/budanov-says-he-does-not-consider-killing-russian-citizens-to-be-terrorism
517 . Greg Miller et Isabelle Khurshudyan, « Des espions ukrainiens ayant des liens étroits avec la CIA mènent une guerre de l'ombre contre la Russie », *The Washington Post* , 23 octobre 2023 (https://www.washingtonpost.com/world/2023/10/23/ ukraine-cia-ombre-guerre-russie/)
518. Martin Fornusek, "SBU says 'comments after victory' following media report linking it to assassinations inside Russia", *Kyiv Independent*, October 24, 2023 (https://kyivindependent.com/sbu-says-no-comment-on-media-report-linking-it-to-assassinations-of-high-profile-russians/)
519. "La stratégie d'assassinats ciblés des renseignements ukrainiens", *LCI*, October 25, 2023 (https://youtu.be/otxFFsp5kyk)
520. https://www.mirror.co.uk/news/world-news/dark-website-lists-russian-spies-26051893
521. https://www.refworld.org/docid/58ec89ad13.html
522 . *« В ООН настаивают на закрытии сайта ' Миротворец ' »* (« L'ONU insiste pour fermer le site Web 'Peacemaker' »), *zn.ua* , 16 octobre 2019 (https://zn.ua/UKRAINE/v-oon-nastaivayut-na -zakrytii-sayta-mirotvorec-332863_.html); Tetiana Popova, « Benjamin Moreau, chef adjoint de la Mission de surveillance des droits de l'homme des Nations Unies en Ukraine », *Diplomat* , 16 février 2019 (http://diplomat.media/en/2019/02/16/benjamin-moreau-deputy-head- « L'ONU exige la fermeture de « Mirotvorets » appelant à la persécution de l'Église orthodoxe ukrainienne », *Union des journalistes orthodoxes* , 17 octobre 2019, (https://spzh .news/fr/news/65761-v-oon-potrebovali-zakryty-mirotvorec-prizyvavshij-k-gonenijam-na-upc)
523 . *" Razoumkov a répondu à l'appel de l'ONU à fermer le site ' Peacemaker'* » (« Razumkov a répondu à l'appel de l'ONU à fermer le site 'Peacemaker' »), *zn.ua* , 17 octobre 2019 (https://zn.ua/UKRAINE/razumkov -otvetil-na -prizyv-oon-zakryt-sayt-mirotvorec-332952_.html)
524 . Voici la page Telegram : https://t.me/s/Kherson_kolaborant
525 . https://youtu.be/bEv4-IJsl9k?t=414

526. Christiaan Triebert, Haley Willis, Yelyzaveta Kovtun et Alexander Cardia, « L'autre contre-offensive de l'Ukraine : les attaques de drones sur le sol russe », *The New York Times* , 31 juillet 2023 (https://thegrayzone.com/2023/07/28/ukraines-baby-factories-profits-war/)
527 . https://www.newsweek.com/russia-moscow-drone-strikes-ukraine-beaver-1816990
528 . Rob Picheta, « Les frappes de drones ukrainiens ramènent la guerre en Russie. Quelles conséquences pour le conflit ? », *CNN* , 5 août 2023 (https://edition.cnn.com/2023/08/05/europe/russia-ukraine-drone-attacks-analysis-explainer-intl/index.html)
529 . « *Opération Nice, France », Inspire Guide* , 17 juillet 2016.
530 . Cheikh Hamd bin Hamoud Al-Tameemy, « Décisions sur le djihad solitaire – cibler les civils », section 1, partie 2, *Inspire* , no 17, été 2017, p. 23.
531 . Isabel van Brugen, « Comment l'Ukraine a suivi le modèle de l'EI », *Newsweek* , 31 mai 2023 (https://www.newsweek.com/what-ukraine-russia-war-learned-isis-surveillance-drones-strikes-videos-1803199)
532 . https://counterterrorismethics.tudelft.nl/the-problem-of-defining-terrorism-part-1/#_Toc495482520
533 . Mattias Gardell, Crusader Dreams : Oslo 22/7, l'islamophobie et la quête d'une Europe monoculturelle, *le terrorisme et la violence politique* , 26 : 129-155, 2014
534 . https://www.economist.com/europe/2023/09/10/donald-trump-will-never-support-putin-says-volodymyr-zelensky

5. Analyse stratégique

En France, malgré l'existence d'une documentation doctrinale de qualité, les commentateurs militaires – qu'ils soient « pro-ukrainiens » ou « pro-russes » – semblent incapables de relier les observations du terrain à des concepts clairs. Il existe une certaine (pour ne pas dire une grande)) confusion dans les termes employés, ce qui conduit inévitablement à une incompréhension des actions des deux protagonistes. Le mot « stratégique » est utilisé pour tout. Les notions de « tactique », « opération » et « stratégie » sont entremêlées dans des pseudo- des analyses qui sont plus des figures de style que des explications.

Depuis longtemps, les cadres militaires français ne sont plus confrontés à des concepts dépassant le niveau tactique. Ce phénomène est également perceptible dans les armées du monde anglo-saxon, mais dans une bien moindre mesure.

Le centre de gravité

Terminologie

Au XIX^e^ siècle, Clausewitz et Jomini avaient identifié l'existence d'une chaîne de causalité reliant les différentes actions politico-militaires vers un objectif qui conduirait à la victoire. Mais il leur restait à trouver des critères pour fixer cet objectif. Les deux stratèges avaient identifié un « point » ou élément déterminant dont dépendait la force ou l'efficacité d'un adversaire. Jomini le qualifiait de « *point stratégique décisif* », tandis que Clausewitz utilisait l'expression de « *centre de gravité* ». [535] défini comme : [536]

> *Le centre de toute puissance et de tout mouvement, dont tout dépend ; la caractéristique, la capacité ou l'emplacement d'où les forces ennemies et amies tirent leur liberté d'action, leur force physique ou leur volonté de se battre.*

Il ne s'agit donc pas simplement d'un « centre de pouvoir » ; c'est un élément tangible ou intangible d'où un protagoniste tire sa force et sa capacité à combattre ou à atteindre son objectif. Il ne s'agit pas non plus de son objectif stratégique, comme certains l'entendent.

Facteurs critiques

Pour que le centre de gravité puisse exister et être efficace, Clausewitz et Jomini ont identifié des « points », sortes de portes d'entrée vers le centre de gravité, dont la destruction ou le contrôle permettrait d'atteindre ce dernier. Clausewitz les appelait « *points névralgiques* », tandis que Jomini les appelait « *points décisifs ».* Il peut s'agir de positions militaires, de systèmes d'armes, d'installations de transmission et de renseignement, etc.

Pour mieux tenir compte de la complexité du champ de bataille moderne et de l'imbrication d'une grande variété de facteurs, ces principes ont dû être affinés. Par exemple, les points névralgiques ou décisifs ont été redéfinis comme un ensemble de « facteurs critiques » tangibles ou intangibles, indispensables à la réalisation d'actions ou au maintien d'une liberté de manœuvre, dont la combinaison permet au centre de gravité d'exister.

Ces facteurs critiques peuvent être décomposés en une combinaison de fonctions critiques, de ressources critiques et de vulnérabilités critiques. Dans le contexte de la lutte contre le terrorisme, leurs caractéristiques générales peuvent être décrites comme suit :

- *Les fonctions critiques* sont celles qui sont indispensables à l'action. Elles comprennent par exemple les communications, les capacités de commandement et de contrôle, les capacités interarmées, etc.
- *Les ressources critiques* sont celles dont l'absence compromet le centre de gravité. Il peut s'agir du soutien populaire, de la cohésion nationale, de la capacité industrielle, etc.
- *Les vulnérabilités critiques* sont les faiblesses potentielles du système, son « talon d'Achille ». Il peut s'agir par exemple du surdimensionnement d'un réseau logistique (comme en Somalie en 1993), de la dépendance au soutien populaire dans un contexte social difficile, d'infrastructures critiques mal ou difficilement protégées, etc.

À la fin des années 1990, le colonel américain John A. Warden a adapté les principes développés par Clausewitz et Jomini en un modèle [537] qui articule de manière générique les facteurs critiques en cinq cercles concentriques, avec le leadership et la direction en son centre, suivis par les infrastructures critiques, les infrastructures de communication, la population et, enfin, les forces déployées sur le terrain. Il en déduit une stratégie aérienne basée sur un catalogue de cibles choisies parmi les facteurs critiques pour atteindre le centre de gravité d'un adversaire. En bombardant délibérément les populations civiles allemandes entre 1940 et 1945, et la population bulgare en 1941, les Britanniques avaient tenté d'infléchir le soutien de ces populations au

régime nazi et ainsi de l'affaiblir. [538] La même stratégie a été appliquée contre Saddam Hussein en 1991 et 2003, et contre la Serbie dans les années 1990.

C'est aussi la stratégie de la campagne terroriste de l'État islamique en Europe en 2015-2017 : il s'agissait de cibler la population (vulnérabilité critique) pour qu'elle exige du pouvoir politique (centre de gravité) qu'il se retire de Syrie, à l'image de ce qui s'est passé le 11 mars 2004 à Madrid. Les attentats terroristes perpétrés par l'Ukraine en Russie ont exactement le même objectif : avec le soutien de l'Occident ! C'est d'ailleurs le même objectif qui se cache derrière les sanctions occidentales actuelles contre l'Iran. Le Venezuela et la Russie. [539] Dans aucun de ces cas, cette stratégie n'a fonctionné.

Centres de gravité en Russie et en Ukraine

Une analyse des centres de gravité, c'est-à-dire de ce qui donne aux deux protagonistes la capacité de maintenir leur effort de guerre et de ce qu'ils doivent préserver, montre des différences assez significatives.

sine qua non de la victoire de l'Ukraine (ou même de sa résistance) est le soutien international. Ce soutien dépend de la perception que l'Occident a du conflit. Il repose donc sur un récit qui s'articule autour de deux axes :

- L'Ukraine est plus forte que la Russie, et la Russie ne peut que perdre.
- L'Occident soutient sans réserve l'Ukraine.

Les dirigeants russes savent que l'Occident cherche à encourager la dislocation du pays par le biais de sa « décolonisation » [540] et l'effondrement économique, afin de le déstabiliser. [541] La capacité de la Russie à mener le conflit dépend donc de sa stabilité. L'objectif est de maintenir une vie économique normale dans le pays et la cohésion nationale.

On voit que le centre de gravité de l'Ukraine dépend en grande partie du monde extérieur, tandis que celui de la Russie est fonction de sa politique intérieure.

On voit aussi que les centres de gravité russes et ukrainiens sont de nature différente. Du côté russe, on a affaire à des éléments très matériels ; alors que du côté ukrainien, on est dans le domaine immatériel. La pensée militaire russe est plutôt orientée vers la guerre de 3e génération, alors que la pensée ukrainienne est orientée vers la guerre de 5e génération. Cela confirme également les observations faites au début de l'OMS, qui montraient que les autorités politiques ukrainiennes (en l'occurrence Volodymyr Zelensky) étaient plus

impliquées dans les décisions opérationnelles que leurs homologues russes.

Nos médias sont ainsi devenus un acteur majeur de la guerre que mène l'Occident contre la Russie. L'idée que ce récit provoquerait à lui seul un soulèvement en Russie a conduit les Occidentaux comme les Ukrainiens à s'en remettre exclusivement à lui. D'où la censure appliquée en Occident sur les réseaux sociaux et dans les médias traditionnels. Alors que même pendant la guerre froide, on trouvait *la Pravda dans nos kiosques, aujourd'hui tout ce qui pourrait ressembler à un soutien à la Russie est interdit.*

Comme me l'a confié un journaliste d'un grand quotidien français : « *Les rédactions nous interdisent d'écrire la vérité, car cela reviendrait à soutenir Poutine.* » La raison est simple : la narration a un rôle stratégique à jouer. C'est pourquoi nos médias se sont attachés à propager la haine des Russes, et pas seulement de la Russie.

Nos médias n'ont pas osé évoquer la politique de l'UE décidée en septembre 2023, de confisquer les biens des citoyens russes voyageant en Europe, des voitures au papier toilette (!), afin de leur faire supporter personnellement le poids des sanctions européennes. [542] Cette décision n'est pas très surprenante compte tenu des origines familiales d'Ursula von der Leyen et d'autres dirigeants européens, mais c'est la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale qu'un dispositif juridique est adopté qui punit les individus pour ce qu'ils sont, et non pour ce qu'ils font. Les journalistes de *LCI* , *BFM TV* , *RTS* , *RTBF et France 5* , entre autres, devraient méditer cet exemple.

Étudier les centres de gravité

	Russie	**Ukraine**
Centre de gravité	Stabilité du pays	Récit qui favorise une perception de réussite
Fonctions critiques	Maintenir l'activité économique et industrielle.	Maintenir la cohérence entre l'action militaire et le récit.
Ressources essentielles	Soutien du public. Importer des produits de consommation et contrôler les prix.	Equipements majeurs (défense aérienne, chars, aviation tactique). Potentiel humain. Soutien militaire et économique international, y compris les investissements étrangers.
Vulnérabilités critiques	Pressions inflationnistes. Mortalité sur le terrain.	Soutien populaire Défense aérienne

Figure 42 — La comparaison des centres de gravité montre la faiblesse intrinsèque de l'Ukraine.

En toute logique, les deux pays se sont attachés à protéger leurs centres de gravité respectifs et à tenter d'atteindre celui de l'adversaire. C'est pourquoi les Russes se sont concentrés sur la destruction des

équipements fournis par l'Occident (« démilitarisation »), et les Ukrainiens ont multiplié les actions spectaculaires sur le territoire russe, y compris les actions terroristes, sans impact sur les opérations sur le terrain.

Les Russes ont cherché à combattre le récit ukrainien en le confrontant à la réalité du terrain.

La bataille de Bakhmut est un bon exemple de la manière dont chaque adversaire a cherché à protéger son récit : les Ukrainiens en refusant de céder du terrain, même pour favoriser une manœuvre opérationnelle (comme le suggérait le général Zaluzhny à l'époque), et les Russes en causant d'énormes pertes ukrainiennes, sans utiliser de contingents militaires. Elle a joué un rôle essentiel pour montrer aux Ukrainiens que leur récit officiel était fallacieux. C'est pourquoi le SMO reste relativement bien soutenu en Russie.

La conduite du conflit en Ukraine et les actions des pays occidentaux ne sont pas basées sur la situation opérationnelle réelle, mais sur le récit. Autrement dit, l'Ukraine partage le même centre de gravité que les pays occidentaux, et ne le contrôle donc pas totalement. Car c'est ce récit, si jalousement gardé par nos médias, qui est la clé du soutien à l'Ukraine. C'est ce qui explique la censure *de facto* strictement appliquée en Europe et sur les réseaux sociaux. Comme nous le verrons, ce récit est à double tranchant et s'avérerait à terme mortifère pour l'Ukraine. Pour elle, la victoire est moins déterminée par la situation sur le terrain que par la maîtrise du récit, puisque ce dernier est déterminant pour maintenir la cohésion occidentale en soutien à l'Ukraine.

Sur le plan stratégique, la situation de l'Ukraine s'est rapidement dégradée à partir de la fin du printemps 2023 : son potentiel avait été détruit en mai-juin 2022, et son idée de victoire (quelle que soit sa définition) dépendait du soutien occidental. Le récit a donc joué un rôle central, mais il ne pouvait plus masquer l'échec de la contre-offensive, dans un contexte où l'Occident n'a plus les moyens matériels de ravitailler l'armée ukrainienne.

En août 2023, *NBC News* notait l'échec de la contre-offensive et avertissait que l'Occident « *perdait le contrôle de son récit* » . [543] En fait, un sondage *Eurobaromètre* montre que l'aide à l'Ukraine n'est plus soutenue par une majorité de citoyens européens. Ainsi, la [544] proportion de personnes qui approuvent l'aide humanitaire est passée de 64 % en avril 2022 à 47 %. Le soutien aux réfugiés ukrainiens dans l'UE est passé de 55 % à 36 %, et l'approbation du soutien financier de l'UE à l'Ukraine est passée de 42 % à 26 %. Le soutien au maintien des sanctions économiques contre la Russie est passé de 55 % à 46 %, tandis que seuls 24 % approuvent les livraisons d'armes à Kiev.

En septembre 2023, alors que Zelensky comptait sur l'Assemblée générale de l'ONU pour donner un nouvel élan au monde occidental. L'accueil qui lui a été réservé a été plutôt froid. Pour la première fois, un grand média traditionnel – le *New York Times* – a remis en question le récit ukrainien en publiant les gains réels de la contre-offensive, [545] montrant que l'Ukraine avait perdu du terrain alors que son objectif était de reconquérir tout le territoire perdu.

C'est pour relancer le récit occidental, malgré l'échec de la contre-offensive, que le 1er octobre 2023, Ben Wallace, ancien ministre de la Défense, écrivait un article dans *The Telegraph* , dans lequel il déclarait que l'Ukraine était en train de « *gagner* » et qu'il ne lui manquait plus qu'un petit effort supplémentaire de la part de l'Occident pour atteindre son objectif. [546] Il s'agissait d'une tentative de ressusciter le récit pour encourager un Occident de plus en plus sceptique.

L'écart entre le récit de la victoire et la réalité du terrain se creuse de jour en jour. C'est aussi la raison d'actions spectaculaires sur des objectifs périphériques comme la flotte de la mer Noire, contre l'île aux Serpents, contre la Crimée ou contre des villes russes. Ce sont ce que Xavier Moreau appelle les opérations « Tik-Tok », c'est-à-dire des opérations militaires dont le seul but est d'être publiées. Elles se sont multipliées depuis que la contre-offensive a été considérée comme un échec. Par exemple, le 4 octobre 2023, des forces spéciales ukrainiennes ont débarqué sur les côtes de Crimée à l'aide de jet-skis, dans le seul but de débarquer, de déployer un drapeau ukrainien et de repartir. [547]

Le but de ces actions est de donner un sentiment de réussite. Elles montrent que l'Ukraine n'abandonne pas le combat et cherche à reprendre l'initiative. En réalité, ces actions, pour lesquelles des hommes meurent, n'ont absolument aucun impact sur le déroulement des opérations sur terre. Il s'agit d'entretenir un récit de victoire qui vise à éviter de démobiliser l'Occident.

La stratégie de la Russie a consisté à préserver son centre de gravité, à savoir la stabilité du pays. C'est pourquoi, contrairement à l'Occident, les autorités ont évité d'en faire le centre de leurs activités politiques, économiques et diplomatiques. La résilience de l'économie russe et ses immenses réserves ont permis une « reprise normale » de la croissance. « Le flux » de population doit être maintenu ; et globalement, seulement 50 pour cent de la population a suivi de près l'évolution du conflit. [548] Paradoxalement, l'application incessante des sanctions par l'Occident, tout en soutenant les activités terroristes contre la Russie, a renforcé le

sentiment d'un Occident hostile et rapproché la population de ses dirigeants.

Le discours officiel russe évite soigneusement de dire qui gagne et qui perd, mais se concentre sur les résultats mesurables sur le terrain. Le défi pour le gouvernement est d'éviter que les citoyens russes voient leur vie quotidienne affectée par le conflit. La Russie a une capacité remarquable à trouver des marchés alternatifs, grâce notamment à ses liens avec la Chine. La Russie a également mené une intense activité diplomatique, y compris sur des sujets très éloignés du conflit ukrainien, avec des succès qui ont contribué à maintenir la confiance de l'opinion publique dans ses dirigeants.

En Occident, dès le début, les efforts politiques, économiques et diplomatiques ont été concentrés sur la défaite de la Russie et la formation d'une coalition mondiale pour y parvenir. C'était un vœu pieux, et toutes ces activités ont échoué. La diplomatie occidentale s'est concentrée sur la mobilisation des forces contre la Russie, plutôt que sur la recherche d'une solution au conflit et de la paix. Son obsession l'a éloignée d'autres foyers de crise, où les diplomaties russe et chinoise ont été actives et couronnées de succès.

Comparaison des facteurs stratégiques

L'absence d'analyse stratégique systématique conduit à une méconnaissance de ce qui se passe sur le terrain. En France notamment, l'analyse dite « stratégique » reste extrêmement intuitive et semble se fonder uniquement sur les dernières nouvelles publiées dans les médias. Cette incapacité à lire les intentions des autres, ou à les lire uniquement à travers le prisme de sa propre logique, relève d'un ethnocentrisme qui est aussi à l'origine de la politique étrangère de la France. Les tensions actuelles avec les pays africains. Cet ethnocentrisme est très perceptible chez les journalistes français, qui ont une culture très « métropolitaine », même ceux qui ont soi-disant séjourné à l'étranger.

Il faut faire la distinction entre *les objectifs stratégiques* liés à la sécurité nationale, qui s'inscrivent généralement dans le long terme, et l' *état final souhaité* , qui est la situation dans laquelle on souhaite se trouver à la fin de l'opération.

Cette comparaison des *centres de gravité* explique l'insistance des Occidentaux – et des Etats-Unis en particulier – à rallier la Chine, l'Inde et les pays du Sud autour de résolutions condamnant et sanctionnant la Russie. Car c'est seulement grâce à cette cohésion internationale que ces sanctions peuvent fonctionner. Le problème est que les pays occidentaux agissent en fonction de ce qu'ils croient être leurs intérêts nationaux, et les pays du Sud ont aussi ce droit.

Stratégie des acteurs clés (jusqu'à fin 2023)

	Russie	Ukraine	États-Unis
Objectif stratégique	Empêcher l'installation de missiles nucléaires près de sa frontière. [549]	Provoquer l'effondrement de l'État et un changement de régime en Russie. [550]	Affaiblir l'arrière-cour de la Chine. [551]
État final souhaité	La neutralité de l'Ukraine (non-participation à l'OTAN). [552]	Rétablissement de sa souveraineté dans ses frontières de 1991. [553]	Changement de régime ; démembrement de la Russie. [554]
Centre de gravité	Stabilité interne.	Récit de la victoire ukrainienne.	Cohésion de l'ensemble de la communauté internationale.

Figure 43 – Comparaison des composantes stratégiques des principaux acteurs du conflit ukrainien, telles que définies par les acteurs eux-mêmes. L'Union européenne n'apparaît pas dans cette liste, car elle n'a pas réellement défini d'objectifs (autres que celui de se battre pour des « valeurs ») et ne fait que relayer les objectifs américains.

À la fin de 2023, les objectifs de la Russie ont dépassé la « dénazification » et la « démilitarisation » — simplement parce que Les Russes ont réussi ces deux objectifs. L'implication occidentale dans le conflit pour le prolonger a constitué une situation nouvelle qui a simplement poussé les Russes à modifier leurs objectifs.

L'examen des différentes composantes de la stratégie des principaux acteurs montre que seuls les Russes ont un objectif réaliste et atteignable. Rappelons ici que la proposition de Zelensky de mars 2023 satisfaisait à la fois l'objectif stratégique russe et l'état final souhaité. Ce n'est qu'après une intervention occidentale que le président ukrainien l'a retirée.

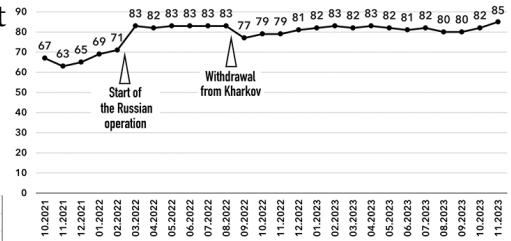
Quant aux objectifs ukrainiens et occidentaux, ils reposent sur des hypothèses et des préjugés que les faits ne corroborent pas. Parmi ces hypothèses, on peut citer la fragilité de l'économie russe et l'impopularité de Vladimir Poutine. Par exemple, on espère un changement de « régime » à Moscou, mais rien n'indique que le pouvoir soit affaibli.

C'est l'une des raisons de la défaite ukrainienne : ce sont nos hommes politiques et ceux qui les influencent, les médias, qui planifient. Ils n'ont pas essayé d'aider l'Ukraine (sinon ils l'auraient fait avant 2022) ; ils essaient de satisfaire leurs préjugés.

Soutien à Vladimir Poutine

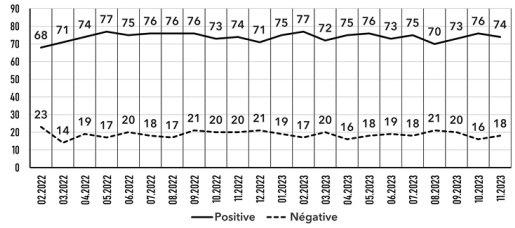
Figure 44 — Le soutien à la politique de Vladimir Poutine est resté stable depuis le début de l'OMU. Il y a certes une certaine lassitude à l'égard du conflit, mais elle n'a pas

suffisamment d'impact pour suggérer un changement de « régime ». [Source : https://www.levada.ru/2023/10/03/konflikt-s-ukrainoj-otsenki-sentyabrya2023-goda/]



Soutien pour SMO

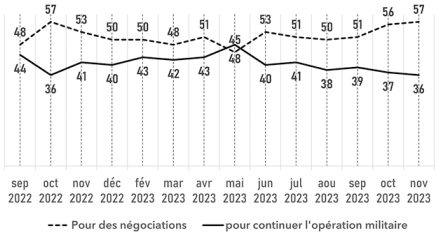
Graphique 45 — L'opinion positive à l'égard du SMO reste stable, entre 70 et 75 %, tout comme



l'opposition à une action militaire, qui oscille autour de 20 %. [Source : https://www.levada.ru/2023/10/03/konflikt-s-ukrainoj-otsenki-sentyabrya2023-goda/]

Accompagnement à un processus de négociation

Graphique 46 – Comme pour les autres indicateurs, le soutien au processus de négociation reste stable. Il convient de rappeler ici que c'est également la position du gouvernement russe, telle qu'elle a été déclarée par Sergueï Lavrov en octobre 2023. La position russe a toutefois évolué dans la mesure où elle n'entrera pas dans un processus de négociation avec des conditions plus dures que celles de 2022, qui ont été rejetées par



l'Occident. Il est certain que, trompée par l'Occident avec les accords de Minsk, la Russie cherchera également des garanties très sérieuses. [Source : https://www.levada.ru/2023/10/03/konflikt-s-ukrainoj-otsenki-sentyabrya2023-goda/]

Même le statut final que souhaite obtenir l'Ukraine est ambigu : en 1991, lorsque l'Ukraine a proclamé son indépendance, la Crimée était déjà devenue une *République socialiste soviétique autonome* sous l'autorité de Moscou, et non de Kiev. Est-ce une manière subtile pour l'Ukraine de montrer qu'elle est prête à faire une concession sans que cela ne se fasse trop sentir ? Difficile à dire à ce stade.

Ces chiffres proviennent de l'institut de sondage Levada (considéré comme un agent étranger en Russie). Il est cité ici car il pose les mêmes questions à intervalles réguliers, ce qui permet pour comparer l'évolution des positions au fil du temps. Comme on peut le constater, le soutien populaire à l'opération spéciale est stable et même en légère hausse. Cela semble contredire le nombre de partisans d'une solution négociée, qui est également en hausse. En fait, il n'y a pas de réelle contradiction ici, car c'est aussi la position du gouvernement russe, qui s'est toujours déclaré ouvert à une solution négociée. Ce sont les Occidentaux, en février, mars et août 2022, qui se sont opposés à un processus de négociation.

En d'autres termes, le centre de gravité de la Russie est resté extrêmement stable.

Pour l'Ukraine, en revanche, le récit sur lequel elle s'appuyait pour obtenir le soutien de l'Occident s'effondre. Depuis l'été 2023, l'écart entre le récit véhiculé par nos médias et la réalité du terrain est clairement observable. Les observations faites dans mes trois précédents livres se révèlent exactes, et l'armée ukrainienne perd confiance dans ses autorités. L' enquête de l' *Institut international de sociologie de Kiev* (KIIS) sur les victimes ukrainiennes a montré que nos politiques et les politiciens ukrainiens prennent leurs désirs pour des réalités.

Dans le numéro de début novembre 2023 du *magazine TIME* , Zelensky a avoué que : [555]

> *Certains commandants de première ligne, poursuit-il, ont commencé à refuser les ordres d'avancer, même lorsqu'ils venaient directement du bureau du président.*

Un récit en déclin

Décembre 2022 Novembre 2023

Figure 47 — Couverture du magazine TIME. En un an, l'Ukraine est devenue synonyme de défaite. Le fait d'avoir proclamé la victoire du pays alors qu'il n'y avait strictement aucune preuve de celle-ci n'a fait qu'accentuer le fossé entre le récit et la réalité. Dans le pays, les critiques se sont multipliées et la confiance en Zelensky a chuté.

Lorsqu'on leur a ordonné d'avancer, les commandants ont répondu :

> *Avec quoi ? « Ils n'ont ni hommes ni armes », dit l'officier. « Où sont les armes ? Où est l'artillerie ? Où sont les nouvelles recrues ? »*

Au sein de l'UE, le soutien à l'Ukraine ne fait plus l'unanimité. [556] L'émergence du conflit israélo-palestinien a encore compliqué les choses. Les armes américaines destinées à l'Ukraine ont été redirigées vers Israël, [557] au grand désarroi de Volodymyr Zelensky, qui a cherché à se rendre en Israël, mais s'est vu refuser. [558] En d'autres termes, le récit n'a plus de poids et le soutien qui dépend de lui commence à s'épuiser.

Pour les États-Unis, la cohésion internationale était la clé de voûte des sanctions contre la Russie. Pourtant, non seulement la rhétorique américaine contre la Chine (soutenue par ses alliés de l'OTAN) a amplifié la division entre l'hémisphère occidental et le « reste du monde », mais les déclarations intempestives de Josep Borrell, le chef de la politique étrangère de l'UE, ont contribué à aliéner le « Sud global ». En conséquence, l'isolement de la Russie, condition *sine qua non* de son effondrement politique et économique, ne s'est jamais concrétisé. En fait, il semble que l'Occident, emmené par les

Américains, n'ait jamais eu de réflexion stratégique sur ce conflit. C'est ce qui a permis à la Russie de s'imposer dans ce conflit.

En conséquence, ni l'Ukraine ni les Américains n'ont pu maintenir leur centre de gravité. L'explication est que la Russie a un centre de gravité qu'elle est en mesure de contrôler complètement, car il dépend en grande partie de sa politique intérieure. Contrairement à l'Occident, la Russie a cherché à préserver le bien-être de ses citoyens. Cela explique pourquoi les Russes ne ressentent pas au quotidien l'impact du conflit en Ukraine. Cela explique aussi les tentatives de l'Ukraine d'utiliser le terrorisme pour attaquer la stabilité interne de la Russie. Cependant, de telles actions ont peu de chances d'avoir un impact profond, car elles ne s'inscrivent pas dans un climat de mécontentement général qu'elles peuvent amplifier.

Les centres de gravité ukrainien et américain dépendent tous deux de l'extérieur et ne sont pas entièrement sous contrôle politique. Cette vulnérabilité critique explique pourquoi la Russie a bénéficié d'un avantage stratégique sur ses adversaires. Mais elle signifie aussi que l'Occident a mal évalué la situation.

Du point de vue occidental, la Russie se trouve dans une position stratégique moins favorable qu'avant l'OSM, et elle est donc perdante. Mais cela n'est vrai que si l'on considère l'Europe comme le centre du monde. En réalité, alors que la diplomatie européenne s'est concentrée sur l'affaiblissement de la Russie, la Russie s'est concentrée sur la création d'un nouvel environnement alternatif. La clé du succès de la Russie réside dans son approche holistique de la guerre.

La notion de victoire

La Russie évolue dans un cadre de pensée clausewitzien, où les succès opérationnels sont exploités à des fins stratégiques. La stratégie opérationnelle (« art opératoire ») joue donc un rôle essentiel dans la définition de ce qui est considéré comme une victoire.

Comme nous l'avons vu lors de la bataille de Bakhmut, les Russes se sont parfaitement adaptés à la stratégie que l'Occident leur a donnée. L'Ukraine, qui privilégie la défense de chaque mètre carré, a ainsi fait le jeu de la stratégie d'usure annoncée officiellement par la Russie. A l'inverse, à Kharkov et Kherson, les Russes ont préféré céder du territoire en échange de la vie de leurs hommes. Dans le contexte d'une guerre d'usure, sacrifier du potentiel en échange de territoire, comme le fait l'Ukraine, est la pire des stratégies.

C'est pourquoi le général Zaloujny, commandant des forces ukrainiennes, a tenté de s'opposer à Zelensky et a proposé de retirer ses forces de Bakhmut. Mais en Ukraine, c'est le récit occidental qui guide les décisions militaires. Zelensky a préféré suivre la voie que lui

indiquaient nos médias, afin de conserver le soutien de l'opinion occidentale. En novembre 2023, le général Zaloujny a dû admettre ouvertement que cette décision était une erreur, car prolonger la guerre ne pouvait que favoriser la Russie. [559]

L'importance de déterminer une stratégie

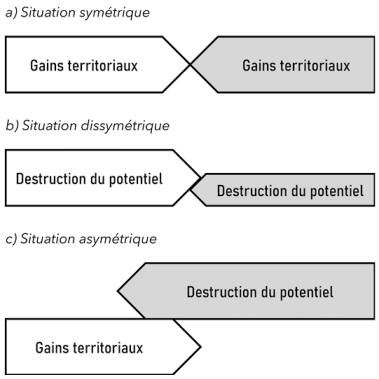


Figure 48 — L'interprétation occidentale de la stratégie russe en Ukraine est une situation symétrique dans laquelle les Russes et les Ukrainiens visent tous deux le territoire ukrainien : l'un pour s'en emparer, l'autre pour le défendre et le reconquérir (a). Une situation asymétrique est une situation dans laquelle les deux adversaires poursuivent des objectifs similaires, mais avec des potentiels différents (b). Lorsque la poursuite d'un objectif favorise la réalisation des objectifs de l'adversaire, ou lorsque la stratégie utilisée favorise ceux de l'adversaire, nous sommes dans une situation asymétrique. C'est la situation dans laquelle l'Occident et nos médias ont poussé l'Ukraine : een s'accrochant au terrain, les Ukrainiens favorisent les objectifs définis par Vladimir Poutine (démilitarisation) et le général Sourovikine (destruction du potentiel) (c).

Le conflit ukrainien est par essence asymétrique. L'Occident a voulu le transformer en conflit symétrique, en affirmant que les capacités de l'Ukraine pourraient suffire à renverser la Russie. Mais il s'agissait clairement d'un vœu pieux dès le départ, destiné uniquement à justifier le non-respect des accords de Minsk. Les stratèges russes ont transformé ce conflit en conflit asymétrique.

Le problème de l'Ukraine dans ce conflit est qu'elle n'a aucun rapport rationnel avec la notion de victoire. En comparaison, les Palestiniens, conscients de leur infériorité quantitative, ont basculé dans un mode de pensée qui donne au simple fait de résister un sentiment de victoire. C'est le caractère asymétrique du conflit qu'Israël n'a jamais réussi à comprendre en 75 ans, et qu'il en est réduit à surmonter par la supériorité tactique plutôt que par la finesse stratégique. En Ukraine, c'est le même phénomène. En s'accrochant à une notion de victoire liée à la récupération de territoires, l'Ukraine s'est enfermée dans une logique qui ne peut mener qu'à la défaite.

Le 20 novembre 2023, Oleksiy Danilov, secrétaire du Conseil national de sécurité et de défense, a brossé un sombre tableau des perspectives ukrainiennes pour 2024. [560] Son discours a montré que l'Ukraine n'a ni plan de sortie du conflit, ni approche qui associerait un sentiment de victoire à cette sortie : il en est réduit à lier la victoire de l'Ukraine à celle de l'Occident. Or, en Occident, la fin du conflit en Ukraine est de plus en plus perçue comme une débâcle militaire, politique, humaine et économique.

Dans une situation asymétrique, chaque protagoniste est libre de définir ses propres critères de victoire, et de choisir parmi une gamme de critères sous son contrôle. C'est pourquoi l'Égypte (1973), le Hezbollah (2006), l'État islamique (2017), la résistance palestinienne depuis 1948 et le Hamas en 2023 sont victorieux, malgré des pertes massives. Cela peut paraître contre-intuitif pour un esprit occidental, mais c'est ce qui explique pourquoi les Occidentaux sont incapables de « gagner » réellement leurs guerres.

En Ukraine, les dirigeants politiques sont enfermés dans un discours qui ne permet pas de sortir de la crise sans perdre la face. La situation asymétrique qui joue aujourd'hui en défaveur de l'Ukraine est le résultat d'un discours qui a été confondu avec la réalité et a conduit à une réponse inadaptée à la nature de l'opération russe.

---

535 . « *[...] forment un certain centre de gravité, un centre de force et de mouvement, dont dépend l'ensemble, et la poussée combinée de toutes les forces doit être dirigée vers ce centre de gravité de l'adversaire.* ", Karl von Clausewitz, *De la guerre* , huitième livre, Dümmlers Verlag, Berlin, 1832

536 . « Le centre de toute puissance et de tout mouvement dont tout dépend ; cette caractéristique, cette capacité ou ce lieu d'où les forces ennemies et amies tirent leur liberté d'action, leur force physique ou leur volonté de combattre », *Glossaire* , FM 100-5 (allemand : *Schwerpunkt*). Également : « ... caractéristique(s), capacité(s) ou lieu(x) d'où une nation, une alliance, une force militaire ou un autre groupement tire sa liberté d'action, sa force physique ou sa volonté de combattre », Office of the Joint Staff, *DOD Dictionary of Military and Associated Terms* , Joint Publication 1-02 (Washington DC, 1984) p. 188.

537. Colonel John Warden (USAF), « La théorie aérienne pour le XXIe siècle », *Air Power Journal* , 1995

538 . Contrairement à ce que suggèrent les manuels d'histoire, ce n'est qu'après les frappes britanniques sur les villes et les civils allemands en 1940 que l'Allemagne a déclenché son Blitz sur Londres (Richard Overy, *The Bombing War: Europe 1939-1945* , Allen Lane, 26 septembre 2013).

539 . « Entretien du *secrétaire d'État* Mike Pompeo avec Hadi Nili de la BBC Persian », Washington DC, 7 novembre 2018 ; Brendan Cole, « Mike Pompeo dit que l'Iran doit écouter les États-Unis « s'ils veulent que leur peuple mange » », *Newsweek* , 9 novembre 2018.

540 . https://www.csce.gov/international-impact/events/decolonizing-russia

541 . https://www.rts.ch/info/monde/13818312-lukraine-demande-des-armes-des-armes-et-encore-des-armes.html

542 . Volodymyr Paziy, « Les Russes sont hystériques à cause de l'interdiction de voyager dans l'UE avec des smartphones et d'autres objets : qu'est-ce qui sera confisqué à la frontière », *Obozrevatel* , 11 septembre 2023 (https://eng.obozrevatel.com/section-life/news-russians-are-hysterical-over-the-ban-on-traveling-to-the-eu-with-smartphones-and-other-things-what-will-be-confiscated-at-the-border-11-09-2023.html)

543 . Dan De Luce et Phil McCausland, « La contre-offensive ukrainienne est-elle en train d'échouer ? Kiev et ses partisans craignent de perdre le contrôle du récit », *NBC News* , 4 août 2023 (https://www.nbcnews.com/news/investigations/ukraine-war-counteroffensive-russia-success-failure-rcna98054)

544 . https://europa.eu/eurobarometer/surveys/detail/3092

545 . Josh Holder, « Qui gagne du terrain en Ukraine ? Cette année, personne. », *The New York Times* , 28 septembre 2023 (https://www.nytimes.com/interactive/2023/09/28/world/europe/russia-ukraine-war-map-front-line.html)

546 . Ben Wallace, « L'Ukraine est en train de gagner. Finissons maintenant le travail », *The Telegraph* , 1er octobre 2023 (https://www.telegraph.co.uk/news/2023/10/01/ben-wallace-ukraine-counteroffensive-succeeding/)

547 . « Dernières nouvelles sur la guerre en Ukraine : Kiev affirme que les forces spéciales mènent une opération en Crimée occupée », *The Kyiv Independent* , 4 octobre 2023 (https://kyivindependent.com/ukraine-war-latest-kyiv-says-special-forces-conducted-operation-in-occupied-crimea/)
548 . https://www.levada.ru/2023/12/08/konflikt-s-ukrainoj-otsenki-noyabrya-2023-goda/
549 . https://www.mid.ru/tv/?id=1744872&lang=ru
550 . Alexander Query, « Danilov : « L'intérêt national de l'Ukraine est la désintégration de la Russie » », *The Kyiv Independent* , 6 février 2023 (https://kyivindependent.com/national/danilov-ukraines-national-interest-is-russias-disintegration)
551. Tom O'Connor, « Le chef de l'OTAN affirme que l'affaiblissement de la Russie aidera les États-Unis à se concentrer sur la lutte contre la Chine », *Newsweek* , 21 septembre 2023 (https://www.newsweek.com/nato-chief-says-weakening-russia-will (aidez-nous-à-nous-concentrer-sur-la-chine-difficile-1828914)
552. Max Seddon, Roman Olearchyk, Arash Massoudi et Neri Zilber, « L'Ukraine et la Russie étudient un plan de neutralité dans les pourparlers de paix », *Financial Times* , 16 mars 2022 (https://www.ft.com/content/7b341e46-d375-4817-be67-802b7fa77ef1)
553 . Pavel Polityuk, « L'Ukraine affirme sa fermeté quant à la reconnaissance des frontières de 1991 », *Reuters* , 17 mars 2022 (https://www.reuters.com/world/europe/ukraines-president-says-1991-borders-must-be-recognised-adviser-2022-03-17/)
554 . https://www.csce.gov/international-impact/events/decolonizing-russia
555 . Simon Shuster, « Personne ne croit autant à notre victoire que moi. Dans les coulisses de la lutte de Volodymyr Zelensky pour maintenir l'Ukraine dans la lutte », *TIME* , 30 octobre 2023 (mis à jour le 1er novembre 2023) (https://time.com/6329188/ukraine-volodymyr-zelensky-interview/)
556 . « La Hongrie et la Slovaquie critiquent l'augmentation de l'aide à l'Ukraine alors que l'UE se bat pour le budget », *Euractiv.com/AFP* , 27 octobre 2023 (https://www.euractiv.com/section/global-europe/news/hungary-slovakia-criticise-more-aid-to-ukraine-as-eu-fights-over-budget/)
557 . Barak Ravid, « Les États-Unis vont envoyer à Israël des obus d'artillerie initialement destinés à l'Ukraine », *Axios* , 19 octobre 2023 (https://www.axios.com/2023/10/19/us-israel-artillery-shells-ukraine-weapons-gaza)
558 . https://kyivindependent.com/media-israel-refuses-zelenskys-visit-says-time- pas-correct/
559 . « "C'était mon erreur" : le commandant en chef ukrainien sur la contre-offensive et la "poudre à canon" pour la victoire », *RBC-Ukraine* , 2 novembre 2023 (https://newsukraine.rbc.ua/news/it-was (-mon-erreur-commandant-en-chef-en-contre-offensive-1698929719.html)
560 . https://www.rnbo.gov.ua/ua/Diialnist/6714.html

6. Une guerre technologique

L'industrie de la défense russe

En juin 2023, l'« expert » militaire Alexandre Vautravers déclarait dans un média suisse que « *l'industrie de défense russe est l'ombre de ce qu'était celle de l'Union soviétique* » et qu'elle « *condamne l'armée russe à être sur la défensive* » . [561] Il a interprété l'acquisition d'équipements à l'étranger, tels que des véhicules blindés légers à roues multirôles (LMV) de la firme italienne Iveco [562] ou l'achat de frégates MISTRAL à la France, [563] comme signe de l'affaiblissement de l'industrie russe.

En réalité, la Russie a fait exactement ce que font les pays occidentaux et a cherché à acheter des équipements « prêts à l'emploi » moins chers. En effet, la Russie développe des systèmes d'armes très sophistiqués, comme les armes hypersoniques, la plateforme ARMATA pour véhicules blindés, des systèmes robotiques et des réseaux de contrôle utilisant l'intelligence artificielle. La Russie réserve donc ses investissements à la production nationale d'équipements sensibles et de haute technologie, préférant se tourner vers l'étranger pour des systèmes plus simples. C'est exactement ce qui s'est passé avec les drones iraniens SHAHID-136 (connus en Russie sous le nom de GERAN-2). Notons au passage qu'une grande partie de ces achats a été réalisée auprès des pays de l'OTAN, ce qui indique que la Russie n'avait aucune intention de s'impliquer dans un conflit avec les Européens.

Dans la même veine, Gina Raimondo, secrétaire américaine au Commerce, a déclaré lors d'une audition au Congrès en mai 2022 que les Russes récupéraient des microprocesseurs dans les machines à laver et réfrigérateurs pour obtenir les microprocesseurs nécessaires à leur armement. [564] Il n'en a pas fallu plus pour alimenter la bêtise européenne. Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, [565] et Annalena Baerbock, ministre allemande des Affaires étrangères, [566] a répété ce message à maintes reprises. Pourquoi nos femmes politiques s'obstinent-elles à prouver que la prédiction de Françoise Giroud est exacte : « *Les femmes seront vraiment égales aux hommes le jour où elles nommeront une femme incompétente à un poste important.* »

Selon la chaîne de télévision française *TF1* , la Russie ne produit pas de semi-conducteurs. Comme on pourrait s'y attendre de la part d'un média complotiste, c'est un mensonge. En réalité, la Russie produit 25

% de ses besoins, y compris militaires, qui utilisent principalement des microprocesseurs de 100 à 150 nm et des processeurs de nanomètre moyen (30 à 65 nm). Elle peut compter sur la Chine pour les microprocesseurs de nanomètre inférieur (20 à 60 nm) utilisés dans les équipements militaires. Les microprocesseurs de nanomètre inférieur ou très inférieur (4 à 12 nm), présents dans les tablettes et les téléphones portables, ne sont généralement pas utilisés pour l'armement, car ils sont difficiles à « durcir ». Comme pour contredire nos muses, les Ukrainiens eux-mêmes ont déclaré que les Russes ne manquaient pas de microprocesseurs. [567]

Cela dit, les sanctions ont mis en évidence une vulnérabilité, et la Russie a décidé de mettre en œuvre un programme visant à créer la capacité de produire des microprocesseurs de 7 nm d'ici 2030. [568]

Ainsi, malgré les rumeurs propagées par les médias occidentaux, rien ne prouve que la Russie ait dû acheter des systèmes d'armes à des acteurs extérieurs pour compenser une déficience de son industrie de défense. Plusieurs raisons expliquent cela. La première est que l'industrie de défense russe se porte très bien. Elle est innovante et extrêmement compétitive sur le marché international. Contrairement aux pays occidentaux, l'industrie d'armement russe, comme celle de l'Ukraine, a continué à exporter du matériel militaire. Aujourd'hui, ses exportations d'armes ont été considérablement réduites, car l'essentiel de sa production a été réorientée vers les besoins nationaux.

Acquisitions de microprocesseurs russes par pays

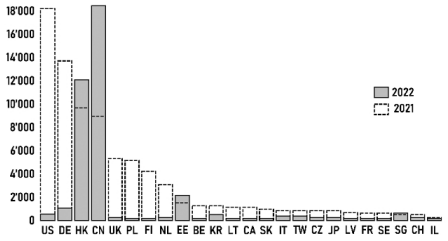


Figure 49 — Nombre de transactions par pays pour l'acquisition de microprocesseurs, selon les travaux de la chercheuse ukrainienne Elina Ribakova. [569] Comme on le voit, la Chine et Hong Kong ont largement remplacé les États-Unis. On notera que l'Estonie, qui ne manque jamais une occasion de montrer sa haine envers les Russes, semblait tenir un double discours, tout comme le mari de la Première ministre Kaja Kallas, qui ne semble briller ni par son intégrité ni par son intelligence. [Source : Elina Ribakova].

L'industrie d'armement russe représente environ 800 entreprises et près d'un demi-million d'emplois. Alors qu'à l'époque communiste, l'industrie fonctionnait selon le principe d'une économie planifiée, elle fonctionne aujourd'hui selon le principe d'une économie de marché. En fait, l'architecture de l'industrie d'armement russe est très similaire à celle de l'Europe des années 1960-1980 : les entreprises sont pratiquement toutes détenues par l'État. Contrairement aux complexes militaro-industriels occidentaux, dont les intérêts peuvent diverger de ceux de l'État, il existe en Russie une convergence.

Après la guerre froide, l'industrie d'armement occidentale, et notamment européenne, a cédé le pas à la production civile afin de récolter les « dividendes de la paix ». Beaucoup, notamment en France, se sont indignés de cette situation, y voyant une erreur stratégique. Mais ce n'est pas vrai. La situation en Europe et les bonnes relations avec la Russie (jusqu'en 2014 au moins) faisaient que l'absence de menace militaire était une réalité, et ne justifiait pas objectivement le maintien d'une capacité de production importante. C'est probablement la raison profonde pour laquelle les États-Unis ont tout fait pour maintenir un continuum de menaces depuis la fin de la guerre froide. Aujourd'hui encore, seuls les néonazis maintiennent le récit d'une menace russe pour l'Europe, pour justifier notre politique envers l'Ukraine.

Guerre électronique

Combat électronique

Un domaine systématiquement ignoré par nos « experts » et presque toujours confondu avec la cyberguerre est *la guerre électronique* (GE). Bien que les deux disciplines puissent se recouper, elles sont techniquement distinctes. En termes simples, la guerre électronique est la guerre des ondes dans ce qu'on appelle l'éther, tandis que la cyberguerre est la guerre des logiciels.

À mesure que la société est devenue de plus en plus informatisée, la portée des activités de guerre électronique s'est étendue de manière exponentielle, en particulier dans un pays aussi vaste que l'Ukraine, où les communications militaires utilisent des systèmes satellites hautement informatisés, similaires aux réseaux GSM utilisés dans le secteur civil.

Désigné « Combat radioélectronique » (радиоэлектронная борьба) (REB) en Russie, c'est un domaine dans lequel elle excelle et a probablement une longueur d'avance sur l'Occident. C'est aussi un domaine ou le succès est discret, comme le reconnaît la *BBC* : [570]

> *La Russie est non seulement plus nombreuse et plus armée que l'Ukraine, mais elle possède également une grande expérience en matière de guerre électronique. Elle a bloqué et brouillé les systèmes de communication militaires de l'Ukraine.*

Le 25 mai 2023, le ministère britannique de la Défense a signalé que, selon *Geollect* , depuis le 14 mai 2023, les Russes avaient piraté le système d'identification automatique (AIS) pour faire croire que des navires commerciaux se déplaçaient, en créant l'impression d'un symbole « Z » de 65 km de long sur la mer Noire, [571] visibles sur un logiciel de suivi open source. [572]

Au début de son intervention en février 2022, la Russie a pu neutraliser tous les systèmes de transmission militaires ukrainiens.

La destruction des terminaux *Starlink* a obligé les postes de commandement à échanger les données de tir par la voix, via le réseau téléphonique satellitaire *Iridium* . Cela a ralenti les temps de réaction de l'artillerie, les rendant plus vulnérables aux tirs de contre-batterie.

L'un des principaux efforts de GE est la lutte contre les drones. Dans *The Economist* , un responsable ukrainien déclare : [573]

> *Les Russes sont très, très bons dans ce qu'ils font [...] Ils font de la magie noire en matière de guerre électromagnétique. Ils peuvent brouiller les fréquences, tromper le système GPS, envoyer un drone à la mauvaise altitude pour qu'il tombe du ciel.*

Système 1L269 KRASUKHA-2

Figure 50 — Le Krasukha-2 est un système conçu pour brouiller les systèmes d'alerte lointains tels que les AWACS E-3 SENTRY utilisés par l'OTAN jusqu'à une portée de 250 km. Il peut également brouiller les systèmes de missiles guidés par radar. C'est pourquoi il est également utilisé pour protéger les sites de lancement de missiles de type ISKANDER, par exemple. Il transmet de fausses données au missile attaquant, le faisant dévier de sa trajectoire.

En août 2023, l'armée ukrainienne est prise par surprise dans le secteur de Kupiansk, [574] malgré la surveillance constante de la zone par les avions américains E-8 J-STARS et RQ-4 GLOBAL HAWK depuis la frontière ukrainienne et la mer Noire. La raison pour laquelle les préparatifs de cette attaque sont passés inaperçus est que les Russes sont capables de se rendre « invisibles » grâce à la guerre électronique, qui aveugle les radars occidentaux. C'est la famille de systèmes KRASUKHA déployés en Crimée qui permet aux Russes d'opérer comme s'ils étaient derrière un « écran électronique ».

Système 1RL257 KRASUKHA-4

Figure 51 — Le Krasukha-4 est un système de brouillage pour les radars embarqués américains de type J-STARS, utilisé pour suivre les mouvements ennemis au sol. De tels systèmes sont utilisés en Crimée, par exemple, pour détourner les attaques ukrainiennes guidées par les systèmes de contrôle américains.

La guerre contre les satellites

Dès le début du SMO, les structures de contrôle ukrainiennes ont été sévèrement endommagées par les

frappes russes. L'Ukraine a dû se rabattre sur le réseau *Starlink* , doté de quelque 20 000 terminaux financés par les gouvernements américain, britannique et polonais. Mis en œuvre par la société SpaceX d'Elon Musk, le système *Starlink* permet la transmission de données via un réseau de satellites, et est rapidement devenu un instrument pour la transmission de données opérationnelles, notamment le pilotage de drones et la désignation de cibles. Il est ainsi devenu l'un des objectifs prioritaires de la guerre électronique russe. L'exploitation de ce réseau en Ukraine coûte environ 400 millions de dollars par an.

Starlink est ainsi rapidement devenu l'une des cibles prioritaires de la guerre électronique russe. Dans un premier temps, SpaceX a réussi à empêcher le brouillage de ses satellites, [575] mais en octobre 2022, les pannes massives *de Starlink* ont eu des conséquences « catastrophiques » sur les transmissions opérationnelles ukrainiennes. Selon le général Valerii Zaluzhny [576], chef des forces ukrainiennes, les Russes détruisaient 500 terminaux *Starlink par mois.* [577] Cela a obligé les postes de commandement à échanger des données de tir par la voix via le réseau téléphonique satellite *Iridium* , ralentissant les temps de réaction de l'artillerie et les rendant plus vulnérables aux tirs de contre-batterie.

L'utilisation de réseaux de satellites civils à des fins militaires pourrait conduire la Russie à considérer les satellites comme des cibles légitimes. [578]

Systèmes anti-drones

Les Russes ont développé toute une gamme d'outils pour éliminer la menace des drones ukrainiens. Le plus évident d'entre eux est la défense aérienne. Le problème des systèmes antiaériens occidentaux est qu'ils reposent sur un nombre limité de systèmes pour toutes les menaces aériennes. C'est le cas des Patriot utilisés par l'Ukraine, qui deviennent extrêmement coûteux lorsqu'ils sont utilisés contre des drones bon marché et peu efficaces. Les Russes ont une philosophie différente, adoptant un système de défense multicouche, avec plus de systèmes et des performances partiellement superposées.

Le pivot de notre programme anti-drone est le système PANTSIR SM, dernière itération du système créé au début des années 1990. Il s'agit d'un système de défense ponctuelle, optimisé pour lutter contre les petits drones dont les trajectoires sont difficiles à anticiper. Le système PANTSIR est diffusé au niveau tactique et contribue à la couverture aérienne des BTG. Il peut détecter des cibles mesurant 15x15 cm, et est équipé de missiles à courte portée (< 7 km) pour abattre les petits drones tactiques. La sensibilité de son système radar en fait un système d'arme efficace contre les missiles tactiques, tels que le TOCHKA-U (SS-21) ou le HIMARS.

Le système PANTSIR

Figure 52 — Le PANTSIR-SM est l'un des systèmes antiaériens tactiques et opérationnels les plus efficaces.

Le deuxième outil anti-drones est l'hélicoptère de combat Mi-28NM. Il est optimisé pour la guerre des drones. Son radar NO25E en fait une sorte de « mini-AWACS », capable de surveiller l'espace aérien et de détecter de très petits objets. Il est également capable de traquer les drones de nuit. Cependant, son point faible est la sensibilité de ses missiles, qui ne peuvent pas verrouiller les petits drones dont la signature thermique est insuffisante. Il est intégré aux systèmes de contrôle de la RUK, ce qui permet de répondre rapidement aux besoins des troupes au sol.

Le Mi-28NM

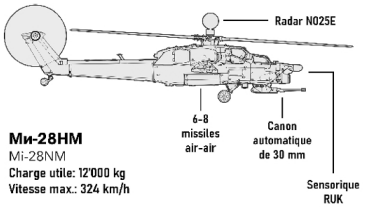


Figure 53 — Le Mi-28NM a été spécialement conçu pour combattre les drones, en particulier la nuit.

L'élément le plus important de l'arsenal russe contre les drones et les attaques de missiles aériens (missiles balistiques, HIMARS ou missiles de croisière) est l'ensemble des mesures électroniques. Les Russes ont créé un ensemble de systèmes qui forment une défense multicouche du niveau stratégique au niveau tactique.

Ces systèmes fonctionnent de diverses manières. Le plus courant est le brouillage du signal GPS. Selon le magazine américain *Forbes* , la Russie est capable d'abattre 90 % des drones ukrainiens grâce à ses systèmes électromagnétiques. [579]

Il est important de comprendre que ces systèmes « en couches » signifient que la granularité de l'interception augmente à mesure que vous vous rapprochez de la cible de l'attaque, un peu comme une toile d'araignée. Cela explique pourquoi les drones ukrainiens de taille moyenne ont pu pénétrer l'espace aérien russe et n'ont été interceptés qu'à proximité de leurs cibles.

Les Russes ont introduit à grande échelle des systèmes de brouillage tactique, appelés « systèmes de brouillage de tranchées », comme le STRIJ, qui permet de supprimer automatiquement les drones. Le système laisse le drone s'approcher, puis s'allume automatiquement, brouille le signal et prend le contrôle.

Système anti-drone STRIJ

Figure 54 — Les Russes ont développé toute une gamme de systèmes électroniques pour neutraliser les drones avant qu'ils ne deviennent une menace. Le STRIJ est l'un de ces systèmes, conçu pour protéger les unités tactiques.

Le problème avec les drones est qu'ils sont souvent trop petits pour être détectés et combattus efficacement par la défense aérienne. La solution réside dans la guerre électronique, qui neutralise les drones. Selon le *Royal United Services Institute britannique* , les Russes neutralisent environ 10 000 drones ukrainiens par mois. [580] De leur propre aveu, en mars 2023, les Ukrainiens perdaient 10 à 15 drones par jour, et ont débloqué un crédit de 800 millions d'euros [581] pour l'achat de drones. [582]

Les Russes semblent capables de décrypter en temps réel les systèmes de cryptage 256 bits de Motorola utilisés pour guider les petits drones. [583] Lorsqu'un drone DJI perd le contact radio avec son opérateur, en raison d'interférences ou d'autres causes, il tente de revenir au dernier emplacement connu où il a pu communiquer. Si la communication ne peut pas être rétablie, la fonction « *Failsafe Return-to-Home »* est activée et le drone revient automatiquement à son point de départ. Si la navigation GPS est brouillée – comme c'est souvent le cas sur une grande partie de la ligne de front – et que le drone ne peut pas revenir à son point de départ, il atterrit en douceur où qu'il se trouve. [584]

Les Russes ont également les moyens de brouiller les signaux GPS et ainsi de perturber l'utilisation des drones et des missiles guidés. Selon le magazine *Forbes* , la Russie est capable d'abattre 90 % des drones ukrainiens grâce à ses [585] systèmes électromagnétiques.

Les Wunderwaffen

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors que l'armée allemande reculait sur tous les fronts, Hitler et son état-major continuaient de croire que la situation pourrait être inversée grâce à de nouvelles armes. L'Allemagne était à la pointe du développement de nouvelles technologies et de nouvelles armes, qui, croyait-on, pouvaient « changer la donne ». Jets, missiles, nouveaux véhicules blindés : on les a appelés plus tard *Wunderwaffen* (« armes miracles »). Mais l'industrie allemande, sous les bombardements, n'était plus en mesure d'assurer une production régulière et les ressources humaines s'amenuisaient. Les *Wunderwaffen n'ont* pas empêché la défaite du Troisième Reich. Quatre-vingts ans plus tard, l'Ukraine vit la même expérience que ces génies.

À partir de mars 2022, alors que les forces de la coalition russe avançaient en Ukraine, le discours occidental affirmait que la Russie était en train de perdre la guerre. Les nouvelles armes déployées par les forces russes, notamment les missiles hypersoniques, ont été baptisées *Wunderwaffen* par la presse de propagande extrémiste occidentale, afin de les présenter comme le dernier recours de la Russie face à une défaite inéluctable. [586]

En fait, en mai-juin 2022, l'Ukraine avait été littéralement « démilitarisée » et l'objectif affiché de Vladimir Poutine avait été atteint. L'Ukraine a échangé un plan de paix prometteur contre une aide occidentale « *aussi longtemps qu'il le faudra* ». Au départ, la principale préoccupation était le nombre d'armes. C'est pourquoi certaines armes, comme le missile JAVELIN, sont littéralement *des Wunderwaffen,* dont l'efficacité sera rapidement réduite par les contre-mesures russes.

« Armes miraculeuses » au sens propre comme au sens figuré

Figure 55 — Saint Javelin, devenu littéralement une icône ukrainienne dans les premières heures de l'opération russe. Il montre que dès le début de l'opération, les Ukrainiens étaient dépendants des armes occidentales, ce qui tend à contredire le discours répété d'une victoire ukrainienne. Il témoigne aussi du caractère « miraculeux » de l'aide occidentale, perçue comme le seul recours contre une défaite annoncée (par des commentateurs honnêtes !).

De leur côté, les Russes cherchent à mieux exploiter les atouts de leurs différents systèmes d'armes, y compris ceux qui paraissent obsolètes, comme nous allons le voir. Les armes miracles telles que JAVELIN, HIMARS, PATRIOT ou STORM SHADOW perdent de leur efficacité face à l'adaptabilité des techniciens russes, qui trouvent des parades qu'ils peuvent rapidement amener sur le champ de bataille.

Armes hypersoniques

Les Russes disposent de toute une panoplie de missiles que la défense aérienne ukrainienne peine à arrêter. Parmi eux figurent les missiles 9M723 ISKANDER-M et Kh22 BOURYA. Selon Yuriy Ignat, porte-parole de l'armée de l'air ukrainienne, c'est l'une des raisons pour lesquelles l'Ukraine souhaiterait disposer de F-16 pour combattre le Kh-22. [587]

Les missiles hypersoniques sont entrés en force dans le conflit ukrainien. Leur importance opérationnelle sur le théâtre ukrainien est moindre que le changement qu'ils annoncent dans l'équilibre stratégique des forces entre la Russie et l'Occident. En phase de test

depuis décembre 2017, le missile Kh-47M2 KINJAL a été engagé pour la première fois au combat le 18 mars 2022, pour frapper des sites logistiques ukrainiens. Il s'agissait probablement à la fois d'un premier test en conditions de combat et d'un signal adressé à l'Occident.

Les caractéristiques de ces missiles ne sont pas toutes connues avec précision. Néanmoins, ils semblent constituer un défi majeur pour les systèmes de défense aérienne occidentaux, comme le MIM-104 PATRIOT américain, le NASAMS norvégien ou le SLM allemand IRIS-T. Le 8 mai 2023, *la RTS* annonçait que l'Ukraine avait réussi à abattre pour la première fois un missile hypersonique le 4 mai. [588] Pourtant, trois jours plus tôt, le porte-parole de l'armée de l'air ukrainienne avait déclaré à un média ukrainien [589] que l'Ukraine n'avait pas abattu un tel missile. [590]

Principalement déployé sur les avions MiG-31K et MiG-31I, le KINJAL peut également être utilisé sur la plateforme Su-34. L'avantage de cette diversification est qu'elle libère les MiG-31 pour engager le combat contre les missiles de croisière, que son radar peut combattre efficacement.

Le missile hypersonique KINJAL Kh-47M2

Figure 56 — Le missile hypersonique KINJAL, déployé principalement par les avions MiG-31K.

Alors que nos médias nous disent constamment que la Russie n'a aucune capacité de développement technologique, nous pouvons constater que La Russie a réussi à développer toute une gamme de missiles hypersoniques (vitesse comprise entre 10 000 et 30 000 km/h). La Russie a par exemple commencé à déployer des missiles hypersoniques ZIRCON sur ses navires. [591]

Ces missiles, difficiles à intercepter, représentent une menace considérable pour les porte-avions américains, c'est-à-dire pour la capacité de projection des forces américaines. L'importance géostratégique de ces nouvelles armes ne semble pas encore être comprise par l'Occident, qui reste prisonnier de son propre discours. Pourtant, Vladimir Poutine en parle depuis plusieurs années, d'armes de nouvelle technologie qui ont des années d'avance sur l'Occident. [592] Les États-Unis, par exemple, n'ont pas encore été en mesure de développer des systèmes équivalents.

Véhicules blindés

Équilibre des forces

Au début de l'opération SMO, les deux camps disposaient à peu près du même nombre de chars. L'Ukraine disposait de 800 chars T-64 et d'une centaine de chars T-72. La Russie, avec environ 80 BTG selon le Pentagone, [593] disposait d'environ 800 à 1 000 chars de combat. Il existait donc un certain équilibre.

Depuis le 24 février 2022, si l'on en croit nos médias et nos brillants « experts » militaires, les Russes n'ont perdu que des chars. L'Ukraine, en revanche, en aurait capturé des centaines, [594] plus ceux reçus de l'Occident en 2022-2023, soit un total d'environ 2 700 chars de combat. Cependant, comme nous le verrons lors de la contre-offensive de 2023, les Ukrainiens manquaient de chars de combat et devaient compter sur l'aide occidentale.

Les chars russes contre les chars occidentaux

Le récit occidental met l'accent sur l'effort d'aide à l'Ukraine et sur la qualité bien supérieure des équipements fournis, tandis que Les Russes semblent se battre avec des antiquités. Pourtant, le cours des événements semble contredire nos experts et autres désinformateurs. Les Russes sont-ils plus doués que les Ukrainiens pour tirer le meilleur parti de leurs épaves, ou nos experts mentent-ils ? C'est la deuxième hypothèse.

Nos « experts » de la télévision semblent s'être transformés en charlatans (plus « menteurs » que « charlatans », en fait), vantant les mérites des chars occidentaux par rapport aux chars russes, qu'ils jugent mal conçus, obsolètes et mal servis par des soldats mal entraînés et démotivés. Quant aux chars modernes, selon « l'expert » Alexandre Vautravers, ils n'ont qu'une « *présence d'échantillons* » et les Russes n'ont pas la capacité d'en produire de nouveaux. [595]

On entend souvent dire que les équipements russes sont de qualité inférieure à ceux des occidentaux. Ce n'est pas tout à fait vrai. Les Russes, comme les Soviétiques, ont une philosophie différente de celle des Occidentaux en matière de modernisation de leurs forces armées.

Les systèmes d'armement occidentaux sont extrêmement coûteux et s'efforcent d'intégrer les technologies les plus récentes, voire émergentes. Il en résulte que nos équipements sont technologiquement avancés, mais arrivent sur le champ de bataille à un rythme relativement lent.

A l'inverse, les Russes (et autrefois les Soviétiques) préfèrent déployer des technologies éprouvées. Ils travaillent plus étroitement que les Occidentaux sur des « familles » d'appareils, utilisant de nombreux composants communs. Autrement dit, l'écart entre les générations d'armes est plus court en Russie qu'à l'Ouest, et leurs

équipements sont moins coûteux. Comme pendant la guerre froide, le nombre de générations de leurs équipements majeurs est plus élevé qu'à l'Ouest. En conséquence, le niveau technologique moyen de leurs systèmes est plus élevé qu'à l'Ouest, pour un coût moindre.

Cela explique pourquoi, après avoir donné à l'Ukraine du matériel récemment produit, l'Occident a dû se rabattre sur du matériel des années 1960. Côté russe, le matériel détruit peut être facilement remplacé par du matériel de la génération précédente, moyennant des mises à niveau peu coûteuses.

Réservoirs obsolètes et inutilisables

Une analyse même superficielle montre que ce que nous avons livré à l'Ukraine n'a rien à voir avec ce que les Russes ont. En réalité, l'Occident ne nous a pas donné son meilleur matériel, mais ses déchets. Lors d'une réunion en avril 2023 sur la base de Ramstein en Allemagne, l'un des assistants du général Zaluzhny a déclaré à ses homologues américains : [596]

> *Nous sommes désolés, mais certains véhicules que nous avons reçus ne sont pas aptes au combat… Les BRADLEY et les LÉOPARD ont des chenilles cassées ou manquantes. La radio manque sur les véhicules de combat allemands MARDER, qui ne sont rien d'autre que des caisses en fer avec des chenilles.*

Les armes livrées à l'Ukraine relèvent davantage d'un choix politique que d'un choix opérationnel. C'est le cas des AMX-10RC que la France a décidé d'envoyer en janvier 2023, juste avant la conférence de Ramstein. [597] Ce n'est pas un mauvais équipement en soi, mais il a été conçu pour une utilisation, une période et un terrain différents. En juillet, les responsables militaires ukrainiens l'ont déclaré inadapté à la contre-offensive actuelle. L'AMX-10 RC est un véhicule de reconnaissance, [598] mais l'armée ukrainienne n'avait pas vraiment besoin d'un véhicule de reconnaissance dont les fonctions pourraient être assurées par des véhicules plus simples et moins vulnérables, voire des drones. En novembre, la première série de véhicules envoyés par la France a été détruite. Cependant, l'Ukraine attend apparemment avec impatience de recevoir une nouvelle série. [599] En fait, en novembre, alors que l'attention du monde était focalisée sur Israël et la Palestine, l'Ukraine s'est sentie, à juste titre, oubliée. Les Ukrainiens aiment donc se vanter des équipements qu'ils reçoivent, même si cela ne mènera pas à la victoire, mais ne fera que prolonger le conflit.

En septembre 2023, Annalena Baerbock, ministre allemande des Affaires étrangères, a avoué à *CNN* [600] que les armes fournies par Berlin «

sont obsolètes et inutilisables » . [601] Quelques jours plus tôt, l'Ukraine avait a tout simplement rejeté 10 chars LEOPARD 1A5 proposés par l'Allemagne comme inutilisables, tandis que 10 chars du même type livrés en juillet souffraient des mêmes problèmes. [602] La presse ukrainienne rapporte que les LEOPARD 1A5 proposés par le Danemark présentent également les mêmes défauts. [603]

Le magazine américain *Forbes* rapporte même que pour former les équipages des chars ukrainiens LEOPARD, le Danemark a même dû sortir des chars des musées ! [604] Le problème est que nous disions que nous faisions tout notre possible pour doter l'Ukraine d'armes modernes qui lui permettraient de remporter la victoire. Mais nous savions, y compris nos brillants « experts » militaires, que ce n'était pas vrai.

Le LEOPARD 1A5 est un char conçu dans les années 1950, équipé d'un canon de 105 mm. Pendant la guerre froide, ce char a été adapté aux standards de l'époque en termes d'armement, de protection et de mobilité. Depuis les années 1990, le calibre 120 mm est devenu la norme, avec une protection correspondante. Avec ces chars, les Ukrainiens auront une génération de retard.

Comparaison de l'âge des chars russes et des chars fournis à l'Ukraine (2023)

Figure 57 — Une légende urbaine, propagée par certains soi-disant « experts » militaires, veut que les Russes ne disposent pas d'équipements modernes. En réalité, les équipements russes sont généralement modernes et performants.

Russie		Ukraine	
Type	*Âge (ans)*	*Type*	*Âge (ans)*
T-72B/BA	27	M-55S	14
T-72B3	8	M1A1 ABRAMS	38
T-72B3 obr. 2016	3	LEOPARD 1A5	36
T-80BV/U	20	LEOPARD 2A4	38
T-80BVM	4	LEOPARD 2A6	22
T-90A	20	Strv 122A	25
T-90M	3	LEOPARD 2PL	35
Âge moyen	13,4	Âge moyen	29,7

Les équipements occidentaux arrivent avec des contraintes logistiques majeures. Certains systèmes sont obsolètes en Occident, et certaines pièces détachées ne sont tout simplement plus fabriquées, comme dans le cas du Leopard Char 2A4. Pour d'autres, comme le char antiaérien allemand GEPARD, les munitions sont difficiles à obtenir.

Cependant, la logistique ukrainienne et sa base industrielle étaient organisées autour d'armes d'origine soviétique et russe. L'approvisionnement de milliers de véhicules occidentaux d'origines diverses en l'espace de quelques mois n'a pas permis à cette base industrielle de s'adapter, notamment sous les frappes russes. Loin de simplifier la vie des Ukrainiens, les Occidentaux l'ont compliquée et même rendue plus vulnérable. [605]

La logistique de combat peut être réalisée relativement facilement en remplaçant des modules, comme le bloc moteur ou la boîte de vitesses,

par exemple. Mais les réparations plus complexes ne peuvent être effectuées que par du personnel spécialisé des pays de l'OTAN. Cela implique la création de centres de réparation en dehors du territoire ukrainien, ce qui permet aux pays « réparateurs » de rejoindre la chaîne logistique opérationnelle de l'Ukraine (et donc de devenir co-belligérants).

Quant aux véhicules blindés à roues STRYKER, des documents ukrainiens divulgués montrent que 76 pour cent sont inutilisables en raison de pannes fréquentes !

Les chars russes sont-ils conceptuellement pires ?

Tout d'abord, il convient de rappeler qu'il n'existe pas d'arme absolue et que la perfection dans le domaine des chars de combat est illusoire. Les chars sont conçus pour répondre à des besoins spécifiques, difficiles à répliquer d'un pays à l'autre. C'est pourquoi, pour un même type de char de combat, chaque pays utilisateur l'adapte à ses conditions spécifiques.

Un exemple est le nombre de membres d'équipage, que certains « experts » semblent considérer comme un problème nouveau. En fait, c'est un débat qui dure depuis plus de 60 ans. La plupart des chars occidentaux ont un équipage de 4 hommes (chef de char, chargeur, tireur, pilote), tandis que les chars russes ont un équipage de 3 hommes (chef de char, tireur, pilote). Un équipage de 4 hommes présente certains avantages, en particulier si l'un d'eux est un char de combat. L'équipage de trois hommes pose problème. Cependant, les équipages de trois hommes permettent d'intégrer davantage d'électronique et d'armes dans le même volume ou, comme le veut la conception russe, de réduire la silhouette du char et donc sa vulnérabilité.

Au début des années 1970, le projet germano-américain MBT-70/Kpz-70 (dont sont issus les M1 ABRAMS et LEOPARD 2) disposait de son propre équipage de 3 hommes (tous logés dans la tourelle). Les futurs projets de chars occidentaux, comme le PL-01 polonais, le M1 ABRAMS X ou le KF-51 allemand, ainsi que le nouveau char de combat russe T-14 ARMATA, sont tous conçus pour des équipages de 3 hommes. Malgré ces inconvénients, cela semble être la solution d'avenir.

En réalité, on assiste au même phénomène que durant la guerre froide. Les chars occidentaux sont souvent plus avancés technologiquement, mais arrivent sur le champ de bataille à un rythme très lent. A l'inverse, les chars russes sont généralement des solutions technologiquement plus simples, mais arrivent plus rapidement sur le terrain. De plus, ils utilisent des plateformes standardisées qui peuvent être facilement mises à niveau en permanence, même en cas de guerre, comme c'est le cas en Ukraine.

Des chars occidentaux conçus pour un environnement opérationnel différent

Les chars occidentaux sont conçus pour être utilisés en Europe centrale, avec un terrain irrégulier qui nécessite que le char soit suffisamment haut pour tirer tout en bénéficiant de la protection naturelle du terrain. Les chars russes, conçus pour des terrains beaucoup plus plats, offrent une silhouette plus basse, ce qui serait un inconvénient en Europe centrale, car cela obligerait le char à être plus exposé au feu. Il n'existe donc pas de solution universellement parfaite ; seulement des solutions plus ou moins bien adaptées au contexte opérationnel.

Réservoirs conçus pour différents environnements

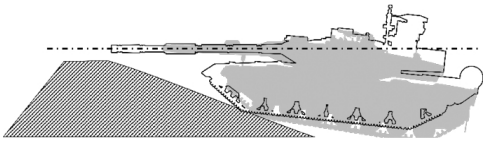


Figure 58 — Comparaison des silhouettes d'un char russe T-90 (gris) et d'un char allemand LEOPARD 2A6 (noir). Les chars occidentaux sont généralement conçus pour combattre en Europe centrale, avec son terrain légèrement vallonné. Ils sont donc plus hauts, pour permettre une plus grande course du canon pour le tir en volute. Les chars russes sont conçus pour opérer sur le territoire russe, qui est beaucoup plus plat, et sont donc généralement plus bas. En Ukraine, cela signifie que les chars occidentaux sont des cibles plus faciles à acquérir et donc plus vulnérables que leurs homologues russes.

Des véhicules largement obsolètes pour ce conflit, comme le transport de troupes américain M113, le VAB français ou encore le M2/3 BRADLEY américain, dont le développement fut si chaotique qu'il fut adapté au cinéma en comédie (*The Pentagon Wars* [606]), réapparut près de la ligne de front.

Sur le terrain, comme le note le magazine *Forbes* , l'Ukraine perd son équipement. Les AMX-10 RC [607] fournis par la France, qui sont essentiellement des véhicules de reconnaissance conçus dans les années 1970, sont inadaptés à la guerre en Ukraine. Les véhicules de combat d'infanterie [608] M2/3 Bradley, y compris la version M2A2 ODS-SA, réputée invincible, tombent comme des mouches. [609] Et cela sans même parler des M113, qui sont détruits par presque toutes les armes d'infanterie.

En fait, les Occidentaux se sont débarrassés de leur vieux matériel en le donnant aux Ukrainiens. Citons par exemple les MRAP MaxxPRO, conçus pour la guerre en Irak. Très hauts, ils constituent des cibles faciles pour les missiles antichars à très grande distance, et ne sont pas conçus pour les terrains boueux. Beaucoup d'entre eux se sont enlisés dans la boue, ce qui en fait des cibles faciles pour les Russes. [610]

En fait, il semble que les Ukrainiens préfèrent engager leurs chars par paires en soutien de pelotons d'infanterie plutôt que dans des duels de chars. [611]

Les chars fournis par l'Occident proviennent généralement de réserves mises en réserve au début des années 1990 et dégradées. Ces équipements doivent subir une révision complète avant d'être envoyés en Ukraine.

En octobre 2023, on rapportait que les LEOPARD 2 « *tombaient comme des mouches* ». En fait, même les équipements obsolètes sont encore très bons, à condition qu'ils soient entre les mains d'équipages expérimentés. [612] Mais là n'est pas le problème. En fait, la propagande entourant les livraisons de chars occidentaux en a fait un symbole et une priorité pour l'armée russe. Là encore, le discours occidental a nui à l'efficacité de l'armée ukrainienne.

Des véhicules conçus pour différentes utilisations

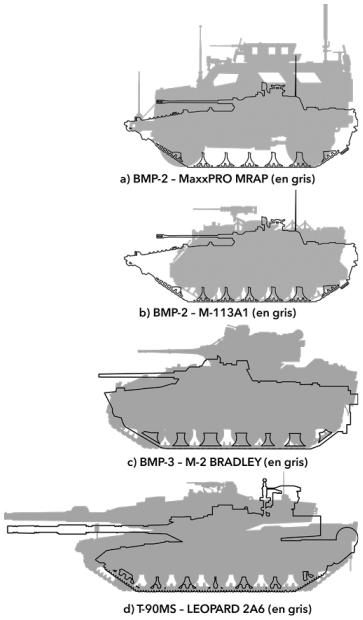


Figure 59 — Les véhicules blindés russes sont généralement plus compacts que leurs homologues occidentaux. Cela s'explique par le fait qu'ils ont été conçus pour opérer dans les grandes plaines russes, alors que les véhicules de l'OTAN sont conçus pour le théâtre d'opérations européen plus accidenté. De plus, des véhicules comme le MaxxPRO ont été conçus pour un environnement de contre-insurrection, où un terrain plus élevé est nécessaire.

Selon *Ukrainska Pravda* , des détachements de combattants (*okhotniki*) dans les zones de surveillance (ou zones de couverture) recevaient une prime de 5 millions de roubles pour le premier char M1 ABRAMS ou LEOPARD détruit, et de 500 000 roubles pour les suivants. [613] Ces bonus ont fait des Léopards et des Challengers des cibles prioritaires. C'est pourquoi les commandants ukrainiens sont réticents à les utiliser. Le magazine allemand *Der Spiegel* a même rapporté que les équipages des Léopards 2 inventent des problèmes à leurs chars pour éviter d'aller au combat, [614] ou même les abandonner avant même qu'ils ne soient engagés dans le combat.

Lorsque l'on compare les silhouettes des véhicules fournis par l'Occident avec ceux utilisés par les forces russes, on constate qu'ils sont globalement inadaptés à un conflit conventionnel sur terrain plat. Trop massifs, ils sont rapidement détectables et échappent

difficilement à la trajectoire tendue des chars russes, qui parviennent apparemment à détruire des chars ukrainiens à une distance de 7 370 m. [615]

Livraison de chars LEOPARD 2 à l'Ukraine (Statut : août 2023)

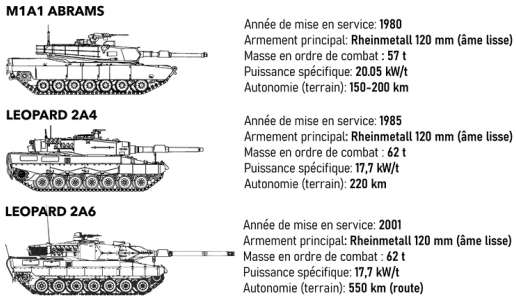
Figure 60 — Lorsqu'ils évoquent les Leopards reçus par l'Ukraine, nos médias évitent d'évoquer les problèmes liés à l'intégration de systèmes qui semblent similaires, mais dont les capacités opérationnelles et les besoins logistiques sont différents. Or, c'est là une partie de la difficulté qu'éprouvent les Ukrainiens à engager leurs forces.

Pays fournisseur	Type	Nombre
Allemagne	LEOPARD 2A6	18
Canada	LEOPARD 2A4	8
Espagne	LEOPARD 2A4	10
Norvège	LEOPARD 2A4	8
Pologne	LEOPARD 2PL	30
Portugal	LEOPARD 2A6	3
Suède	Strv 122A	10
Total		87

Un examen plus approfondi des types de chars fournis par les fabricants occidentaux conduit à un certain nombre de conclusions. Tout d'abord, on peut constater que les machines fournies ne sont pas de dernière génération. Par exemple, il existe une différence significative entre le LEOPARD 2A6 et le LEOPARD 2A4. La version A6 est équipée d'un système permettant de l'intégrer à un système de gestion du champ de bataille (BMS), alors que la version A4 ne l'est pas. De plus, leurs munitions sont apparemment inefficaces contre les T-90 russes. [616]

Comparaison des principaux chars occidentaux livrés à l'Ukraine

Figure 61 — Principaux chars de combat livrés à l'Ukraine. Tous sont d'excellentes machines, mais leur diversité les rend inadaptés aux besoins actuels de l'Ukraine. De plus, bien que les chars puissent sembler très similaires, les principales différences résident dans l'électronique, l'optronique et les systèmes de contrôle de tir. Ces éléments sont essentiels pour « faire la différence » sur le champ de bataille.



Le mythe occidental remis en question

Les chars LEOPARD 2 ont été capturés par les Russes, qui pourront les étudier en détail. [617] Pour éviter cette situation, les Britanniques ont imposé des conditions très strictes à l'utilisation de leurs CHALLENGER 2 [618] que les Ukrainiens peuvent difficilement les utiliser.

Les Britanniques craignent que le blindage *Chobham* de leurs chars CHALLENGER 2 puisse intéresser les Russes. Après de longues discussions, le gouvernement accepte d'en livrer 14, à condition que les Ukrainiens fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher les Russes de les capturer. Ils imposent donc des contraintes aux

Ukrainiens. Par exemple, les CHALLENGER 2 ne peuvent pas être utilisés dans un secteur où la ligne de front menace d'être percée par les Russes. [619] Comme l'a décrit un responsable britannique : [620]

> *La première étape consiste à former et à travailler avec les planificateurs de mission pour garantir que les CHALLENGER ne sont pas utilisés dans des scénarios où ils pensent que l'effondrement est une possibilité réaliste.*
>
> *La deuxième étape consiste à s'assurer, au niveau tactique, que les Ukrainiens sont entraînés à récupérer un char sous le feu ennemi. Ils ne manquent certainement pas de courage.*
>
> *D'autres options extrêmes sont envisagées, notamment le recours à des entreprises militaires privées pour récupérer les chars endommagés.*

C'est pourquoi l'Ukraine a reçu des véhicules blindés de dépannage américains M-88 spécialement conçus pour le remorquage de combat. [621] Non seulement ces équipements nécessitent une logistique à laquelle l'Ukraine n'est pas préparée, mais chaque pièce d'équipement nécessite sa propre chaîne logistique, avec l'exigence supplémentaire d'empêcher que ces armes ne tombent entre les mains des Russes.

Dès les premiers engagements, les images des CHALLENGER en flammes, touchés par des missiles antichars russes, ont non seulement fait le tour du monde, mais ont brisé leur réputation d'invincibilité. Mais comme ils l'avaient déjà fait avec les chars LEOPARD 2A4 qu'ils venaient de recevoir, les Ukrainiens se sont attachés à renforcer le blindage des CHALLENGER. [622]

C'est pourquoi le M-1 ABRAMS, qui est officiellement arrivé sur le théâtre ukrainien le 25 septembre 2023, [623] pourrait bien être utilisé avec plus de parcimonie. Ainsi, Kyrylo Budanov, chef du renseignement militaire, a noté que ces chars arrivent contre la montre et que sans une puissance de feu considérablement plus importante, ils ne seront guère plus que des cibles sur le champ de bataille. [624]

L'Ukraine comme terrain d'essai

L'arrivée de matériel occidental sur le TVD Ukraine a permis à la Russie de tester et d'améliorer ses propres équipements. C'est le cas notamment du char de combat T-14 ARMATA, dont quelques exemplaires ont été aperçus brièvement sur le TVD Ukraine. Leur faible nombre a été interprété par nos « experts » comme l'incapacité de la Russie à produire et à déployer ce nouveau char, dont des prototypes avaient déjà été présentés lors de défilés militaires en mai 2015 et 2016.

En réalité, le T-14 est un char de conception entièrement nouvelle, encore en cours de développement. Il n'a été déployé en Ukraine qu'à des fins d'évaluation. Nos pseudo-experts militaires oublient généralement qu'en Occident, il faut généralement 10 à 15 ans pour développer un char de combat de conception traditionnelle. C'est le cas du char LECLERC (développé de 1977 à 1992) ou du LEOPARD 2 (1967-1979).

Traditionnellement, les chars russes, conçus pour combattre sur terrain plat (et non sur terrain vallonné d'Europe centrale !), sont très compacts et offrent donc une surface d'emport plus réduite. Pourtant, la silhouette et le volume de l'ARMATA sont plus proches de ses homologues occidentaux que de ses prédécesseurs.

Le système ARMATA

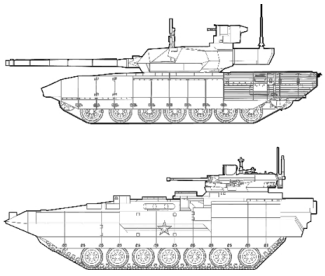


Figure 62 — Le système ARMATA est une famille de véhicules de combat, dont le T-14 (en haut) est la version char de combat et le T-15 (en bas) est un véhicule de combat d'infanterie.

Comparaison du T-14 ARMATA avec ses pairs

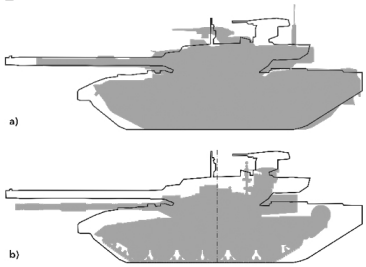


Figure 63 — Comparaison du T-14 avec le M-1 ABRAMS (a) et avec le T-90 (b). A volume similaire, le T-14 pèse près de 13 t de moins que le char américain. En revanche, il est considérablement plus gros que le T-90, pour une masse équivalente. Cela suggère une pression au sol plus faible, et donc une plus grande mobilité en terrain difficile.

Le concept général du T-14 ARMATA

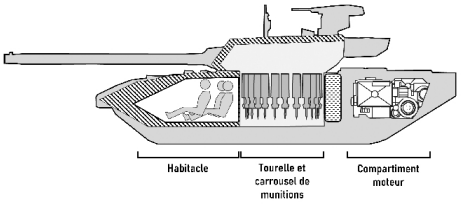


Figure 64 — Le T-14 a été conçu autour de la survie de l'équipage.

Volumes pour le char américain M1 ABRAMS et le char russe T-14 ARMATA

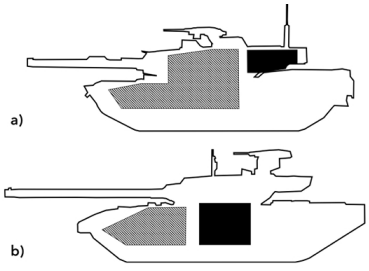


Figure 65 — Comparaison entre le char américain M1 ABRAMS et le char russe T-14 ARMATA. Comme on peut le constater pour une silhouette similaire (a), l'agencement intérieur est radicalement différent. Le compartiment de l'équipage (hachuré)

est essentiellement situé dans la tourelle pour un char conventionnel comme le M1 ou le LEOPARD 2 (b), alors qu'il est entièrement protégé dans la caisse du char pour l'ARMATA (c). De même, le compartiment à munitions (en noir) est situé dans la tourelle pour les chars conventionnels et au milieu du char, dans la position la moins vulnérable, pour l'ARMATA. Dans les chars occidentaux modernes (ABRAMS ou LEOPARD 2), le compartiment à munitions est séparé du poste de pilotage par une cloison destinée à protéger l'équipage.

La particularité de l'ARMATA est qu'il place l'équipage et les munitions dans la partie la plus protégée du char, alors que les chars traditionnels les placent dans la partie la plus vulnérable : la tourelle. Cela signifie que toutes les fonctions de la tourelle sont contrôlées à distance depuis le corps du char. Si la tourelle devait devenir inutilisable, la survie de l'équipage serait certainement meilleure que dans un char traditionnel.

Développer de nouveaux concepts

Les véhicules de combat d'infanterie soviétiques BMP-1 étaient conçus pour le combat mécanisé en défense du territoire soviétique. Pour cette raison, ils étaient équipés d'un canon de 73 mm et de missiles antichars. En Afghanistan, le problème était différent : l'infanterie devait combattre en hauteur. Pour cette raison, le BMP-2 était équipé d'un canon à tir rapide de 30 mm, avec une élévation plus élevée que le BMP-1. Quant au missile antichar, il est devenu « optionnel ».

Durant la guerre en Tchétchénie, les forces russes ont dû intervenir contre un adversaire solidement protégé par des bâtiments. Cela nécessitait une puissance de feu plus importante, dont seuls les chars de combat disposaient à l'époque. Mais les chars sont très vulnérables en milieu urbain, et les pertes de chars ont été massives. Les Russes ont donc commencé à concevoir un véhicule d'escorte d'infanterie pour terrain mixte, suffisamment protégé contre les impacts directs et doté d'une puissance de feu suffisante pour combattre des cibles en hauteur et à distance.

C'est ainsi qu'est né le concept BMPT, dont des prototypes ont été testés sur le TVD Syria. Le véhicule est basé sur le châssis d'un char T-72 et dispose d'une tourelle avec armement télécommandé. L'équipage entier est logé à l'intérieur de la carrosserie du véhicule et la tourelle ne contient que les armes et le système de contrôle de tir.

La principale menace qui pèse sur les chars sur le champ de bataille vient des drones télécommandés, ou des drones qui détectent et sélectionnent eux-mêmes leurs cibles grâce à des modules d'intelligence artificielle. La protection contre cette menace peut prendre diverses formes. La plus simple est un « parasol » grillagé placé au-dessus de la tourelle, qui fait exploser la charge prématurément (semblable au « *Schürzen* » que les Allemands utilisaient sur leurs chars pendant la Seconde Guerre mondiale). Plus sophistiquée, les Russes ont

développé la munition 3VD35, qui disperse un aérosol qui aveugle les systèmes optroniques, thermiques et électromagnétiques.

Le BMPT-2 TERMINATOR

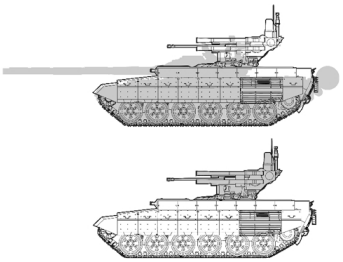


Figure 66—En haut : Comparaison de la silhouette du T-72 (en gris) et du BMPT TERMINATOR. Comme on peut le voir, le BMPT est plus grand, car son armement a une élévation lui permettant de combattre des cibles situées au sommet des bâtiments, comme on le voit en Ukraine. En bas : L'équipage est protégé à l'intérieur de la carrosserie du véhicule, et la tourelle ne contient que les armes et le système de contrôle de tir.

Recyclage des vieux réservoirs

En février-mars 2023, des vidéos de chars T-54/55 et T-62 transportés par voie ferrée vers la Russie circulaient sur les réseaux sociaux. Sur la chaîne française *LCI* , le « journaliste » Jean Quatremer concluait que la Russie n'était plus en mesure de produire des chars. [625] L'« expert » militaire suisse Alexandre Vautravers s'est moqué de ces chars, qu'il a qualifiés de « pièces de collection », et a affirmé que les chars modernes n'ont qu'une présence « *d'échantillon* » dans l'armée russe, celle-ci n'ayant plus les moyens de les acheter. [626] Dans la *NZZ* , Marcus Keupp, un « expert » militaire de la Confédération suisse L'Institut de technologie de Zurich a calculé le taux d'usure des chars de l'armée russe et a conclu qu'elle en serait tout simplement à court d'ici octobre 2023. [627] et que cela conduira à la défaite de la Russie. [628]

C'est avec des experts comme ça qu'on perd les guerres. Tout d'abord, nos pseudo-experts sont contredits par *The Economist* , qui affirmait un mois plus tôt que les Russes produisaient 20 nouveaux chars et en modernisaient 90 par mois, [629] ce qui correspond aux estimations du *Wall Street Journal* . [630]

En fait, nos « experts » prédisaient une chute drastique de la production de chars à cause de l'embargo sur certains composants en provenance d'Europe. En fait, il y a eu une petite situation de crise en 2018 à cause de l'indisponibilité des lunettes de tir SOSNA-U, dont le module de vision thermique fabriqué par Thales, en France, était sous embargo. [631] Mais selon le magazine *Forbes* , les Russes auraient décidé de produire eux-mêmes ce composant dans une nouvelle lunette de visée baptisée PNM-T. [632]

De plus, nos « experts » ont visiblement omis de noter que depuis août 2022, les Ukrainiens sont à court de chars de combat et commencent à remettre sur le champ de bataille une version modernisée du T-55, produite en Slovénie sous la désignation M-55S. [633]

Pour les Russes, le problème est différent : ils ne manquent pas de chars et leur capacité de production est intacte, comme nous l'avons vu. L'arrivée de chars T-54/55/62 remis à neuf sur le TVD Ukraine n'a rien à voir avec les pertes subies, mais avec la nature des combats en Ukraine.

Traditionnellement, les chars de combat sont conçus pour combattre d'autres chars de combat. C'est un duel, qui se déroule à des distances allant de 1500 à 3000 m. Il faut être capable de neutraliser le char de son adversaire dès le premier coup. Cela implique une forte probabilité d'être touché et détruit en un seul tir. C'est pourquoi les chars disposent de systèmes de contrôle de tir sophistiqués et de projectiles avec une très grande précision. trajectoire tendue, leur conférant une forte probabilité de réussite. Ce sont des flèches en tungstène massif de 2 à 3 cm de diamètre et de 80 à 100 cm de long, projetées à une vitesse de 1600 à 1800 m/s et stabilisées par des ailerons. Désignées APFSDS, [634] ces projectiles non explosifs délivrent suffisamment d'énergie à l'impact pour percer même les blindages les plus épais.

Le problème est que les Russes ont découvert qu'il n'y avait pas de véritables duels de chars en Ukraine, pour deux raisons :

- Les Ukrainiens n'ont plus de chars de combat.
- Les Ukrainiens utilisent leurs chars par paires, pour soutenir les assauts de l'infanterie.

Deuxièmement, ils ont noté que, comme la majorité des batailles sont des batailles d'infanterie, le rôle des blindés est moins de combattre les chars adverses que de soutenir les assauts de l'infanterie. Les canons à âme lisse utilisés pour les projectiles APFSDS sont beaucoup moins efficaces pour tirer des projectiles explosifs (HE) contre des positions d'infanterie protégées à longue portée.

Il était donc nécessaire de trouver un type d'artillerie mobile qui remplisse la fonction des « canons d'assaut » (*samokhodnaya ustanovka*) de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, comme l'a noté *le Royal United Services Institute* (*RUSI) de Londres* , les Russes n'utilisent pas les chars T-54/55/62 pour combattre les chars ukrainiens, mais pour soutenir l'infanterie avec des obus explosifs (HE) contre des positions ukrainiennes protégées ou fortifiées, jusqu'à une distance de 4000 m. [635] Ces chars « collector » offrent ainsi à l'infanterie une puissance de feu considérable à faible coût en périphérie des zones urbaines, pour tirer sur des positions protégées dans des bâtiments par exemple.

L'utilisation des anciens chars T-54/55/62 par l'armée russe en Ukraine

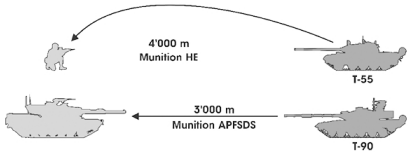


Figure 67 — Bien qu'ils soient obsolètes pour les duels de chars, les T-54/55 peuvent être utilisés comme « canons d'assaut », fournissant un appui-feu à l'infanterie avec des obus explosifs (HE). Des chars plus modernes (*T-72* , *T-80* et *T-90*) peuvent être réservés pour être utilisés contre les chars de combat ukrainiens.

L'Artillerie

Artillerie russe

La Russie a toujours maintenu un système d'artillerie puissant. Déjà pendant la Seconde Guerre mondiale, les célèbres KATYUSHA, ancêtres des TORNADO-S actuels, avaient acquis une terrible réputation parmi les forces allemandes.

En Afghanistan, les Russes ont compris l'intérêt d'intégrer l'artillerie dans des systèmes de contrôle hautement réactifs. Le feu est l'élément le plus rapide sur le champ de bataille. Mais il doit recevoir des désignations de cibles et des ordres assez rapidement. C'est pourquoi les Russes souhaitent mettre en réseau leur artillerie. Il s'agit des systèmes ROK/RUK présentés ci-dessus, qu'ils ont pu tester en Syrie.

Comparaison de l'artillerie de gros calibre en Ukraine

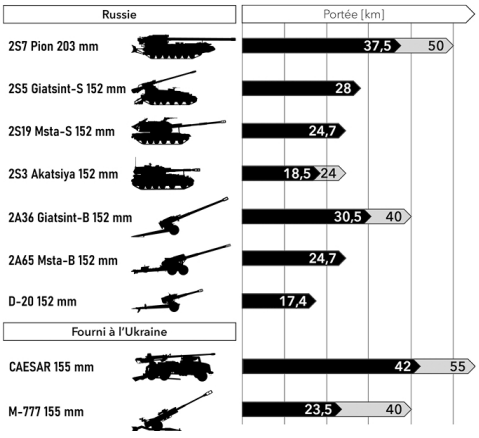


Figure 68 — Comparaison des portées des pièces d'artillerie de gros calibre (152-203 mm). En noir, la portée avec des munitions conventionnelles ; en gris, la portée avec des munitions à propulsion assistée par fusée (RAP). La disponibilité des projectiles RAP est clairement à l'avantage de la Russie.

Les Russes reconnaissent encore des faiblesses dans leurs systèmes de conduite, notamment l'absence de systèmes de surveillance par satellite et de drones stratégiques, qui offriraient une meilleure visibilité du théâtre d'opérations.

Les Russes ont besoin de 2 minutes entre la détection d'un tir ukrainien et le déclenchement d'un tir de contre-batterie. Cependant, déplacer un obusier M-777 [636] nécessite 2 à 3 minutes pour un équipage entraîné dans des conditions optimales. [637] En théorie, cela signifie non seulement qu'une pièce d'artillerie ukrainienne ne peut tirer qu'un seul coup par position de tir, mais qu'elle peut être détruite à chaque fois avant même de pouvoir se déplacer. En plus des tirs de contre-batterie, les M-777 sont particulièrement vulnérables aux drones russes LANCET 1 et 3, qui auraient détruit ou endommagé quelque 200 pièces d'artillerie, dont de nombreux M777, selon l'état-major ukrainien.

En comparaison, les Russes disposent encore d'environ 750 2S19 MSTA-B.

Cela dit, même si les Russes ont réussi à adapter leurs systèmes de contre-batterie et de défense aérienne pour combattre les missiles HIMARS, ils n'ont pas encore la capacité de traquer les lanceurs, qui peuvent mener une sorte de « *hit and run* » et tirer des missiles avant que les Russes ne puissent agir sur le lanceur.

La supériorité de 10 contre 1 dont jouit l'artillerie russe explique certainement en grande partie la différence de pertes avec l'Ukraine. Néanmoins, même si la Russie avait tiré quelque 12 millions d'obus d'ici 2022 et en avait produit 2,5 millions par mois, selon *RUSI* , [638] cela représente probablement une charge logistique importante. Cela explique sans doute l'évolution vers l'artillerie de précision, avec un recours croissant aux projectiles guidés par laser tels que les KRASNOPOL-M et KRASNOPOL-M2 de 152 mm, dont la production sera multipliée par 25 d'ici 2024. [639]

Munitions d'artillerie guidées

Figure 69 — Munition guidée russe KRASNOPOL-M de 152 mm.

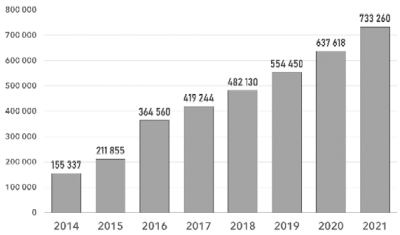
Cette tendance s'observe également avec l'intégration croissante des drones et de l'artillerie. *RUSI* note que les Russes « *améliorent activement* » leur équipement et que la complexité, la densité et la diversité des drones augmentent de manière « inquiétante ». [640] On est clairement loin des « microprocesseurs récupérés dans des machines à laver » d'Ursula von der Leyen !

L'évolution de la puissance de feu vers la précision s'accompagne logiquement de celle des systèmes de contrôle. L'utilisation massive de la ROK/RUK, avec des drones pour la détection des cibles, a permis d'exploiter l'utilisation de munitions d'artillerie de précision. Les Russes ont compris qu'il ne suffit pas de disposer d'armes de précision, mais qu'il faut les intégrer à des systèmes de contrôle qui leur permettent de réagir rapidement et d'assigner la bonne cible au bon projectile. Cela signifie des systèmes de contrôle en réseau.

Les Occidentaux ont tendance à imputer les faiblesses de l'Ukraine à la Russie, car rien ne prouve que les Russes manquent de munitions. Une étude de la *Jamestown Foundation* montre qu'en 2021, leur production annuelle d'obus d'artillerie était quatre fois supérieure à celle des Américains. [641]

Production annuelle de munitions d'artillerie de 152 mm en Russie

Figure 70 — Production estimée de munitions de 152 mm par la Russie entre 2014 et 2021, selon la Jamestown Foundation, une institution américaine fortement opposée à la Russie. Ces chiffres, qui cherchent à démontrer que la Russie n'a pas les moyens de produire ses munitions, parviennent néanmoins à montrer que la capacité russe était plus de quatre fois supérieure à celle des USA.



Artillerie ukrainienne

Le mythe de l'avantage ukrainien

Début juin 2022, l'Ukraine avait perdu la majeure partie de son potentiel militaire. Son artillerie de 152 mm d'origine soviétique est soit détruite, soit à court de munitions. Elle est donc dépendante des approvisionnements occidentaux et doit s'appuyer sur l'artillerie de 155 mm fournie par les pays de l'OTAN.

Pour entretenir l'espoir de succès de sa contre-offensive, nos médias ont cherché à démontrer que l'artillerie ukrainienne est meilleure que l'artillerie russe. Il ne fait aucun doute que des équipements comme le CAESAR français ou le M-142 HIMARS américain sont bons. Mais comparer les capacités des deux protagonistes sur la base des performances de leurs canons [642] pièces d'artillerie, c'est un peu simpliste.

Comme nous l'avons vu, l'artillerie russe est remarquablement puissante. Si la comparaison de pièces d'artillerie telles que le CAESAR avec celles utilisées par la Russie semble donner à l'Ukraine un avantage en termes de portée, la quantité de cet équipement ne doit pas être négligée. Comparée aux quelques dizaines de pièces fournies par l'Occident, la Russie peut disposer de centaines de pièces de portée équivalente. De plus, il est assez rare que des armes soient tirées à la limite de leur portée maximale.

D'un point de vue technique, les systèmes occidentaux présentent des faiblesses liées au contexte ukrainien : très forte intensité des échanges d'artillerie, chaînes logistiques très longues et personnel peu familiarisé avec leur utilisation. Quelques semaines après leur arrivée en Ukraine, les CAESAR se sont révélés incapables de faire face aux cadences de tir élevées imposées par les Russes.

Le problème n'est pas tant la qualité des armes que le contexte dans lequel elles sont utilisées. Les armes fournies par l'Occident ne sont pas conçues pour ce type de guerre. Depuis les années 1990, les « grandes » armées occidentales sont équipées pour mener des guerres de type colonial contre des adversaires peu équipés en matériel lourd. L'Ukraine est donc prise en étau entre deux conceptions différentes de l'artillerie : la conception russe traditionnelle, basée sur des tirs

massifs, et une conception occidentale plus tactique, basée sur *l'artillerie de précision* . L'idée est de réduire le nombre de tirs nécessaires pour détruire une cible, et donc la charge logistique.

Conçus pour être utilisés avec moins de parcimonie que leurs homologues russes, les systèmes occidentaux sont aussi plus fragiles, ce qui les rend extrêmement difficiles à entretenir. Sans logistique adéquate, ces systèmes doivent être ramenés en Pologne voisine pour être révisés dans des ateliers proches de la frontière. Dans le journal espagnol *El Pais* , un soldat ukrainien a noté que la précision des obusiers M-109 PALADIN de 155 mm fournis par les États-Unis est passée de 7 m à 70 m en raison de l'usure des tubes. [643] En revanche, les Russes peuvent remplacer les tubes usés directement sur le champ de bataille, ce qui est considérablement plus simple et évite d'utiliser les armes jusqu'à la défaillance. Dès 2022, la France prévoyait de déployer un atelier près de la frontière ukrainienne pour les réparations, comme le rapporte le quotidien ukrainien site web militaire *Militarnyi.* Quant [644] aux obusiers américains M777, selon le général de brigade Volodymyr Karpenko, chef de la logistique des forces terrestres ukrainiennes, ils sont sujets à de fréquents dysfonctionnements et 30 pour cent doivent être systématiquement retirés pour réparation après avoir été engagés. [645]

Les Ukrainiens ont reçu un grand nombre de systèmes d'artillerie de toute l'Europe. Mais les plus connus étaient les 190 obusiers M-777 de 155 mm fournis par l'Australie, le Canada et les États-Unis, et les 49 systèmes CAESAR (30 en version 6x6 de France et 19 en 8x8 du Danemark). Présentés comme des « game changers », ils ont été célébrés par nos médias. Mais cela posait aussi un problème à l'Ukraine. Elle devait désormais faire face aux munitions occidentales de 105 et 155 mm, en plus des munitions « traditionnelles » de 122 et 152 mm d'origine soviétique.

Les équipements occidentaux sont incontestablement de bonne qualité. Mais leur diversité rend très difficile leur intégration dans un système de contrôle compact et cohérent. Munition de précision EXCALIBUR 155 mm, [646] atteint sa pleine efficacité uniquement avec des systèmes de commande intégrés. De plus, leur portée n'est réellement supérieure qu'avec [647] *des munitions à guidage assisté* , dont les Ukrainiens n'ont reçu qu'en petite quantité. Du côté russe, en revanche, ces munitions semblent largement disponibles. Ainsi, l'avantage que peuvent apporter les performances d'un système d'arme est contrebalancé par le petit nombre de systèmes disponibles. De plus,

comme le révèle le magazine américain *Forbes* , leur système de guidage peut être brouillé par des systèmes tels que le POLYE-21. [648]

Contrairement à ce que prétend le récit officiel, l'Occident – malgré tous ses efforts – n'a pas accordé à l'Ukraine la supériorité en termes d'artillerie.

Le problème des munitions

Mais à la fin de 2022, l'Ukraine était à court de ressources. munitions et l'Occident avait du mal à les fournir.

En Afghanistan, les États-Unis ont tiré environ 300 obus par jour. [649] En toute logique, leur capacité de production est adaptée à cette consommation. Fin 2022, Christine Wormuth, secrétaire de l'armée américaine, affirmait qu'elle s'élevait à 500 obus par jour, soit environ 14 000 obus de 155 mm par mois. [650]

Selon le *New York Times* , les forces ukrainiennes tirent entre 2 000 et 4 000 obus par jour. Le *Kyiv Post avance* [651] le chiffre de 6 000 à 7 000 obus par jour. [652] Selon des documents classifiés « divulgués » en avril 2023, les Ukrainiens tirent en moyenne 3 500 obus de 155 mm par jour. [653] Autrement dit, les Ukrainiens tirent en 2 à 7 jours l'équivalent de la production mensuelle américaine. Les Ukrainiens reconnaissent que leur consommation d'obus d'artillerie dépasse la capacité de production américaine. [654]

En réalité, c'est l'Occident qui peine à trouver les munitions pour maintenir l'Ukraine sur la bonne voie. Le 20 mars 2023, l'UE a décidé de financer 1 million d'obus sur 12 mois, [655] pour lesquels elle avait réussi à mobiliser 2 milliards d'euros, dont un devait servir à indemniser les pays qui avaient puisé dans leurs stocks pour aider l'Ukraine. Le milliard restant devait servir à financer la production d'obus. Le problème est que cette capacité de production n'existe pas vraiment dans l'UE, et il faudra se tourner vers une source extérieure : la Turquie. [656] Comme on pouvait s'y attendre, cette décision a déclenché la colère de la France, de la Grèce et de Chypre, qui ont campé sur leurs positions. La France voulait que l'argent reste dans l'UE, tandis que la Grèce et Chypre refusaient de financer l'industrie de défense turque. [657] Finalement, en octobre, *Bloomberg* et *Ukrainska Pravda rapportaient* que l'UE n'avait été en mesure d'atteindre que 30 pour cent de ses objectifs. [658]

La capacité de production occidentale de munitions d'artillerie de 155 mm ne suffit plus à suivre celle de la Russie. Aujourd'hui, la capacité de production occidentale totale par mois équivaut à ce que la Russie tire en une seule journée. Les explosifs produits aux États-Unis

ne suffisent plus à suivre la production d'obus d'artillerie. nous devons les acheter au Japon. [659] L'Occident est à bout de souffle.

L'artillerie occidentale en Ukraine

Figure 71 — L'Occident a fourni à l'Ukraine toute une gamme d'artillerie, dont une grande partie provient de vieux stocks de pays d'Europe de l'Est. Les plus connues sont les M-777 américaines et les CAESAR françaises. Leur principale qualité est qu'elles peuvent être déployées rapidement et sont suffisamment précises pour ne pas nécessiter de tirs groupés. Les portées indiquées ici peuvent être augmentées par l'utilisation de munitions guidées.

Nos médias les ont présentées comme des « armes miracles », mais en réalité, ces armes n'ont pas l'effet escompté, car elles ne peuvent pas être utilisées de la manière pour laquelle elles ont été conçues. [660] Malgré l'aide considérable des pays occidentaux, ces armes ne peuvent pas être intégrées aux systèmes de gestion du champ de bataille et sont donc utilisées de manière inefficace.

Lance-roquettes multiples

Avec la destruction du potentiel d'artillerie de l'Ukraine au printemps 2022, l'Occident a été contraint de fournir plusieurs lanceurs de missiles. Leurs performances ne sont pas radicalement différentes de celles de leurs équivalents russes.

L'efficacité du M-142 HIMARS vient principalement de ses missiles GMLRS de 227 mm, qui ont une trajectoire non balistique, ce qui les rend difficiles à combattre. Les Américains n'ont fourni à l'Ukraine que des roquettes M-31 d'une portée de 70 km. [661] Présentés comme des « armes miracles », ils n'ont pas radicalement changé la donne. Les Russes ont rapidement appris à décentraliser leurs dépôts de munitions. De plus, il semblerait qu'un système ait été vendu par les Ukrainiens aux Russes, leur permettant d'adapter le logiciel de leurs systèmes anti-aériens pour répondre efficacement contre ces missiles. Comme le notait le site *Ukrainian Military Pages* en juillet 2023 : [662]

> *Les Russes semblent disposer d'un assez bon niveau de renseignement (ISR) sur le champ de bataille. Ils n'ont pas eu besoin de déployer de réserves opérationnelles pour repousser les attaques ukrainiennes. Il existe également des preuves que l'efficacité des frappes HIMARS a été réduite par les contre-mesures russes efficaces.*

Le M-142 HIMARS (comme le M-270 MLRS) peut également tirer la bombe volante GBU-39 GLSDB, à l'aide d'un propulseur [663]. Les radars des systèmes antiaériens russes S-300 et S-400 peuvent détecter un missile HIMARS à une distance de 80 km et un GLSDB à 30-40 km, compte tenu de sa plus petite taille. En revanche, la vitesse d'un GLSDB est trois fois inférieure à celle d'un missile HIMARS, ce qui le rend plus facile à intercepter. Le 28 mars 2023, la première bombe GBU-39 lancée sur le territoire russe a été interceptée par la défense aérienne .

Des documents américains classifiés « divulgués » en avril 2023 indiquent qu'à la fin du mois de février, les Ukrainiens ne tiraient que 17 missiles par jour. L'Ukraine en avait alors reçu 38 [664] systèmes, nous pouvons conclure qu'une majorité des M-142 ou une grande partie des munitions avaient été détruites, ce qui confirmerait les déclarations faites par l'état-major russe.

Bombe de petit diamètre lancée depuis le sol GBU-39 (GLSDB)

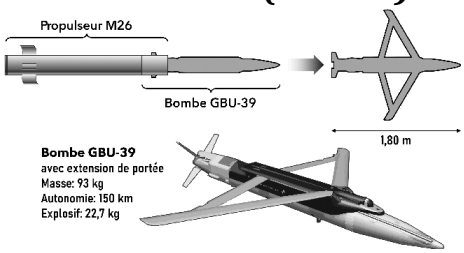


Figure 72 — La GLSDB de Boeing et Saab est encore en cours de développement. Cependant, selon les autorités russes, elle a déjà été déployée sur le théâtre ukrainien en mars 2023. Le propulseur M26 propulse la bombe sur 32 km, après quoi elle se détache et plane sur une distance totale de 150 km.

Les missiles M-142 et M-270 sont peut-être plus sophistiqués que leurs homologues russes. Comme le reste des armements occidentaux produits depuis la fin des années 1990, ils ont été conçus pour des opérations projetées. Ils sont modulaires et peuvent être adaptés à différentes exigences opérationnelles, mais leur production est très coûteuse et complexe. Aujourd'hui, Lockheed-Martin produit 10 000 missiles GMLRS par an. Avec des investissements supplémentaires, elle atteindra 14 000 unités d'ici 2024, mais ne doublera pas sa production avant 2026. [665] En fait, les États-Unis n'ont tout simplement pas les capacités matérielles et humaines nécessaires pour augmenter la production et répondre aux besoins de l'Ukraine et de ses autres clients.

Les systèmes russes équivalents sont plus nombreux, mais plus simples et donc moins coûteux à produire. La Russie peut donc facilement augmenter sa production et jouer sur une plus grande densité de systèmes déployés sur le terrain.

Lance-roquettes multiples

Figure 73 — Le M142 HIMARS américain et le 9K515 TORNADO-S russe. Bien que le système américain ait été salué par nos médias, le TORNADO-S est le dernier-né des lance-roquettes multiples russes et présente des caractéristiques supérieures. Il tire des missiles de 300 mm avec une portée nominale de 120 km, mais a été testé avec une portée de 200 km.

L'équivalent russe du M-142 HIMARS est le 9K515 TORNADO-S. Comme ses prédécesseurs, les BM-21, BM-24 et BM-27, il peut tirer des munitions en rafales. Mais ses missiles peuvent aussi être programmés indépendamment, et atteindre des cibles distinctes grâce au système de navigation GLONASS. La mise en place de la batterie ne prend que quelques minutes, et les missiles sont tirés par télécommande, pour éviter d'exposer les équipages aux tirs de contre-batterie. Les missiles TORNADO-S changent de position toutes les sept minutes pour réduire ce risque.

Systèmes de contre-batterie

Le conflit en Ukraine semble parfois devenir une bataille d'artillerie.

Les Russes ont développé des capacités de tir de contre-batterie particulièrement efficaces, et sont capables de détruire du matériel occidental presque dès son arrivée sur le théâtre d'opérations.

Systèmes de contre-batterie

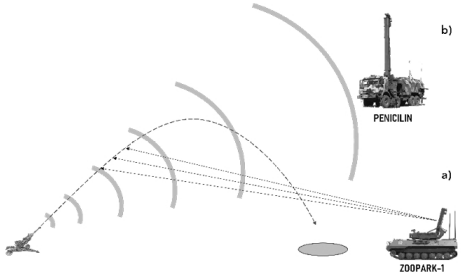


Figure 74 — Les Russes utilisent différents systèmes de contre-batterie. Le but est de détecter l'emplacement des tirs ennemis afin de réagir le plus rapidement possible. On distingue les systèmes actifs, comme le radar d'artillerie ZOOPARK-1 (a), qui détecte un projectile et le suit en calculant sa trajectoire, et les systèmes passifs, qui détectent les tirs grâce à une combinaison de signaux thermiques et acoustiques, comme le système PENICILIN (b). Les premiers sont facilement détectables, tandis que les seconds sont indétectables par l'ennemi.

Les Russes ont besoin de deux minutes entre la détection d'un tir ukrainien et la transmission de ses coordonnées pour déclencher des tirs de contre-batterie . Du côté ukrainien, le déplacement d'un obusier américain de 155 mm M777 nécessite deux à trois minutes pour un équipage entraîné dans des conditions optimales. [666] [667] En théorie, cela signifie non seulement qu'une pièce d'artillerie ukrainienne ne peut tirer qu'un seul coup dans chaque position de tir, mais qu'elle peut être détruite à chaque fois avant même de pouvoir bouger.

Cette capacité à tirer instantanément des contre-batteries a considérablement limité les capacités de l'artillerie ukrainienne. Avec l'avancée progressive des troupes russes, l'artillerie ukrainienne n'est presque plus en mesure d'atteindre la ville de Donetsk. Ce que l'Occident n'a pas pu arrêter par la négociation, les Russes l'ont obtenu par la force.

Armes à sous-munitions

Le 7 juillet 2023, le conseiller de Volodymyr Zelensky, Mykhailo Podolyak, a tweeté : [668]

> *…le nombre d'armes compte. Donc des armes, encore des armes et toujours des armes, y compris des armes à sous-munitions.*

Les armes à sous-munitions sont littéralement des conteneurs projetés par des obus d'artillerie ou des roquettes, qui s'ouvrent au-dessus de leur cible pour y envoyer plusieurs dizaines de petits engins explosifs. Ces sous-munitions peuvent être antipersonnelles, antichars ou une combinaison des deux. Elles peuvent exploser au-dessus ou au contact d'une cible. la cible, se présentant sous la forme de petites grenades ou de charges creuses capables de percer le blindage supérieur des véhicules blindés. Il peut également s'agir de mines antipersonnel, comme la tristement célèbre mine soviétique PFM-1.

La mine antipersonnel PFM-1

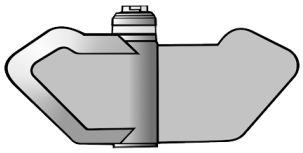


Figure 75 — La mine PFM-1 est la copie soviétique de la mine américaine BLU-43 DRAGONTOOTH, largement disséminée au Laos pendant la guerre du Vietnam. Utilisée par l'armée soviétique en Afghanistan, elle fut à l'origine d'un manuel de déminage que j'ai rédigé pour Ahmed Shah Massoud pendant la guerre contre les Soviétiques, et de mon engagement dans la lutte contre les mines antipersonnel.

La mine PFM-1 ne contient que 37 grammes d'explosif, soit assez pour blesser gravement une personne. La Russie et l'Ukraine en possèdent toutes deux. Contrairement à la Russie, l'Ukraine fait partie de la Convention d'Ottawa sur l'interdiction des armes antipersonnel. Le 27 juillet 2022, des milliers de ces mines ont été dispersées dans une zone habitée de Donetsk, en zone russe. [669] Mais pas *un seul* pays ou média occidental n'a exprimé sa désapprobation.

Ce type de munition a été développé dès la fin des années 1970, dans le cadre du projet ASSAULT BREAKER, qui visait à développer des technologies pour combattre *les groupes de manœuvre opérationnelle* (OMG) soviétiques dans les profondeurs du système de l'OTAN.

À une époque où le tir d'artillerie était long à mettre au point, les projectiles à sous-munitions permettaient de déployer très rapidement une grande quantité d'engins explosifs contre un adversaire en mouvement. Proportionnellement parlant, c'était l'équivalent de la mitrailleuse contre l'infanterie lors de la Première Guerre mondiale.

Le problème de ces armes est que les sous-munitions sont produites à bas prix et laissent un très grand nombre de munitions non explosées qui peuvent exploser à tout moment. Selon *RTS* , le taux de ratés peut atteindre 2 % ; [670] mais en Israël, le taux atteint en réalité 40 pour cent. [671] C'est pourquoi elles sont considérées comme un danger pour les populations civiles et que 111 pays ont signé la *Convention sur les armes à sous-munitions* (CCM). [672] Ni la Russie, ni l'Ukraine, ni les États-Unis ne font parties de la CCM.

Cela dit, il s'agit d'armes conçues pour permettre à un défenseur de combattre un attaquant, et non à un attaquant d'attaquer un défenseur. Cela signifie que ce sont des armes qui sont utilisées dans des zones que l'on ne souhaite pas occuper rapidement. C'est pourquoi l'Ukraine les a utilisées en 2014 et 2022 dans les régions de Donetsk, [673] Kharkov [674] et Izyum, [675] mais a accusé la Russie – sans fournir de preuve).

Bombes à fragmentation

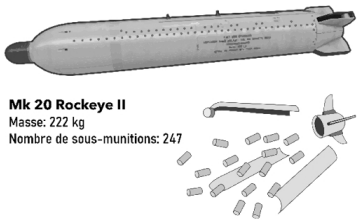


Figure 76 — La bombe à fragmentation Mk 20 Rockeye II est l'un des types demandés par l'Ukraine aux États-Unis.

La Russie avait deux raisons de ne pas utiliser de telles armes au début de l'OSM. Tout d'abord, l'OSM a été entreprise au profit d'une population qu'elle cherche à protéger. Deuxièmement, elle se trouve dans la position d'un attaquant qui mettrait ses propres troupes en danger.

Mais les conditions ont changé en 2023 : alors que les États-Unis fournissent à l'Ukraine des armes à sous-munitions pour sa contre-offensive, les Russes en sont les défenseurs. [676] Le prétexte était que ces munitions seraient bonnes pour déloger les Russes de leurs tranchées ou pour déminer. En réalité, cette décision était due au fait que les Américains n'avaient plus d'alternatives, car ils étaient à court de munitions. [677] Mais son effet est de légitimer l'utilisation de ce même type de munitions pour briser la contre-offensive ukrainienne.

C'est pourquoi les Américains ont précisé le 13 juillet : [678]

> *Le gouvernement ukrainien nous a donné des assurances écrites sur l'utilisation responsable de ces armes, notamment qu'il ne les*

utiliserait pas dans des zones urbaines peuplées de civils.

Mais, comme d'habitude, le gouvernement ukrainien ne tient pas parole : l'une des premières utilisations de ces nouvelles munitions s'est faite sur une zone civile, et un journaliste a été tué. [679]

Ainsi, non seulement cette livraison par les Américains a été effectuée « contre la montre », mais elle a aussi légitimé la Russie dans son engagement à fournir de telles armes pour combattre la contre-offensive ukrainienne. On a parfois l'impression que l'Occident fait tout ce qui est en son pouvoir pour que les Ukrainiens échouent.

Missiles à longue portée

À l'été 2023, alors que sa contre-offensive piétine, l'Ukraine commence à attaquer des cibles à longue portée sur le territoire russe ou en mer Noire, et demande des missiles à longue portée. Jusqu'alors, l'Occident refusait de fournir des armes pouvant atteindre le territoire russe, la Crimée n'étant pas considérée comme territoire russe. Les Britanniques ont fourni des missiles de croisière STORM SHADOW. La France a suivi le mouvement avec la fourniture de missiles SCALP, qui sont similaires aux missiles britanniques STORM SHADOW, bien que certaines sources affirment une portée légèrement plus longue.

Les lanceurs de missiles américains peuvent lancer plusieurs « petits » missiles GMLRS (*Guided Multiple Launch Rocket Systems) ou un missile de plus grande taille ATACMS (Army Tactical Missile System*). L'ATACMS a une portée de 300 km et une charge explosive de 200 kg, et pourrait permettre à l'Ukraine d'atteindre des cibles sur le territoire russe, avec une forte capacité destructrice. Cependant, les Américains étaient initialement réticents à fournir des missiles ATACMS à l'Ukraine, craignant une escalade. [680] En fait, selon le *Wall Street Journal* [681] et *la colline* , [682] des HIMARS livrés à l'Ukraine ont même été secrètement modifiés de manière à ne pas pouvoir tirer de missiles à longue portée capables d'atteindre le territoire russe.

Missiles à longue portée

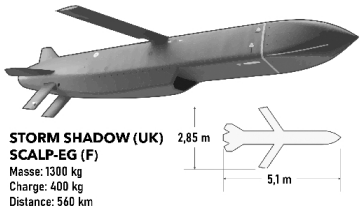


Figure 77 — Les missiles britanniques STORM SHADOW et leur version française SCALP-EG sont produits par la firme allemande MBDA. Leur portée leur permet d'atteindre le territoire russe. Cela montre que les Européens ne cherchent pas à résoudre le conflit

mais à le prolonger, ce qu'ils peuvent se permettre car ils n'en paient pas le prix en sang.

Le 22 septembre 2023, l'Ukraine a frappé le quartier général de la flotte de la mer Noire à Sébastopol avec des missiles de croisière. Les Ukrainiens ont lancé une première salve de leurres.

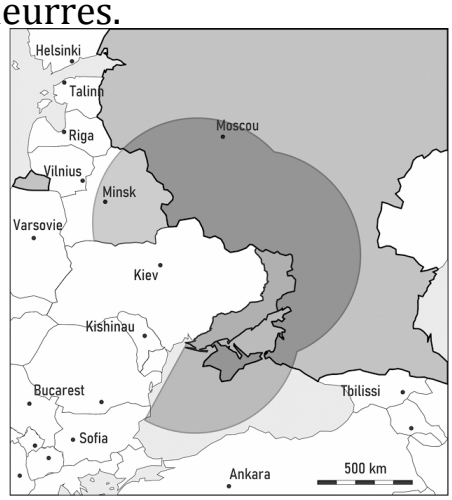


Figure 78 – Portée du missile de croisière SCALP-EG fourni à l'Ukraine par la France. Les États-Unis ne voulaient pas fournir de missiles à longue portée pour éviter que la guerre ne s'étende au territoire russe. Les Français n'ont pas de tels scrupules. C'est précisément pour cette raison que les Africains n'en veulent plus sur leur territoire.

Bombes guidées

Depuis décembre 2022, les États-Unis fournissent à l'Ukraine des bombes guidées JDAM-ER, qui ont une portée de 80 km et utilisent un signal GPS pour se diriger vers leur cible. Mais des documents secrets « divulgués » en avril 2023 indiquent qu'elles ne fonctionnent pas correctement et sont susceptibles d'être brouillées par les Russes. [683] De plus, ces bombes planent à une vitesse relativement modeste et sont vulnérables aux systèmes antiaériens russes PANTSIR-SM, qui peuvent toucher de très petites cibles telles que des drones ou des missiles HIMARS.

De leur côté, les Russes ont développé un certain nombre de systèmes équivalents à ceux livrés à l'Ukraine. Parmi eux, le GROM, qui est l'équivalent du JDAM-ER.

Bombe planeur russe GROM

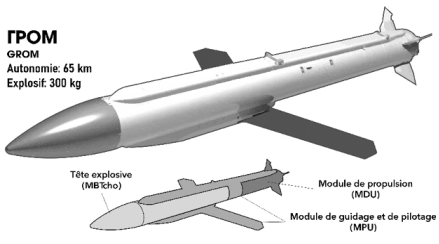


Figure 79 — La bombe GROM est l'équivalent russe de la bombe américaine JDAM-ER. Il s'agit d'une bombe à gravité dotée d'ailes rétractables et d'un mécanisme de guidage.

Les Russes ont découvert que les bombes aériennes sont plus efficaces (et probablement moins coûteuses) que les missiles pour attaquer des cibles terrestres. Ils ont donc développé toute une gamme de bombes planantes « intelligentes », capables de se diriger de manière autonome vers leur cible.

Cela explique la réduction apparente des tirs d'artillerie russe dans le Donbass depuis mars 2023. L'armée de l'air russe est beaucoup plus libre d'engager ses FAB-500 [684] bombes et surtout ses bombes planantes UPAB-500B et UPAB-1500B. Présentées pour la première fois en 2019,

les UPAB-1500B peuvent être engagées à une distance de 40 km, hors de portée des systèmes antiaériens tactiques ukrainiens. Améliorées après les combats de Marioupol pour combattre des cibles protégées, ces bombes ont été utilisées à Avdiivka et Bakhmut, et sont largement engagées pour combattre la contre-offensive ukrainienne dans le secteur de Zaporizhia.

Bombes guidées UPAB-500B et UPAB-1500B

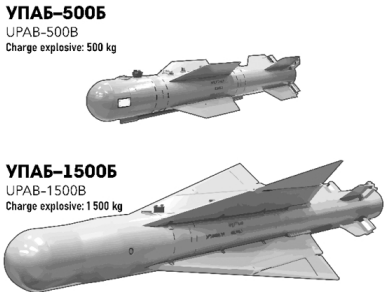


Figure 80 — Conçues pour combattre l'infanterie fortement protégée, les bombes UPAB-500B et UPAB-1500B peuvent être larguées au-delà de la portée des défenses antiaériennes ukrainiennes, ciblant leurs cibles de manière autonome et précise.

Défense aérienne

La mission des forces armées russes est de défendre le territoire national. C'est pourquoi, depuis trente ans, alors que les pays occidentaux cherchent des solutions à leurs guerres à l'étranger, les Russes concentrent leurs efforts sur les besoins de leur défense nationale. C'est le cas de leur défense aérienne, qui est l'une des plus avancées au monde, même si elle reste imparfaite.

L'un des problèmes est la prolifération de drones fonctionnant comme des mini-missiles de croisière, volant à basse altitude et détectés par les radars seulement à un stade tardif. Cela explique le succès des frappes ukrainiennes contre Sébastopol en septembre 2023.

Le système de missiles antiaériens A-50U MAINSTAY, stationné sur l'aérodrome militaire de Machulishchy près de Minsk, est un élément essentiel du système de combat aérien russe. Mais les Russes n'en avaient apparemment pas assez pour surveiller l'ensemble de l'espace aérien, en particulier autour de la Crimée. Une nouvelle version du système A-50U a été optimisée pour détecter de « nouveaux types d'avions », et bien évidemment des drones.

A-50 MAINSTAY

Figure 81 — Avion d'alerte avancée A-50 MAINSTAY. Il s'agit de l'équivalent russe de l'AWACS utilisé par les pays de l'OTAN en Roumanie et Pologne. Il peut détecter et traiter simultanément environ 150 cibles jusqu'à une portée de 650 km dans les airs et de 300 km au sol.

Drones et armes robotisées

L'utilisation de drones au combat n'est pas nouvelle. Le premier prototype de « torpille aérienne » date de 1918 (Kettering Bug), et

l'utilisation de petits drones de loisir pour observer ou lancer des grenades a été largement observée en Syrie, par exemple. L'utilisation de drones sur le champ de bataille n'est pas non plus nouvelle. Dès le début de la SMO, l'Ukraine a engagé des drones BAYRAKTAR d'origine turque, qui apparaissaient comme une « arme miracle », mais qui n'ont pas échappé à la redoutable défense antiaérienne russe et ont été vite oubliés par nos médias.

La nouveauté réside plutôt dans la répartition de leur emploi à tous les niveaux d'engagement, du plus bas tactique au plus stratégique. Des capacités de reconnaissance et/ou de frappe aérienne sont désormais disponibles à tous ces niveaux, augmentant considérablement l'insécurité sur le champ de bataille. Les témoignages de soldats ukrainiens lassés de cette menace constante au-dessus de leur tête témoignent du caractère anxiogène de ces appareils.

Dès le début de l'offensive russe, les drones ont fait sentir leur présence sur le champ de bataille. Les Ukrainiens ont très vite perçu leur potentiel pour renforcer leurs capacités de reconnaissance tactique. Mais leur utilisation a rapidement évolué. Inspirés des techniques développées en Syrie par l'État islamique, les petits drones commerciaux, de fabrication artisanale pour emporter une petite charge explosive ou une grenade, offrent une capacité de frappe jusqu'au plus bas niveau tactique. Petits et relativement peu coûteux, ils peuvent être engagés en essaim, ce qui constitue l'une des révélations technologiques de ce conflit. Largement utilisés par les troupes ukrainiennes au début du conflit, leur utilisation a été réduite par les difficultés d'approvisionnement (en partie dues aux sanctions sur ce type de matériel appliquées à la Chine) par les États-Unis) et surtout par la prolifération rapide des systèmes de brouillage russes.

Principaux drones sur le théâtre ukrainien

Figure 82 — La prolifération des drones sur le théâtre des opérations a nécessité la distribution d'une carte d'identité aux militaires ukrainiens. [Source : https://en.defence-ua.com/weapon_and_tech/how_to_distinguish_between_russian_and_ukrainian_uavs_in_the_sky_photo_comparison-3180.html, juin 2022]

Utilisation par les Ukrainiens

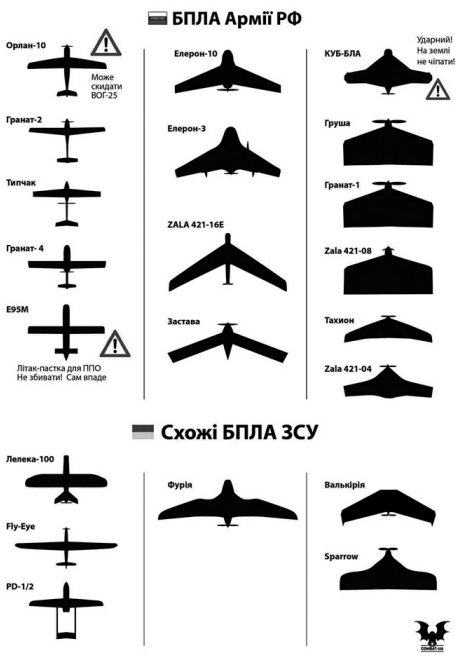
Drones aériens

Le conflit en Ukraine a vu l'utilisation immodérée de drones à toutes fins possibles. La nouveauté ne réside pas tant dans l'utilisation qui en est faite, ni même dans l'inventivité qui l'accompagne, mais dans leur nombre.

Les Ukrainiens utilisent trois catégories de drones :

- TB-2 BAYRAKTAR et drones opérationnels équivalents fournis par l'Occident. Ils peuvent effectuer des missions d'observation et des missions de surveillance ou d'attaque.

Très efficaces entre les mains de l'Azerbaïdjan contre l'Arménie, qui ne disposait que de défenses anti-aériennes rudimentaires, les TB-2 furent rapidement éliminés par les défenses anti-aériennes russes.



- Des drones conçus ou modifiés pour des frappes à longue portée. Il s'agit des drones opérationnels Tu-141 STRIZH de l'époque soviétique, conçus pour la reconnaissance aérienne, mais convertis par l'Ukraine en missiles de croisière de fortune. L'un de ces appareils s'est écrasé en Croatie en mars 2022, et d'autres ont été tirés contre le territoire russe. Pour le même rôle, mais de conception plus moderne, les Ukrainiens se sont procuré le BOBER guidé par GPS, qui s'est illustré lors d'attaques sur la ville de Moscou.
- Des drones commerciaux, modifiés en Ukraine pour des missions de reconnaissance ou de combat. Ils sont guidés grâce à des lunettes FPV (*First Person View)* , qui leur permettent d'observer leur environnement avant une attaque, ou de diriger des tirs d'artillerie. Parmi ceux-ci, les drones légers DJI MAVIC 3, convertis pour emporter une grenade ou une petite charge explosive. Rien de nouveau ici, c'est ce que l'État islamique a fait à une échelle quasi industrielle en Syrie en 2015-2016.

Les drones sont largement utilisés aux niveaux tactiques et opérationnels supérieurs pour surveiller le champ de bataille et coordonner les actions sur le terrain. Mais le *RUSI britannique* a constaté que les changements rapides de direction ont fait que les commandants opérationnels ne font pas toujours confiance aux rapports des commandants subordonnés et veulent avoir eux-mêmes le contrôle visuel de l'action. Cela a conduit à une diminution de l'utilisation de munitions fumigènes pour couvrir le mouvement des fantassins vers les lignes russes. leur propre vision du champ de bataille pour dissimuler les mouvements de leurs troupes par des fumigènes. L'utilisation de munitions fumigènes ne représente que 3 % des missions de tir. [685]

Si la flexibilité et l'ingéniosité des Ukrainiens sont à saluer, l'efficacité militaire de ces systèmes reste très incertaine. Par exemple, pour détecter le DJI MAVIC 3, les Russes utilisent la plateforme DJI AeroScope, qui permet de détecter en temps réel les communications entre le drone et l'unité de contrôle et ainsi de les neutraliser. [686]

Le drone ukrainien BOBER

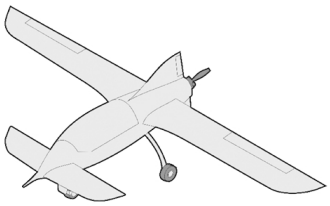


Figure 83 — Le drone BOBER est un développement local. De conception très simple, il est conçu pour transporter une charge explosive. Des drones de ce type ont été utilisés pour mener des attaques sur Moscou en juillet-août 2023.

Drones navals

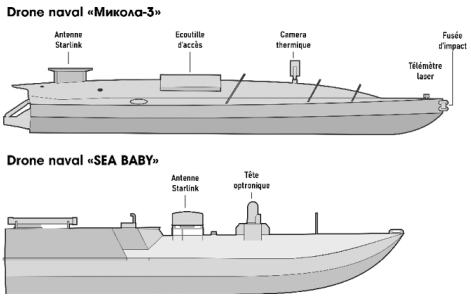
L'utilisation de drones navals contre des navires et des installations russes en mer Noire est une nouveauté. En fait, si la solution technologique est nouvelle, le concept ne l'est pas. Même pendant la Seconde Guerre mondiale, les *incurseurs italiens* de la célèbre unité *Xa Flottiglia MAS* ont utilisé des torpilles habitées contre des navires britanniques. L'idée a été reprise par d'autres, l'exemple le plus récent étant l' unité *Sea Black Tigers* des *Tigres de libération de l'Eelam tamoul* (LTTE).

Appelés à tort « bateaux suicides », il s'agissait d'engins explosifs, mais leurs équipages ne se sont pas sacrifiés : ils ont sauté du bateau avant l'impact. La principale différence avec les engins ukrainiens est qu'aujourd'hui, le GPS a remplacé le pilote.

Les Ukrainiens ont développé toute une gamme de ces drones, dont certains sont devenus célèbres pour leurs attaques, notamment l'attaque du pont de Kertch en juillet 2023. Cette attaque a été menée par un engin autonome de type SEA BABY transportant 860 kg d'explosifs, contre l'un des piliers du pont.

Le 24 août 2023, le président Volodymyr Zelensky a officialisé la création de la 345e brigade indépendante de *systèmes navals sans pilote de la marine ukrainienne* (*385 séparé brigades marin sans équipage complexes Militaire - Marine forces* Forces armées ukrainiennes). [687] Comme l'a souligné Vasyl Malyuk, son chef, il s'agit d'un projet dirigé par le *Service de sécurité ukrainien* (SBU), [688] qui est également à l'origine du développement des drones et de leur production dans des ateliers souterrains secrets. [689]

Figure 84 — Drones navals ukrainiens. En haut : Le Mykola-3, utilisé lors d'attaques contre le port de Sébastopol, en Crimée, et contre des navires russes surveillant le gazoduc



TURKSTREAM en mer Noire, après l'incident du NORD STREAM en septembre 2022. En bas : Le SEA BABY a attaqué le pont de Kertch lors de l'attaque du 17 juillet 2023.

Les drones sous-marins semblent être une nouvelle arme dans l'arsenal ukrainien. Le TOLOKA 1K-150, présenté en avril 2023, est l'un des développements proposés par les jeunes ingénieurs ukrainiens. [690] Il s'agit d'une sorte de torpille guidée dont les performances ne sont pas encore connues. Néanmoins, on peut se demander à quoi servent ces armes qui ne peuvent avoir d'effet décisif sur le cours du conflit ?

Le concept du bateau suicide

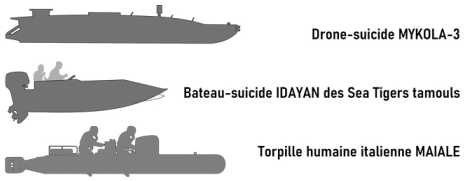


Figure 85 — Comparaison de la taille des drones ukrainiens MYKOLA-3, des bateaux suicides tamouls Tiger IDAYAN et des Incursori MAIALE italiens de la Seconde Guerre mondiale.

Drone ukrainien TOLOKA 1K-150

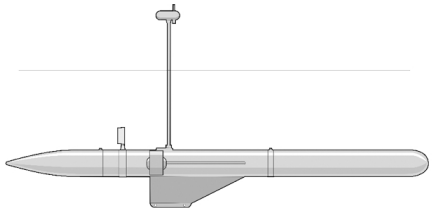


Figure 86 — Le drone sous-marin TOLOKA 1K-150, conçu par le groupe ukrainien BRAVE1, mesure 1,5 m de long. Il évolue juste sous la surface de la mer, grâce à sa caméra montée sur mât, et peut couvrir des distances allant jusqu'à 1200 km.

Utilisation par les Russes

Drones aériens

Une évolution particulièrement importante est l'utilisation systématique de « petits drones » peu coûteux, qui peuvent être déployés *en masse* pour saturer les défenses ennemies et qui fonctionnent comme des mini-missiles de croisière. On les appelle « drones suicides ». Les Russes utilisent notamment le GERAN-2 de fabrication iranienne et le LANCET-3 de fabrication russe.

Le GERAN-2 est originaire d'Iran, où il est produit sous le nom de SHAHEED-136. Son adoption par la Russie a alimenté le récit d'une « *industrie en ruine* » [691] et a donné un nouveau prétexte pour appliquer de nouvelles sanctions contre l'Iran. [692] En réalité, le GERAN-2 est produit sous licence en Russie, où il a subi un certain nombre de modifications : son système de navigation a été renforcé et fonctionne avec le satellite russe GLONASS système. Ses dernières versions sont dérivées du SHAHED-131, mais sont propulsées par un turboréacteur, ce qui les rend plus silencieuses. Il est [693] donc très résistant aux contre-mesures électroniques, et difficilement détectable par radar, grâce à sa coque en

fibre de verre. C'est une sorte de « mini missile de croisière », qui peut être utilisé en grande quantité sur des cibles mal protégées jusqu'à une distance de 2 500 km.

Fabriqué en grande partie à partir de composants commerciaux, le GERAN-2 est extrêmement économique, et sa destruction nécessite des moyens très coûteux, ce qui en fait une arme d'attrition par excellence. Son coût de production est estimé à environ 20 000 dollars, alors que les Ukrainiens doivent les combattre avec des missiles S-300 d'origine soviétique, dont le coût unitaire est estimé à 130 000 dollars, ou des missiles américains NASAMS à 500 000 dollars chacun. Un pilote ukrainien a même sacrifié un MiG-29 pour abattre un GERAN-2. [694]

Drone GERAN-2

Figure 87 — Le drone GERAN-2 (Geranium) est la version russe du SHAHEED-136 produit par l'Iran. Son système de guidage a été modifié pour le rendre invulnérable aux contre-mesures électroniques.

Le LANCET-3 est la dernière itération d'une gamme de drones apparue en 2018, et testée en Syrie dès 2020. Le LANCET-1, son prédécesseur, avait une masse de 5 kg et une charge explosive de 1 kg, ce qui était suffisant contre les troupes, mais pas contre des cibles « dures » comme les véhicules blindés.

Sa voûte cruciforme lui confère une grande maniabilité et il peut être utilisé pour des missions de reconnaissance, de surveillance ou de frappe. Il peut surveiller une zone, rechercher, trouver et sélectionner une cible, et la détruire de manière autonome. Son « cerveau » est d'origine commerciale [695] et utilise le JETSON TX2 de NVIDIA, un processeur graphique (GPU) utilisé sur les consoles de jeux. C'est un appareil d'intelligence artificielle très rapide et l'un des plus économes en énergie du marché. Il est abondamment disponible sur le marché et peut être facilement obtenu à un prix modeste. Il peut effectuer des missions préprogrammées ou autonomes grâce à l'intelligence artificielle embarquée.

C'est une arme polyvalente et intelligente, particulièrement efficace contre les cibles en mouvement. Son ogive modulaire et ses multiples systèmes de guidage lui permettent d'être utilisée dans diverses configurations : comme drone FPV (*First Person View*) guidé par des lunettes de vision, pour le marquage laser de cibles et la transmission d'images pour *le Battle Damage Assessment* (BDA). Il utilise un module

de transmission crypté et résiste aux contre-mesures électroniques. En octobre 2023, le magazine américain *Forbes* rapportait que les drones FPV russes sont de plus en plus équipés de caméras thermiques, ce qui les rend particulièrement dévastateurs. [696]

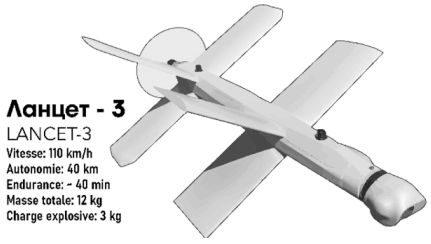
RUSI a souligné l'intérêt de ce type d'arme, sa polyvalence et la rapidité avec laquelle les Russes sont capables de mettre en œuvre les améliorations du produit. Son efficacité est telle que le fabricant russe, ZALA, affirme avoir multiplié sa production par 50.

Dans sa configuration « suicide », il peut être interconnecté avec d'autres drones pour la détection de cibles. Il est ainsi devenu un élément important de la ROK/RUK. Apparemment, selon l'état-major ukrainien, les drones russes LANCET 1 et 3 ont détruit ou endommagé quelque 200 pièces d'artillerie, principalement des M777. Silencieux, petits et difficiles à détecter, ils sont particulièrement efficaces de nuit.

Depuis novembre 2023, les forces russes reçoivent le SCALPEL, qui présente globalement les mêmes caractéristiques et performances que le LANCET-3, avec une aile cruciforme, mais est moins coûteux à produire. [697]

Le drone suicide russe LANCET-3

Figure 88 — L'un des drones les plus efficaces de la campagne ukrainienne. Produit par Kalachnikov, le Lancet est un drone suicide à bas coût qui peut fournir des informations, avant de percuter sa cible et de la détruire avec ses 5 à 6 kg d'explosifs.



Le KUB-BLA [698] est un drone d'attaque développé par la firme russe ZALA. Présenté pour la première fois en 2019, il a été testé sur le TVD Syrie. Avec ses dimensions réduites (1,210 mx 0,95 mx 0,165 m) et propulsé par un petit moteur électrique qui le rend très silencieux, il est très discret. Il est équipé d'un logiciel, lui permettant de travailler en essaim avec d'autres appareils similaires.

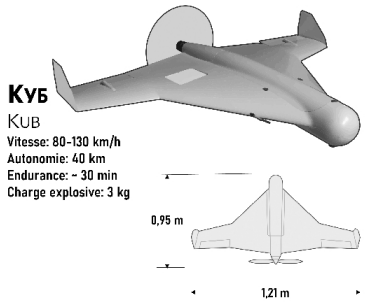
Il utilise la technologie d'identification visuelle par intelligence artificielle (AIVI) pour la reconnaissance et la classification des cibles en temps réel. Il est entré en service en août 2022.

Drone suicide KUB-BLA

Figure 89 — Le drone KUB-BLA est utilisé pour le Complexe de Reconnaissance-Rapidisation (RUK).

Cela dit, on assiste à une résurgence de l'utilisation de petits drones FPV commerciaux au niveau tactique. Légers, peu coûteux, faciles à

utiliser et très flexibles, ils offrent une solution tout aussi efficace, mais plus efficiente que le LANCET-3.



Sur le plan opérationnel, les Russes ont introduit le drone ORION, comparable au MQ-1 PREDATOR ou au MQ-9 REAPER américains. Doté d'une autonomie de 24 heures et d'une portée de 1400 km, il peut effectuer des missions de surveillance et de reconnaissance aérienne. Il peut lancer des bombes à gravité de 50 kg (KAB-50 et FAB-50) ou des bombes guidées (UPAB-50) dans des missions combinées de reconnaissance et de frappe. Il est déployé sur le TVD ukrainien depuis au moins mars 2022. Cependant, son plafond de 7500 m le rend vulnérable aux missiles antiaériens ukrainiens S-300.

Le drone ORION

Figure 90 — Le drone ORION est l'un des derniers drones opérationnels russes. Il a été testé en Syrie en 2019 et est déployé sur le TVD ukrainien depuis mars 2022.

La dernière innovation en matière de drones russes est l'apparition de drones « transparents ». Fabriqués à partir de matériaux non métalliques, ils sont invisibles aux ondes radar et peuvent donc échapper en grande partie aux systèmes de détection. [699]

Armes robotisées

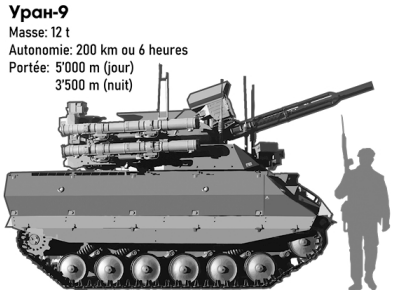
L'idée de robotiser le champ de bataille ne date pas d'hier. Les Russes ont plusieurs projets, dont certains sont opérationnels, comme les systèmes PLATFORMA-M et NEREKHTA, utilisés pour des missions de surveillance sur certaines bases russes. Ces systèmes ont été testés en Syrie, aux côtés de systèmes de combat comme l'URAN-9. [700]

Ce dernier a été testé lors des manœuvres ZAPAD-2021 et mis en œuvre dans le Donbass, mais davantage pour valider des solutions logicielles et la mise en réseau de ces armes dans le cadre de la ROK/RUK que pour des engagements opérationnels.

Les résultats de ces engagements ne sont pas connus, mais apparemment l'idée d'un véhicule de combat pouvant agir de manière autonome sur le champ de bataille est encore une perspective lointaine.

Le véhicule de combat robotisé URAN-9

Figure 91 — L'URAN-9 est un système de combat capable d'effectuer des actions antichars autonomes. L'utilisation de tels systèmes commence à faire partie d'un corpus doctrinal élaboré à partir de l'expérience ukrainienne.



Les machines PLATFORMA-M et NEREKHTA sont des systèmes plus simples capables d'effectuer des actions programmées dans un contexte plus simple que l'URAN-9.

Figure 92 — PLATFORMA-M et NEREKHTA sont des systèmes capables de transporter des systèmes antichars.

---

561 . https://www.lemanbleu.ch/fr/Emissions/189661-Geneve-a-Chaud.html
562 . https://defence-blog.com/italian-made-iveco-lmvs-tactical-vehicles-spotted-during-military-parade-rehearsals-in-russia/
563 . https://sldinfo.com/2023/02/the-french-mistral-the-case-of-the-russian-sale-and-its-aftermath/
564 . Jeanne Whalen, « Des sanctions obligent la Russie à utiliser des pièces d'appareils électroménagers dans des équipements militaires, selon les États-Unis », *The Washington Post* , 11 mai 2022 (https://www.washingtonpost.com/technology/2022/05/11/russia- sanctions-effet-militaire/)
565 . https://www.youtube.com/shorts/eMGN-l3VHAE?feature=share
566 . https://twitter.com/mazzenilsson/status/1695478885196935255
567. Chris Livesay et Erin Lyall, « La Russie bombarde l'Ukraine avec des drones guidés par une technologie fabriquée aux États-Unis, et les puces continuent d'affluer », *CBS News* , 4 janvier 2023 (https://www.cbsnews.com/news/ukraine-war-russia-iranian-drones-us-made-technology-chips/)
568 . Simon Lüthje, « La Russie veut fabriquer ses propres puces en utilisant le procédé 7 nm », *Basic-Tutorial* , 24 octobre 2023 (https://basic-tutorials.com/news/russia-wants-to-manufacture-its-own-chips-using-the-7-nm-process/)
569 . https://twitter.com/elinaribakova/status/1608260362004205569
570 . https://www.bbc.com/news/world-europe-62090791
571 . https://www.tradewindsnews.com/technology/ship-ais-data-spoofed-to-draw-pro-war-russian-z-symbol-in-black-sea/2-1-1456329
572 . https://twitter.com/DefenceHQ/status/1661607073803640833
573. « L'Ukraine mise sur les drones pour frapper en profondeur en Russie », *The Economist* , 20 mars 2023 (https://www.economist.com/europe/2023/03/20/ukraine-is-betting-on-drones - frapper-profondément-en-Russie)
574 . Dan Sabbagh, « « Je n'en pouvais plus » : les résistants quittent Kupiansk après de nouveaux bombardements russes », *The Guardian* , 29 août 2023 (https://www.theguardian.com/world/2023/aug/ 29/les-rebelles-quittent-kupiansk- (après-nouveaux-bombardements-russes-sur-l'Ukraine)
575 . Michael Kan, « Le Pentagone impressionné par la solution rapide de Starlink au brouillage du signal en Ukraine », *PC Magazine* , 21 avril 2022 (https://www.pcmag.com/news/pentagon-impressed-by-starlinks-fast-signal-jamming-workaround-in-ukraine)
576 . Elizabeth Howell, « Elon Musk affirme que la Russie intensifie ses cyberattaques sur les systèmes Starlink de SpaceX en Ukraine », *Space* , 14 octobre 2022

(https://www.space.com/starlink-russian-cyberattacks-ramp-up-efforts-elon-musk)
577 . Xander Landen, « Les pannes de Starlink mettent un frein à la contre-offensive ukrainienne contre Poutine », *Newsweek* , 8 octobre 2022 (https://www.newsweek.com/starlink-outages-put-dent-ukrainian-counteroffensive-against-putin-1750116)
578. « La Russie affirme que les satellites américains qui aident l'Ukraine sont des cibles « légitimes » », *The Moscow Times* , 27 octobre 2022 (https://www.themoscowtimes.com/2022/10/27/russia-says-us-satellites-assisting-ukraine-are-legitimate-targets-a79208)
579 . David Axe, « Les troupes de guerre électronique russes ont neutralisé 90 % des drones ukrainiens », *Forbes* , 24 décembre 2022 (https://www.forbes.com/sites/davidaxe/2022/12/24/russia-electronic-warfare-troops-knocked-out-90-percent-of-ukraines-drones/?sh=2b8c98a9575c)
580 . https://static.rusi.org/403-SR-russia-Tactics-web-final.pdf
581 . https://youtu.be/qQ2kCDBYY6I
582 . https://t.me/dsszzi_official/5621
583 . Jack Watling et Nick Reynolds, « Meatgrinder : les tactiques russes au cours de la deuxième année de son invasion de l'Ukraine », *Royal United Services Institute for Defence and Security Studies* (*RUSI)* , 19 mai 2023 (https://static.rusi.org/403-SR-Russian-Tactics-web-final.pdf)
584 . David Hambling, « Nouveau rapport : les pertes dues aux drones en Ukraine s'élèvent à 10 000 par mois », *Forbes* , 22 mai 2023 (https://www.forbes.com/sites/davidhambling/2023/05/22/ukraine-drones-losses-are-10000-per-month/?sh=799a1320384a)
585 . David Axe, « Les troupes de guerre électronique russes ont éliminé 90 % des drones ukrainiens », *Forbes* , 24 décembre 2022 (https://www.forbes.com/sites/davidaxe/2022/12/24/russia-electronic-warfare -les-troupes-assommées-90-pour-cent-des-drones-ukrainiens/?sh=2b8c98a9575c)
586 . Volker Pabst, « Moscou montre ses « armes miracles » », *Neue Zürcher Zeitung* , 20 mars 2022 (https://www.nzz.ch/international/russlands-wunderweaff-erster-kampfsatz-von-hyperschall-rakete-ld .1675519)
587 . Joseph P Chacko, « Voici une liste de missiles russes trop puissants pour être abattus par les défenses aériennes ukrainiennes », *Frontier India* , 7 mars 2023 (https://frontierindia.com/here-is-a-list-of-russian-missiles-that-are-too-powerful-for-ukrainian-air-defences-to-shoot-down/)
588 . https://www.rts.ch/info/monde/13999930-le-chef-de-wagner-dit-avoir-eu-la-promesse-de-moscou-de-recevoir-les-munitions-demandees.html#timeline-anchor-1683373528352
589 . « L'armée de l'air ukrainienne nie qu'un missile balistique ait été abattu au-dessus de Kiev le 4 mai », *The Kyiv Independent* , 5 mai 2023 (https://kyivindependent.com/ukraines-air-force- nie-avoir-abattu-un-missile-balistique-au-dessus-de-Kiev-le-4-mai/)
590 . Olena Bohdanyok, « L'armée de l'air a nié avoir abattu un missile hypersonique Dagger au-dessus de Kiev dans la nuit du 4 mai en exclusivité », *médias suspilne* , 5 mai 2023 (https://suspilne.media/466841-ci-bula-zbita-nad -kievom-giperzvukova -raketa-vnoci-4-travna-so-pro-ce-vidomo/)
591 . Brad Lendon et Anna Chernova, « Poutine déploie un navire de guerre russe avec un missile hypersonique Zircon, dit TASS », *CNN* , 5 janvier 2023 (https://edition.cnn.com/2023/01/05/europe/russia-warship-hypersonic -missile-deployed-intl-hnk-ml/index.html)
592 . Nick Mordowanec, « Poutine se vante que ses nouvelles armes ont des « décennies » d'avance sur celles du reste du monde », *Newsweek* , 15 août 2022 (https://www.newsweek.com/vladimir-putin-brags-russian-new-weapons-decades-ahead-other-countries-1733754)
593 . « Un haut responsable de la Défense tient une séance d'information générale, 18 avril 2022 », *defense.gov* , 18 avril 2022 (https://www.defense.gov/News/Transcripts/Transcript/Article/3002867/senior-defense-official-holds-a-background-briefing-april-18-2022/)
594. « Attaque contre l'Europe : documenter les pertes d'équipements russes lors de l'invasion russe de l'Ukraine en 2022 », *Oryx* , 24 février 2022 (https://www.oryxspioenkop.com/2022/02/attack-on-europe-documenting-equipment.html)

595 . https://www.club-44.ch/mediatheque/
596 . Alona Mazurenko, « Les États-Unis et l'Occident ont insisté sur la contre-offensive ciblée de l'Ukraine pour isoler la Russie de la Crimée », *Ukrainska Pravda* , 4 décembre 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/12 /4/7431593/)
597 . « L'envoi par la France de chars légers AMX-10RC en Ukraine est une décision importante avant la prochaine réunion de Ramstein », *The New Voice of Ukraine* , 5 janvier 2023 (https://english.nv.ua/nation/france-s-sending (-les-chars-légers-amx-10rc-en-ukraine-est-une-décision-importante-avant-la-prochaine-rencontre-de-ramstein-50295680.html)
598 . « Le commandant ukrainien prévient que les chars français ne sont pas adaptés à la contre-offensive », *Euronews / AFP* , 2 juillet 2023 (https://www.euronews.com/2023/07/02/ukrainian-commander-warns-french-tanks-are-inadequate-for-counteroffensive)
599 . David Axe, « Les Marines ukrainiens ont presque gaspillé leur premier lot de véhicules de reconnaissance français AMX-10RC. Maintenant, ils en reçoivent un deuxième lot », *Forbes* , 1er novembre 2023 (https://www.forbes.com/sites/davidaxe/2023/11/01/ukrainian-marines-almost-wasted-their-first-batch-of-french-amx-10rc-scout-vehicles-now-theyre-getting-a-second-batch/?sh=77d5525048da)
600 . https://edition.cnn.com/videos/tv/2023/09/25/amanpour-annalena-baerbock-ukraine-unga.cnn
601 . Dinara Khalilova, « Le ministre allemand des Affaires étrangères reconnaît que certaines armes de Berlin sont obsolètes et inopérantes », *The Kyiv Independent* , 26 septembre 2023 (https://kyivindependent.com/german-foreign-minister-acknowledges-issues-with-weapons-delivered-to-ukraine/)
602 . Martin Fornusek, « L'Ukraine a refusé 10 chars Leopard 1 à l'Allemagne en raison de leur mauvais état », *The Kyiv Independent* , 19 septembre 2023 (https://kyivindependent.com/media-ukraine-refused-10-leopard-1-tanks- d'Allemagne en raison de mauvaises conditions/)
603 . Dinara Khalilova, « Les chars Leopard 1 danois offerts à l'Ukraine présentent des défauts », *The Kyiv Independent* , 22 septembre 2022 (https://kyivindependent.com/media-danish-leopard-1-tanks-donated-to-ukraine-have-defects/)
604 . David Axe, « Pour former les troupes ukrainiennes, l'armée danoise a dû emprunter des chars Leopard 1 à trois musées », *Forbes* , 8 septembre 2023 (https://www.forbes.com/sites/davidaxe/2023/09/08/to-train-ukrainian-troops-the-danish-military-had-to-borrow-leopard-1-tanks-from-three-museums/)
605 . David Axe, « Le problème de l'Ukraine en 2024 : comment réparer des milliers de véhicules de combat de fabrication occidentale », *Forbes* , 5 septembre 2023 (https://www.forbes.com/sites/davidaxe/2023/09/05/ukraines-2024-problem-how-to-repair-thousands-of-western-made-combat-vehicles/)
606 . https://en.wikipedia.org/wiki/The_Pentagon_Wars
607 . https://www.forbes.com/sites/davidaxe/2023/06/13/as-losses-pile-up-ukraine-needs-a-lot-more-tanks-and-fighting-vehicles/
608 . https://www.forbes.com/sites/davidaxe/2023/06/14/the-ukrainian-marine-corps-amx-10rc-recon-vehicles-didnt-last-long-in-a-frontal-assault- sur-les-défenses-russes/?sh=41f2c254103f
609 . https://youtu.be/vP6NdM5hEPk
610 . Jack Watling et Nick Reynolds, « Stormbreak : combattre à travers les défenses russes lors de l'offensive ukrainienne de 2023 », *RUSI* , septembre 2023 (https://ik.imagekit.io/po8th4g4eqj/prod/Stormbreak-Special-Report-web-final_0.pdf)
611. Michael Kofman & Rob Lee, "Perseverance and Adaptation: Ukraine's Counteroffensive at Three Months", *War On The Rocks*, September 4, 2023 (https://warontherocks.com/2023/09/perseverance-and-adaptation-ukraines-counteroffensive-at-three-months/)
612. Clément Poursain, "Les chars Leopard 2 ukrainiens tombent comme des mouches, et c'est encore à cause des drones", *korii.fr*, October 31, 2023 (https://korii.slate.fr/et-caetera/chars-leopard-2-ukraine-tombent-comme-mouches-drones-fpv-kamikazes-pertes-vehicules-blindes-guerre-russie)
613. https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/01/30/7387083/
614. https://www.spiegel.de/international/world/on-the-front-in-ukraine-going-into-battle-in-a-leopard-2-tank-a-9baffb53-1e5b-4a18-8ec5-173d067721af

615 . https://www.bitchute.com/video/MLqVGHxfxnED/
616 . Thorsten Jungholt, « Les chars de combat de la Bundeswehr manquent de munitions efficaces », *Die Welt am Sonntag* , 26 avril 2015 (https://www.welt.de/politik/deutschland/article140083741/Bundeswehr-kampfpanzern-miss-effective-munition.html)
617 . https://www.thedrive.com/the-war-zone/russian-capture-of-ukrainian-leopard-tank-bradleys-seen-in-video
618 . Inder Singh Bisht, « Le Royaume-Uni prévoit d'éviter que le char Challenger ne tombe entre les mains des Russes », *The Defence Post* , 30 janvier 2023 (https://www.thedefensepost.com/2023/01/30/uk-challenger-tank-russian /)
619 . Inder Singh Bisht, « Le Royaume-Uni prévoit d'éviter que le char Challenger ne tombe aux mains des Russes », *The Defense Post* , 30 janvier 2023 (https:// www.thedefensepost.com/2023/01/30/uk-challenger-tank-russian/)
620 . Jerome Starkey, « SHOCK & ROLL L'armée élabore un plan d'urgence pour empêcher Poutine de toucher aux blindés britanniques top secret si des chars sont endommagés en Ukraine », *The Sun* , 27 janvier 2023 (https://www.thesun.co.uk/news/21191872/army-emergency-secret-british-armour-tanks-war-ukraine/)
621 . Christopher Woody et Jake Epstein, « L'Ukraine va se doter d'un nouveau véhicule blindé robuste pour transporter ses chars endommagés hors du champ de bataille, selon des responsables américains », *Business Insider* , 25 janvier 2023 (https://www.businessinsider.com/ukraine-getting-m88-armored-recovery-vehicles-along-with-abrams-tanks-2023-1?r=US&IR=T)
622 . Alia Shoaib, « L'Ukraine semble modifier les chars de combat Challenger 2 du Royaume-Uni pour protéger un point faible « notoire », rapporte SA », *Business Insider* , 30 septembre 2023 (https://www.businessinsider.com/ukraine-modifying-challenger-2-tanks-to-address-weakness-report-2023-9?r=US&IR=T)
623 . https://www.reuters.com/world/europe/abrams-tanks-arrive-ukraine-zelenskiy-2023-09-25/
624 . Howard Altman, « Entretien exclusif avec le patron des espions ukrainiens depuis sa chambre d'hôtel à Washington », *The Drive* , 22 septembre 2023 (https://www.thedrive.com/the-war-zone/exclusive-interview-with-ukraines-spy -patron-de-sa-chambre-d'hôtel-à-DC)
625 . https://youtu.be/7bh1ZX0H0E4?t=460
626 . https://www.club-44.ch/mediatheque/
627 . Thomas Zaugg & Benedict Neff, « C'est pourquoi je dis : la Russie aura perdu la guerre en octobre », *NZZ* , 27 mars 2023 (https://www.nzz.ch/feuilleton/marcus-keupp-deswegen-sage-ich - la russie-aura-perdu-la-guerre-en-octobre-ld.1731488?reduced=true&mktcval=Twitter&mktcid=smsh)
628 . « Guerre en Ukraine : 'L'armée de Poutine sera vaincue au plus tard en octobre' », *La Libre* , 4 avril 2023 (https://www.lalibre.be/international/europe/guerre-ukraine-russie/2023/04/04/guerre-en-ukraine-larmee-de-poutine-sera-vaincue-au-plus-tard-en-octobre-B252W43RBBGDPB5YSCBUNFDY7Y/)
629 . https://www.economist.com/the-economist-explains/2023/02/27/how-quickly-can-russia-rebuild-its-tank-fleet
630 . Daniel Michaels et Matthew Luxmoore, « La prochaine ligne de front de l'armée russe : remplacer les équipements de champ de bataille détruits en Ukraine », *The Wall Street Journal* , 25 avril 2022 (https://www.wsj.com/articles/russian-militarys-next-front-line-replacing-battlefield-equipment-destroyed-in-ukraine-11650879002)
631 . David Axe, « Une pénurie d'optiques freinait la production de chars russes. Cette pénurie a peut-être pris fin », *Forbes* , 7 août 2023 (https://www.forbes.com/sites/davidaxe/2023/08/07/a-shortage-of-optics-was-holding-back-russian-tank-production-that-shortage-may-have-ended/)
632 . https://crib-blog.blogspot.com/2021/04/a-new-sight-for-modernized-t-90.html?m=1
633 . Oleg Danylov, « Le char M-55S : une modernisation en profondeur du T-55 soviétique pour les forces armées », *Mezha* , 20 septembre 2022 (https://mezha.media/en/2022/09/20/the-m-55s-tank-a-deep-modernization-of-the-soviet-t-55-for-the-armed-forces/)
634 . APFSDS : *Sabot perforant à aileron stabilisé et à éjection*
635 . Jack Watling et Nick Reynolds, « Meatgrinder : les tactiques russes au cours de la deuxième année de son invasion de l'Ukraine », *Royal United Services Institute for Defence and*

Security Studies (RUSI), 19 mai 2023 (https://static.rusi.org/403-SR-Russian-Tactics-web-final.pdf)
636 . https://eng.mil.ru/en/special_operation/news/more.htm?id=12449739@egNews
637 . http://www.military-today.com/artillery/m777.htm
638 . Dr Jack Watling et Nick Reynolds, « Meatgrinder : les tactiques russes au cours de la deuxième année de son invasion de l'Ukraine », *Royal United Services Institute* , 19 mai 2023 (https://rusi.org/explore-our-research/publications/special-resources/meatgrinder-russian-tactics-second-year-its-invasion-ukraine)
639 . Inder Singh Bisht, « La Russie va multiplier par 25 sa production d'obus d'artillerie modernisés », *The Defense Post* , 24 août 2023 (https://www.thedefensepost.com/2023/08/24/russia-increased-artillery-shell-production/?expand_article=1)
640 . Jack Watling et Nick Reynolds, « Stormbreak : combattre à travers les défenses russes lors de l'offensive ukrainienne de 2023 », *RUSI* , septembre 2023, p. 22 (https://ik.imagekit.io/po8th4g4eqj/prod/Stormbreak-Special-Report-web-final_0.pdf)
641 . Hlib Parfonov, « La Russie lutte pour maintenir ses stocks de munitions (deuxième partie) », *The Jamestown Foundation, Eurasia Daily Monitor* , volume 19, n° 186 (https://jamestown.org/program/russia-struggles-to-maintain-munition-stocks-part-two/)
642 . https://youtu.be/sgY0k4eZJXI
643 . Cristian Segura, « Lors du siège du front ukrainien d'Avdiivka : 'Les Russes sont mieux préparés à la guerre et à mourir' », *El Pais* , 13 novembre 2023 (https://elpais.com/internacional/2023-11- 13/dans-le-siège-sur-le-front-ukrainien-d-avdiivka-les-Russes-sont-plus-préparés-à-la-guerre-et-à-mourir.html)
644 . https://mil.in.ua/en/news/the-ministry-of-defense-wants-to-create-a-service-center-for-caesar-self-propelled-howitzers/
645 . Stew Magnuson, « L'Ukraine à l'industrie de défense américaine : nous avons besoin d'armes de précision à longue portée », *National Defence Magazine* , 5 juin 2022 (https://www.nationaldefensemagazine.org/articles/2022/6/15/ukraine-to -industrie-de-defense-americaine-nous-avons-besoin-d'armes-de-precision-a-longue portee)
646 . « L'Ukraine recevra de nouveaux obus d'artillerie de 155 mm à guidage de précision des États-Unis », *Centre militaire ukrainien* , 9 juillet 2022 (https://mil.in.ua/en/news/ukraine-to-receive-new-precision-guided-155-mm-artillery-rounds-from-usa/)
647 . RAP : Projectile assisté par fusée.
648 . https://www.forbes.com/sites/vikrammittal/2023/11/19/new-technologies-could-help-resolve-ukraines-artillery-challenges/?sh=89747f638d68
649 . Steven Erlanger et Lara Jakes, « Les États-Unis et l'OTAN se démènent pour armer l'Ukraine et remplir leurs propres arsenaux », *The New York Times* , 26 novembre 2022 (mis à jour le 29 novembre 2022) (https://www.nytimes.com/2022/11/26/world/europe/nato-weapons-shortage-ukraine.html)
650 . « Les dépenses en obus d'artillerie de l'Ukraine dépassent la production américaine », *The New Voice of Ukraine* , 24 décembre 2022 (https://english.nv.ua/nation/ukraine-s-artillery-shell- les-depenses-depassent-la-production-americaine-nouvelles-de-guerre-50293094.html)
651. John Ismay et Thomas Gibbons-Neff, « L'artillerie se brise en Ukraine. Cela devient un problème pour le Pentagone », *The New York Times* , 25 novembre 2022 (https://www.nytimes.com/2022/11/25/us/ukraine-artillery-breakdown.html)
652 . https://www.kyivpost.com/post/51
653. Mise à jour quotidienne de l'état-major interarmées Russie/Ukraine J3/4/5 (J+369) (28 février 2023) (SECRET/NO FORN)
654 . Oleksandr Syrskyi, « Les dépenses en obus d'artillerie de l'Ukraine dépassent la production américaine », *The New Voice of Ukraine* , 23 décembre 2022 (https://english.nv.ua/nation/ukraine-s-artillery-shell-expenditure-outstrips-us- production-war-news-50293094.html)
655 . « Borrell a clarifié les détails de la « décision historique » de l'UE concernant l'achat de munitions à l'Ukraine », European Truth, 20 mars 2023 (https://www.eurointegration.com.ua/news/2023/03/20/7158323 /)
656 . "L'UE ne parvient pas à s'entendre sur la manière de dépenser 1 milliard d'euros en munitions pour l'Ukraine", *Ukraïnska Pravda* , 5 avril 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/04/5/7396641/)

657 . « Chypre craint que la subvention de l'UE à l'Ukraine en matière de munitions ne finisse dans l'industrie d'armement turque », *In-Cyprus* , 7 avril 2023 (https://in-cyprus.philenews.com/news/local/cyprus-worried-eus-ukraine-ammunition-grant-could-end-up-in-turkish-arms-industry/)
658 . « L'UE prend du retard dans la livraison des obus à l'Ukraine », *Ukrainska Pravda* , 26 octobre 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/10/26/7425770/)
659 . https://euromaidanpress.com/2023/06/02/japan-will-supply-tnt-explosives-to-the-us-to-increase-the-155mm-artillery-shells-production/
660 . Alex Hollings & Sandboxx News, « Les troupes ukrainiennes ont été très efficaces avec l'obusier M777, mais les troupes américaines peuvent le transformer en un « fusil de précision géant » », *Business Insider* , 18 septembre 2022 (https://www.businessinsider.com/us-targeting-system-makes-m777-howitzer-highly-accurate-2022-9)
661 . Howard Altman, « Y a-t-il suffisamment de roquettes guidées pour que les HIMARS puissent répondre à la demande de guerre en Ukraine ? », *The War Zone* , 27 juillet 2022 (https://www.thedrive.com/the-war-zone/are-there-enough-guided-rockets-for-himars-to-keep-up-with-ukraine-war-demand)
662 . https://www.ukrmilitary.com/2023/07/analysis-of-ukraines-counteroffensive-from-the-front.html
663 . David Axe, « Les nouvelles bombes planantes propulsées par fusée de l'Ukraine peuvent se retourner et atteindre des cibles situées au dos des collines, à 90 miles de distance », *Forbes* , 3 février 2023 (https://www.forbes.com/sites/davidaxe/2023/02/03/ukraines-new-rocket-boosted-glide-bombs-can-turn-around-and-hit-targets-on-the-backs-of-hills-90-miles-away/)
664 . « Coopération sécuritaire des États-Unis avec l'Ukraine – Fiche d'information », *Bureau des affaires politico-militaires, Département d'État* , 19 avril 2023 (https://www.state.gov/us-security-cooperation-with-ukraine/)
665 . Sam Skove, « Pourquoi il est difficile de doubler la production de GMLRS », *Defense One* , mars 30 2023 (https://www.defenseone.com/business/2023/03/why-its-hard-double-gmlrs-production/384646/)
666 . https://eng.mil.ru/en/special_operation/news/more.htm?id=12449739@egNews
667 . http://www.military-today.com/artillery/m777.htm
668 . https://twitter.com/Podolyak_M/status/1677253680880336897
669 . David Hambling, « Qui a largué des milliers de mines antipersonnel « papillon » sur Donetsk ? (MISE À JOUR : le Royaume-Uni accuse la Russie) », *Forbes* , 4 août 2022 (https://www.forbes.com/sites/davidhambling/2022/ 08/04/qui-a-largué-des-milliers-de-mines-papillon-antipersonnel-sur-Donetsk/)
670 . https://www.rts.ch/play/tv/redirect/detail/14160304
671 . ^
672 . https://www.clusterconvention.org/
673. Andrew Roth, « L'Ukraine a utilisé des bombes à fragmentation, selon les preuves », *The New York Times* , 20 octobre 2014 (https://www.nytimes.com/2014/10/21/world/ukraine-used-cluster-bombs (-rapport-frais.html)
674. Thomas Gibbons-Neff et John Ismay, « Pour repousser les Russes, les Ukrainiens ont bombardé un village avec des armes à sous-munitions », *The New York Times* , 20 avril 2022 (https://www.nytimes.com/2022/04/18 (/world/europe/ukraine-forces-munitions-a-sous-munitions.html)
675 . https://theintercept.com/2023/07/05/ukraine-cluster-bombs-biden/
676 . Eric Schmitt, « L'Ukraine commence à utiliser des armes à sous-munitions de fabrication américaine dans sa contre-offensive, selon des responsables américains », *The New York Times* , 20 juillet 2023 (https://www.nytimes.com/2023/07/20/world/europe/ukraine-cluster-munitions.html)
677 . Mark F. Cancian, « Les armes à sous-munitions : de quoi s'agit-il et pourquoi les États-Unis les envoient-ils en Ukraine ? », *Centre d'études stratégiques et internationales* , 10 juillet 2023 (https://www.csis.org/analysis/cluster-munitions-what-are-they-and-why-united-states-sending-them-ukraine)
678 . « Les armes à sous-munitions peuvent disperser plusieurs centaines de petites charges explosives », *Euronews / AFP* , 8 juillet 2023 (https://fr.euronews.com/2023/07/08/armes-a-sous-munitions-en-ukraine-quel-danger-pour-les-civils)
679. « La mort d'un reporter de guerre suscite l'indignation russe face à l'utilisation présumée de bombes à fragmentation par l'Ukraine », *Reuters* , 22 juillet 2023

(https://www.reuters.com/world/russian-journalist-killed-three-wounded-near-ukraine-frontline-2023-07-22/)
680. John Ismay, « Le missile que l'Ukraine veut est un missile dont les États-Unis disent qu'ils n'ont pas besoin », *The New York Times* , 6 octobre 2023 (https://www.nytimes.com/2022/10/06/us/ukraine-war-missile.html)
681. Michael R. Gordon et Gordon Lubold, « Les États-Unis ont modifié les lance-roquettes Himars pour empêcher l'Ukraine de tirer des missiles sur la Russie », *The Wall Street Journal* , 5 décembre 2022 (https://www.wsj.com/articles/us-altered-himars-rocket-launchers-to-keep-ukraine-from-firing-missiles-into-russia-11670214338)
682 . Brad Dress, « Les États-Unis ont secrètement modifié le HIMARS pour l'Ukraine afin d'empêcher Kiev de tirer des missiles à longue portée sur la Russie », *The Hill* , 5 décembre 2008. 2022 (https://thehill.com/policy/defense/3762042-us-secretly-modified-himars-for-ukraine-to-prevent-kyiv-from-shooting-long-range-missiles-into-russia/)
683 . Ellie Cook, « Les bombes planantes russes provoquent de nouveaux problèmes de défense aérienne en Ukraine », *Newsweek* , 13 avril 2023 (https://www.newsweek.com/russia-glider-bombs-ukraine-air-defense-jdams-1794155)
684 . Andrew Stanton, « L'Ukraine émet un avertissement concernant les nouvelles bombes aériennes russes modifiées FAB-500 », *Newsweek* , 8 avril 2023 (https://www.newsweek.com/ukraine-issues-warning-about-new-modified-russian-fab-500-aerial-bombs-1793298)
685 . Jack Watling et Nick Reynolds, « Stormbreak : combattre à travers les défenses russes lors de l'offensive ukrainienne de 2023 », *RUSI* , septembre 2023, p. 22 (https://ik.imagekit.io/po8th4g4eqj/prod/Stormbreak-Special-Report-web-final_0.pdf)
686 . https://www.bbc.com/news/world-europe-62090791
687 . https://novynarnia.com/2023/08/24/385-brygada/
688 . https://youtu.be/UoHACsoQBxM
689 . https://ssu.gov.ua/novyny/morski-drony-unikalna-rozrobka-sbu-vasyl-maliuk-rozkryv-detali-rezonansnykh-spetsoperatsii-sluzhby-bezpeky-ukrainy
690 . « Le drone maritime sous-marin ukrainien « Toloka » est un nouveau « casse-tête » pour les Russes en mer Noire », *Defense Express* , 27 avril 2023 (https://en.defence-ua.com/weapon_and_tech/ukraines_toloka_underwater_maritime_drone_is_a_new_headache_for_russians_in_the_black_sea-6531.html)
691 . https://youtu.be/R9n3s3CyZ9o
692 . « La Suisse sanctionne la fourniture de drones iraniens à la Russie », *Conseil fédéral suisse* , 2 novembre 2022 (https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-91102.html) ; Daphne Psaledakis et Arshad Mohammed, « De nouvelles sanctions américaines visent la fourniture de drones iraniens à la Russie », *Reuters* , 6 janvier 2023 (https://www.reuters.com/business/aerospace-defense/us-targets-supply-iranian-drones-russia-new-sanctions-2023-01-06/)
693 . Maksim Panasovskyi, « Le drone kamikaze Shahed-136 a reçu un turboréacteur au lieu du MD550 à piston et maintenant il ne bourdonnera pas comme un scooter », *gadget.com,* 27 septembre 2023 (https://gagadget.com/en/uav/323974-the-shahed-136-kamikaze-drone-got-a-turbojet-engine-instead-of-the-piston-powered-md550-and-now-it-wont-buzz-like-as/)
694 . Girish Linganna, « Historique ! Un drone kamikaze abat un avion de chasse, un MiG-29 ukrainien s'écrase en essayant de tirer sur un drone iranien Shahed-136 », *Frontier India* , 13 octobre 2022 (https://frontierindia.com/historic-a-kamikaze-drone-downs-a-fighter-aircraft-ukrainian-mig-29-crashes-trying-to-shoot-an-iranian-shahed-136-drone/)
695 . David Hambling, « L'arme la plus intelligente de la Russie pourrait avoir un cerveau américain », *Forbes* , 28 mars 2023 (https://www.forbes.com/sites/davidhambling/2023/03/28/does-russias-smartest-weapon-have-an-american-brain/)
696 . David Hambling, « La Russie ajoute l'imagerie thermique aux drones FPV Kamikaze », *Forbes* , 11 octobre 2023 (https://www.forbes.com/sites/ davidhambling/2023/10/11/la-russie-ajoute-l-imagerie-thermique-aux-drones-fpv-kamikaze/)
697 . https://bulgarianmilitary.com/amp/2023/11/18/russian-army-received-15-scalpel-uavs-this-is-the-new-lancet/
698 . BLA : Беспилотный Летательный Аппарат ou « Machine volante sans pilote ».
699 . Boyko Nikolov, « La Russie dévoile un drone FPV en mousse plastique avec une transparence radio maximale », *Bulgarian Military* , 15 octobre 2023

(https://bulgarianmilitary.com/amp/2023/10/15/russia-unveils-foamplast-fpv-uav-with-max-radio-transparency/)
700 . https://youtu.be/d0qG64xao6s

7. Guerre de l'information

Cyberguerre

La cyberguerre est généralement considérée comme la guerre du XXIe siècle, et dès 2021, nos « experts » prédisaient une cyberguerre russe contre l'Ukraine, qui neutraliserait l'économie, voire la détruirait à tel point qu'une intervention militaire ne serait pas nécessaire. Mais une étude du *Centre d'études de sécurité* (CSS) de l'École polytechnique fédérale de Zurich nous ramène à la réalité. Intitulée « Adieu à la cyberguerre : le bilan de la réalité ukrainienne », elle montre que la cyberguerre n'a joué qu'un rôle mineur dans le conflit ukrainien : [701]

> *Nous soutenons que les experts qui croient que la cyberguerre est une réalité continuent de sous-estimer les limites pratiques des cyberattaques (également appelées opérations à effets cybernétiques) et, par conséquent, de surestimer leur importance stratégique, malgré de nombreuses preuves empiriques montrant que les cyberattaques ne sont pas très efficaces pour mener des actions coercitives et destructrices.*

Le CSS conclut :

> *Dans l'ensemble, il n'existe aucune preuve que les opérations parrainées par la Russie ou, en fait, toutes les opérations liées à ce conflit (y compris celles des diverses « armées » hacktivistes qui ont émergé) aient eu un impact mesurable sur le cours du conflit, à condition d'avoir des avantages tactiques observables. — comme saboter du matériel militaire ou perturber les communications ennemies au combat — ou générer un avantage stratégique.*

Le véritable problème de la guerre dans le cyberespace est que nous ne sommes pas en mesure de déterminer avec certitude l'origine des attaques. Les sociétés de cybersécurité ne sont pas en mesure de le faire, et leurs opinions dans nos médias proviennent presque exclusivement de sources tierces. Il est clair que ces formes de cybersécurité font généralement partie du problème.

En décembre 2016, *CrowdStrike* a affirmé que l'entité pirate FANCY BEAR (soi-disant associée aux services de renseignements militaires russes) avait pénétré le réseau de contrôle de tir d'artillerie ukrainien pour implanter des logiciels malveillants, causant des pertes importantes. [702] Les informations étaient peu nombreuses, mais certains

médias grand public, plus guidés par la russophobie que par le souci d'une information honnête, comme *la Radio-Télévision Suisse* [703] ou le journal *Libération* , [704] a tout de même relayé l'information. Il s'est avéré que l'information était totalement fausse. [705]

En fait, depuis le début des années 2000, ce que l'on appelle la « cyberguerre » est davantage une guerre entre « *trolls* » qu'un moyen de déstabiliser les pays, comme Hollywood aime à le prédire. Nos médias aiment amplifier les cyber-événements et profiter du fait que leurs auteurs sont difficiles à identifier pour les imputer à la Russie. De plus, s'il est certain que les attaques viennent de Russie, cela ne signifie pas que le gouvernement est impliqué.

Par exemple, lorsque l'Estonie a été attaquée le 27 avril 2007, nos médias ont immédiatement accusé la Russie, [706] ont affirmé que même si le gouvernement n'était pas directement impliqué, l'action n'aurait pas pu avoir lieu sans l'approbation du Kremlin. Certains ont même évoqué le spectre de l'article 5 de l'OTAN. [707] *La Radio-Télévision Suisse* a dénoncé sans réserve la responsabilité du gouvernement russe. [708] Cependant, sur les 3700 adresses IP qui ont déclenché Lors de l'attaque, 2900 étaient russes, 200 ukrainiens, 130 lettons et 95 allemands. [709] Selon Mikko Hyppönen, expert auprès de l'entreprise finlandaise de sécurité informatique *F-Secure* :

> *En pratique, une seule adresse IP mène à un ordinateur gouvernemental. Il est bien sûr possible qu'une attaque ait été lancée à partir de là, mais la personne impliquée peut être n'importe qui, du concierge d'un service gouvernemental jusqu'au plus haut niveau.* [710]

Donc, nous ne le savons pas. Il n'y a aucune preuve de l'implication officielle russe [711] et tout indique que la société civile doit agir. De plus, ni la Commission européenne ni l'OTAN [712] confirment l'implication de la Russie. Au final, un seul coupable a été identifié : un jeune activiste russe du mouvement de jeunesse « Nachi » – une organisation patriotique russe qui lutte contre « *les oligarques, les antisémites, les nazis et les libéraux* » – qui a agi de manière indépendante. Il est clair que nos journalistes arrêtent toujours les suspects habituels.

Une étude de l'Université d'Adélaïde (Australie) sur l'activité cybernétique début 2022 en Ukraine montre que les Ukrainiens étaient clairement préparés à une intensification des opérations militaires. Dès le 24 février, l'activité cybernétique des bots ukrainiens a immédiatement atteint un niveau très élevé, et ce n'est que quelques jours plus tard que l'activité cybernétique russe a commencé. [713] Cela indique que les réseaux ukrainiens avaient déjà préparé leurs

cyberattaques avant le 24 février et étaient prêts à les déclencher très rapidement ce jour-là.

Activités cybernétiques au début de l'opération militaire spéciale russe

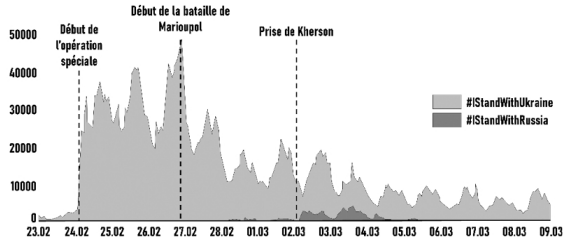


Figure 93 — Source : Bridget Smart, Joshua Watt, Sara Benedetti, Lewis Mitchell et Matthew Roughan, « #IStandWithPutin versus #IStandWithUkraine : l'interaction des robots et des humains dans la discussion sur la guerre Russie/Ukraine », Université d'Adélaïde, 15 août 2022 (https://arxiv.org/abs/2208.07038)

Comme nous l'avons vu avec *TV5 MONDE* , à propos de ce qu'ils appellent la « guerre hybride », nos médias et nos experts brodent à partir d'événements que personne n'est en mesure de connaître précisément, comme étant de la responsabilité de la Russie. Techniquement parlant, ils se livrent à du complotisme, c'est-à-dire à la création d'un récit à partir d'éléments souvent réels, liés par une logique arbitraire, dans un but présumé malveillant.

Selon le CSS, la grande majorité des événements connus attribués à la Russie (le plus souvent sans aucune preuve) n'ont eu que des effets limités et localisés, avec peu ou pas d'impact sur le conflit. Il y a fort à parier qu'une grande partie de ces événements attribués à la cyberguerre sont en réalité des problèmes de gestion des logiciels d'installation (comme on l'a vu aux USA, où les sociétés de distribution d'électricité cachent leurs problèmes de gestion derrière des attaques dites russes).

Là encore, le récit officiel de ces attaques russes, en amplifiant artificiellement leur impact à des fins de propagande, contribue à minimiser les capacités de la Russie dans ce domaine.

Propagande et désinformation

Propagande et désinformation sont deux termes utilisés sans distinction par nos médias. Pourtant, ils désignent des activités distinctes.

La propagande, c'est littéralement « ce qui vaut la peine d'être diffusé ». Elle se concentre généralement sur nos points positifs (comme dans une publicité) ou sur les points faibles de l'adversaire. Mais l'information elle-même n'est (généralement) pas fausse. C'était la stratégie dominante de l'URSS pendant la guerre froide. La même philosophie s'applique aujourd'hui.

La désinformation est une tromperie délibérée d'un adversaire au moyen de fausses informations. Contrairement à nos médias, qui

considèrent la désinformation comme une fin en soi, les Russes la considèrent comme un moyen d'arriver à une fin, dans le cadre d'une stratégie donnée.

En règle générale, dans un conflit, le défenseur met l'accent sur la propagande pour mettre en avant ses capacités défensives à des fins de dissuasion. L'attaquant, lui, met l'accent sur la désinformation pour dissimuler ses intentions. Or, dans ce conflit, c'est tout le contraire qui se produit.

Propagande et désinformation de l'Occident et de l'Ukraine

Le récit officiel est au cœur de la stratégie occidentale et ukrainienne. Son objectif n'est pas seulement d'instiller la confiance dans la population ukrainienne, mais aussi et surtout de déstabiliser la population russe et son soutien à son gouvernement. Mais sa fonction première est de maintenir le soutien matériel de l'Occident.

Début novembre 2023, Oleksei Arestovitch, l'ancien conseiller de Zelensky, a avoué avoir menti à ses concitoyens afin de promouvoir un récit : [714]

> *C'est moi qui suis en grande partie responsable de la confiance que le citoyen moyen a dans notre victoire rapide et magnifique. À l'époque, j'ai créé cette illusion pour que nous puissions survivre. Aujourd'hui, je la détruis pour que nous puissions survivre.*

Il n'y a là rien de vraiment nouveau, car une grande partie des informations que j'ai déjà données dans mes précédents livres sont désormais confirmées. En ce qui concerne l'Ukraine, il était sans doute légitime de diffuser de la désinformation, mais il était à la fois immoral et criminel d'amplifier ces mensonges dans nos propres pays et d'encourager ainsi consciemment le développement d'une forme de russophobie. Il ne fait aucun doute que nos journalistes devraient être tenus responsables devant la justice pour avoir délibérément incité à la haine.

L'Occident a mené avec une certaine puérilité une guerre des récits, pensant que cela suffirait à provoquer un changement politique en Russie. Cela a eu pour conséquence, notamment en Europe, l'exclusion totale des informations qui s'écartent du récit occidental. Ceux qui s'aventurent hors des sentiers battus sont accusés de « relayer le discours du Kremlin » et donc d'être des « agents des réseaux de Vladimir Poutine ». Même lorsqu'ils relaient des informations en provenance d'Ukraine qui contredisent le récit occidental.

Ce que disent les Russes est invariablement décrit comme de la « propagande », alors que lorsque les Ukrainiens donnent de fausses

informations, il est plus probable qu'elles soient décrites comme du « storytelling ». [715]

A plusieurs reprises, nos médias ont immédiatement accusé les Russes d'avoir délibérément ciblé des civils en Ukraine, alors que la série d'incidents montre qu'ils auraient pu être provoqués par des missiles antiaériens ukrainiens ayant raté leur cible. Ainsi, au lieu de faire preuve de retenue, nos médias ont cherché à jeter de l'huile sur le feu.

Le 6 septembre 2023, un missile a frappé un marché à Konstantinovka. *La RTS* a immédiatement rapporté que le gouvernement suisse « *condamnait le raid russe* », soulignant que « *les attaques contre les civils sont interdites par le droit international humanitaire* » . [716] Pourtant, moins de quinze jours plus tard, le *New York Times* rapportait : [717]

> *Mais les preuves recueillies et analysées par le New York Times, y compris des fragments de missiles, des images satellites, des témoignages et des publications sur les réseaux sociaux, suggèrent fortement que la frappe catastrophique était le résultat d'un missile de défense aérienne ukrainien errant tiré par un système BUK.*

C'est un exemple parmi tant d'autres de la façon dont nos médias et nos gouvernements accusent délibérément la Russie avant d'attendre des informations plus substantielles. En fait, c'est une pratique courante en Occident, qui permet de lancer de fausses accusations sans avoir besoin de justification. C'est un problème que j'ai identifié lorsque j'étais responsable de la doctrine de protection des civils aux Nations Unies. J'ai constaté que cette pratique tend à encourager les crimes contre les civils (action sous une fausse bannière). Nous avons ici un exemple de gouvernements et de médias qui encouragent les crimes contre les civils.

Comme l'a souligné le magazine américain *Newsweek* dans un article intitulé « Ce que l'Ukraine a appris de l'État islamique » [718] (le titre a changé quelques heures plus tard en « Comment l'Ukraine applique le scénario de l'État islamique »), l'Ukraine a adopté les techniques de communication de l'État islamique : [719]

> *Pour l'Ukraine, la motivation derrière la création de vidéos soignées de scènes de champ de bataille est d'attirer suffisamment de spectateurs dans le monde entier pour s'assurer que la lutte du pays contre la Russie ne soit pas oubliée, et pour prouver que le soutien financier et militaire de l'Occident à Kiev n'a pas été, et ne sera pas, vain.*

La cible de la communication occidentale est la population russe. Il ne s'agit pas vraiment de soutenir le peuple ukrainien (aucun de nos principaux médias n'a d'ailleurs critiqué le fait que Kiev tire sur sa propre population depuis 2014), mais de provoquer une crise politique en Russie. C'est pourquoi nos médias ne nous informent pas de la situation telle qu'elle est, mais comme nous aimerions que les Russes la perçoivent.

Par exemple, le 13 avril 2023, *le rapport RTS* [720] *faisait référence aux « capacités militaires conventionnelles dégradées »* de la Russie . Pourtant, moins de deux semaines plus tard, le général Christopher Cavoli, commandant en chef du *commandement américain en Europe* (SACEUR), affirmait devant une commission du Congrès américain que « les capacités aériennes, navales, spatiales, numériques et stratégiques de la Russie n'ont pas été significativement dégradées au cours de cette guerre. » [721]

Ainsi, non seulement nos médias nous mentent, mais ils mentent aussi aux Ukrainiens eux-mêmes. Par exemple, des prisonniers de guerre ukrainiens ont expliqué qu'ils avaient été encouragés à aller au combat parce qu'on leur avait dit que les « *Russes étaient faibles, mal équipés et fatigués* » . [722] Comme le dit un sergent de la 32e brigade mécanisée indépendante ukrainienne : « *Tout est différent de ce que vous lisez dans les communiqués de presse quotidiens et dans les médias.* » [723]

Parmi tous les médias européens que j'ai consultés pour mes livres, quasiment aucun n'a même tenté de fournir des informations objectives sur le conflit. Il est admis qu'un conflit comporte toujours une composante émotionnelle et qu'une part de subjectivité est inévitable. Comme je l'ai montré dans mes livres, les médias qui ont systématiquement minimisé les capacités de la Russie sont : *la RTBF* (Belgique), *LCI* , *TF1* , *BFM TV* et *France 5* (France), *la RTS* , *SRF* , *Le Temps* , *la Neue Zürcher Zeitung* et le tabloïd *Blick* (Suisse). Nos médias vivent du sang des autres. Il est donc logique , voire acceptable , qu'ils cherchent à attiser les tensions plutôt qu'à les apaiser.

Plus inquiétants sont leurs experts militaires (Nicolas Gosset en Belgique ; Pierre Servent, Michel Yakovlev, Michel Goya et Dominique Trinquand en France ; Alexandre Vautravers en Suisse). Ils représentent une forme de despotisme obscur, où l'analyse est effectuée sans connaissance, et le jugement est porté sans connaissance. Le personnel militaire doit avoir une image réaliste de son adversaire, et non d'une entité imaginaire. Celui qui croit que son adversaire est faible a peur de lui.

Ce discours conduit à un certain nombre de paradoxes. Par exemple, alors que la Russie est, dit-on, vaincue par l'Ukraine, à bout de souffle et

que « *son industrie est en ruine* », [724] La Russie est considérée comme la principale menace pour l'Europe. [725] Comme nous le verrons dans ce livre, les médias ukrainiens, sous pression et fortement contrôlés, parviennent néanmoins à nous donner des informations plus objectives que les médias occidentaux. Cela souligne l'importance du récit dans la communication occidentale et explique pourquoi ce récit doit être encadré par une censure stricte.

En octobre 2023, dans le média ukrainien *Strana* , un commandant de bataillon déclarait : [726]

> *Au début de la guerre, tous les Ukrainiens étaient prêts à défendre le pays et il y avait beaucoup de volontaires. Mais après le retrait des troupes russes de la région de Kiev, la situation a changé.*
>
> *Tout de suite après, j'ai remarqué que les médias diffusaient des théories selon lesquelles nous nous battions avec des clochards, que l'armée russe ne savait pas se battre, qu'en principe, la victoire viendrait dans une semaine ou deux, un mois au plus. Qu'au printemps, puis en été, puis en automne, puis en hiver, sans préciser lequel, nous entrerions en Crimée. Que la guerre était en principe victorieuse. Donc, les gens ont été mis dans un bain chaud. Nous avons eu une rupture dans notre vision de la réalité. Mais en Russie, ce n'était pas le cas. Les Russes ont commencé à comprendre que la guerre ne serait pas facile pour eux. Ils ont compris qu'ils devraient se battre longtemps.*

Comme je l'ai dit dans mes livres précédents, le tournant a été la mauvaise interprétation de l'Ukraine et de l'Occident à propos de la Russie. Le retrait de Kiev. Il s'agit d'un *retrait,* pas d'une *retraite* – mais nos médias, avides de voir une défaite russe, ont alimenté un récit qui pèse aujourd'hui lourd sur l'Ukraine. En plus d'affaiblir la volonté de défense intérieure de l'Ukraine, l'effet de la désinformation occidentale est de stimuler la haine. Mi-octobre 2023, *la RTS* accusait la Russie de tenter d'influencer les élections législatives, en s'appuyant sur une vidéo postée sur X (Twitter) montrant un homme noir urinant sur un trottoir. L'accusation se justifierait par le fait que « *les comptes qui diffusent cette vidéo sont très probablement faux et 'd'influence russe'* ». Autrement dit, on n'en sait absolument rien, et l'expression « influence russe » n'implique en rien que le gouvernement russe soit impliqué, sans compter que ce genre de vidéo prolifère sur les réseaux sociaux. Ici, *la RTS* créait un complot de toutes pièces, en se basant sur des soupçons et des éléments dont on ne sait pas qu'ils sont liés. Il s'agit techniquement et littéralement d'un complot visant à la fois à attiser la

haine contre la Russie et à influencer le processus démocratique en Suisse. Les médias ont le mérite de souligner qu'un rapport confidentiel des services secrets suisses serait à la base de cette accusation fantaisiste. [727]

Propagande et désinformation russes

La principale faiblesse de l'Occident dans le monde complexe d'aujourd'hui est qu'il ne perçoit les situations qu'à travers ses propres préjugés. Depuis la guerre froide, tout ce qui vient de Russie (et avant cela de l'URSS) est présenté en Occident comme de la propagande ou de la désinformation (qui sont synonymes dans l'esprit de nos journalistes). Le problème de l'analyse de la propagande et de la désinformation russes, c'est qu'elles ne nous parviennent pas. Les Occidentaux ont mis en place tellement de barrières et de censeurs que nous en sommes réduits à croire qu'elles existent, sans pouvoir le prouver.

En plein conflit ukrainien, le journaliste suisse Jean-Philippe Schaller n'a pas trouvé meilleur exemple pour nous convaincre que la Russie nous désinforme davantage que l'opération INFEKTION du KGB, qui remonte à 1985. [728] Avoués par les Soviétiques eux-mêmes en août 1987, [729] Cette opération visait à attribuer la création du virus du SIDA aux USA. [730] Il est symptomatique que notre « journaliste » en soit réduit à remonter aux années 1980 pour démontrer aujourd'hui la désinformation russe. Son choix prouve que les exemples de désinformation soviétique (ou russe) sont rares, alors que le journaliste suisse aligne, lui, en moyenne 1 fausse information toutes les 3'20'' dans son émission.

Ainsi, *les trolls* sur les réseaux sociaux en provenance de Russie sont automatiquement attribués au gouvernement russe et qualifiés de désinformation. En revanche, les exemples de désinformation occidentale sont ostensiblement invraisemblables (« Poutine fait des bains de sang »). Ce qui est décrit comme de la « désinformation » pour la Russie devient un simple « *storytelling* » pour l'Ukraine. [731]

Les informations disponibles sur les sites russes montrent que la Russie n'accorde pas beaucoup d'importance au contrôle mental dans la conduite de ses opérations. En fait, c'est tout le contraire. Les Russes tentent de convaincre par l'action. Contrairement aux Ukrainiens, ils ont acquis une solide réputation de bons traitements envers leurs prisonniers. En conséquence, les unités ukrainiennes se rendent en grand nombre sans même combattre. À l'inverse, les Russes ont peur de se rendre en raison de la manière dont les prisonniers de guerre sont traités. En conséquence, les Ukrainiens n'ont pas assez de prisonniers

pour faire du commerce avec les Russes. [732] Les mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre russes sont connus depuis longtemps, mais nos médias, à l'image de la *RTS suisse* ou *de LCI* en France, occultent ces questions pour ne pas porter atteinte au récit officiel. Ainsi, le 20 mars 2022, sur la chaîne *Ukraïna 24* , le Dr Gennadiy Druzenko déclarait avoir donné l'ordre de castrer tous les Russes « *parce que ce sont des cafards et non des hommes* » . [733] Ces informations n'ont été ni commentées ni condamnées par les médias qui soutiennent les idées néonazies. Cela dit, ce genre de propagande tend à encourager les Russes à ne pas de se rendre. On voit ici encore les effets asymétriques des récits occidentaux et ukrainiens.

La raison pour laquelle les Russes ne se rendront pas

Figure 94 — Mauvais traitements. Le 20 mars 2022, le Dr Gennadiy Druzenko déclarait sur Ukraïna 24 : « J'ai toujours été un grand humaniste et j'ai dit qu'un homme blessé n'est plus un ennemi, mais un patient, mais j'ai donné des ordres stricts de castrer tous les hommes car ce sont des cafards et non des hommes. » Une remarque très similaire à celle d'Heinrich Himmler : « Nous, les Allemands, qui sommes les seuls au monde à avoir une attitude décente envers les animaux, adopterons également une attitude décente envers ces animaux humains. » [Sources : Daily Mail ; https://www.jewishvirtuallibrary.org/remarks-by-himmler]

On voit que la communication russe s'en tient aux faits, sans doute pour éviter d'être trop facilement pointée du doigt par les médias occidentaux. Les moyens technologiques de géolocalisation des communications sur les réseaux sociaux montrent une bonne corrélation entre les annonces du ministère de la Défense et la situation réelle sur le terrain. C'est un argument supplémentaire pour prétendre que nos médias racontent des bêtises sur les succès ukrainiens, par exemple. Si les pertes matérielles annoncées par la Russie sont relativement bien vérifiables, ce n'est pas le cas des pertes humaines.

Cela dit, pour les Ukrainiens comme pour les Russes, compter les victimes est parfois compliqué, et les chiffres annoncés ne sont pas forcément de la désinformation. Par exemple, lorsqu'un véhicule est pris pour cible par deux snipers différents, chacun d'eux signalera un coup porté. C'est pourquoi des sites comme *Oryx* [734] ne sont pas fiables, car ils comptent souvent les mêmes victimes plusieurs fois, photographiées sous des angles différents ou dans un contexte différent ; mais nos médias prennent cela en compte. site comme principale source d'informations sur les victimes russes. [735] C'est probablement pour cette raison que le site a fermé ses portes début octobre 2023.

La logique de communication russe est diamétralement opposée à celle de l'Ukraine. Alors que cette dernière multiplie les communiqués victorieux, la Russie n'a pas cherché à magnifier ses succès. Par exemple, l'avancée sur Avdievka, que les forces russes menaient lentement mais sûrement à partir de la fin de l'été 2023, n'a fait l'objet d'aucun communiqué. Nos médias n'en ont pas non plus parlé. En novembre 2023, nous avons réalisé que, contrairement à ce que nos médias avaient dit, toutes les offensives ukrainiennes avaient échoué, y compris l'opération amphibie assez folle à travers le Dniepr. Plus sérieusement, on aurait pu s'attendre à ce que la Russie minimise ses propres capacités et applique le principe posé par le stratège chinois Sun Tzu il y a plus de 2000 ans : « *Paraître faible quand on est fort.* »

Mais ce travail de désinformation n'a pas été mené par la Russie elle-même, mais par l'Occident. Immédiatement après le déclenchement de l'opération SMO, il a été déclaré que la Russie avait déjà perdu la guerre. [736] La sous-estimation systématique des capacités russes par nos médias (*LCI* , *BFM TV* , *Le Monde* , *RTBF* , *RTS* , *Le Temps* , etc.) a conduit les Ukrainiens à surestimer leurs propres capacités. Ils se sont engagés dans un conflit dont on leur avait promis qu'il serait court et gagné d'avance.

Le récit occidental a contribué de manière essentielle à la destruction de l'Ukraine de deux manières : en minimisant les capacités de la Russie et en poussant l'Ukraine à tenir le terrain. De manière significative, nos médias ont parlé allègrement des mètres carrés récupérés, mais ont systématiquement ignoré le coût humain de ces « gains » et des mètres carrés perdus quelques jours plus tard. On nous a donné l'impression que l'armée ukrainienne ne faisait qu'avancer, alors que globalement elle reculait, comme l'a montré le New York Times fin septembre 2023, alors que la « contre-offensive » était en cours. [737]

Les informations diffusées par les médias russes comme *RT* et *Sputnik* se concentrent, assez logiquement, sur les éléments qui travaillent contre l'Ukraine. Or, on constate que les informations données sont très souvent exactes, contrairement aux informations officielles ukrainiennes, qui sont très souvent fausses. Paradoxalement, la Russie a tendance à privilégier la propagande, alors que l'Ukraine a recours à la désinformation.

Pertes

Depuis le début de l'intervention russe, le récit occidental tourne autour de la défaite russe, de la résistance inattendue de l'Ukraine et de l'incapacité de Vladimir Poutine à évaluer rationnellement les risques. On dit que les Russes perdent plus d'hommes que les Ukrainiens dans

cette opération. Les pertes humaines deviennent ainsi l'un des principaux indicateurs de succès, et donc un élément central des récits. Et si les deux camps font des déclarations sur les pertes subies par leurs adversaires, en Ukraine, ces chiffres ont une signification politique centrale. Un exemple concret est la projection du nombre de morts russes (100 000) sur l'un des plus hauts immeubles de Kiev. [738] rapportés par *Newsweek fin* décembre 2022. [739]

Nos médias ont tenté de dissimuler leur partialité derrière des platitudes telles que « *l'Ukraine et la Russie surestiment le nombre de morts du côté opposé* » . [740] « études » d'apparence scientifique ont tenté de donner de la crédibilité aux estimations russes du nombre de victimes, sans remettre en question les chiffres donnés pour l'Ukraine. [741] L'absence totale de recherches sérieuses sur la mortalité des soldats ukrainiens semble être la crainte que les chiffres réels détruisent le récit officiel. Dès lors, les estimations sont devenues des faits et les faits sont devenus du langage.

Cela dit, cette guerre de l'information n'est possible que parce que les chiffres réels sont inconnus et que les deux pays impliqués – la Russie et l'Ukraine – ne les partagent pas. Il faut cependant noter que ni les Russes ni les Ukrainiens ne sont susceptibles de connaître en temps réel le nombre exact de leurs morts. C'est ce qu'on appelle le « brouillard de la guerre » : entre un événement (la mort d'un soldat) et sa prise en compte au niveau du commandement, des heures, voire des jours, peuvent s'écouler. La situation se complique encore lorsqu'il y a des déserteurs, comme c'est le cas principalement du côté ukrainien.

Dans l'ensemble, il existe très peu de moyens de compter avec précision les morts de part et d'autre. Les deux principaux sont le suivi de l'évolution des cimetières militaires grâce à l'imagerie satellite et le suivi des annonces mortuaires dans les médias et les réseaux sociaux.

Les pertes russes : la désinformation comme politique éditoriale

La première chose à faire est de savoir ce que l'on compte. On distingue les « *victimes* », *terme* générique qui regroupe les morts, les blessés et les disparus, et les « *morts ».* Nos médias entretiennent volontairement une confusion permanente entre ces deux termes, qu'ils utilisent comme synonymes.

Le 22 août 2022, *la Radio-Télévision Suisse (RTS)* déclarait : [742]

> *La Russie, notamment, n'a concédé que très peu de victimes depuis le début de son invasion (1.300 morts, dernier décompte établi en mars), alors que les Etats-Unis estiment les pertes russes à environ 80.000 morts et blessés, a rappelé le haut fonctionnaire français*

Cyrille Bret sur l'émission Tout un monde. "Entre 80.000 et 1.300, on mesure l'ampleur des manipulations possibles" de part et d'autre, a-t-il souligné.

Les médias d'État suisses manipulent les chiffres et trichent sur trois points : le temps, les sources et la nature des chiffres :

- Le chiffre de 1300 est tiré du bilan publié en mars par le ministère russe de la Défense, qui est en réalité de 1351 [743] (donc plus que ce qu'affirmait RTS), alors que l'estimation de 80 000 a été publiée en août 2022, cinq mois plus tard. [744] Les médias suisses ont déjà été malhonnêtes en ce qui concerne le temps.
- Le chiffre de 80 000 provient du Pentagone, sur la base d'informations ukrainiennes, selon le site américain military.com. [745] Détail significatif : alors que les médias anglophones évoquaient une fourchette de 70 000 à 80 000 morts, la RTS a automatiquement retenu le chiffre le plus élevé. Encore un exemple de malhonnêteté.
- Le chiffre de 1 351 publié par la Russie correspond aux « morts », tandis que celui de 80 000 correspond aux « pertes » (« morts + blessés + disparus »). *La RTS* compare donc ici des pommes et des oranges. CQFD !

Une façon de les compter est de suivre la trace des morts sur les réseaux sociaux et dans les médias russes. C'est ce que fait le média d'opposition russe *Mediazona,* qui s'est associé à la *BBC* au début du SMO, pour estimer le nombre de morts russes en Ukraine. Le média étant farouchement anti-Poutine, on imagine sans peine que ses chiffres sont surestimés et tendent à être défavorables aux Russes. Mais sa méthodologie semble fiable, contrairement à nos médias qui n'en ont aucune.

Cela dit, en France du moins, les pro-ukrainiens et les pro-russes ont la même difficulté à fonder leurs informations sur des données qu'ils ont eux-mêmes recherchées et vérifiées. Par exemple, sur le média Institut des Libertés, qui vise à rétablir une information honnête, Jacques Sapir a affirmé que Mediazona annonçait 60 000 morts russes au début du mois d'août 2023. [746] Pourtant, fin octobre, le site annonçait un bilan de 34 857 *victimes* (au 20 octobre). Même en tenant compte du fait qu'il s'agissait de victimes, notre expert doublait de manière déraisonnable le bilan russe, qui en août s'élevait à un peu plus de 30 000. Comme on peut le constater, il y a un profond manque de rigueur dans notre approche de ce conflit.

Le site *Mediazona* est bien connu, mais nos médias évitent de s'y référer, car les chiffres qu'il donne sont bien inférieurs aux leurs. Pour le 22 août, *Mediazona* et la *BBC* ont donné un bilan de 5185 morts (au 29 juillet). [747]

En fait, le ministère russe de la Défense n'a officiellement annoncé le bilan des morts que deux fois : le 25 mars (1 351 morts) et le 21 septembre 2022 (5 937 morts). [748] Il n'a pas été fait mention de décès russes dans les communiqués ultérieurs. Les chiffres annoncés par le ministère ukrainien de la Défense étaient de 15 000 morts russes le 24 mars 2022 [749] et 55 510 décès le 22 septembre. [750]

Mais aux dates des annonces officielles russes, le site *Mediazona* a annoncé des chiffres de 1 316 et 6 219 morts (comptés au 9 septembre 2022). [751] Il y a donc une assez bonne corrélation entre les chiffres officiels et ceux de l'opposition.

En supposant que *Mediazona* fasse un travail sérieux, deux conclusions évidentes s'imposent :

- Les chiffres donnés par le ministère russe de la Défense étaient très probablement corrects ;
- Les Ukrainiens (et donc nos médias) ont tendance à rapporter des pertes russes dix fois supérieures à la réalité.

Comparaison du nombre de morts en Russie selon nos médias et selon Mediazona

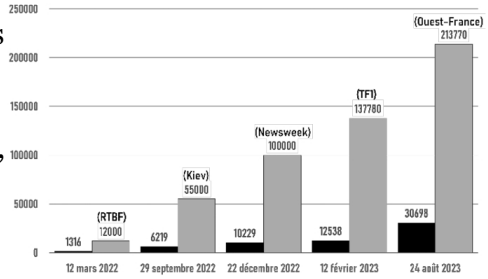


Figure 95 – Comparaison des chiffres donnés par divers médias (en gris) et par le média d'opposition russe Mediazona en collaboration avec la BBC britannique (en noir). Nos médias nous donnent des chiffres qui proviennent directement de la propagande ukrainienne, sans aucune vérification. En fait, ils confirment leurs chiffres avec des informations provenant d'autres médias. Ce sont des informations qui tournent en rond. En termes techniques, ils ne fondent pas leurs conclusions sur des informations indépendantes. [Sources : Mediazona, [752] RTBF, [753] Libération, [754] Newsweek, [755] TF1, [756] Ouest-France) [757]

Quant au ratio entre les pertes russes et ukrainiennes, il repose en grande partie sur des spéculations. En mars 2023, selon un « responsable » de l'OTAN, les pertes s'élèveraient à 1 Ukrainien pour 5 Russes tués ou blessés ; tandis qu'Oleksiy Danilov, secrétaire du Conseil de sécurité et de défense ukrainien, estime le ratio à 1:7. [758]

En regardant les chiffres des pertes russes, on peut voir que l'Ukraine utilise systématiquement la technique de la « projection » ou du « miroir » pour communiquer. De cette façon, les chiffres annoncés par

l'Ukraine sur les pertes de chaque côté doivent être inversés pour donner une image plus proche de la réalité.

Nombre de morts par semaine dans les forces armées russes selon Mediazona

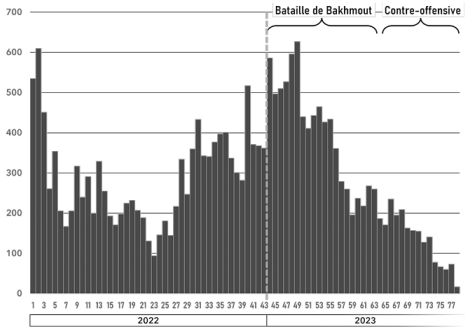


Figure 96 – Nombre de morts des forces de la coalition russe par semaine, selon le média d'opposition Mediazona, avec la BBC britannique. Il est difficile de repérer les fluctuations de ces chiffres. On reconnaît l'impact de la bataille de Bakhmut début 2023, mais on voit aussi que les pertes russes sont en baisse lors de la contre-offensive ukrainienne. En abscisse, le nombre de semaines de conflit.

Le 30 septembre 2023, le média *Ukrinform rapportait que* selon l'état-major ukrainien, le nombre de morts dans les rangs de l'armée russe en Ukraine était d'environ 278 130 [759]. À la même date, le site *Mediazona donne un chiffre total de 32 656* morts côté russe (comptage au 22 septembre 2023). [760] Ce chiffre comprend principalement les troupes de combat, mais aussi les décès de personnels de formations spécialisées : [761]

Décès dans les formations spécialisées russes

Troupe	Nombre
Forces aéroportées	1872
Infanterie de marine	720
Détachements spéciaux de la garde nationale	486
Spetsnaz du GRU	345
Pilotes militaires	178
Officiers du FSB	55
Total	**3656**

Figure 97 — Tableau des décès liés à la formation spécialisée. [Source : BBC News, 4 août 2023]

En juin 2023, « l'expert » Alexandre Vautravers affirmait que les forces aéroportées russes avaient été réduites de 15 000 à 5 000, et avaient donc perdu 60 pour cent de leurs effectifs. [762] En fait, leur nombre se situait entre 45 000 et 60 000. En août, [763] *BBC News* a rapporté des pertes de 1872 hommes, soit environ 4 pour cent. L'estimation était donc erronée d'un facteur 15.

Les pertes ukrainiennes

Pertes militaires

Le nombre de morts parmi les militaires ukrainiens n'est pas connu. Craignant, à juste titre, que si l'opinion publique occidentale connaissait le nombre de morts, elle s'opposerait au soutien de son gouvernement à la guerre, l'Ukraine ne donne aucun chiffre.

Les observations sur le terrain et les témoignages de volontaires occidentaux de retour au pays tendent à confirmer que les pertes des forces ukrainiennes sont considérablement plus élevées que celles des

Russes. Il est significatif que nos médias aient tenté d'évaluer les pertes russes, mais qu'ils ne l'aient pas fait pour les Ukrainiens, répétant les déclarations officielles ukrainiennes, sans doute trop effrayés par ce qu'ils pourraient découvrir.

La stratégie ukrainienne consistant à défendre jusqu'au bout chaque mètre carré de territoire ne mène qu'à la destruction de ses propres forces. C'est ce que firent les Français et les Allemands en 1914-1918. Mais cette fois, les Russes sont mobiles. Pour utiliser une comparaison historique, nous nous trouvons donc dans la situation d'une défense en 1914 et d'un attaquant en 1940. Résultat : à l'été 2022, le potentiel militaire de l'Ukraine a été détruit.

L'Occident a pris peur et a commencé à fournir des armes à l'Ukraine, espérant renverser la situation. Les Russes ont compris que l'Occident ne permettrait pas aux Ukrainiens de négocier et qu'il chercherait à prolonger le conflit jusqu'à ce que la Russie soit épuisée. Ils ont donc changé d'approche : s'ils ne pouvaient pas arrêter le flux d'armes, ils devraient détruire ceux qui les utilisaient.

Une guerre d'un autre genre a commencé. L'objectif était toujours le potentiel militaire, mais au lieu de détruire les armes, on a détruit ceux qui les utilisaient. Ainsi, début juin 2022, le président Zelensky a fait état de pertes quotidiennes de 60 à 100 hommes. Le 9 juin, le conseiller de Zelensky, Mykhailo Podoliak, a déclaré à la BBC [764] que les forces ukrainiennes perdaient 100 à 200 hommes par jour. Mi-juin, David Arakhamia, négociateur en chef et proche conseiller de Zelensky, parlait de 200 à 500 morts par jour, et évaluait les pertes totales (morts, blessés, capturés, déserteurs) à 1 000 hommes par jour [765] Selon *Business Insider,* [766] l'Ukraine aurait alors perdu l'équivalent de toute l'infanterie britannique, soit plus de 18 000 hommes. [767]

On ne sait pas si ces chiffres sont exacts. D'un côté, les experts proches des services de renseignement estiment que ces chiffres sont bien en deçà de la réalité. De l'autre, les chiffres ukrainiens sont supérieurs aux estimations données par l'armée russe. Certains affirment que les forces ukrainiennes ont subi 60 000 morts et 50 000 disparus. En juin 2022, l'ancien général américain Stephen Twitty estimait les pertes de l'armée ukrainienne à 200 000 hommes. [768]

En septembre 2022, selon un soldat ukrainien du *Washington Post* , les Russes perdaient un homme pour cinq Ukrainiens. [769] C'est exactement le contraire de ce que l'OTAN nous a dit, comme nous l'avons vu.

Le 30 novembre 2022, Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, a déclaré [770] que « *plus de 20 000 civils ukrainiens et plus de 100 000 militaires ont été tués à ce jour ».* [771] » Cela a

immédiatement suscité la colère de Kiev, qui a exigé le retrait de cette figurine. Ce qui a été fait sur-le-champ. [772] Mais cela indique plusieurs choses. Tout d'abord, le nombre de morts est un élément sensible pour la stabilité intérieure de l'Ukraine. Deuxièmement, Mme von der Leyen n'a certainement pas inventé ce chiffre, qui circule probablement confidentiellement dans les couloirs du pouvoir occidental. Troisièmement, compte tenu de la tendance de Mme von der Leyen à minimiser les pertes ukrainiennes, le chiffre de 100 000 morts est probablement sous-estimé.

Cette hypothèse semble confirmée par les estimations du Mossad israélien publiées fin janvier 2023 par le média turc *Hürseda Haber* , [773] qui évoquait 157 000 morts ukrainiens. Invérifiable, mais réaliste.

Représentant 65 à 75 pour cent des pertes humaines, l'artillerie est l'une des principales causes de décès sur le champ de bataille. [774] Le nombre d'obus tirés est donc probablement un bon indicateur du rapport des pertes de chaque côté de la ligne de front. Selon des responsables militaires ukrainiens et occidentaux, les Ukrainiens tirent environ 2 000 à 4 000 obus par jour et les Russes environ 40 000 à 50 000, un rapport qui varie entre 1:10 et 1:25. Selon le journal espagnol *El Pais* , ce rapport est de 1 à 10 ; [775] ainsi, on peut estimer que les Ukrainiens ont 10 à 11 fois plus de morts que les Russes. Pour février 2023, le calcul donnerait entre 140 000 et 350 000 morts côté ukrainien. Difficile à confirmer, mais plus probable que les chiffres farfelus lancés par les médias sans justification.

On voit que les chiffres des pertes russes annoncés par l'Ukraine – et donc par nos médias – sont systématiquement 10 à 11 fois supérieurs à ceux observés par *Mediazona* . Il est probable que l'Ukraine gonfle artificiellement les chiffres pour qu'ils soient supérieurs à ses propres pertes. Cela signifie que, si l'on accepte le chiffre de 14 000 morts annoncé par le site pour la Russie en février 2023, il n'est pas incongru d'estimer le nombre de morts ukrainiens à plus de 150 000 hommes. Cela confirmerait le chiffre évoqué par le Mossad israélien fin janvier.

Il n'en demeure pas moins que ces chiffres restent des estimations. Pourtant, malgré ce que nous disent nos médias (sans jamais rien prouver), les témoignages de soldats ukrainiens semblent confirmer des pertes considérablement plus élevées du côté ukrainien.

Début 2023, un ex-volontaire américain du côté ukrainien déclarait au magazine *Newsweek* que l'espérance de vie à Bakhmut pour les Ukrainiens est d'environ 4 heures. En mars 2023, un officier militaire ukrainien [776] a signalé que ses forces perdaient 1 à 2 compagnies par jour et environ un bataillon par semaine. En mars 2023, le *Washington*

Post citait le témoignage d'un commandant de la 46e brigade de parachutistes ukrainiens à Bakhmut, qui affirmait être le seul survivant de son unité d'origine et que celle-ci était désormais composée de nouveaux conscrits sans expérience. [777] [778] Il a été licencié trois jours plus tard. [779]

Le 17 juillet 2023, Roman Revedjuk, un célèbre journaliste ukrainien, révélait sur son compte Facebook que l'armée ukrainienne comptait plus de 310 000 morts. [780] Difficile à vérifier, mais cela correspond à environ 11 fois le total de 28 652 morts annoncé par *Mediazona* pour la Russie au 28 juillet 2023. [781] Le site ukrainien *Wartears.org* fait un travail similaire à celui *de Mediazona* , mais pour les forces ukrainiennes, en complétant les données manquantes avec un modèle mathématique. D'ici fin septembre 2023, il estime à 285 000 le nombre de morts. [782]

En septembre 2023, le *Times* de Londres dressait un tableau tragique de la situation autour du village de Rabotino, où les pertes atteindraient 90 %. Il s'agit sans doute d'une exagération, même si l'un des officiers interrogés a admis avoir perdu 75 % de ses troupes. [783] Cela donne néanmoins une idée du niveau des pertes ukrainiennes, que nos médias minimisent afin de maintenir l'Ukraine dans la lutte.

Ce ne sont bien sûr que des chiffres, mais un rapport du 29 juin de l' *Institut international de sociologie de Kiev* montre que 63 % des Ukrainiens connaissent au moins trois personnes qui ont été tuées dans les combats, et 78 % connaissent au moins sept personnes qui ont été tuées ou blessées. [784]

Ce que l'on appelle pompeusement « OSINT » (*renseignement de source ouverte*) a pris de l'importance auprès des autorités ukrainiennes. Mais la méthodologie et le professionnalisme de ces « analystes » amateurs laissent très souvent à désirer, c'est pourquoi leurs chiffres doivent être considérés avec prudence. C'est peut-être parce que la fiction n'a pas réussi à surpasser la réalité que le site *Oryx* cessera ses activités le 1er octobre 2023. [785]

Il faut également noter qu'aucune organisation occidentale n'a tenté de faire le même travail que la *BBC* et *Mediazona* pour évaluer le nombre de morts ukrainiens. Les témoignages de soldats ukrainiens sont systématiquement ignorés afin de ne pas compromettre le récit occidental et le soutien militaire et financier à l'Ukraine. Cela indique que les chiffres donnés par nos médias sont très probablement sous-estimés, car ils font tout pour que les Ukrainiens continuent à se battre – et à se faire tuer.

La *BBC* rapporte qu'un officier militaire ukrainien a déclaré que les « Marines » nouvellement arrivés pour renforcer leur tête de pont à Krinky, sur le Dniepr, ne savaient même pas nager. [786]

En définitive, l'Ukraine se trouve dans une situation où la mobilisation de nouveaux combattants risque d'affecter la vie économique du pays. Autrement dit, la décision de Zelensky en mars 2022 d'abandonner sa propre proposition de résolution du conflit se heurte désormais aux limites physiques de sa population, que l'aide matérielle occidentale ne peut compenser. Avec sa décision, Zelensky a fait de Poutine le maître des horloges. [787]

Pertes civiles

Le 22 mars 2022, sur le plateau de *la RTS,* Gennady Gatilov, l'ambassadeur russe, expliquait que la Russie tentait de mener l'opération SMO « avec délicatesse » et de minimiser les dommages collatéraux. Mais Philippe Revaz, le journaliste suisse qui l'interviewait, accusait l'armée russe de massacrer des femmes et des enfants [788] (sans fournir aucune preuve à l'appui).

Pourtant, le même jour, dans le magazine américain *Newsweek* , un analyste de la Defense Intelligence Agency (DIA) déclarait : [789]

> *Je sais qu'il est difficile d'accepter que le désastre et les destructions pourraient être bien pires qu'ils ne le sont en réalité. [Mais c'est ce que montrent les faits. Cela me donne à penser, en tout cas, que Poutine n'attaque pas intentionnellement les civils, qu'il est peut-être conscient de la nécessité de limiter les dégâts afin de préserver une issue aux négociations.*
>
> *Le cœur de Kiev a été à peine touché. Et presque toutes les frappes à longue portée ont été dirigées contre des cibles militaires.*

En janvier 2023, Oleksei Arestovitch, alors ex-conseiller personnel de Volodymyr Zelensky, interviewé sur le média ukrainien *Mriya,* avait utilisé quasiment les mêmes mots que l'ambassadeur Gatilov pour décrire l'intervention russe : [790]

> *Ils [les Russes] ne voulaient tuer personne… Ils ont essayé de mener une guerre intelligente… Une opération spéciale aussi élégante, aussi belle, aussi rapide que l'éclair, où des gens polis, sans faire de mal au chaton ou à l'enfant, ont liquidé les quelques résistants. Et même pas éliminés, mais ont proposé de se rendre, de faire défection, de comprendre, etc. Ils ne voulaient tuer personne. Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était de signer une décharge.*

Philippe Revaz diffusait donc de la désinformation et contredisait les déclarations des Ukrainiens eux-mêmes, simplement sur la base d'informations non vérifiées.

L'objectif des Russes n'est pas de détruire ou d'occuper le pays, mais de détruire la menace potentielle qu'il représente pour le Donbass. C'est pourquoi ils n'ont pas accompagné leur avancée de bombardements massifs qui pourraient affecter la population, comme l'ont fait les Occidentaux en Irak ou en Afghanistan : [791]

> *En 24 jours de conflit, la Russie a mené quelque 1 400 frappes et lancé près de 1 000 missiles (à titre de comparaison, les États-Unis ont mené davantage de frappes et lancé davantage de missiles le premier jour de la guerre en Irak en 2003).*

Pour les Ukrainiens, la situation est très différente. Ceux qui sont au pouvoir et leur entourage ont un problème avec leurs minorités, qu'ils considèrent comme inférieures. Les combats dans les régions russophones ne posent pas vraiment de problème. C'est pourquoi les forces ukrainiennes n'hésitent pas à mettre en danger leur population, qui n'est pas ethniquement ukrainienne. Entre 2014 et 2022, [792] le gouvernement ukrainien a combattu sa propre population, la poussant à organiser des milices.

Le 18 octobre, sur *TV5 Monde* , Pascal Boniface, directeur d'IRIS, a tenté de comparer les frappes russes en Ukraine et celles d'Israël à Gaza. [793] La réponse d'Israël à l'opération du Hamas lancée le 7 octobre 2023 nous fournit un élément de comparaison sur la question de la protection des civils. Entre le 24 février 2022 et le 8 octobre 2023, en 591 jours, 9806 civils ont perdu la vie en Ukraine, dont 560 enfants et 7649 dans le territoire contrôlé par Kiev, soit une moyenne de 13 par jour. [794] À Gaza, entre le 7 et le 31 octobre 2023, Israël a tué 8 525 Palestiniens. La nature civile ou combattante de ces Palestiniens n'étant pas précisée, nous prendrons en compte la mortalité des femmes et des enfants, selon le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA). Il apparaît que durant ces 25 jours, quelque 5 729 (67 %) étaient des femmes et des enfants, et au moins 3 542 étaient des enfants, [795] soit 379 par jour. [796]

Ainsi, les Russes (et les Ukrainiens) ont causé la mort de 0,94 enfant par jour, tandis qu'Israël en a tué 141,7 par jour. Au-delà des chiffres, cela indique des politiques de frappe fondamentalement différentes. Le chiffre pour l'Ukraine tend à indiquer des dommages collatéraux, alors que pour Gaza, il s'agit davantage d'une question de politique délibérée,

confirmé par les responsables israéliens qui ont déclaré préférer « *les dégâts et la destruction* » à la précision des frappes. [797]

A ces morts, il faut toutefois ajouter celles qui se sont accumulées entre 2014 et 2022, et qui auraient pu être évitées si l'Ukraine, la France et l'Allemagne avaient accepté de mettre en œuvre les accords de Minsk et si la Grande-Bretagne et les États-Unis avaient respecté leur mandat au Conseil de sécurité de l'ONU. De plus, si la Grande-Bretagne, les États-Unis et la France avaient laissé Zelensky négocier sa proposition de la mi-mars 2022, toutes ces victimes seraient encore en vie aujourd'hui.

---

701 . Lennart Maschmeyer et Myriam Dunn Cavelty, « Adieu la cyberguerre : l'Ukraine comme test de réalité », *ETH Zurich — Centre d'études de sécurité* , mai 2023 (https://css.ethz.ch/content/dam/ethz/special-interest/gess/cis/center-for-securities-studies/pdfs/PP10-3_2022-FR.pdf)

702 . « Utilisation du logiciel malveillant Android FANCY BEAR pour le suivi des unités d'artillerie de campagne ukrainiennes », *CrowdStrike* , 22 décembre 2016.

703 . « Des pirates informatiques du Parti démocrate russe ont ciblé l'armée ukrainienne », *rts.ch* , 22 décembre 2016.

704 . Amaelle Guiton, « Les Russes donnent des sueurs froides sur le front numérique », *liberation.fr* , 30 décembre 2016

705. L'ancien rapport a été publié le 22 décembre 2016 et le rapport corrigé le 23 mars 2017 (Oleksiy Kuzmenko et Pete Cobus, « Cyber Firm Rewrites Part of Disputed Russian Hacking Report », *Voice of America [VOA]* , 24 mars 2017).

706 . Sylviane Pasquier, « Estonie : la main de Moscou », *L'Express* , 16 mai 2007 ; Kertu Ruus, « Cyber War I : l'Estonie attaquée depuis la Russie », *Affaires européennes* , volume IX, Nr 1-2, hiver/printemps, 2008 ; Benoît Vitkine, « L'Estonie, première cybervictime de Moscou », *Le Monde* , 14 mars 2017

707 . James A. Lewis, « Les cyberattaques « coréennes » et leurs implications pour les cyberconflits », *Centre d'études stratégiques et internationales* , octobre 2009

708 . « Cyberguerre russo-estonienne déclenchée », *rts.ch* , 6 août 2007 (mis à jour le 31 janvier 2013)

709 . Santeri Taskinen, Mari Nikkarinen et Shankar Lal, « La cyberguerre estonienne », 21 avril 2017 (https://mycourses.aalto.fi/pluginfile.php/457047/mod_folder/content/0/Kyber%20Crystal.pdf?forcedownload=1)

710. Nate Anderson, « Des attaques DDoS massives visent l'Estonie ; la Russie accusée », *arstechnica.com* , 14 mai 2007

711. Sean Michael Kerner, « L'Estonie victime d'une cyberattaque russe ? », *internetnews.com* , 18 mai 2007

712 . Les cyberattaques—repères chronologiques (https://www.nato.int/docu/review/2013/Cyber/timeline/FR/index.htm) (consulté le 1er octobre 2019)

713 . Bridget Smart, Joshua Watt, Sara Benedetti, Lewis Mitchell et Matthew Roughan, « #IStandWithPutin versus #IStandWithUkraine : l'interaction des robots et des humains dans la discussion sur la guerre Russie/Ukraine », *Université d'Adélaïde* , 15 août 2022 (mis à jour le 20 août 2022) (https://arxiv.org/abs/2208.07038)

714 . https://twitter.com/djuric_zlatko/status/1720923003742036309

715 . https://youtu.be/bEv4-IJsl9k?t=270

716 . https://www.rts.ch/info/monde/14293014-les-dix-premiers-chars-leopard-1-arrivent-en-ukraine.html#timeline-anchor-1694033722199

717 . https://www.nytimes.com/2023/09/18/world/europe/ukraine-missile-kostiantynivka-market.html

718 . Isabel van Brugen, « Ce que l'Ukraine a appris de l'EI », *Newsweek* , 31 mai 2023 (https://web.archive.org/web/20230531073952/https://www.newsweek.com/what-ukraine-russia (guerre-appris-ISIS-surveillance-drones-frappes-vidéos-1803199)
719 . Isabel van Brugen, « Comment l'Ukraine a suivi le manuel de l'EI », *Newsweek* , 31 mai 2023 (https://www.newsweek.com/what-ukraine-russia-war-learned-isis-surveillance-drones-strikes- vidéos-1803199)
720 . https://www.rts.ch/info/monde/13940354-des-documents-classifies-decrivent-des-luttes-intestines-dans-les-cercles-de-pouvoir-russes.html
721 . https://armedservices.house.gov/sites/republicans.armedservices.house.gov/files/04.26.23 Déclaration Cavoli v2.pdf
722 . https://twitter.com/MyLordBebo/status/1672196798297899010
723 . Igor Kossov, « Une nouvelle brigade porte le poids lourd de l'assaut russe dans l'oblast de Kharkiv », *The Kyiv Independent* , 1er septembre 2023 (https://kyivindependent.com/new-brigade-bears-heavy-brunt-of-russias- assaut-dans-la-oblast-de-kharkiv/)
724 . https://youtu.be/R9n3s3CyZ9o
725 . Stefan Grobe, « La Russie est la « menace principale et la plus directe pour la sécurité de l'Alliance » », *Euronews* , 1er juillet 2022 (https://fr.euronews.com/my-europe/2022/07/01/la-russie-est-la-menace-principale-et-la-plus-directe-pour-la-securite-de-lalliance)
726 . https://strana.news/news/449257-kombat-vooruzhjonnykh-sil-schitaet-chto-stratehicheski-ukraina-proihryvaet-rossii.html
727 . « Selon un document du SRC, la Russie tenterait d'influencer les élections en Suisse », *rts.ch* , 15 octobre 2023
728 . https://youtu.be/bEv4-IJsl9k?t=1337
729 . Thomas Boghardt, « Opération INFEKTION – Le renseignement du bloc soviétique et son SIDA », *Studies in Intelligence,* vol. 53, n° 4, CIA, décembre 2009
730 . https://cia.gov/resources/csi/studies-in-intelligence/volume-53-no-4/soviet-bloc-intelligence-and-its-aids-disinformation-campaign/
731 . https://youtu.be/bEv4-IJsl9k?t=285
732 . https://svidomi.in.ua/en/page/ukraine-has-problems-with-the-exchange-fund-ukraines-ombudsman
733 . Will Stewart, « Un médecin ukrainien dit à un journaliste de télévision qu'il a ordonné à son personnel de CASTRER les soldats russes parce qu'ils sont des « cafards » », *Daily Mail* , 21 mars 2011. 2022 (mis à jour le 22 mars 2022) (https://www.dailymail.co.uk/news/article-10636597/Ukrainian-doctor-tells-TV-interviewer-ordered-staff-CASTRATE-Russian-soldiers.html)
734 . https://www.oryxspioenkop.com/2022/02/attack-on-europe-documenting-equipment.html
735 . https://www.rts.ch/info/monde/13492719-en-ukraine-de-plus-en-plus-dhelicopteres-russes-sont-abattus.html
736 . https://legrandcontinent.eu/fr/2022/02/27/pourquoi-poutine-a-deja-perdu-la-guerre/
737 . Josh Holder, « Qui gagne du terrain en Ukraine ? Cette année, personne », *The New York Times* , 28 septembre 2023 (https://www.nytimes.com/interactive/2023/09/28/world/europe/russia-ukraine-war-map-front-line.html)
738 . https://t.me/tymoshenko_kyrylo/3160
739 . ^ https://www.newsweek.com/ukraine-marks-russian-100000-troop-death-milestone-100k-light-projection-kyiv-library-building-1769193
740 . « L'Ukraine et la Russie surestiment les décès du côté opposé, selon une étude », *Le Temps* , 15 août 2023 (https://www.letemps.ch/monde/russie-12-morts-dans-une-explosion-dans-une-station-service-au-daguestan)
741 . David Laitin (éd.) *et al* , « Estimation des pertes liées aux conflits et des biais de déclaration », *PNAS* , vol. 20, n° 34, *Université de Stanford* , Stanford, Californie, 14 août 2023 (https://doi.org/10.1073/pnas.2307372120)
742 . https://www.rts.ch/info/monde/13323492-larmee-ukrainienne-concede-9000-morts-en-six-mois-dinvasion-russe.html
743 . « Quelque 1 351 soldats russes tués depuis le début de l'opération spéciale en Ukraine – hauts gradés », *Tass* , 25 mars 2022 (https://tass.com/politics/1427515)

744 . Caroline Anders, « La Russie a perdu jusqu'à 80 000 soldats en Ukraine. Ou 75 000. Ou est-ce 60 000 ? », *The Washington Post* , 9 août 2022 (https://www.washingtonpost.com/politics/2022/08/09/russia-has-lost-up-80000-troops-ukraine-or-75000-or-is-it-60000/)
745 . Travis Tritten, « La Russie a subi jusqu'à 80 000 pertes militaires en Ukraine, selon le Pentagone », *military.com* , 8 août 2022 (https://www.military.com/daily-news/2022/08/08/russia-has-suffered-80000-military-casualties-ukraine-pentagon-says.html)
746 . https://youtu.be/89vMt9tsPxQ?t=434
747 . https://zona.media/casualties
748 . https://meduza.io/en/news/2022/09/21/shoigu-says-5-937-russian-soldiers-have-died-in-ukraine
749 . https://www.reuters.com/technology/ukraine-uses-facial-recognition-identify-dead-russian-soldiers-minister-says-2022-03-23/
750 . https://kyivindependent.com/general-staff-russia-has-lost-55-510-troops-in-ukraine-since-feb-24/
751 . https://web.archive.org/web/20220921032116/https://en.zona.media/article/2022/05/20/casualties_eng
752 . https://en.zona.media/article/2022/05/20/casualties_eng
753 . https://www.rtbf.be/article/la-guerre-en-ukraine-est-aussi-une-guerre-des-chiffres-moscou-et-kiev-ne-saccordent-pas-sur-le-nombre- de-morts-10953528
754 . https://www.liberation.fr/checknews/guerre-en-ukraine-yat-il-eu-6000-morts-russes-comme-laffirme-moscou-ou-55000-comme-le-revendique-kiev-20220923_AL4JKOEZ4BFQDJWMEKPJSFZYEI/
755 . ^ https://www.newsweek.com/ukraine-marks-russian-100000-troop-death-milestone-100k-light-projection-kyiv-library-building-1769193
756 . https://www.tf1info.fr/international/guerre-ukraine-russie-avec-plus-800-morts-par-jour-en-moyenne-les-pertes-russes-au-plus-haut-en-fevrier- 2023-2247923.html
757 . https://www.ouest-france.fr/europe/ukraine/guerre-en-ukraine-la-contre-offensive-commentee-lourdes-pertes-russes-le-point-sur-la-nuit-34004d91-be82- 45b4-a577-2c2bf8776bd5
758 . Roman Olearchyk, Ben Hall et John Paul Rathbone, « Bakhmut : les pertes ukrainiennes pourraient limiter la capacité de contre-attaque », *The Irish Times/The Financial Times* , 9 mars 2023 (https://www.irishtimes.com/world /europe/2023/03/09/bakhmut-analyse-les-pertes-ukrainiennes-pourraient-limiter-la-capacite-de-contre-attaque/)
759 . ^ https://www.ukrinform.net/rubric-ato/3767984-russian-military-death-toll-in-ukraine-rises-to-about-278130.html
760 . https://en.zona.media/article/2022/05/20/casualties_eng
761 . https://www.bbc.com/russian/features-66401153
762 . https://www.lemanbleu.ch/fr/Emissions/189661-Geneve-a-Chaud.html
763 . https://en.wikipedia.org/wiki/ Russian_Airborne_Forces
764 . Mazurenko Alona, « Podolyak : 100 à 200 défenseurs ukrainiens meurent chaque jour », *Ukrainska Pravda* , 9 juin 2022 (https://www.pravda.com.ua/news/2022/06/9/7351600/)
765 . « 100 à 200 soldats ukrainiens meurent chaque jour dans la guerre – Bureau du Président », *BBC News* , 9 juin 2022 (https://www.bbc.com/ukrainian/news-61752749)
766 . Dave Lawler, « L'Ukraine souffre jusqu'à 1 000 victimes par jour dans le Donbass, selon un responsable », *Axios* , 15 juin 2022 (https://www.axios.com/2022/06/15/ukraine-1000-casualties-day- Donbass-Arakhamia)
767 . Katie Anthony, « L'Ukraine a perdu plus de troupes lors de l'invasion russe qu'il n'y a d'infanterie dans l'armée britannique, selon un expert de la défense », *Business Insider* , 28 juin 2022 (https://www.businessinsider.com/ukraine-has-lost -plus-de-troupes-qu'il n'y en a-dans-l'armée-britannique-expert-2022-6)
768 . « Un général américain stupéfait : « 200 000 soldats ukrainiens ont disparu » », *Exxpress.at* , 8 juin 2022 (https://exxpress.at/us-general-verwundert-200-000-ukrainische-soldaten-verschwunden/)
769 . John Hudson, « Les soldats ukrainiens blessés révèlent un lourd bilan de l'offensive de Kherson », *The Washington Post* , 7 septembre 2022

(https://www.washingtonpost.com/world/2022/09/07/ukraine-kherson-offensive-casualties-munitions/)
770 . https://t.me/wartearsorg/79
771 . https://twitter.com/AZgeopolitics/status/1597913370023579648
772 . « Déclaration de Von der Leyen sur la mort de 100 000 soldats ukrainiens coupée du discours », *The New Voice of Ukraine* , 30 novembre 2022 (https://english.nv.ua/nation/von-der-leyen-statement-about-death -de-100-000-soldats-ukrainiens-coupés-du-parole-50287771.html)
773 . « réclamation : pertes ukrainiennes et russes selon le MOSSAD », *Hürseda Haber,* 25 janvier 2023 (https://perma.cc/FD7T-LQU8)
774 . https://matthew.krupczak.org/2021/04/10/medical-department-us-army-wound-ballistics-causative-agents-of-battle-casualties-in-wwii/
775 . https://english.elpais.com/international/2023-03-01/ukraine-outgunned-10-to-1-in-massive-artillery-battle-with-russia.html
776 . Anna Skinner, « L'espérance de vie des Bakhmuts est proche de quatre heures sur les lignes de front, prévient un combattant », *Newsweek* , 20 février 2023 (https://www.newsweek.com/bakhmut-life-expectancy-near-four-hours-frontlines-ukraine-russia-1782496)
777 . https://www.bitchute.com/video/WFZMB0E15Yl7/
778 . Isabelle Khurshudyan, Paul Sonne et Karen DeYoung, « L'Ukraine manque de troupes qualifiées et de munitions alors que les pertes et le pessimisme augmentent », *The Washington Post* , 13 mars 2023 (https://www.washingtonpost.com/world/2023/03/13/ukraine-casualties-pessimism-ammunition-shortage/)
779 . Olga Kyrylenko et Olena Roshchina, « Le commandant de bataillon de la 46e brigade rétrogradé après une interview au Washington Post et démissionne », *Ukrainska Pravda* , 26 mars 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/03/16/7393733/)
780 . https://youtu.be/0uAh19aQF58
781 . https://web.archive.org/web/20230801021222/https://en.zona.media/article/2022/05/20/casualties_eng
782 . https://wartears.org/posts/math-model/
783. Anthony Loyd, « Contre-offensive ukrainienne : « Je suis prêt à mourir… 90 % des gars ici mourront aussi » », *The Times* , 5 septembre 2023 (https://archive.ph/IGjVe#selection-851.0-915.25)
784 . https://www.kiis.com.ua/?lang=eng&cat=reports&id=1254&page=1&y=2023&m=6
785 . https://twitter.com/oryxspioenkop/status/1670723829713215489
786 . James Waterhouse, « La guerre en Ukraine : un soldat raconte à la BBC l'enfer du front », *BBC News* , 4 décembre 2023 (https://www.bbc.com/news/world-europe-67565508)
787 . Robert Clark, « L'armée ukrainienne est à court d'hommes à recruter et il est temps de gagner », *The Telegraph* , 22 août 2023 (https://www.telegraph.co.uk/news/2023/08/22/L'armée ukrainienne est à court d'hommes à recruter/)
788 . https://www.rts.ch/play/tv/redirect/detail/12960214
789 . William M. Arkin, « Les bombardiers de Poutine pourraient dévaster l'Ukraine, mais il se retient. Voici pourquoi », *Newsweek* , 22 mars 2022 (https://www.newsweek.com/putins-bombers-could-devastate-ukraine-hes-holding-back-heres-why-1690494)
790 . https://en.mriya.news/58331-they-didnt-want-to-kill-anyone-arestovich-spoke-about-the-beginning-of-the-nwo
791 . William M. Arkin, « Les bombardiers de Poutine pourraient dévaster l'Ukraine, mais il se retient. Voici pourquoi », *Newsweek* , 22 mars 2022 (https://www.newsweek.com/putins- les-bombardiers-pourraient-dévaster-l-ukraine-il-retient-voici-pourquoi-1690494)
792 . https://www.amnesty.org/en/latest/news/2022/08/ukraine-ukrainian-fighting-tactics-endanger-civilians/
793 . https://youtu.be/0pleiz2H4T4
794 . https://ukraine.un.org/en/248799-ukraine-civilian-casualties-8-october-2023
795 . https://www.ochaopt.org/content/hostilities-gaza-strip-and-israel-reported-impact-day-25
796 . https://ochaopt.org/content/hostilities-gaza-strip-and-israel-flash-update-13
797 . James Rothwell, « Israël abandonne les bombardements de précision au profit des « dommages et de la destruction » », *The Telegraph* , 11 octobre 2023

(https://www.telegraph.co.uk/world-news/2023/10/11/ Israël-abandonne-les-bombardements-de-précision-élimine-les-responsables-du-hamas/)

8. Conclusions

L'Ukraine et l'Occident ont abordé le conflit ukrainien comme un piéton traversant la rue sans regarder.

Malgré les arguments fallacieux de nos politiciens et autres gratte-papiers, l'Occident est en guerre avec la Russie. C'est un conflit qui sert avant tout les intérêts des États-Unis. C'est pourquoi l'Occident n'a rien fait pour mettre en œuvre les accords de Minsk et s'est opposé à toutes les solutions de négociation proposées par l'Ukraine en février. [798] mars [799] et août [800] 2022.

L'Occident a poussé l'Ukraine à poursuivre le combat, en lui promettant de l'aide « aussi longtemps qu'il le faudra ». Convaincu par son propre discours, il a surestimé les forces de l'Ukraine et sous-estimé celles de la Russie. Cela a conduit l'Occident à prédire un effondrement rapide de la Russie. C'est pourquoi Zelensky a accepté de provoquer la Russie.

La Russie, de son côté, pensait sans doute mener elle aussi une opération militaire de courte durée. Mais contrairement à l'Occident, elle a atteint ses objectifs en quelques semaines : dès le 25 février, l'Ukraine était prête à négocier. Mais devant l'insistance des Européens, ces négociations ont été rompues quelques jours plus tard. Mi-mars 2022, Zelensky est revenu aux négociations avec une proposition. En substance, la Russie se retirait d'Ukraine et cette dernière acceptait de ne pas rejoindre l'OTAN. À ce stade, la Russie avait atteint ses deux objectifs : la dénazification (obtenue le 28 mars) et la démilitarisation (avec la proposition de Zelensky). L'intervention de la Grande-Bretagne et de l'Union européenne dans le dialogue bilatéral entre l'Ukraine et la Russie Les efforts de Zelensky ont été ruinés et l'objectif de démilitarisation a été repoussé. Il a été atteint fin mai, alors que l'Ukraine avait perdu la plupart de ses ressources et dépendait de l'Occident. La démilitarisation, qui aurait pu être obtenue par voie de négociation fin mars, a été obtenue par la force fin mai.

Mais la Russie est plus résistante que prévu et ne s'effondre pas. L'Ukraine est continuellement approvisionnée par ses alliés occidentaux, ce qui signifie que la Russie ne se contente plus de démilitariser l'Ukraine, mais l'OTAN elle-même – car petit à petit, l'Occident ne peut plus soutenir son effort – ses ressources s'épuisent.

Le problème est que nous savions que nous allions dans une impasse. Les services de renseignement et quelques commentateurs honnêtes avaient analysé la situation et identifié les faiblesses du discours

occidental dès le début de l'OSM. Ce sont nos médias qui ont systématiquement balayé toute information donnant raison à ces analystes, afin de maintenir la pression sur l'Ukraine.

L'implication de l'Occident est devenue un piège pour lui-même : après avoir demandé à Zelensky de retirer son plan de paix de mars 2022 en lui promettant une victoire que nous savions illusoire (car le but n'était pas de gagner, mais de déstabiliser la Russie), nous le mettons aujourd'hui dans une situation bien pire. Comme je l'ai souligné dans mon livre *Ukraine Between War and Peace* , l'Ukraine et l'Occident sont prisonniers de la théorie des « coûts irrécupérables ». [801] Comme nous le savons par la pratique courante, persister dans un mauvais projet simplement pour justifier les investissements déjà réalisés est une porte ouverte au désastre. [802] C'est ce que nous voyons aujourd'hui en Ukraine.

On ne peut pas gagner une guerre avec des préjugés, on la perd. Ces préjugés ont été entretenus par nos médias. Car nos politiciens, comme nous l'avons vu avec l'exemple du Parlement canadien, sont généralement peu instruits, mal informés, plus attachés à leur carrière qu'au bien-être de la population qu'ils représentent et sont donc vulnérables aux informations non vérifiées et biaisées, telles que celles que nos médias nous fournissent en permanence.

Comme l'a déclaré le député ukrainien Gerachenko dans le *Washington Post* d'octobre 2023 : [803]

> *Nous voulons tous tout. Mais nous vivons dans un monde réel et nous devons prendre des décisions en fonction de choix réels. Nous ne disposons pas d'un temps illimité ni d'un nombre illimité de citoyens.*

Alors que mes analyses du conflit montrant les faiblesses de l'Ukraine étaient qualifiées de « désinformation russe » et purement et simplement rejetées, en novembre 2023, le général Zaluzhny a confirmé ces analyses presque mot pour mot. [804]

C'est pourquoi nous (c'est-à-dire nos médias et nos politiciens) sommes devenus — *volens nolens* — les principaux architectes de la défaite ukrainienne qui se dessine. Paradoxalement, c'est probablement à cause de quelques experts autoproclamés et stratèges amateurs sur nos écrans que l'Ukraine se retrouve aujourd'hui dans cette situation.

Les raisons du succès russe

Fin septembre 2023, la Russie est clairement sur la voie du succès : les objectifs fixés par Vladimir Poutine en février 2022 ont été atteints, tandis que l'Ukraine vit de l'aide occidentale, qui s'affaiblit de jour en jour. Nous employons ici le mot « succès » et non « victoire », dont les

termes sont encore inconnus. Pourtant, même ceux qui étaient farouchement opposés à la Russie commencent à parler d'une victoire russe. En décembre, le quotidien britannique *The Telegraph* titrait « La Russie de Poutine s'approche d'une victoire dévastatrice. Les fondations de l'Europe tremblent ». [805]

La principale raison du succès de la Russie est que nous ne le connaissons qu'à travers les préjugés et l'aveuglement dans lequel nos « élites » et nos journalistes nous ont emprisonnés.

Le 7 décembre 2022, devant une commission sénatoriale, le général Bruno Clermont a analysé le conflit et évoqué une « *analyse totalement erronée des Russes sur trois points* » : [806]

- « Le premier, c'est l'existence d'une nation ukrainienne . Faux. Contrairement à Clermont, les Russes ont une connaissance approfondie de la situation en Ukraine. Car c'est la politique de l'Ukraine envers ses minorités qui a fait que les russophones (et les magyars) ne se sentent plus ukrainiens. Le point de départ de l'autonomisme du Donbass a été l'abrogation de la loi Kivalov-Kolesnichenko du 23 février 2014 sur les langues officielles. Une politique ultra-nationaliste prolongée par la loi sur les droits des populations autochtones du 1er juillet 2021, qui est un peu l'équivalent des lois de Nuremberg de 1935, donnant des droits différents aux citoyens selon leur origine ethnique. [807] C'est ce qui a poussé Vladimir Poutine à écrire un article le 12 juillet 2021, appelant l'Ukraine à considérer les russophones comme faisant partie de la nation ukrainienne et à ne pas pratiquer de discrimination comme le propose la nouvelle loi. Au passage, Clermont doit noter qu'il n'y a pas de résistance populaire dans les zones occupées par la Russie. Fait significatif, comme le rapporte le média américain Forbes , dans la région de Kherson occupée par la Russie, la langue ukrainienne a été maintenue comme langue officielle, alors que du côté ukrainien, le russe a perdu ce statut. [808]
- *« Le deuxième est la surestimation de la puissance de l'armée russe* . » Là encore, la pensée de Clermont repose sur des préjugés. On a attribué à la Russie des objectifs qu'elle n'a jamais cherché à atteindre. Par exemple, la Russie n'a jamais cherché à « prendre le contrôle » de l'Ukraine. En fait, les objectifs russes ont été atteints très rapidement : le 25 février 1944, En 2022, l'Ukraine était prête à négocier ; le 28 mars, l'objectif de « dénazification » était atteint ; et début juin 2022, l'objectif de « démilitarisation » était *de facto* également atteint. Depuis juin 2022, l'intervention occidentale a prolongé

le conflit. La Russie avait probablement sous-estimé la détermination de l'Occident à sacrifier l'armée ukrainienne pour satisfaire ses propres objectifs.

- *« Le troisième est la sous-estimation de la puissance de l'armée ukrainienne* . Encore une fois, c'est faux. C'est précisément parce que l'armée ukrainienne renforçait ses forces dans le Donbass en vue de mettre en œuvre le décret de Volodymyr Zelensky du 24 mars 2021 pour la reconquête de la Crimée et du sud du pays, que les Russes ont attaqué. De l'aveu même du général, les Russes n'étaient pas totalement préparés à ce conflit, ce qui montre clairement qu'ils ont été poussés à l'action. Deuxièmement, les capacités matérielles de l'Ukraine ont été détruites en mai-juin 2022 et elle est désormais dépendante de l'Occident, tandis que ses capacités personnelles ont été épuisées en décembre. Ce que les Russes ont probablement sous-estimé, c'est la détermination de l'Occident à maintenir le conflit actif, malgré le manque de ressources humaines et matérielles de l'Ukraine, qui l'a saignée à blanc.

Clermont illustre parfaitement la raison pour laquelle les Occidentaux perdent les guerres : ils jugent leurs adversaires en fonction de leurs propres préjugés, et non des faits. Clermont répète l'erreur commise par son prédécesseur, le général Gamelin, le 23 août 1939 : prendre ses désirs pour la réalité. Un véritable militaire sait que la pire erreur que l'on puisse commettre en temps de guerre est de sous-estimer son adversaire.

Nos « experts » se réfèrent systématiquement à ce qu'auraient fait les forces de l'OTAN dans une situation similaire. Le problème est que les Russes ne pensent pas la guerre de la même manière. Les Occidentaux sont incapables de sortir des sentiers battus. C'est ce qui explique leurs échecs répétés en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

En décembre 2022, l'armée ukrainienne de février 2022 n'existait plus. Elle avait été remplacée par des forces moins expérimentées et son équipement principal était en grande partie d'origine occidentale.

L'Occident a vu dans les épisodes de Kharkov (septembre 2022) et Kherson (octobre 2022) un indicateur de la faiblesse de la Russie et de son incapacité à régénérer ses forces. La désinformation russe n'aurait pas pu faire mieux. Grâce à des analyses dictées par la propagande et obsédées par une victoire ukrainienne chimérique, l'Occident a concentré ses livraisons d'armes sur les équipements offensifs (blindés et artillerie) et négligé la fourniture de matériel de défense.

La nature des objectifs de la Russie est essentiellement qualitative, ils ne peuvent donc pas être représentés sur une carte, ni servir à déterminer où les forces russes termineront leurs actions de combat.

L'état final qu'elles recherchent est dans un premier temps un ensemble de garanties de sécurité pour les populations russes d'Ukraine et pour la sécurité de la Russie. Cet objectif aurait pu être atteint sans intervention, si l'Ukraine et les pays occidentaux avaient respecté leurs engagements. Il aurait aussi pu être atteint en mars 2022, si l'Occident n'avait pas fait pression sur Zelensky pour qu'il retire sa proposition de règlement du conflit. Cette réaction a montré à Vladimir Poutine que l'Occident ne veut pas de solution politique. Il est donc probable que le conflit ne prendra fin que lorsque la menace militaire sera physiquement neutralisée, soit en réduisant sa présence territoriale, soit lorsqu'elle ne disposera plus de ressources humaines. Depuis mars 2022, ces ressources se sont progressivement érodées, alors que l'accord proposé par Zelensky aurait pu les préserver, puisque la Russie n'est pas intervenue pour faire des gains territoriaux.

Un autre facteur qui a favorisé le succès de la Russie a été la cohérence stratégique avec laquelle elle a mené ses opérations. Grâce aux sanctions auxquelles elle est soumise depuis 2014, la Russie a construit un environnement qui la rend moins dépendante de l'Occident. Cette forme de robustesse économique a un effet décisif pour rendre le processus de prise de décision indépendant des influences extérieures.

A l'inverse, les pays européens ne disposent que d'une indépendance décisionnelle limitée, car dépendants de contraintes politiques et économiques. Ainsi, en poussant la Russie à consolider son économie tout en augmentant la pression sur les populations du Donbass, l'Occident a créé un contexte perdant-perdant.

Le véritable problème est l'image que les Occidentaux se font de la Russie : sous-estimer son adversaire est la meilleure recette pour perdre. On peut discuter de la nature de la démocratie russe, mais si l'on se réfère à l' *Indice de perception de la démocratie 2023,* on constate que l'écart entre les attentes vis-à-vis de la démocratie et la réalité de son application dépasse nos préjugés. [809] Cet écart, appelé « déficit démocratique », est de 11 % en Suisse, 18 % en Russie (autant qu'en Suède, au Danemark ou au Canada), 29 % en Belgique et 32 % en France. Certes, les attentes sont plus faibles en Russie qu'en France ou en Belgique, mais cela montre que le système est adapté aux attentes de la population.

En d'autres termes, au lieu de nous soucier d'améliorer la gouvernance des autres, nous devrions d'abord examiner nos propres problèmes.

Les raisons de la défaite ukrainienne

La principale raison de l'échec ukrainien est que Zelensky a joué le rôle de commandant en chef et a dirigé lui-même les opérations. Il a joué le rôle de commandant-combattant en treillis militaire, que nos médias lui ont attribué. Il s'est donc exposé, plutôt que de s'appuyer sur son armée. Pourtant, il manque clairement des compétences nécessaires pour diriger des opérations militaires, ce qui crée Tensions avec les forces armées. Depuis fin 2022, les troupes ont perdu confiance dans leur commandement. L'insistance de Zelensky à conserver Bakhmut contre l'avis de son état-major a eu des conséquences désastreuses. [810] Il est amusant de constater que, comme *The Kyiv Independent,* j'avais déjà souligné ce problème dans mes précédents ouvrages, mais cela a été qualifié de « complot » par nos médias.

En d'autres termes, il était notoire que les dirigeants ukrainiens avaient des problèmes et que cela pouvait conduire à un échec. Début décembre 2023, le média ukrainien *Strana* a évoqué la responsabilité de Zelensky dans le désastre de l'opération de franchissement du Dniepr à Krinky, et a cité le *Financial Times* qui affirmait que Zelensky voyait la réalité à travers des lunettes roses. [811]

Sur le plan militaire, l'Ukraine a souffert d'un changement de doctrine qui a créé un fossé entre les différentes générations de cadres militaires. Le passage d'une doctrine d'inspiration soviétique à une doctrine inspirée de l'OTAN a créé une vulnérabilité. Par exemple, la notion de supériorité, un élément clé des concepts de l'OTAN, n'a jamais été pleinement appliquée par l'Ukraine.

Comme *l'Ukrainska Pravda* l'a déclaré en décembre 2023 : [812]

> *Selon un haut responsable militaire ukrainien, les jeux de guerre « ne fonctionnent pas ». La guerre que mènent les soldats ukrainiens ne ressemble à aucune autre à laquelle les forces de l'OTAN ont été confrontées. Il s'agit d'un conflit conventionnel majeur, sans la supériorité aérienne dont les forces armées américaines ont bénéficié dans tous les conflits récents dans lesquels elles ont été impliquées. Des tranchées dignes de la Première Guerre mondiale sont bloquées par des drones omniprésents et d'autres outils futuristes.*

Le problème est que *tous* nos « experts » de la télévision ont été incapables de sortir des sentiers battus. En France, les journalistes sont devenus des « experts » militaires et les militaires des commentateurs politiques. Aucun des deux n'a appliqué rigoureusement les principes de leur profession. —tout au long de la crise ukrainienne, tous deux ont présenté l'image d'amateurs dont l'incompétence s'est avérée mortelle pour l'Ukraine.

Les auditions de ces « experts » devant les parlementaires français illustrent deux faiblesses conceptuelles qui affectent les armées de l'OTAN – et donc l'armée ukrainienne – dans la manière dont elles conduisent leurs opérations :

- La tendance à ignorer l'adversaire dans la planification tactique. Cela peut paraître surprenant, mais cela vient du fait que pendant trente ans, nos armées ont combattu avec une supériorité écrasante, rendant les réactions de l'adversaire insignifiantes.
- L'incapacité à considérer le succès opérationnel comme le produit de synergies opérationnelles. Nos généraux continuent de considérer le succès opérationnel/stratégique comme la somme des succès tactiques.
- L'incapacité à développer de véritables stratégies, résultant des deux autres faiblesses.

Le principal facteur de l'échec ukrainien a été le rôle prépondérant de la politique et de la communication dans la prise de décision militaire. Comme nous l'avons vu, l'Ukraine pensait s'engager dans un conflit à court terme avec une implication massive de l'OTAN. Le discours et le rôle de la politique ont donc été déterminants à Kiev. Le problème est que ce discours s'est auto-suffisé. Nos journalistes l'ont relayé sans même se demander s'il était réaliste ou non. Évidemment, soutenir matériellement un protagoniste gagnant est très différent d'aider un perdant. Début 2023, la France a décidé de doubler son soutien à l'Ukraine, en fournissant 2000 obus de 155 mm par mois. En novembre 2023, le général Zaluzhny demande à Lloyd Austin, secrétaire américain à la défense, 17 millions d'obus et une aide de 350 à 400 milliards de dollars. [813] Cela illustre la déconnexion de nos militaires et de nos politiques avec les réalités du terrain, confirmant mes observations suite aux auditions médiocres des « experts » par les parlementaires français.

Mais l'Occident n'a pas vraiment répondu aux attentes des Ukrainiens.

Début décembre 2023, le *Washington Post* relevait ce que j'avais déjà annoncé dans mes précédents livres, à savoir que l'Occident avait considérablement sous-estimé les capacités russes. Le même jour, la *BBC* rapportait les propos de soldats ukrainiens impliqués dans la tentative de percée de Krinky sur le Dniepr. Ils révélaient qu'ils n'avaient prévu aucun moyen logistique majeur, car ils avaient supposé que les Russes fuiraient dès leur approche. [814]

En sous-estimant l'adversaire, et en influençant ainsi nos politiques, nos médias sont sans doute devenus les architectes de la défaite ukrainienne. Dès février 2022, on pouvait constater que les objectifs occidentaux et ukrainiens oscillaient entre désir et réalité. Mais quoi que l'on puisse penser des mérites de l'OSM, il était clair que l'Ukraine n'avait aucun intérêt à prolonger les combats. Le problème avait été identifié dès février 2022 (et évoqué dans mes précédents livres) ; mais obsédé par son propre récit et sa haine de la Russie, l'Occident a délibérément laissé l'Ukraine sombrer.

Bien sûr, il est plus facile de faire la guerre avec le sang des autres, en toute sécurité dans le confort d'un journal à Paris, Bruxelles ou Genève.

Les Russes ont parfaitement compris qu'une guerre ne se fait pas exclusivement sur le champ de bataille ; elle peut aussi se faire sur le terrain diplomatique. C'est pourquoi ils ont tenté de le faire en septembre 2014, en février 2015, en décembre 2021, en février, en mars et en août 2022. À chaque fois, ce sont nos médias et nos politiques qui se sont opposés à une solution. Josep Borrell, le chef de la politique étrangère de l'UE, avait lui-même déclaré que « *cette guerre doit être gagnée sur le champ de bataille ».* [815] « Ce sera probablement le cas.

Ainsi, le 25 septembre 2023, Viatcheslav Volodine, président du Parlement russe (Douma), a déclaré que le conflit se terminerait soit par « *la capitulation du régime de Kiev aux conditions de la Fédération de Russie, soit par la fin de l'existence de l'Ukraine en tant qu'État* » . [816]

A fin novembre 2023, les positions pourraient se résumer comme suit :

- Zelensky et son entourage savent probablement que leur survie politique (et probablement physique) est liée à la poursuite du combat et ne recherchent donc rien de moins que la reddition inconditionnelle des forces russes ;
- Les Américains ont cherché à « geler » le conflit et ont exhorté Zelensky à ouvrir un dialogue avec les Russes, mais ont également refusé tout compromis ;
- Les Russes ont compris que le gel du conflit n'est qu'une façon de faire une pause qui permettrait à l'Ukraine de se réarmer, sans résoudre aucun des problèmes qui ont conduit à la confrontation en premier lieu.

Les Ukrainiens commencent à comprendre qu'ils sont dans une impasse et qu'ils ne se sont pas donné de voie de sortie. L'incapacité à définir ce que pourrait être une « victoire » offre des options, mais personne à Kiev ne semble avoir le courage politique de les saisir. Les déclarations de David Arakhamia aux médias ukrainiens *1+1* , montrant

qu'une solution existait en mars 2022 [817] et que Zelensky l'ait écarté pour se retrouver dans une situation pire un an et demi plus tard, sont des bombes. Il est intéressant de noter qu'aucun de nos médias n'a couvert cette interview en Europe. Elle a cependant été reprise par le média d'opposition russe *Meduza,* qui a ajouté le témoignage d'Oleksei Arestovitch, un ancien conseiller de Zelensky, qui a confirmé que la guerre aurait pu se terminer début avril 2022 et ainsi « *épargner la vie de plusieurs centaines de milliers d'Ukrainiens* ». [818] Notez les « plusieurs centaines de milliers » de vies que les Occidentaux ont gaspillées.

Ces deux hommes ne font qu'énoncer ce que j'ai mentionné dans mon livre, *Opération Z* , et qu'un professeur de l'Université Libre de Bruxelles, soi-disant « expert » de l'Ukraine, a considéré comme un mensonge lors d'un débat en juin 2023.

Au front, les commandants ukrainiens ont commencé à refuser les ordres de Zelensky d'avancer. [819] Les critiques échangées entre Zelensky et le général Zaloujny, son commandant en chef, semblent se transformer en lutte de pouvoir. L'assassinat d'un des aides de camp du général Zaloujny, [820] suivi d'une tentative d'assassinat sur l'épouse du chef du renseignement militaire (GUR), [821] semblent être des manifestations de cette lutte.

D'un côté, Zelensky continue d'exclure toute stratégie contre la Russie autre que celle du combat, sans vraiment définir l'objectif recherché. Il critique vertement le général Zaloujny pour la situation catastrophique sur le terrain, [822] Malgré le fait que la guerre a été menée de manière plus politique que militaire du côté ukrainien. L'armée ukrainienne manquait d'effectifs et des femmes ont dû être envoyées au front, tandis que les rumeurs d'une prochaine mobilisation générale se multipliaient. Sur le terrain, les militaires ont perdu confiance dans les dirigeants politiques du pays.

D'un autre côté, le général Zaluzhny admet désormais que mener une guerre d'usure contre la Russie était une erreur. [823] et que « *un conflit prolongé profite à l'ennemi plutôt qu'à [l'Ukraine]* » . [824] Il a critiqué son président et semble avoir la confiance des militaires et des Américains.

Zelensky est au pouvoir, mais ne peut pas démettre son général en raison de la grande popularité de Zaloujny dans l'armée. Contrairement aux Européens, les Américains se rendent compte qu'ils sont dans une impasse avec l'Ukraine. En novembre 2023, un an après avoir représenté Zelensky comme « l'homme de l'année », *le magazine TIME* l'a qualifié de « *messianique* » et de « *délirant* » [825] — les mêmes termes utilisés pour Vladimir Poutine. [826]

Quant à la situation sur le terrain, le fait que la ligne de front bouge très peu ne signifie pas que nous sommes dans une impasse, comme le prétendent nos « experts ». Cela signifie simplement que la Russie avance prudemment – car, contrairement à l'Ukraine, elle dispose des ressources matérielles, humaines et économiques pour continuer à se battre. Comme le dit *The Economist : « La guerre n'est pas une impasse. La Russie a clairement l'avantage car elle est libre de manœuvrer tout le long de la ligne de front et d'attaquer où elle le souhaite.* » [827]

Le problème est que Volodymyr Zelensky n'a pas une vision réaliste de l'issue finale qu'il souhaite. On comprend aisément son aspiration à voir les Russes se retirer et rétablir ainsi la souveraineté ukrainienne sur l'ensemble du territoire. Mais en l'état actuel des choses, on voit mal comment cela pourrait se réaliser. L'idée d'une victoire totale sur la Russie que lui, son entourage et les médias ne cessent d'évoquer paraît farfelue et irréaliste. La chute de sa popularité, fin 2023, est à la mesure des succès qui lui ont été attribués jusqu'alors. La roche Tarpéienne est proche du Capitole. Aujourd'hui, Zelensky doit s'en vouloir de n'avoir pas saisi toutes les occasions d'améliorer la situation depuis son arrivée au pouvoir. Il se trouve désormais dans la pire situation possible, avec un adversaire victorieux qui n'a plus intérêt à négocier avec lui, car les Russes ont compris qu'il n'était pas maître de ses décisions.

Confrontés trop tard à la perspective d'une défaite, ni l'Occident ni les Ukrainiens n'ont réussi à définir une image claire, concrète et réaliste de ce que pourrait être une victoire. Le ministre des Affaires étrangères Dmytro Kuleba a demandé : « *Si l'Occident ne peut pas gagner cette guerre, qui le pourra ?* », admettant ainsi que l'Ukraine combattait pour l'Occident. [828]

Ce que les Ukrainiens ne semblent pas avoir compris (ou ne veulent pas admettre), c'est que l'Occident ne cherchait pas à les aider, mais à affaiblir la Russie. C'est pourquoi le Congrès doute de l'utilité de continuer à investir dans ce conflit. En décembre 2023, Zelensky s'est rendu aux États-Unis pour convaincre le Congrès de débloquer les 61 milliards de dollars promis par Joe Biden. Mais au lieu de répondre aux inquiétudes du Congrès sur l'utilisation de l'argent, ou sur la stratégie qu'il comptait utiliser pour obtenir la victoire, il les a accusés de soutenir Vladimir Poutine par leur indécision. [829] Traiter ses alliés de traîtres n'est pas vraiment une stratégie diplomatique gagnante.

Cela dit, on peut comprendre l'amertume de Zelensky d'avoir été contraint de renoncer à la paix en échange d'une aide qui devait être accordée « aussi longtemps qu'il le faudra », mais qui est devenue « aussi longtemps que nous le pourrons » en décembre 2023. [830]

En Ukraine, le moment est venu de tout remettre en question. Après l'euphorie d'une victoire promise, la réalité frappe de plein fouet la société ukrainienne. Les assassinats politiques se multiplient, comme l'a fait l'ancien député socialiste Ilya Kiva (qui avait affirmé que les massacres de Boucha avaient été orchestrés par le SBU et le MI6 britannique) par les services ukrainiens, selon *NBC News.* [831]

Le 14 décembre 2023, Vladimir Poutine a participé à une séance de questions-réponses de quatre heures à Moscou. Olekseï Arestovitch, ancien conseiller de Zelensky, a commenté sur X (Twitter) :

> *Poutine tient une conférence de presse sur fond jaune-bleu. Si Zelensky avait parlé sur fond blanc-bleu-rouge, il serait déjà cuit.*
>
> *Poutine nous appelle frères et peuple uni, et nous les appelons cochons et orcs.*
>
> *À l'écran, Poutine est confronté à des questions embarrassantes de la part des Russes.*
>
> *Selon vous, qui a l'avantage : nous ou eux ?*

Figure 98 — Tweet d'Oleksei Arestovitch — En Ukraine, les opinions commencent à changer… [Source : https://twitter.com/arestovych/status/1735247972252664208]

L'Occident continue de parler d'une possible victoire, mais est-il encore crédible ?

Cette crise a montré que l'Europe a non seulement perdu son leadership politique et industriel mondial, mais qu'elle est également profondément divisée sur un grand nombre de questions. En fait, la seule chose qui unit l'Europe est la russophobie.

À la fin de la guerre froide, notre industrie de l'armement s'est réorganisée autour d'une approche plus coopérative de la sécurité internationale, dans laquelle la diplomatie a retrouvé sa place légitime. En troquant un ordre international fondé sur le droit contre un ordre fondé sur des règles, nous avons créé un environnement plus conflictuel pour lequel cette industrie n'est plus adaptée.

La médiocrité de nos journalistes et de nos politiques est connue depuis longtemps. Nous avons découvert aujourd'hui la médiocrité de nos militaires. Le manque de courage, le manque d'imagination, l'incapacité à comprendre un adversaire ou le manque d'empathie

semblent être devenus les caractéristiques des officiers modernes – au point de donner aux Ukrainiens une formation inadéquate pour la guerre qu'ils mènent. Toutes ces qualités sont aggravées par une profonde stupidité. Rappelons ici que dans sa stratégie d'avril 2019 pour que le gouvernement américain affaiblisse la Russie en utilisant l'Ukraine, la *RAND Corporation* avertissait que cela pourrait :

> *Cela pourrait avoir un coût important pour l'Ukraine, ainsi que pour le prestige et la crédibilité des États-Unis. Cela pourrait entraîner des pertes humaines et territoriales disproportionnées pour l'Ukraine, ainsi que des flux de réfugiés. Cela pourrait même conduire l'Ukraine à une paix désavantageuse.* [832]

Nous le savions, et pourtant nous en sommes là.

Une poignée de politiciens et de journalistes occidentaux fanatiques ont délibérément sacrifié l'Ukraine.

---

798 . Maïa de La Baume & Jacopo Barigazzi, « L'UE accepte de donner 500 millions d'euros en armes et en aide à l'armée ukrainienne dans un geste « décisif » », *Politico* , 27 février 2022 (https://www.politico.eu/article/eu-ukraine-russia-funding-weapons-budget-military-aid/).
799 . https://www.pravda.com.ua/eng/news/2022/05/5/7344206/
800 . Tom Balmforth et Andrea Shalal, « Boris Johnson, du Royaume-Uni, à Kiev, met en garde contre un plan « fragile » pour les négociations avec la Russie », *Reuters* , 24 août 2022 (https://www.reuters.com/world/europe/uks-johnson-kyiv-warns-against-flimsy-plan-talks-with-russia-2022-08-24/)
801 . https://youtu.be/GCmfXMMhRzk
802 . Caeleigh MacNeil, « Coûts irrécupérables : un piège qui influence nos décisions ? », *asana.com* , 10 janvier 2022 (https://asana.com/fr/resources/sunk-cost-fallacy)
803. David Ignatius, « Un choix difficile se présente à l'Ukraine, mais seuls les Ukrainiens peuvent le faire », *The Washington Post* , 5 octobre 2023 (https://www.washingtonpost.com/opinions/2023/10/05/ukraine-kyiv-russia-war-united-states-support/)
804 . « Le commandant en chef de l'Ukraine sur la percée dont il a besoin pour battre la Russie », *The Economist* , 1er novembre 2023 (https://www.economist.com/(europe/2023/11/01/ukraine-commandant-en-chef-sur-la-percée-dont-il-a-besoin-pour-battre-la-russie)
805 . Daniel Hannan, « La Russie de Poutine se rapproche d'une victoire dévastatrice. Les fondations de l'Europe tremblent », *The Telegraph* , 9 décembre 2023 (https://www.yahoo.com/news/putin-russia-closing-devastating-victory-170326959.html)
806 . « Guerre en Ukraine : « C'est une guerre du XXe siècle » », *Public Sénat/YouTube* , 7 décembre 2022 (https://youtu.be/kIJtZmzK1mc)
807 . « Nardep du « Serviteur du peuple » Seminskyi a annoncé la « privation des droits constitutionnels des Russes vivant en Ukraine » », *AP News* , 2 juillet 2021 (https://apnews.com.ua/ua/news/nardep-vid -slugi -narodu-seminskii-zayaviv-pro-pozbavlennya-konstitutciinikh-prav-rosiyan-yaki-prozhivaiut-v-ukraini/)
808 . https://www.forbes.ru/society/490766-vlasti-hersonskoj-oblasti-priznali-ukrainskij-azyk-oficial-nym-naradu-s-russkim
809 . https://www.allianceofdemocracies.org/initiatives/the-copenhagen-democracy-summit/dpi-2023/
810 . Kate Tsurkan, « Zelensky et Zaluzhnyi ont des opinions contradictoires sur Bakhmut », *The Kyiv Independent* , 6 mars 2023 (https://kyivindependent.com/bild-zaluzhnyi-and-zelensky-have-conflicting-views-on-bakhmut/)
811 . https://strana.today/news/452665-itohi-656-dnja-vojny-v-ukraine.html

812 . Alona Mazurenko, « Les États-Unis et l'Occident ont insisté sur la contre-offensive ciblée de l'Ukraine pour isoler la Russie de la Crimée », *Ukrainska Pravda* , 4 décembre 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/12/4/7431593/)
813 . Alona Mazurenko, « Le commandant en chef Zaluzhnyi a demandé au chef du Pentagone 17 millions de cartouches », *Ukrainska Pravda* , 4 décembre 2023 (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/12/4/7431543/
814 . « Guerre en Ukraine : un soldat raconte à la BBC l'enfer du front », *BBC News* , 4 décembre 2023 (https://www.bbc.com/news/world-europe-67565508)
815 . https://www.courrierinternational.com/article/vu-de-russie-l-ue-veut-balayer-la-diplomatie-au-profit-de-la-guerre-estime-moscou
816 . http://duma.gov.ru/en/news/57887/
817 . « Entretien avec David Arakhamia, chef de la délégation ukrainienne aux pourparlers de paix », *1+1* , 25 novembre 2023 (https://youtu.be/0G_j-7gLnWU)
818 . « "Nous avons dû gagner du temps" » Un négociateur ukrainien a déclaré que Moscou avait proposé la paix en échange de la fin de la candidature de Kiev à l'OTAN. Les propagandistes russes étaient ravis », *Meduza* , 28 novembre 2023 (https://meduza.io/en/feature/2023/11/28/we-had-to-buy-time)
819 . Matthew Dooley, « Les hauts commandants ukrainiens refusent les ordres d'avancer contre Poutine, ce qui porte un coup majeur à Zelensky », *Express* , 2 novembre 2023 (https://www.express.co.uk/news/world/1830656/ukraine-refuse-zelensky-vladimir-putin-russia)
820 . Veronika Melkozerova, « L'assistant du général en chef de l'Ukraine tué par un explosif dans son cadeau d'anniversaire », *Politico* , 6 novembre 2023 (https://www.politico.eu/article/aide-to-ukrainian-armed-forces-commander-killed-by-explosive-in-birthday-present/)
821 . Luke Harding, « L'épouse du chef des services secrets ukrainiens se remet après avoir été empoisonnée », *The Le Guardian* , 28 novembre 2023 (https://www.theguardian.com/world/2023/nov/28/ukraine-spy-chiefs-wife-recovering-after-being-poisoned)
822 . Dinara Khalilova, « Un responsable de l'administration de Zelensky critique les commentaires du commandant en chef Zaluzhnyi dans la presse », *The Kyiv Independent* , 4 novembre 2023 (https://kyivindependent.com/presidential-office-on-zaluzhnyis-article-military-should-refrain-from-disclosing-front-line-situation/)
823 . « C'était une erreur d'espérer l'épuisement de la Fédération de Russie, la situation est dans une impasse », *Censor.NET* , 2 novembre 2023 (https://censor.net/en/news/3453121/it_was_mistake_to_hope_for_exhaustion_of_russian_federation_situation_reached_dead_end_zaluzhnyi)
824 . « "C'était mon erreur" : le commandant en chef ukrainien sur la contre-offensive et la "poudre à canon" pour la victoire », *RBC-Ukraine* , 2 novembre 2023 (https://newsukraine.rbc.ua/news/it-was-my-mistake-commander-in-chief-on-counteroffensive-1698929719.html)
825 . Simon Shuster, « Personne ne croit autant à notre victoire que moi. Dans les coulisses de la lutte de Volodymyr Zelensky pour maintenir l'Ukraine dans la lutte », *TIME Magazine* , 30 octobre 2023 (https://time.com/6329188/ukraine-volodymyr-zelensky-interview/)
826 . Taras Kuzio, « Poutine utilise l'histoire comme une arme avec un nouveau manuel justifiant l'invasion de l'Ukraine », *The Atlantic Council* , 22 août 2023 (https://www.atlanticcouncil.org/blogs/ukrainealert/putin-weaponizes-history-with-new-textbook-justifying-ukraine-invasion/)
827 . « Le commandant en chef de l'Ukraine sur la percée dont il a besoin pour battre la Russie », *The Economist* , 1er novembre 2023 (https://www.economist.com/europe/2023/11/01/ukraines-commander-in-chief-on-the-breakthrough-he-needs-to-beat-russia)
828 . Iryna Balachuk, « Si l'Occident ne peut pas gagner cette guerre, alors quelle guerre peut-il gagner ? — Ministre ukrainien des Affaires étrangères », *Ukrainska Pravda* , 6 novembre 2023, (https://www.pravda.com.ua/eng/news/2023/11/6/7427407/)
829 . Paul McLeary, « Zelenskyy dit que Poutine est « inspiré » par l'impasse du Capitole sur l'Ukraine », *Politico* , 11 décembre 2023 (https://www.politico.com/news/2023/12/11/zelenskyy-says-putin-is-inspired-by-capitol-hill-deadlock-on-ukraine-00131145)

830 . https://www.whitehouse.gov/briefing-room/speeches-remarks/2023/12/13/remarks-by-president-biden-and-president-zelenskyy-of-ukraine-in-joint-press-conference-2/
831 . https://www.nbcnews.com/news/world/ukraine-assassinated-ilya-kiva-moscow-traitors-russia-rcna128479
832 . James Dobbins, Raphael S. Cohen, Nathan Chandler, Bryan Frederick, Edward Geist, Paul DeLuca, Forrest E. Morgan, Howard J. Shatz, Brent Williams, « L'extension de la Russie : une concurrence sur un terrain avantageux », *RAND Corporation* , 2019 (p. 100)

Table des matières

Couverture

Quatrième de couverture

Droits d'auteur

1. Introduction

2. La pensée militaire russe
Doctrine militaire russe
  Éléments doctrinaux
    Principes de l'art militaire
    Corrélation des forces
    Guerre nucléaire
    Guerre hybride
    Le lien entre la politique et la guerre
  Structure de la doctrine
  Stratégie
  Art opératif
    L'essence de l'art opératif : la synergie
    Contrôle opérationnel
    Opérations offensives
    Opérations défensives
  Tactique
    Défense
    La « poche de feu »
    Le groupement tactique du bataillon (BTG)
Conduite russe
  Une philosophie pragmatique de la conduite
  Grades et fonctions
  Le « manque de sous-officiers »

3. Opération militaire spéciale (SMO) en Ukraine
Corrélation des forces
Forces russes
  Les chiffres au début du SMO
  Personnel des forces armées russes
    Mobilisation partielle
    Conscription
    La société de sécurité militaire et privée « Wagner »
    Forces tchétchènes

Intégration des transfuges ukrainiens
Objectifs et stratégie de la Russie
Le concept opérationnel et le leadership russe en Ukraine
Phase I
Les Objectifs
Évaluation de la phase 1
Phase 2
Les Objectifs
Gestion des opérations
Évaluation de la phase 2
Phase 3
Les Objectifs
Gestion des opérations
La campagne aérienne contre les infrastructures électriques
Guerre clandestine
Évaluation de la phase 3
4. La pensée militaire ukrainienne
Forces ukrainiennes
L'armée ukrainienne face à l'usure
Soldats mal formés
Conduite ukrainienne
Stratégies ukrainiennes et occidentales
Stratégie occidentale
La stratégie ukrainienne
Aide occidentale
Sanctions
Intervention de l'OTAN
La zone d'exclusion aérienne
La contre-offensive du printemps (2023)
Objectifs occidentaux et ukrainiens
Objectifs stratégiques
Objectifs opérationnels
La conduite des opérations ukrainiennes
Un début hésitant
La contre-offensive proprement dite
Raisons de l'échec
Raisons stratégiques
Raisons opérationnelles
Raisons tactiques
Les critiques occidentales
La question de la co-belligérance
Recours au terrorisme
Attaques contre les civils
Attaques contre les infrastructures

Actions humides
La campagne des drones
Les menaces de Zelensky

5. Analyse stratégique
Le centre de gravité
Terminologie
Facteurs critiques
Centres de gravité en Russie et en Ukraine
Comparaison des facteurs stratégiques
La notion de victoire

6. Une guerre technologique
L'industrie de la défense russe
Guerre électronique
Combat électronique
La guerre contre les satellites
Systèmes anti-drones
Les Wunderwaffen
Armes hypersoniques
Véhicules blindés
Équilibre des forces
Les chars russes contre les chars occidentaux
Réservoirs obsolètes et inutilisables
Les chars russes sont-ils conceptuellement pires ?
Des chars occidentaux conçus pour un environnement opérationnel différent
Le mythe occidental remis en question
L'Ukraine comme terrain d'essai
Développer de nouveaux concepts
Recyclage des vieux réservoirs
L'Artillerie
Artillerie russe
Artillerie ukrainienne
Le mythe de l'avantage ukrainien
Le problème des munitions
Lance-roquettes multiples
Systèmes de contre-batterie
Armes à sous-munitions
Missiles à longue portée
Bombes guidées
Défense aérienne
Drones et armes robotisées
Utilisation par les Ukrainiens
Drones aériens
Drones navals

Utilisation par les Russes
Drones aériens
Armes robotisées

7. Guerre de l'information
Cyberguerre
Propagande et désinformation
Propagande et désinformation de l'Occident et de l'Ukraine
Propagande et désinformation russes
Pertes
Les pertes russes : la désinformation comme politique éditoriale
Les pertes ukrainiennes
Pertes militaires
Pertes civiles

8. Conclusions
Les raisons du succès russe
Les raisons de la défaite ukrainienne